Humains, bovins et prairies naturelles : une histoire commune de réciprocité et d'échange marchand

Maria De Torres Alvarez

▶ **To cite this version:**

Maria De Torres Alvarez. Humains, bovins et prairies naturelles : une histoire commune de réciprocité et d'échange marchand. Sociologie. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2017. Français. NNT : 2017MON30006 . tel-01610106

HAL Id: tel-01610106
https://theses.hal.science/tel-01610106

Submitted on 4 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

Délivré par **Université Paul -Valéry**

Préparée au sein de l'école doctorale Territoires, Temps, societes et developpement
Et de l'unité de recherche ART - Dev

Spécialité Ethnologie

Présentée par **Maria Fernanda de Torres Alvarez**

Humains, bovins et prairies naturelles : une histoire commune de réciprocité et d'échange marchand

Soutenue le 29 mai 2017 devant le jury composé de

M. André Bourgeot, Directeur de Recherche émérite, Laboratoire d'Anthropologie Social, EHESS	Rapporteur
M.Alexandre Surrales, Directeur de Recherche, Laboratoire d'Anthropologie Social, EHESS	Rapporteur
Mme. Estelle Deléage, Maître de Conférences, Université de Caen	Examinateur
Mme. Pascale Moity Maizi, Maître de Conférences, SUPAGRO	Examinateur
Mme. Jocelyne Porcher, Directeur de Recherche, INRA	Co-Directrice
M. Eric Sabourin, Directeur de Recherche, CIRAD	Directeur

RÉSUMÉ

Le but de cette thèse est de proposer une double lecture du système d'élevage à ciel ouvert de l'Uruguay et en particulier des relations entre les populations humaines, les populations bovines et l'écosystème de *prairies naturelles* à travers deux principes antagoniques : la réciprocité et l'échange marchand. La distribution de ces deux principes configure un répertoire de pratiques et d'interactions qui façonne le territoire de l'élevage extensif et ses conditions spécifiques de produire de l'humanité. L'hypothèse de recherche soutient que le processus d'intensification récent de l'élevage tend à substituer les pratiques et relations de réciprocité par des relations d'échange mercantile qui augmentent la vulnérabilité du système d'élevage comme des écosystèmes de prairie naturelle. Cette substitution privilégie des critères technologiques distants de l'expérience concrète et du savoir-faire local. La thèse propose une ethnographie des relations humains/bovins/pâturages et de leurs transformations par une approche sensible qui combine la science et l'art. La recherche montre comment les éleveurs, en même temps qu'ils produisent des richesses matérielles par la commercialisation de la viande, se produisent eux-mêmes à travers des relations de réciprocité qui engendrent une affectivité et des valeurs éthiques productrices d'humanité.

Mots clef : élevage · domestication · réciprocité · durabilité · échange

ABSTRACT

The aim of this thesis is to propose a double reading of Uruguay's open-air breeding system and in particular the relations between human populations, bovine populations and the natural grasslands ecosystem through two antagonistic principles: reciprocity and market exchange. The distributions of this two principles configures a very diverse repertoire that gives the texture to the breeding territory as different conditions to produce humanity. The research hypothesis holds that the process of recent intensification tends to substitute reciprocity practices and relations by mercantile exchange relations that increase the vulnerability of the breeding system like ecosystems around the natural grassland. The thesis proposes an ethnography in between open-sky-breeding relations between human / cattle / grassland and their transformation on livestock territories in Uruguay, through a sensitive approach, which combines science and art. As an important result, we show that at the same time farmers produce material wealthy due to meat market; they produce themselves, a certain type of humanity based on ethics values and affectivity generated by relationship of reciprocity.

Keywords: breeding · domestication · reciprocity · sustainability · exchange

RESUMEN

El objetivo de ésta tesis es el de proponer una doble lectura de economía de la ganadería a cielo abierto de Uruguay, en particular, las relaciones entre las poblaciones humanas, bovinas y del campo natural, a través de dos principios económicos antagónicos: reciprocidad e intercambio de mercado. La distribución de éstos dos principios configura un repertorio diverso que le dona textura al territorio de la ganadería, así como condiciones distintas de producir humanidad. La hipótesis de investigación sostiene que en el proceso reciente de intensificación tiende a substituir las prácticas y relaciones de reciprocidad por relaciones de intercambio de mercado, lo cual aumenta la vulnerabilidad del sistema ganadero como los ecosistemas asociados al campo natural, dado que se privilegia un criterio tecnológico que dista de la experiencia concreta de hacer ganadería y del saber local. La tesis propone una etnografía entre la ganadería a cielo abierto de las relaciones entre humanos / bovinos/ campos y su transformación en territorios ganaderos de Uruguay, a través de una aproximación sensible que combina ciencia y arte. Los resultados muestran que al tiempo que se produce riqueza material por el comercio de la carne bovina, los ganaderos se producen a sí mismos y un sentido de humanidad que se define por valores éticos y afectividad que nacen de la reciprocidad.

Palabras Claves : ganadería · domesticación · reciprocidad · sustentabilidad · intercambio

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à Eric Sabourin et Jocelyne Porcher qui ont su trouver l'écoute nécessaire et m'apporter les conseils indispensables à l'élaboration de cette recherche. Leur confiance en mon projet et en ma sensibilité a été essentielle pour me conforter tant au niveau de la méthodologie que pour l'expression de mes idées.

Je remercie André Bourgeot, Alexandre Surrales, Estelle Deléage et Pascale Moity Maizi d'avoir accepté de faire partie du jury de cette thèse. Cela a été un honneur pour moi de pouvoir bénéficier de leurs lectures et critiques.

Ma thèse a reçu le soutien de l'Agence Nationale de Recherche et Innovation d'Uruguay, par une "Bourse pour jeune chercheur" puis une "Bourse de doctorat à l'étranger" qui m'ont permis de réaliser les recherches de terrain en Uruguay et de séjourner à Montpellier. Durant la première année de thèse, pour les recherches sur la prairie naturelle, j'ai bénéficié d'une bourse de l'Inter-American Institute for Global Change, à travers le projet *Bridging Ecosystem Services and Territorial Planning (BEST-P): A southern South American initiative* dirigé par le Dr. José M. Paruelo de l'Université de Buenos Aires-Argentine. Une bourse de la Direction Nationale de la Culture du Ministère de l'Education d'Uruguay m'a permis de traiter de l'histoire de la domestication des bovins en d'Uruguay avec l'appui de l'artiste plastique Martin Verges Rilla. L'enquête de terrain sur l'élevage a reçu également le soutien de CIRAD.

Ce travail doit également beaucoup aux différentes personnes et institutions qui m'ont apporté les conditions nécessaires à sa réalisation. Je remercie en premier lieu les éleveurs et salariés de l'élevage du nord de l'Uruguay, pour leur accueil et pour partager leur passion, sensibilité et connaissances de l'élevage extensif à ciel ouvert. Je tiens à remercier leurs organisations professionnelles: l'Association Rurale d'Uruguay (ARU), la Fédération Rurale (FR), la Commission Nationale de Promotion Rurale (CNFR), le Syndicat des Salariés de l'Elevage, la Société des Reproducteurs d'Hereford et l'Alliance pour les Prairies Naturelles.
Je dois exprimer ma profonde gratitude à l'égard d'Hermès Morales et aux techniciens de l'Institut Plano Agropecuario d'Uruguay qui m'ont permis de réaliser le travail de terrain et pour les échanges très animés sur l'élevage à ciel ouvert. Je remercie l'Institut National de Recherche et Innovation Agricole (INIA) et l'Institut National de la Viande (INAC) qui m'ont facilité l'accès à différents groupes de chercheurs et aux responsables des politiques publiques. Mes remerciements vont également aux gestionnaires des politiques et directeurs du Ministère de l'Elevage et de l'Agriculture, aux Sénateurs et Députés de l'Uruguay de par leur disponibilité pour des entretiens et échanges fructueux.

Je remercie tout particulièrement les responsables des Archives Générale de la Nation, des Archives de l'Université de la République, du Musée Pedro Figari, du Musée National d'Arts Visuels, du

Musée Juan Manuel Blanes et les bibliothécaires et archivistes de chacune de ces institutions, avec qui j'ai partagé quelques mois de recherche parmi des milliers de documents anciens.

J’exprime également ma gratitude aux écologues Felipe Lezama, Carlos Nabinguer, Esteban Jobbagy, José Paruelo, Marcelo Pereira, Ana González, Alice Altesor et au Groupe d’Ecologie des Prairies naturelles, pour l’intérêt porté à mon travail, le partage de leur sensibilité et la lecture critique de mes manuscrits sur les prairies naturelles. De même, je remercie les vétérinaires et zootechniciens de l’Université de la République et de la Commission du Bien Être Animal du Ministère de l’Elevage et de l’Agriculture, les généticiens et responsables des diverses institutions publiques et privées du secteur de l’élevage, pour le partage de leurs connaissances sur les bovins et sur leur conduite.

Merci à María Inés Moraes, Matías Carámbula, Diego Piñeiro et le Groupe Interdisciplinaire d’Etudes Rurales de l’Université de la République pour le soutien institutionnel et intellectuel qui m’a permis de développer mes réflexions.

Je remercie également Virginie Maris du Centre d’Ecologie Fonctionnelle et Evolutive de Montpellier, pour sa disposition à l’échange de bibliographie et à la discussion sur la biodiversité, le développement et la domestication des plantes et des animaux. De même manière, je remercie Pierre Gautreau de l’Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne pour la discussion sur l’histoire environnementale de l’Uruguay.

Ma recherche doit également beaucoup à Marcelo Casacuberta et Martin Verges Rilla. Ensemble nous avons travaillé sur la plasticité et l’esthétique de l’élevage à travers l’art de la photographie et de la peinture. La sensibilité développée avec eux a été très précieuse pour ma recherche et pour sa divulgation au grand public.

Je remercie Corinne Calvet (Cirad Art dev), Christiane Lagarde, Lalao Rainizanatsoa et Géraldine Mette de l’UMR Art Dev, pour le soutien émotionnel et administratif indispensable qu'elles m'ont apporté pour me permettre de naviguer dans les méandres de l’administration française.

Je veux encore remercier mes collègues et amis de France et d’Uruguay, qui toujours, de loin ou de prés m'ont transmis la confiance et l’amour nécessaire pour m’aide à gérer la distance et le stress qu'ont représenté ce parcours de thèse. Pour les mêmes raisons, je remercie plus spécialement Anais Trousselle, Nelly Leblond et Itane Lacrampe-Camus qui ont contribué à créer un espace joyeux et stimulant au sein du laboratoire Art Dev.

Merci à Fabien Seintignan et à Océane Seintignan, ma petite grande famille qui vient parachever mon attache à la France et m’apporte une dimension incommensurable de créativité et d'amour.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE ...10
Cartographie de l'Uruguay - Travail de terrain ...12

PARTIE 1/ PROPOSITION THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Introduction à l'élevage d'Uruguay ...22

Chapitre 1 / Une double lecture de l'élevage par l'échange mercantile et par la réciprocité ...26

1. Introduction ...26
2. Théorie de la réciprocité ...27
3. Penser la réciprocité avec le monde vivant ...36
4. L'affectivité ...38

Chapitre 2 / Relier le travail d'être, ou être en tant que verbe ...39

1. Ingold et l'humaning ...39
2. L'occultation de la vie sociale des animaux et des plantes ...41
3. Histoire de vie en commun avec les animaux et les plantes ...45

Chapitre 3 / Hypothèse, objectifs et méthodologie ...49

1. Hypothèses ...49
2. Objectifs de la recherche ...50
    2.1 Objectif général ...50
    2.2 La recherche considère trois objectifs spécifiques ...50
3. Méthodologie et techniques de recherche ...51
    3.1 Première étape ...51
    3.2 Deuxième étape ...52
    3.3 Techniques de recherche utilisées dans les différentes étapes ...57
        3.3.1 Entre la science et l'art ...57
        3.3.2 Vivre avec l'élevage ...61

PARTIE II / LES LIGNES DE VIE ET LEUR TRAME ...65

Introduction ...65

Chapitre 1 / Lignes de vie végétale ...67

1.1 La ligne de vie des *herbes* / mise en valeur de l'utilité potentielle ...67
1.2 La ligne de vie des *prairies artificielle* / l'utilité en tant que justice ...71
1.3 La ligne de vie du *prairies naturelles* / l'exploration comme outil pour la domestication ...83
1.4 La ligne de vie des *grassland* / le retour à l'utilité... ...96

Chapitre 2 / Lignes de vie des bovins ...105

2.1 LAVACHE *conquérante* ...106
2.2 LAVACHE *britannique* ...113
2.3 Lignes de vie sélectionnées pedigree sous la pression de l'industrie de la viande ...120
2.3.1 LAVACHE *machine* ...120
2.3.2 LAVACHE *hightech* ...124
2.3.3 LAVACHE *filet* ...128
2.3.4 LAVACHE *poulet* ...132
2.3.5 LAVACHE *freak* ...137
2.4 Famile de lignes de vie < tout n'est pas instrumental> ...141
2.4.1 Domestiquer LAVACHE / un art difficile ...141
2.4.2 LAVACHE *show* ...149
2.4.3 LAVACHE *climatique* ...154
2.4.4 LAVACHE *animalia* ...161

Chapitre 3 / Noeuds et les textures de l'élevage ...165

PARTIE III / ETNOGRAPHIE DES RELATIONS DE DON ET RÉCIPROCITÉ DANS LES TERRITOIRES DE L'ÉLEVAGE

Introduction : l'art de l'élevage ...172

Chapitre 1 / L'art du pâturage ...179
Chapitre 2 / L'art de la sélection ...190
Chapitre 3 / L'art de soins ...205

CONSIDÉRATIONS FINALES ...214

BIBLIOGRAPHIE ...224

ANEXE / Liste de illustration ...239

“Nous apercevons des nombres d’hommes, des forces mobiles,
et qui flottent dans leur milieu et dans leurs sentiments.”
(Mauss, 2013 : 276)

Illustration N°1. Automne, entrée de la ferme familiale. Département Rivera. Photo : María Fernanda de Torres

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'Uruguay est un pays où la population bovine (12 millions de têtes) est pratiquement quatre fois plus importante que la population humaine (3,4 millions). Elle représente le premier poste commercial national avec l'exportation de viande au long de l'histoire de ce pays. Cette dimension de l'élevage bovin a marqué le tracé du paysage rural dominant, caractérisé par un horizon plat et ouvert aux quatre points cardinaux.

Plus encore, la viande constitue un aliment essentiel pour les uruguayens (100kg/personne/an) au point qu'un des principaux objectifs des récents gouvernement du Front Large de Gauche, aura été de garantir la qualité et le prix des découpes de viande les plus populaires[1].

A partir de la constitution de l'Etat Nation, l'exportation de viande bovine a représenté la principale source de devises de l'Uruguay jusqu'à la fin du 20eme siècle. La première décade du XXIème siècle s'est caractérisée par une augmentation du PIB de l'agricole à un taux moyen de 6,7% supérieur à la croissance annuelle de 3,8% pour le secteur de l'agriculture et de 0,8% pour l'élevage de viande (de Torres *et al, 2014*). Durant cette période la production forestière et agricole a dépassé la richesse produite par l'élevage en occupant 3,3 millions d'hectares. Entre le XXème et XXIème siècle, le territoire de l'élevage a été réduit de 90% à 60% (11 millions d'hectares) de la surface nationale totale (17.6210.00 hectares) (de Torres *et al,* 2014).

Depuis la fin du XIXème siècle, la propriété privée de la terre a donné lieu à la constitution de grands domaines. Ceux-ci ont été identifiés comme à l'origine de tous les problèmes technologiques et sociaux du territoire rural au cours du XXème siècle. Le terme *latifundio* a été utilisé au sens péjoratif à partir du début du XXème siècle pour signaler l'origine des difficultés de modernisation de l'élevage bovin (Barrán et Nahum, 1981). La tendance à la concentration foncière est forte : depuis 1956, la taille moyenne par exploitations a doublé et leur nombre a diminué de moitié selon le Recensement Agricole et d'Elevage de 2011 (de Torres *et al*, 2014). Le processus d'expansion de l'agriculture et de la plantation forestière a produit une pression sur les terres des petits éleveurs[2], qui ont dû augmenter leur productivité pour faire face à la croissance soudaine du coût du foncier

---

[1] Le Président de l'Uruguay José "Pepe" Mujica (2009-2014) a tenu à influencer les statistiques sur la consommation de viande durant son mandat. Les résultats ont montré une augmentation en kilos et qualité de viande par personne par an, se produisant surtout dans les classes de revenu les plus bas. Cette augmentation, qui a été considérée comme une amélioration des conditions de vie, montre une corrélation avec la fixation des prix et le contrôle de qualité des découpes de viande plus consommé par la population. Parmi ces découpes on note *la viande hachée* et particulièrement l'*asado (pour barbecue)*. L'*asado* dans la culture nationale est devenu un des rituels alimentaires de convivialité les plus importants a partir de la seconde moitié du XXème siècle (Laborde, 2011), et sa place dans la geste publique pour l'accès à la viande, lui a valu le nom du "asado del Pepe", en allusion au Président de l'époque.

[2]Les petits producteurs ont des propriétés de 500 hectares maximum et si ils, répondent à certains critères (l'activité rurale comme le revenu principal, nombre d'heures de travailleurs salaries, etc.) ils entrent dans la catégorie des producteurs familiaux. Il faut préciser que, sauf pour le sud du pays pendant le XIXème siècle, en Uruguay il n'y a pas eu de paysans comme dans le reste de l'Amérique Latine et non plus au sens du renouveau paysan en France.

ou s'en séparer. En conséquence, la terre est très inégalement distribuée: 60% de la superficie est possédée par 4138 grands établissements et 4,5% par 45000 exploitations familiales (Recensement General Agricole 2011)[3].

Les chiffres officiels indiquent 22 000 producteurs familiaux environ selon le système d'auto-enregistrement de la Direction Générale de Développement Rural (DGDR 2014) du Ministère de l'Elevage, Agriculture et Pêches (MGAP) et parmi eux, plus de 65% sont des éleveurs qui représentent 79% des exploitations d'élevage pour la viande (OPYPA, 2005). En dépit des évolutions récentes, le paysage rural est donc dominé par la présence marquante de l'élevage bovin pour la viande. Celui-ci se caractérise par une faible densité de population humaine (moins de 1 personne par km2) répartie sur de vastes prairies. Les moyens et grands éleveurs se considèrent également comme des producteurs familiaux dans la mesure où la gestion de leur ferme est bien familiale[4]. De fait, ce critère familial est l'objet de débat dans la mesure où il apparait comme l'atout visible de la légitimité à occuper et mettre en valeur les terres rurales pour obtenir une reconnaissance publique.

Ainsi, il n'est pas rare d'écouter dire en Uruguay, que les territoires ruraux sont vides, que l'on y trouve rien, sinon des vaches. Cette vision est dominante dans la représentation d'un paysage rural qui pour être légitime, doit être mis en valeur par l'agriculture. En d'autres mots, là où le sol n'a pas été labouré pour le cultiver de façon intensive avec des espèces à forte utilité, le paysage rural reste vide et archaïque. En ce sens, la production de richesses matérielles par l'élevage à viande ne bénéficie pas d'une reconnaissance suffisante et encore moins le fait qu'il permette le maintien d'une forte réserve de biodiversité de la flore autochtone de prairie naturelle, base de l'alimentation des bovins.

Par ailleurs, la politique publique d'élevage du XXème siècle a été caractérisée par le développement ostentatoire d'un riche parc d'infrastructures industrielles souvent sous-utilisées, et par une pression sur les éleveurs pour augmenter la productivité et contrôler les prix. Les nouveaux investissements étrangers en matière d'abattoirs (2007-2009) se sont concentrés sur le renforcement de la capacité installée, sans augmenter ni différencier les marchés (Bittencourt et Reig, 2012). Cette capacité installée, aujourd'hui très technologique et ambitieuse, est devenue un élément de pression de plus sur les éleveurs. Ceux-ci doivent répondre à de nouvelles exigences afin de rentabiliser ces investissements, tout en demeurant le maillon le plus faible de la filière. Dans un contexte de forte augmentation du nombre de consommateurs de viande dans les économies

[3] Voir : www.ine.gub.uy. L'élevage extensif en Uruguay est assuré principalement par des producteurs familiaux (Nombre) sur des surfaces allant jusqu'à 500 ha chacun et par (nombre aproxumatif) des producteurs moyens (500 à 2000 ha) et grands (plus de 2000 ha nombre), ce qui les distinguent des activités agricoles plus intensives (céréales et. horticulture) et des critères habituels de la production agricole familiale en Amérique Latine (ver Sabourin E, Samper M., Sotomayor O. (org) 2015, Políticas públicas y agriculturas familiares en América Latina y el Caribe: nuevas perspectivas. San José, IICA, Red PP-AL, Cepal).

[4] de Torres, María Fernanda. (2013) Guardiantes de la pradera. Thèse de Master en Sociologie, Universidad de la República, Uruguay.

émergentes, les politiques publiques exigent donc des éleveurs toujours plus de productivité, de croissance économique en fonction des pressions de l'industrie et des marchés.

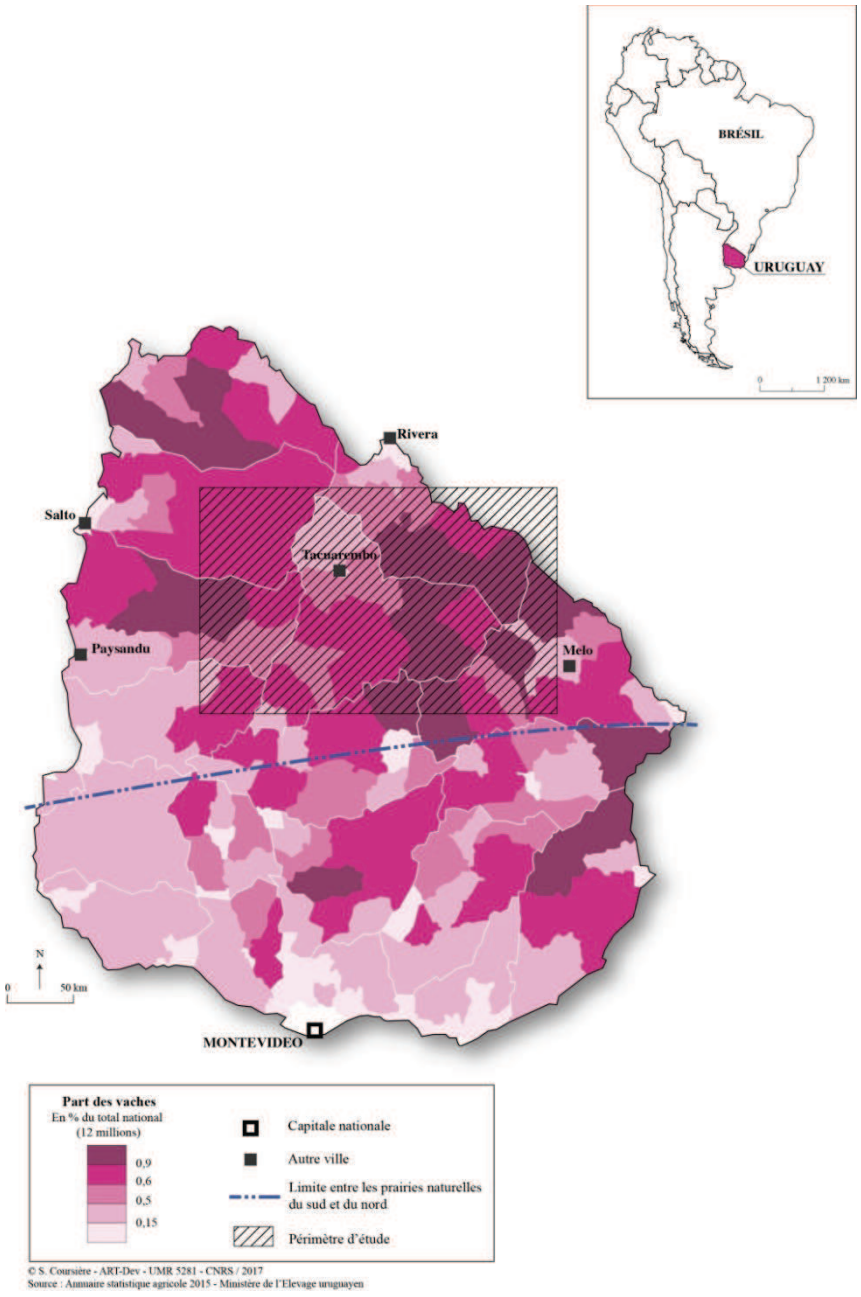

Illustration N°2. Cartographie de l'Uruguay - Travail de terrain. Source : Stéphane Coursier.

Au cours de l'histoire nationale, les politiques publiques ont maintenu ce même objectif. Même si les gouvernements ont changé au cours des XXème et du XXIème siècles, la constante entre droite et gauche aura été l'insistance mise sur la croissance économique fondée sur l'élevage « rationnel », synonyme de productions animales intensifiées (De Torres, 2013). La résistance à ces politiques, mise en évidence par la persistance de l'élevage à ciel ouvert sur prairie naturelle a été le fait de l'ensemble des éleveurs extensifs, indépendamment de la taille de leur élevage.

La priorité donnée à la productivité s'associe à une division du comportement des éleveurs entre modernes et précapitalistes, ces derniers étant identifiés comme archaïques. La propriété privée de la terre avait engendré une gestion patrimoniale que les pouvoirs publics ont conforté en diffusant les clôtures de fil de fer barbelé. La modernisation des relations de travail dans l'élevage et l'appui à la mise en place d'un syndicat des salariés de l'élevage a été le fait du second gouvernement du front large de gauche (2010-2015). Durant ce processus, on a effacé les appellations traditionnelles des tâches ou fonctions spécifiques au travail de l'élevage pour les remplacer par les qualifications équivalentes à celles de l'industrie ce qui a donné ouvrier sans qualification, dans la plupart des cas des salariés de l'élevage.

Le progressisme spécifique des gouvernements de gauche en Uruguay se caractérise par une priorité donnée à la croissance économique à partir de la technologie d'appui à l'élevage et à l'agriculture selon une vision *desarrolliste*[5] qui cherche à marquer une différence avec l'économie néo-libérale. De fait, la principale différence aura été de rapprocher l'état des territoires de l'élevage en renforçant les appuis aux éleveurs familiaux, l'accès des villages aux sources d'énergie renouvelables, l'ouverture d'espaces de négociation du développement territorial, la gestion participative de l'eau et la mise en place d'une régulation d'usage des ressources naturelles (de Torres et al, 2014).

L'identification de la gauche avec les projets progressistes du début du XXème siècle est telle que l'ex président José Mujica, dans le cadre du bicentenaire de la nation, se proposait de compléter le projet modernisateur positiviste du siècle précèdent: ranger les traditions aux musées et peupler les zones d'élevage du pays de travailleurs et de leurs familles, de logique d'entreprise, de technologies

[5] Le terme *desarrolliste* est associé à la théorie structuraliste en économie en Amérique Latine à la 2de moitié du XX siècle qui soutient que l'ordre économique mondial suit un plan centre industrialisé -périphérie agricole, entrainant une détérioration structurelle des termes de l'échange dans le commerce international au détriment des pays périphériques, qui reproduisent le sous-développement. Suite à ce diagnostic, le *desarrollisme* soutient que les pays du Sud devraient se doter d'Etats forts et actifs capables de proposer des politiques économiques qui promeuvent l'industrialisation pour atteindre une situation de développement autonome.

et de connaissances scientifiques. Les éleveurs et les salariés de *l'élevage à ciel ouvert*[6] devaient donc relayer les objectifs du gouvernement pour devenir les fers de lance du développement technologique et de la croissance économique.

Durant cette période de gouvernement du Front large de gauche ont été établis des prix fixes et des critères de qualité pour les morceaux les plus populaires (à braiser et viande hachée) et la consommation de viande par personne a atteint les 100kg/ an, dont 69kg d'origine bovine. Les revendications des consommateurs se répercutent finalement sur les éleveurs, mais, atomisés, ceux-ci sont contraints de laisser l'industrie des abattoirs décider seule des prix, confortant la domination de la filière. En ce sens les consommateurs demandent à la fois plus de quantité et de qualité de viandes accessibles à toutes les bourses, renforçant la vision d'une économie de l'élevage trop lente pour répondre à leurs désirs.

L'élevage, en tant que secteur clef de l'économie uruguayenne, est pris en compte uniquement au travers du prisme de l'économie naturelle, c'est-à-dire, une économie fondée sur la naturalisation du calcul et de la raison, réduite à l'intérêt matériel le plus immédiat, selon les préceptes libéraux (Temple, 1997: 4). En qualifiant de naturelle l'économie d'échange, précise Temple (1997) l'intérêt devient le centre de la rationalité principale. Selon cette interprétation, *il est nécessaire de considérer que l'homme est mû vis-à-vis d'autrui non d'après un calcul qui révèlerait seulement son intérêt biologique (loup pour l'homme !) mais qu'il est doué du sens de la justice, de la responsabilité pour autrui et qu'il est naturellement conscient des valeurs les plus hautes (un bon sauvage)"* (Temple, 1997 : 2). De fait, l'origine des valeurs éthiques justifiant cette restriction instrumentaliste, reste inexpliquée. Mais quand la raison instrumentale ne triomphe pas immédiatement, comme c'est le cas pour le secteur de l'élevage à ciel ouvert en Uruguay, la qualification publique mobilise à son égard les qualificatifs d'irrationalité, de romantisme ou d'archaïsme.

Ma thèse soutient que l'élevage à ciel ouvert constitue la forme la plus durable de production à long terme de viande bovine y compris du point de vue de la logique de l'échange marchand, mais que de plus, elle produit une affectivité et des valeurs éthiques qui constituent la base de sa reproductibilité sociale. Je soutiens que le travail de *l'élevage à ciel ouvert* est un art complexe qui réunit l'art du pâturage, l'art de la sélection et l'art des soins. En ce sens, ceux qui pratiquent cet élevage sont dépositaires d'un ensemble de connaissances qui se traduisent en capacités acquises au

---

[6] Le terme renvoie ici à une notion opposée à celles des agronomes qui perçoivent la terre en tant que sol. Les agronomes perçoivent le sol comme un volume fermé au ciel et potentiellement riche grâce à l'application d'engrais. Cette représentation est résumée par la courbe de productivité liée à trois variables (engrais, cultures, eau) pour traduire une expression spatiale de la réponse du sol à une de ces variables. Les éleveurs, au contraire développent des relations ouvertes aux autres et au milieu naturel. L'élevage est infiniment réceptif et à l'écoute du milieu et de ses habitants, de la variabilité et de la complexité (de Torres, 2015). Ainsi, la notion d'"élevage à ciel ouvert" offre l'opportunité de sortir de la catégorie d'élevage *extensif* qui correspond à une visions négative de ces paysage à l'opposé du progrès et des besoins de l'industrie.

cours des ans par la pratique quotidienne auprès de l'ensemble des êtres vivants qui participent de l'élevage.

En ce sens, je considère, qu'il existe une double dette nationale de l'Uruguay envers l'élevage à ciel ouvert qui doit être lue en termes de reconnaissance de la production de richesse immatérielle agrégée à la production de richesse matérielle. En effet, cette richesse matérielle qui a assuré la production nationale de devises au cours de l'histoire de l'Uruguay doit être associée à une richesse immatérielle particulièrement importante. Celle-ci recouvre la conservation de la diversité biologique unique du biome "*campos*" qui n'est pas dissociable de l'élevage à ciel ouvert sur prairie naturelle et du processus de vie propre à l'élevage, de l'identité et de la diversité culturelle spécifiques à ce type de domestication et dont les relations réciproques engendrent des sentiments, une esthétique et une éthique spécifiques.

Il s'agit donc de qualifier cette approche du travail d'élevage entre éleveurs, bovins et prairie, coproducteurs d'une éthique de la domestication et de la qualité de vie et de production. Il s'agit également de défier les interprétations qui considèrent que cette proposition est naïve, romantique ou dépassée, parce qu'elle échappe à la rationalité instrumentale de l'économie naturelle.

Ainsi, je cherche avant tout, à élargir le répertoire des possibilités d'être à partir de la domestication[7] animale et végétale dans l'élevage de façon à pouvoir faire reconnaitre la singularité historique de toutes les formes de vie souvent réduites au binôme homme/animal de la production animale ou de l'élevage traditionnel. La recherche proposée passe avant tout par l'écoute, l'attention et la sensibilité, sur le plan du réel mais également au niveau des représentations et des connaissances mobilisées pour légitimer chaque forme singulière de domestication.

En France un travail antérieur a réalisé une archéologie des races de « vaches de la République » qui montre la dynamique globale et domestique, en vue de l'identification d'un bestiaire spécifique dirigé par les politiques publiques (Leclerc et Vissac, 2002). Ce travail offre une périodisation qui répond aux grands changements globaux, par exemple ceux orientés par l'industrie et le pétrole ou les efforts pour implanter des processus de modernisation de la paysannerie : la démocratisation de l'évolution technologique ; la création d'institutions de recherche et diffusion; le contrôle du matériel génétique; la transformation du rôle des techniques, etc. Cependant, il existe une trajectoire du point de vue des bovins ou encore des plantes qui part des bases de survie de ces populations.

La plupart du temps, les analyses ne font référence qu'à la production de richesses matérielles. Mon intention est de recourir à l'histoire de la domestication bovine et végétale, mais à partir de la transformation des corps, des représentations et des imaginaires qui se déploient dans les débats sur les technologies, les politiques publiques ou les syndicats.

---

[7] Fait référence à la conduite des animaux et végétaux, selon un processus qui produit des liens qui vont de la confiance à la domination.

Même si cette thèse ne suit pas le chemin disciplinaire tracé par Haudricourt (1962), elle reconnait ses intuitions sur l'émergence des relations d'amitiés dans les processus de domestication. A partir de la notion de travail, centrale dans le cas de l'élevage, j'explore et prolonge l'intuition d'Haudricourt par les apports de la théorie de la réciprocité et du don. En effet, comme l'écrit Mireille Chabal (1994: 1-2), Déjours (2009) et Marx avant eux, le travail est une activité créatrice, essentielle à l'homme, à son rapport au monde et à son rapport aux autres. En ce sens, je cherche à explorer la notion de travail pour penser comment les populations humaines, bovines et les prairies locales interagissent de façon singulière.

L'idée principale du travail humain ou travail réciproque, comme le définit Marx (1993[1867]), c'est que, en même temps qu'il transforme le monde (un monde plastique et sensible), il nous transforme également. Ma proposition est d'explorer la double lecture de l'économie par le principe de réciprocité et le principe d'échange marchand[8] selon les apports de Temple et Chabal (1995) en particulier leur proposition de production de valeurs éthiques dans une économie de réciprocité. Les apports de Temple (2003) en matière de réciprocité anthropologique concernent uniquement les populations humaines, comme êtres exclusifs participant de la vie sociale. Du point de vue de l'anthropologie économique, les efforts de Temple et Chabal se concentrent sur la discussion du caractère *naturel* de l'économie de libre-échange et sur le prolongement de la proposition de Karl Polanyi (2000) d'encastrement de l'économique dans le social. Temple interroge l'origine de ces codes sociaux et des valeurs éthiques où s'insèrent les prestations économiques: ils ne tombent pas du ciel selon lui, mais sont le produit de constructions sociales relationnelles. Ainsi le travail humain ou réciproque produit un sentiment d'humanité partagé par les participants de la relation dans un cadre de réciprocité. En ce sens, les apports de Temple et Chabal (1995) enferment la proposition de production d'humanité dans des relations entre humains. La question est de savoir si la production d'humanité est réservée aux seules relations exclusivement entre humains?

La réciprocité est une ouverture à l'autre, où l'intelligence est une propriété du corps disposée à explorer et connaître un monde sensible. Le monde vivant, la nature nous permettent une expérience esthétique et sensible, plastique, qui alimente la vie intérieure comme possibilité de production de l'être avec d'autres. Comme le montre Porcher (2002) les animaux participent au travail de l'élevage de telle façon qu'ils sont compagnons de travail des humains. Porcher explique ce partage par la mise en évidence d'une logique de réciprocité, de relations de dons et de contre-dons entre éleveurs et animaux. Ingold (2000) a montré également comment la domestication exprime la confiance entre animaux et humains, de telle façon que ceux-ci deviennent des individus partageant ensemble une agir en termes d'activité économique. Un point commun, récurrent entre ces auteurs (Ingold et Porcher) est le fait d'interroger en premier lieu les humains qui travaillent au quotidien avec des animaux, sur ce qu'est un animal domestique. Il existe ici une différence entre

[8] L'échange marchand : rapport de force défini par la relation à la chose échangée dans laquelle le lien social disparaît avec la transaction.

les approches humanistes et réciprocitaires de Porcher et Ingold et celles, à l'instar de Temple et Chabal qui laissent tous les êtres vivants non humains en dehors de la vie sociale. Comme l'indique Temple (1998) les animaux ne présentent pas de séparation entre leur univers biophysique et psychique: "il s'agit d'un soi délivré du souci de l'existence elle-même" (1998 : 13). Ce débat que nous développerons plus tard est cependant marqué par la définition que donne sur espèce être Marx (1974:88-89; 373) entre espèce-vie et espèce-être, et donc, entre les animaux et les humains : « *l'animal ne produit que lui-même tandis que l'homme reproduit la nature toute entière ; le produit de l'animal fait directement partie de son corps physique, tandis que l'homme affronte librement son produit. L'animal ne façonne que selon la mesure et selon les besoins de l'espèce à laquelle il appartient, tandis que l'homme sait produire à la mesure de toute espèce et sait appliquer partout à l'objet sa nature inhérente. C'est pourquoi l'homme façonne aussi d'après les lois de la beauté* » (MARX, 1996[1844] : 62). Dans le cas des plantes, comme le signalent Mancuso (2015) et Galiano (2012), elles sont restées oubliées dans la hiérarchie des êtres selon mouvement[9].

Pour autant, l'objectif de cette thèse n'est pas tant d'explorer comment sont configurées les relations au sein du monde animal et végétal, mais comment les formes qu'adoptent animaux et végétaux dans leurs relations aux humains dans le cadre de la domestication, les transforment, et comment ils participent de la production d'humanité grâce au travail humain ou avec les humains. La question est: avons-nous la même production d'humanité avec ou sans les animaux et les plantes? Avec ou sans relations avec le monde vivant?

J'essaie d'examiner chez les éleveurs et dans leur travail d'élevage comment certaines formes de relations offrent des conditions de production de sentiments et de valeurs éthiques dans un cadre de réciprocité. Nous pensons comme Mauss (1938 :12), que l'esthétique est un élément indivisible des relations qui sont construites et mobilisées dans l'élevage à ciel ouvert en soi. En ce sens, Mauss postule que les individus se constituent contre le collectif, selon un processus de différentiation, contre le général de façon que l'expression de la différence, de la vie, s'obtienne dans la conscience et la liberté. En ce sens les individus sont et ont toujours été la source du changement social (1938 : 12). Dit autrement, c'est en condition de conscience et avec un certain degré de liberté que les éleveurs cherchent à marquer leur différence, non seulement en termes de quantité mais aussi de qualité dans l'ensemble de leur système de production et de leur propre identité.

Afin de sortir de la lecture unidimensionnelle de la domestication comme domination, nous proposons, dans le cadre de l'élargissement du répertoire des possibles, d'organiser les catégories d'analyse des relations humains/animaux/prairies, en fonction de leur capacité à rendre compte des mouvements et de l'expressivité de ces trois types d'être. Pour éviter le débat sur le fait d'être libre et de savoir ce qu'est-ce qu'un animal ou une plante libre, nous cherchons à décrire certains degrés d'interaction dans le travail d'élevage en termes de capacités de mouvement ou d'expression des

[9] Les plantes bougent, plus lentement, mais elles le font. Voir par exemple : https://www.youtube.com/watch?v=2i4jUaysedE

participants à ces relations. Cette expressivité doit être comprise comme la manifestation des traits propres à chacun des êtres participant de la domestication dans l'élevage à ciel ouvert sur prairies naturelles. Ainsi, les graminées et les herbes expriment leur comportement saisonnier, etc. ; les bovins donnent un sens à leurs gestes et à leurs comportements vis à vis des humains et les éleveurs sont capables de capter ces différents signes de façon sensible.

Ma recherche se concentre sur la production de richesses immatérielles associées ou ajoutées à la production de richesses matérielles. Il s'agit de combler l'absence d'analyse à ce sujet dans le cadre de l'économie de l'élevage et de la domestication. Nous ne nions pas, en première analyse, l'importance et le rôle de la production matérielle de viande comme but de l'élevage, mais nous proposons de situer et de qualifier la place et le sens de chacune de ces deux formes de richesse, par l'évaluation des apports de l'élevage à ciel ouvert à la vie collective et à la construction de la nation et du territoire en Uruguay.

Ma thèse entend contribuer à l'élargissement des répertoires de l'être, comme l'indique Ingold (2015) dans le seul monde que nous habitons. Ainsi l'anthropologie que nous mobilisons ne propose pas seulement une description, mais bien un essai d'interprétation de ces interactions humains/bovins/prairies. De cette façon, je propose de contribuer avec des éléments de poids à l'échelle de l'Uruguay à une reconfiguration de la lecture de la vie collective des humains avec les animaux domestiques.

La proposition de cette thèse se situe disciplinairement dans une anthropologie qui cherche à mettre en évidence les diverses conditions et possibilités d'être dans un seul monde où nous vivons tous, comme l'indique Ingold (2014) et qui propose une réponse par le dialogue et la responsabilité au sens moral ou éthique. Pour autant, cette option ne se confond pas avec des propositions normatives, mais avec une spéculation quant à la façon de penser les formes de vie collective possibles. Je m'efforce de qualifier l'ontogenèse, la créativité qui opèrent dans les processus de singularisation (contre la généralisation) et dans notre capacité collective de changer le monde. Ainsi, la présentation du bestiaire animal ou de la flore développée dans cette thèse s'occupe plus de discontinuité et de changement, de labilité, que de stabilité.

L'anthropologie à laquelle j'essaie de contribuer formulée par Ingold (2014) participe de la composition du monde ; elle doit chercher à faire la différence des conditions d'actions possibles dans un même lieu. C'est ce que répond Ingold à Descola, en raison de ses distances ou différences de point de vue sur le rôle de l'anthropologie et l'interprétation du réel. Pour Ingold, Descola (2005) ne fait, en les décrivant, que multiplier les ontologies sans choisir laquelle nous permettrait de vivre mieux. En d'autres termes, il se concentrerait sur les ontologies et la stabilité d'être au monde, s'imaginant neutre ou juge externe des ontologies qu'il étudie, aspect qui selon Ingold ne peut exister pour l'ontologie du naturalisme moderne, affirmant une supériorité sur d'autres ontologies.

Par ailleurs cette thèse se positionne en lien avec la sensibilité de Marcel Mauss devant la capacité des individus à transformer le monde par leur interpénétration mutuelle dans la vie sociale et leur résistance à la naturalisation de l'intérêt matériel comme principe logique des interrelations. Ma thèse utilise les apports de Temple et Chabal dans leur discussion de l'économie naturelle qui permet la mise à jour de l'actualisation de formes d'interrelations qui produisent les valeurs affectives et éthiques entre les personnes. Les travaux de Mauss, Temple et Chabal critiquent la naturalisation de l'économie de l'échange mercantile et sa production d'humains purement calculateurs. Il m'est apparu logique et possible d'étendre cette logique non seulement aux animaux, mais aussi au comportement des insectes et des plantes. Ces dernières décades, est apparue une vaste critique de cette naturalisation. En matière d'écologie et de comportement des êtres vivants, elle critique les hiérarchies entre les savoirs et les êtres qui permettent de redistribuer l'agencement, l'action et la compréhension de notre vie en commun. En ce sens Sabourin (2012) propose une explication de la cohabitation entre la logique de l'économie d'échange et la logique de réciprocité dans les sociétés paysannes et les organisations rurales. Il a également ouvert une piste pour penser la relation entre humains nature, en particulier, à partir de la gestion collective des ressources naturelles, qui engendre des formes Spécifiques d'éthique et d'affectivité. Porcher (2011) a dédié une grande partie de ses travaux à montrer l'existence de relations non instrumentales dans l'élevage et l'implication active des animaux dans le travail. Enfin cette thèse se situe entre plusieurs emprunts à des chemins intellectuels qui s'entrelacent d'une façon singulière, ce qui ne permet pas l'identification d'une seule école.

Le document est divisé en quatre parties composées de différents chapitres que nous qualifions de mouvements comme pour une pièce de musique. La première partie introduit d'abord le traitement dominant de l'élevage et de l'économie de l'élevage en Uruguay. Elle propose ensuite une présentation de l'approche théorique, des hypothèses et objectifs de la recherche et de la méthodologie mise en place.

La seconde partie développe une présentation des bestiaires végétaux et animaux de la domestication pour la production de viande, à partir de la mise en mouvement des techniques et outils de collecte et d'analyse des données. Chacune des entités observées dans ce bestiaire est présentée selon une ligne de vie qui croise ou s'entrelace avec d'autres lignes de vie par le travail, formant des nœuds de diverses natures. Chaque nœud sera plus ou moins serre, donc les lignes de vie auront plus ou moins place pour s'exprime, pour bouger. Je développe ensuite les types de nœuds afin d'identifier une typologie qui permette d'étudier l'intimité des relations au sein du travail d'élevage et de domestication.

La troisième partie présente l'ethnographie des relations particulières à la base du lien social ou des nœuds, sur le territoire de l'élevage bovin à ciel ouvert sur le biome[10] *Campo* au Nord de l'Uruguay. J'essaie de de décrire l'irréductibilité de l'élevage à ciel ouvert, comme un art ou artisanat où se rencontrent l'art du pâturage, l'art de la sélection et l'art des soins.

Je systématisé dans cette partie les compétences nécessaires pour le développement durable de l'élevage bovin à ciel ouvert mais également les conditions des interrelations, guidées par une esthétique spécifique de ce type d'élevage, qui permettent l'émergence de sentiments et d'une éthique partagées sur ces territoires.

Enfin, la quatrième partie propose une discussion des résultats et des conclusions relatives à la question de la production de valeurs affectives et éthiques dans le processus de domestication des êtres vivants.

[10] Biome : vaste région biogéographique s'étendant sous un même climat, comme la toundra, la forêt tropicale humide, la savane ou encore le récif corallien. (Les principaux biomes sont la toundra, la forêt tempérée, la forêt tropicale et équatoriale, la forêt boréale, la savane, la mangrove, la prairie tempérée, le désert, les eaux fluviales, les eaux saumâtres, le littoral, les récifs coralliens, les herbiers marins, les abysses.)

Illustration N° 3 . La marque de la propriété privée entre les fermes. Département de Salto à l'automne. Photo : María Fernanda de Torres

PARTIE I/ PROPOSITION THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Introduction à l'élevage d'Uruguay

Il existe deux types de tradition intellectuelle concernant l'analyse de l'élevage en Uruguay: une qui privilégie l'entrée par le problème de la stagnation de la production et l'autre qui considère d'abord sa modernisation (Moraes, 2001). Pour chacune des deux interprétations, les éleveurs sont analysés à travers le recours à des catégories opposées liées à la productivité : producteurs capitalistes et précapitalistes ; ou à la modernité éleveurs innovateurs et routiniers, progressistes et traditionnels (Moraes, 2001, de Torres, 2013a et 2013b).

Plusieurs auteurs de la deuxième moitié du vingtième siècle ont cherché à résoudre le problème du développement de l'élevage en Uruguay (Astori, 1979, Barrán et Nahum, 1978, Paolino, 1990, Millot et Bertino, 1996). Cette question est également devenue incontournable pour l'économie, l'histoire, la sociologie et l'analyse des politiques publiques (Piñeiro, 1990, Irigoyen, 1990, Alvarez Scaniello, 2007, Moraes, 2008, Rearte, 2011).

Les études économiques sur la productivité de l'élevage qui ont montré une stagnation structurelle, soulèvent des problèmes d'accès aux technologies comme cause centrale, dont l'adoption permettrait d'améliorer la performance globale du secteur. Une première hypothèse signale qu'il n'existe pas en Uruguay de technologie pour l'élevage, ou bien qu'elle est insuffisante, et qu'on a donc besoin d'introduire des technologies matures d'ailleurs (Paolino, 1990; Moraes, 2001). Les études en économie, l'agronomie et l'histoire de la deuxième moitié du vingtième siècle déplorent quant à elles les limites d'adoption de l'ensemble du modèle technologique Néozélandais, qui aurait pu permettre d'assurer une véritable révolution verte[11] (Astori, 1979; Barrán et Nahum, 1978, Paolino, 1990; Millot et Bertino, 1996; Moraes, 2001). Ces analyses envisagent ce rejet des éleveurs comme une conduite des éleveurs de nature irrationnelle et précapitaliste, les privant d'une opportunité d'augmenter leur profit.

Une deuxième hypothèse de l'analyse visitée soutient que la technologie a des effets sur les transformations sociales (De Torres, 2013) et qu'elle peut donc servir pour analyser l'évolution relative d'un groupe humain, du primitif au plus complexe ou de l'immaturité à la maturité (Ingold, 1997). Les travaux de sciences sociales plus récents ont participé lors de leurs études de l'élevage en Uruguay à l'établissement de la notion de « technologie comme machine théorie » (Ingold 1997).

[11] La *révolution verte* fait allusion à un *ensemble technologique* (des innovations dans les domaines de la biologie, de la chimie et de la mécanique) mis en œuvre après la Seconde Guerre Mondiale, qui a donné lieu à la transformation des systèmes agricoles européens et à un essor sans précédents de leur productivité. Les analyses de croissance économique placent le secteur primaire, ou dans le rôle de fournisseur de capitaux et d´excédents de force de travail, ou, dans les analyses historicistes, dans celui de déclencheur d´une *révolution agricole*, préalable et nécessaire à l´industrialisation. Dans les deux sens, les caractéristiques du secteur le relient à la notion de développement, de sorte à façonner une tradition interprétative latino-américaine (Moraes, 2001:67).

C’est-à-dire qu’à considérer la technologie comme synonyme d’objets et non pas de processus l’élevage à ciel ouvert apparait alors comme un paysage vide de technologie (De Torres, 2013a). À l'époque où l'on concevait l'élevage à ciel ouvert comme étant opposé à la technologie importée, il représentait non seulement un problème pour la rationalité capitaliste, mais aussi une option archaïsante.

Les discussions entre les diverses sciences sociales, à propos de l'élevage durant la deuxième moitié du vingtième siècle montrent en effet le renforcement d'une logique de marché comme une phase de développement civilisateur, ce qui signale aussi un changement d’époque (Piñeiro et Morales, 2008). L'envie de dépasser les conditions précédentes à celles de l'état moderne du vingtième siècle, a conduit à changer l'ancien paysage de la campagne uruguayenne, encore composé d'images coloniales, par un paysage d'images industrieuses, associées à la productivité maximale et la technologie moderne (De Torres, 2014, 2015). Comme l’observe Sabourin (2009) l’expansion des relations mercantiles pouvait alors être considérée comme une libération du joug des relations coloniales, donnant lieu à un élan qui commença à établir la confusion entre l’élevage et productions animales (Porcher 2011, 2013).

L’élevage ‘industriel’ cherche à maximiser la productivité de chaque unité de production, donc ses bénéfices, afin en vue de l’accumulation privée de la richesse. Ainsi la modernisation du secteur agricole en Uruguay s’est réalisée moyennant l’adoption de cette proposition technologique par l’ensemble des éleveurs. Ces analyses ont fini par imposer comme naturelle la logique de l'*Homo economicus* en matière de performance économique de l’élevage[12] (Barrán et Nahum, 1977 et 1977b, Millot et Bertino, 1996). C'est ainsi que cet *Homo economicus* se présente devant nous comme l'homme de la morale et du devoir, comme l'homme des sciences et de la raison. Mauss notait le caractère récent de la transformation des humains en machines à calculs complexes (Mauss, [1950] 2013 :272), et la nécessité de retrouver une profondeur historique afin d’éviter des attributions de sens à priori (Caillé, 2001).

Parmi le sens a priori, les études sur l'élevage représentent souvent le troupeau comme s'il s'agissait d'un type idéal socratique, dans lequel un bœuf représente toutes les populations de son espèce (*Bos taurus*[13]), sans aucune modification au cours du temps, sauf en ce qui concerne les caractères productifs —par exemple, kilogrammes par individu, taux de fécondité, etc.— (De Torres, 2016). Il s’agit-là du « bœuf » des estimations de la richesse nationale par le PIB : un bœuf pré-darwinien, invariable face aux techniques de domestication et les différents contextes historiques, un bœuf réduit à son devenir viande. C'est ainsi que sa biologie[14] (et les biotechnologies

[12] Pour la discussion sur la politique économique dirigée à la promotion de la compétitivité entre les exploitations familiales, dans le cadre d´une pédagogie de gestion d´entreprise, voir De Torres *et al.,* 2014.

[13] *Bos Taurus* est le nom scientifique de la population bovine domestique répandue dans le monde, dont les ancêtres sauvages proviennent d’Afrique du Nord, en Europe et en Asie du sud-est (Nowak, 1997).

[14] Darwin face aux naturalistes, variation des plantes et des animaux apprivoisés.

mobilisées pour sa production) sont transformées par cette lecture, en techniques destinées à optimiser le profit de l'élevage. Les analyses économiques imposent au secteur de l'élevage des contraintes d'accroissement de la productivité des corps des bovins, afin de satisfaire les demandes de l'industrie[15] et de contribuer à la production de la richesse matérielle nationale (Reig *et al.,* 2012).

Tel est également le cas de la flore autochtone[16] qui est représentée d'un côté, comme l'élément paradigmatique de l'archaïsme technologique et civilisationnel tout comme un potentiel pour créer de la richesse de l'autre (Barrán et Nahum, 1967: 1981). La plupart des études à propos de l'élevage uruguayen acceptent la thèse de la bénédiction diabolique de la facilité liée au caractère archaïsant de la végétation autochtone (Barrán et Nahum 1967, 1981; Barrán, 2007). En voici l'idée essentielle : l'élevage est *béni* par la croissance spontanée des pâturages (sans effort), ce qui entraîne des conséquences *diaboliques*, parce que contraires à l'intérêt pour la maximisation de la productivité et du profit. Sans aucune amélioration technologique il n'y a pas modernisation et il apaise l'intérêt économique de maximalisation du profit. Donc, ce mouvement réduit l'existence de la flore autochtone à son devenir comme nourriture pour des herbivores domestiques, à *devenir du fourrage* légitime de son existence.

La répétition des lectures utilitaristes ou instrumentalistes de l'élevage a produit une occultation de la singularité des populations bovines et des pâturages d'Uruguay. Les réductions des uns au *bœuf,* et des autres au *fourrage*, ont supprimé l'expressivité élémentaire de l'être vivant en coexistence avec d'autres formes de vie. Le même mouvement qui défend la promotion d'un éleveur *Homo economicus* (Mauss, [1950]2013), impose la vision utilitariste du *bœuf* et du *fourrage*.

Le travail de l'élevage n'est reconnu que quantitativement par sa contribution au PIB du secteur agricole (Porcher, 2011). Les travaux de la sociologie rurale uruguayenne se sont surtout consacrés à la précarité des relations de travail et de vie dans les fermes d'élevage. Ils ont signalé des différences entre la précarité subjective (Riella, 2009), entre sentir et être en précarité (Piñeiro, 2008). Cette condition est liée à la création d'un marché de travail surveillé par le patron, qui contrôle la circulation d'information sur la morale des salariés et de leurs familles, équivalente à un panoptique selon Moreira (2007), où le travail engagé est considéré d'une qualification faible ou nulle, (Riella, 2009, Piñeiro, 2008; Moreira, 2007). L'idée de l'absence de qualification du travail d'élevage est déjà présente dans les premiers travaux de la sociologie rurale en Uruguay (Solari, 1958). La nature réaliserait seule le travail, sans faire appel à d'autre intervention productive que celle de la surveillance du troupeau et de la prairie par les salariés. (Piñeiro, 2008:57).

---

[15] La capacité d'abattage de l'industrie dépasse la capacité de production de populations de bovins de l'élevage uruguayen, ce qui se traduit en la spéculation et au contrôle du prix du kilo de viande par l'industrie.

[16] Selon *Allen et al (2012)* l'écosystème que forme la flore autochtone est reconnu dans la communauté internationale des sciences (écologie et agroécologie) comme *natural grassland* et pour la forme locale sous la dénomination *campos.*

L’occultation des singularités des populations de bovins et de la flore autochtone entraîne celle du travail spécifique de l'élevage. Porcher (2011) remarque que la méconnaissance du véritable travail qui se déroule dans l'élevage est l'une des raisons qui explique l'indifférence à sa reconnaissance par la théorie. La représentation que l'éleveur se fait de lui-même est co-construit avec le statut de l'animal et du système de production (Porcher, 2002:15). En Uruguay, on pourrait aussi y ajouter le statut de l'écosystème de prairie naturelle. Faire de l'élevage avec des troupeaux de bovins inexpressifs et automatisés sur une surface homogène de fourrage qui n`a pas été cultivée, entraîne une idée d'absence de travail substantiel et de faiblesse technologique. Par conséquent, je propose de sortir de cette interprétation à propos de chacune des composantes du système d’élevage à ciel ouvert (bovins/prairies/humains) en les re situant dans un cadre d'historicité et de singularité, permettant d'élargir le registre de l'élevage et de légitimer chacune de ses formes spécifiques de travail et de paysages. Il s’agit de donner suite à l'idée d'un rapport de dépendance entre tous les éléments du système, ce qui contribue à récupérer l'expressivité de chacune de ses formes de vie ou selon les mots de Mouret (2012), de décrire avant de prescrire.

En Uruguay les analyses sur ce sujet considèrent que seul le profit est capable de répondre aux questions sur la performance de la production, la rationalité technologique et la légitimité économique de l’élevage.

Le but de cette recherche est de proposer une double lecture du système d’élevage à ciel ouvert de l’Uruguay et en particulier des relations entre les populations humaines, les populations bovines et l'écosystème de prairies naturelles à travers deux principes antagoniques : la réciprocité et l'échange marchand.

Cette partie est divisée en trois parties. La première reprend l'idée de la coexistence, surtout dialectique, de deux grands principes économiques et sociaux présents dans la plupart des relations socio-économiques dont celles de la production agricole : l'échange marchand et la réciprocité. La différence principale entre les deux principes tient au fait que si les relations de réciprocité impliquent également des prestations économiques, elles sont avant tout associées à la création du lien social. Pour cette analyse je me basse sur les travaux de Temple et Chabal (1995, 1998, 2003) qui ont introduit la par les relations de réciprocité paritaires ou équilibrées et un renouvellement de l’approche. Je propose d’étendre la proposition de Temple et Chabal pour considérer, par analogie, certains cas de relations entre humains et autres êtres du monde vivant. La seconde partie cherche à rétablir l'historicité et la singularité des populations de l'élevage et du travail en tenant compte des lignes de vie (des populations bovines et de celles de la flore autochtone) qui s'entrelacent du fait du travail humain dans la domestication. La proposition d’analyse par les lignes de vie est suggérée par Tim Ingold (2007; 2014), comme traitement de l’évolution qui rend compte de la singularité historique de l’être et de ses correspondances qu’Ingold appelle « nœuds ».

Chaque ligne de vie formera un nœud spécifique, de telle façon qu'à l'échelle du paysage, il sera possible de percevoir une trame hétérogène composée par les différents nœuds originaires de différentes lignes de vie.

Les hypothèses, les objectifs, et la méthodologie de cette recherche sont présentés dans la troisième partie. Elle propose une synthèse des deux précédentes pour former la trame de l'élevage et entrer dans l'intimité des nœuds où peut être conduite l'analyse de la réciprocité en tant que matrice de valeurs affectives et humaines. Elle présente l'approche méthodologique pour analyser les populations bovines et les prairies naturelles. Il s'agit de redéfinir les attributs distinctifs du travail d'élevage et d'identifier et de caractériser les sentiments et les valeurs produits entre les nœuds.

Chapitre 1 / **Une double lecture de l'élevage par l'échange mercantile et par la réciprocité**

1. ***Introduction***

Ce travail se propose de mobiliser la théorie de la réciprocité pour comprendre la nature des relations entre les populations bovines, humaines et végétales dans le cadre de l'élevage à ciel ouvert en Uruguay. Il s'agit d'examiner la spécificité des pratiques et prestations de réciprocité dans l'élevage en relation avec l'économie des échanges, principalement sous sa forme mercantile.

Je présente ensuite de façon résumée la théorie de la réciprocité, développée par Dominique Temple et Mireille Chabal à partir des travaux de Karl Marx, de Marcel Mauss et de Stéphane Lupasco. Leurs apports permettront non seulement d'organiser la critique de l'*économie naturelle* (l'économie de l'échange mercantile) mais aussi de promouvoir la reconnaissance de son antagoniste, l'économie de la réciprocité actionnée en particulier par le travail de production d'humanité spécifique de l'élevage à ciel ouvert.

Le sujet de ce travail est bien le processus de la construction mutuelle avec l'autre, selon Marx (1867), humain ou réciproque*,* qui permet la production de sentiments qui se déclinent également en valeurs éthiques (Chabal, 1998). Le travail, auquel se réfèrent Marx et Chabal, renforce l'idée du besoin de produire ces valeurs : celles-ci ne sont pas innées, données ou allant de soi. Autrement dit, cette perspective propose de considérer la réciprocité anthropologique comme la matrice d'une conscience affective à l'origine de l'éthique.

Cette idée de travail est également présente dans un autre corpus théorique présenté par Tim Ingold comme *humaining.* La transformation d'un substantif (l'adjectif humain) en verbe (*humaning*), permet de signaler le besoin de se produire ou de produire l'humanité. Déjours (1998) indique le même type de besoin dans la discussion sur la nature du travail. Il propose de substantiver « le travail » pour se référer au pouvoir de faire « advenir le sujet, de se transformer soi-même ».

Temple et Chabal comme Ingold font référence à Marx et à Mauss, en reprenant avec insistance l'idée d'une interpénétration réciproque par le travail. Cependant, Ingold ne va pas s'occuper d'une théorie de la morale économique mais plutôt d'une théorie de l'évolution par les lignes de vie. Ingold présente son apport sur la force d'hétérogènes de la logique de la vie qu'il appelle "écologie de la vie*",* qui doit s'efforcer d'aller au-delà de l'humanité pour réfléchir anthropologiquement (Ingold, 2000, 2013a, 2015). L'anthropologie qu'il propose analyse l'évolution comme des répertoires d'existences et offre à la spéculation, en ce sens qu'elle permet des options pour le futur (Ingold, 2013). Ainsi, les formes des relations ne sont pas neutres et innocentes. Elles produisent des formes sociales plus ou moins durables, mais désirables. A cet effet, Dejours (1998: 10) signale que travailler n'est pas une activité neutre. Le travail ou bien il contribue à accroître le sujet, ou bien il contribue à le détruire.

En effet, j'ai voulu rattacher ces deux corpus théoriques parce que le premier, la réciprocité, permet de découvrir la dynamique de *l'humaning* ou travail humain (travailler), tandis que le second, *l'humaning*, à travers la trace laissée par les lignes de vie et leurs croisements avec d'autres lignes (nœuds et mailles), nous permet de recomposer l'historicité (la singularité) de l'élevage et de son évolution dans le cas de l'Uruguay. Ainsi je pourrai produire d'un côté une analyse des différentes relations structurantes de réciprocité relevées dans le travail de terrain et de l'autre rendre l'historicité de la trame humains-prairies-bovins. Je chercherai à montrer comment cette trame produit différentes temporalités ainsi que l'émergence de nouvelles trames et de nouvelles lignes de vie. Le résultat recherché est l'élargissement du répertoire des possibilités d'être*,* en relation avec les analyses économiques dominantes signalées dans l'introduction.

Chabal, Temple et Ingold, reconnaissent tous les trois que le point de départ de la reconnaissance d'humanité est notre dette envers le *monde* à cause de la vie. Tandis qu'Ingold cherchera à restituer la dette en prenant une perspective de vie (hétérogènes), Temple et Chabal essayent d'expliquer la nature anthropologique matricielle de cette « obligation » de réciprocité.

2. Théorie de la réciprocité

Au sens commun la réciprocité est synonyme de solidarité (dépendance mutuelle, fait d'être solidaire) de partage ou de mutualité. Du point de vue anthropologique, le principe de réciprocité correspond selon Temple et Chabal (1995) « à un acte réflexif entre sujets, à une relation intersubjective et non pas à une simple permutation de biens ou d'objets comme l'échange. En ce sens le principe économique de réciprocité est opposé au principe de l'échange marchand qui régule entre autre le marché agricole et celui l'élevage actuel en Uruguay. Concrètement la réciprocité dans la production agricole se manifeste dans la gestion partagée des ressources (Ostrom, 1998, 2005), dans les relations d'entraide et de coopération (Sabourin, 2007) ou dans les prestations de

redistribution de produits ou de ressources (savoirs, travail) motivées par le souci de l'autre, du collectif afin de contribuer à la conservation du lien social (Polanyi, 1983 ; Polanyi et Arensberg, 1975).

L'économie de la réciprocité[17]produit elle aussi des bénéfices économiques, mais les sujets relativisent leur intérêt propre par rapport à celui de l'autre. De cette façon ils peuvent créer un *sentiment commun* qui dérive non pas d'un rapport de force, comme la concurrence dans le cas de l'échange marchand, mais de sa disparition (Temple et Chabal, 1995). Temple (1998) a analysé la façon dont des relations fréquentes de réciprocité s'institutionnalisent et peuvent être analysées en tant que structures élémentaires. Sabourin (2012) a montré comment certaines formes de réciprocité sont associées aux relations entre les agriculteurs et la nature. Celles-ci, à la différence de relations inscrites dans le réel, sont basées sur des expressions symboliques (langages et rites) ou des représentations (croyances) qui peuvent contribuer à la conservation et à la valorisation des ressources naturelles (Sabourin, 2013).

La réciprocité est selon Temple et Chabal la matrice de l'humanité, dans la mesure ou les relations de réciprocité créent du lien social, y compris dans la relations économique, à la différence de l'échange symétrique ou marchand, qui libère du lien social puisque celui-ci tend à disparaître avec le règlement de la transaction (Temple et Chabal,1995).

A l'origine de la théorie de la réciprocité on trouve la triple obligation de « donner, recevoir et rendre », proposée par Marcel Mauss (1950) dans son Essai sur le Don. Selon lui, cette obligation vérifiée universellement lui semble permettre d'atteindre *le roc, le noyau dur de l'humanité,* signale-t-il, en ce sens qu'elle saisit la logique de la production d'humanité. En effet, écrit Mauss : *"Une partie considérable de notre morale et de notre vie elle-même stationne toujours dans cette même atmosphère du don, de l'obligation et de la liberté mêlés. Heureusement on ne s'est pas encore casé exclusivement en termes d'achat et de vente. Les choses ont encore une valeur de sentiment…" (1950 : 258).*

Mauss a étudié les régimes de droit contractuel et les systèmes de prestations économiques entre différents groupes humains[18] considérés à son époque comme étant archaïques. Il s'est centré sur la recherche de la réponse à la question : qu'est-ce qui oblige les humains à rendre les dons reçus ? Il voit dans la réciprocité des dons leur caractère volontaire, apparemment libre et gratuit, mais en même temps lié à la restriction et à l'intérêt des prestations.

---

[17] ne pas confondre la réciprocité et l'échange réciproque. Alors que le second peut se définir par la chose échangée, sans lien social après la transaction, la relation de réciprocité produit un lien, qui se décline en valeurs affectives et éthiques dans certaines conditions. Voir Chabal, 2016. Réciprocité anthropologique et Réciprocité formelle. En: Revue de Mauss, La Découvert, 2016/1, n47 : pgs.492.

[18] Polynésie, Mélanaisie, Nord-ouest américain et des droits construits par la philologie —grecque, romaine— (Mauss, 1950:149).

Mauss cherche à décrire les choses telles qu'elles sont, en condensant en même temps l'esthétique, l'économie et l'organisation sociale autour de la production d'humanité et non pas tant la façon dont elles sont traitées par les concepts sociologiques (Mauss, 1950 : 276). Ce point de vue lui permettra de développer une lecture exploratoire et moins prescriptive de l'économie naturelle ou instrumentale. Selon Mauss (1950), il est possible de voir la vie sociale tout entière, du point de vue de la civilité, ou la vie en commun qui se crée de manière concrète et donc d'observer les formes du Politique dans le sens socratique du mot[19]. Ainsi, en relation avec ce projet, nous présenterons un répertoire de civilités produites par différentes sortes de domestication d'animaux et de plantes qui impliquent également un retour du Politique.

Tout au long de l'*Essai sur le Don*, apparaissent différentes évidences du besoin de production d'une morale humaine qui ne se réduit pas à la morale de l'échange marchand et que Mauss relie au don. Comment explique-t-il la production d'une morale dans la réciprocité des dons ? Son analyse montre la réitération de l'importance dans la tradition de « l'esprit du don » d'un tiers inclus dans la relation et qui se montre comme un être en lui-même, un esprit transcendantal mais que Mauss préfère désigner sous le nom de *mana,* comme les Maori ou *hau* comme pour les Kanak (Temple et Chabal, 1995). Ce *hau* ou *mana,* est le fruit de la production d'une morale qui ne s'explique pas en termes de droit, mais d'une façon plus large, là où l'idée d'humanité est en mouvement « *ce sont des sentiments d'hommes en esprit, en chair et en os qui ont agi de tout temps, et ont agi partout* » (Mauss, 1950:264). En ce sens la réciprocité des dons ne peut pas se réduire à un échange matériel ou mercantile symétrique (don/contre-don) puisque dans ce dernier cas le lien social disparaît avec la transaction, le tiers inclus est exclu (Chabal, 1998).

Pour Temple et Chabal la réciprocité n'est pas seulement une catégorie économique différente de l'échange mercantile, ce que Polanyi avait déjà signalé (1975)[20]. Elle est un principe économique opposé à l'échange mercantile. Même si Polanyi perçoit que les prestations économiques sont imbriquées (*embedded*) dans des structures et des représentations sociales des sociétés précapitalistes, il n'explique pas l'origine de ces valeurs sociales ou culturelles, il les considère comme données. Selon cet auteur, le développement du capitalisme a supposé la séparation de ces valeurs sociales des prestations matérielles et mercantiles au sein des dispositifs et des formes de production. Par conséquent, dans le capitalisme, les relations de réciprocité disparaissent à cause de l'expansion et de la domination des relations d'échange mercantile sur toutes les formes de relations sociales. Mais Polanyi, à la différence de Mauss, n'explique pas l'origine de ces codes ou valeurs sociales qui « insèrent » les prestations économiques. Pour Temple (1999) c*es valeurs ne tombent*

---

[19] La racine socratique réfère à *politisé tecknê,* c'est à dire *à l´art propre des citoyens, l'art* social de vivre ensemble.

[20] Polanyi (1975) distingue la redistribution et la réciprocité, comme des catégories économiques spécifiques différentes de l´échange, car la première centralise et distribue, tandis que la deuxième est comprise à l´intérieur de groupes de parenté de façon symétrique. Chaque catégorie économique se traduit en formes d´intégration sociale caractérisées par leur coexistence, c´est à dire qu´elles ne sont ni linéaires ni exclusives, et par conséquent elles ne signalent pas des états de développement.

pas du ciel de façon innée, elles doivent être constituées, produites, par les relations de réciprocité, à l'image du besoin de la notion du *Hau* ou du *Mana,* pour l'explication de Mauss.

Il convient de noter les différences entre les deux économies : dans l'échange mercantile, les participants se définissent selon leur relation par rapport aux objets et la recherche du profit, tandis que ceux qui participent de relations de réciprocité se définissent par le lien social, donc en relation aux *autres* (Temple, 1998).

Marx indique en relation à l'échange mercantile et au rôle de l'argent "*Moins tu manges, moins tu achètes de livres, moins tu vas au théâtre, au bal, au cabaret, moins tu penses, tu aimes, moins tu fais de théorie, moins tu chantes, tu peins, fais des poèmes... plus tu épargnes, plus tu augmentes ton trésor que ne mangeront ni les mites ni la poussière, ton capital. Moins tu es, moins tu manifestes ta vie, plus tu as, plus ta vie aliénée prend le dessus, grandit, plus tu accumules de ton être aliéné. Tout ce que l'économiste te dérobe de vie et d'humanité, il te le remplace en argent"* (2010 [1844]: 13).

Ce sens permet de lever la confusion entre la réciprocité des dons (le contre don), entre pairs et groupes symétriques (Chabal, 1998). Les travaux de Temple et de Chabal à la suite des propositions de Mauss sur le besoin de produire le *mana* ou *hau,* cherchent à expliquer par la philosophie et la « logique du contradictoire » de Stéphane Lupasco, le mécanisme et la nature des valeurs produites par les relations de réciprocité.

L'être qui est produit dans une relation de réciprocité symétrique est de nature affective, comparable à un *état de grâce* (pour reprendre les propos de Florestan Fernandes à propos des Nambikwara du Brésil) qui provient de la mutuelle relativisation des participants, à la fois agents et patients, ils partagent un sentiment qui donne du sens à ce qui se joue entre eux. (Temple, 2004).

L'origine anthropologique de la réciprocité est située au moment contradictoire de la rencontre des membres de deux groupes sociaux humains dans la situation contradictoire d'*ami/ennemi,* où chaque ensemble est relativisé par l'autre, ce qui produit un *juste milieu* dont la valeur est irréductible aux termes d'où elle est issue (Temple, 1997). Pour Temple (1997), la conscience de la justice ou le sentiment de l'amitié sont ce *juste milieu* entre la perception de l'autre et celle de soi-même et c'est pour cette raison que les auteurs se réfèrent à la création d'un Tiers (*hau* ou *mana)* en relation avec l'un ou l'autre de ces ensembles de partisans (Temple, 1997). En ce sens, « Ce Tiers, qui dans les communautés d'origine correspond au *mana,* est une unité, une totalité partagée par tous, mais il n'est pas donné à priori, il doit être produit par la réciprocité » (Temple, 1997). L'expression de ce sentiment se fait à travers les dons (dont les dons de paroles), ce qui renvoie au contradictoire comme source de la fonction symbolique déjà présente dans les travaux de Lévi-Strauss à propos de la parenté (Temple, 1997).

Ainsi la réciprocité n'est pas seulement la matrice du sentiment d'humanité, elle est aussi la condition nécessaire de la fonction symbolique. Mais, comment cet *être* est-il produit, et quelle est la relativisation en question se demandent Temple et Chabal (1995)?

La production de cet être transcendantal ne peut pas s'expliquer par la logique de l'identité, explique Chabal (2006), parce que celle-ci n'est pas à l'origine d'un résultat contradictoire. En effet, trois principes régissent cette logique. Le principe d'identité (si A est vrai, il le sera toujours) ; le principe de non contradiction (si A est vrai, son opposé ne peut pas être vrai en même temps, si l'un est vrai, l'autre est faux); et le principe du tiers exclu (deux propositions contradictoires ne peuvent pas être fausses en même temps) (Chabal, 2006). Le recours à cette logique finit toujours à la porte de l'explication concernant la production de ce sentiment d'humanité, en offrant différentes articulations entre une macro-identité-société et un être individuel ; parmi eux la morale apparaît produite ex-ante.

Lupasco, selon Chabal (2004), reconnaît un moment d'équilibre dans lequel coexistent simultanément deux consciences élémentaires dans un état contradictoire (T) qui permet de comprendre l'existence d'une conscience de la conscience. Cette conscience de la conscience est celle présentée en philosophie comme conscience. Elle implique non seulement le cerveau, mais simultanément une actualisation sensorielle et motrice (Chabal, 2004). À ce moment T apparaît un être inclus dans la relation de réciprocité qui est irréductible à une relation d'échange matériel ou mercantile. En d'autres mots, le tiers inclus est l'être de la relation de réciprocité, il peut être interprété comme une énergie psychique née de deux actualisations en équilibre, comme la structure originaire de l'intersubjectivité (Chabal, 2004).

La conscience de conscience est avant tout affective parce qu'elle correspond au sentiment le plus contradictoire (ami-ennemi). C'est pour cette raison que Temple et Chabal (1995) parlent de sentiments qui se déclinent en valeurs produites par les relations de réciprocité. La révélation de ce sentiment peut également prendre une forme symbolique (celle de la parole, du langage) et s'établir sur un plan différent de celui du réel (Temple, 2000). À l'origine anthropologique de la réciprocité, Temple (2003) reconnaît dans le travail de Lévi-Strauss (1967) la qualification du moment où jaillit la parole. Selon Lévi-Strauss il correspond à l'expression de l'affectivité qui fait disparaître l'angoisse provoquée par la rencontre face-à-face avec l'inconnu (ennemi ou ami ?) produite par la neutralisation du désir et de la peur[21]. L'émergence de la fonction symbolique amène à analyser la réciprocité de telle façon qu'elle soit considérée à côté de la pratique sur le plan du réel, sur le plan de l'imaginaire (les représentations) où s'exprime la fonction symbolique ainsi créée. Autrement dit, on peut distinguer trois plans ou niveaux d'expression de la réciprocité souvent imbriqués : le réel, l'imaginaire et le symbolique.

---

[21] L'exemple qu'il emploie est celui de la rencontre de deux groupes nomades du Brésil, les Nambikwara : « le *désir* et la c*rainte* se neutralisent et engendrent une affectivité de plus en plus angoissée jusqu´à ce qu'elle puisse se dissiper dans la parole » (Temple, 2003).

Le principe de l'opposition (ami-ennemi) permet de reconnaître la *réciprocité primordiale,* produite par une tension équilibrée des antagonismes qui crée des valeurs affectives et éthiques, telles que l'amitié, la confiance, la justice et la responsabilité (Temple, 1997). Mais, vu que la relativisation peut être déséquilibrée par un pôle qui domine l'autre, les sentiments peuvent être ceux du reflet du pôle opposé. Temple (2016) nomme réciprocité positive celle qui se produit selon un principe d'union*,* tandis que la réciprocité négative se produit grâce à un processus d'opposition. Ce qui caractérise la première c'est l'implication positive de l'autre, tandis que la deuxième constitue un lien paradoxal d'implication négative de l'autre.

Dans la réciprocité positive, le sentiment d'être davantage, dans la mesure où l'on donne davantage, se projette dans l'imaginaire du prestige. En d'autres mots, « *plus je donne, plus je suis »* qui caractérise la dialectique du prestige. Ainsi, la *conscience de la conscience* apparaît ici comme la valeur d'une pratique précise et nécessaire et par conséquent, la conscience reconnaît sa matrice d'origine (Temple, 2016). La réciprocité positive est une implication positive de l'autre en tant que différent pour pouvoir se réunir (Chabal, 2006). La réciprocité positive, la plus nommée dans la littérature anthropologique est celle qui traite de la réciprocité des dons, (prestations réciproques symétriques de nourriture ou de travail interprétées comme : don-contre-don) et des relations de parenté (Sabourin, 2012).

La réciprocité négative est un cas paradoxal d'implication négative de l'autre. Entre deux groupes humains qui se retrouvent pour la première fois, d'après l'exemple de Lévi-Strauss (Temple, 2016), dans le déséquilibre de la réciprocité primordiale, l'opposition apparaîtra comme la source de régulation d'une union brisée (Temple, 2016). Ainsi la réciprocité de la vengeance exige de se soumettre avant l'acte, d'accepter la mort et d'être capable de tuer pour inaugurer un cycle de vengeance, créateur de sens (Temple, 2003). Ce qui intéresse ici, n'est pas la vengeance elle-même, mais l'union pour la vengeance (Chabal, 2006). L'imaginaire où se projette la conscience de la conscience de la réciprocité négative (ou de la vengeance) est celui de l'honneur. Dans cette logique, les valeurs produites sont le courage, la bravoure, la loyauté et l'orgueil. La réciprocité de la vengeance correspond à un système de régulation de la violence et de production de valeurs qui comprend l'ennemi et qui a tendance à l'inclusion de tout autre comme ennemi. En ce sens Mauss reconnaît la sagesse, chez les populations qu'il étudie, de « s’opposer sans se massacrer et se donner sans se sacrifier les uns aux autres. C'est là un des secrets permanents de leur sagesse et de leur solidarité » (1950:278-279).

De nouveau, la réciprocité symétrique ou primordiale corrige le déséquilibre et l'aliénation produits par la croissance des dons, la crue du don ou par les cycles de vengeance. En d'autres mots, elle contrôle l'excès de déséquilibre entre les pôles. Dans cette modalité les participants se relativisent de manière à ne pas produire d’excès de soumission ou d'obligation l’un envers l'autre, de façon à ce que chacun se relativise selon les besoins de l'autre. L'idée de symétrie n'implique pas égalité (par exemple, des dons), mais justice, c'est à dire que la distribution soit faite selon les

mérites de chacun (Temple, 1998; Chabal, 2004). Par conséquent la parité est relative à la participation de chacun à la création de l'être social dans lequel les tensions des consciences élémentaires sont les mêmes. Donc, la conscience de la conscience qui résulte est la conscience de soi-même, seulement sous la forme d'un sentiment original, l'amour du type « *philia* » qui se traduit en une valeur d'amitié (Temple, 2006).

Temple et Chabal (1995), Temple (1998) et Chabal (2005) présentent une série de structures[22] élémentaires de réciprocité à travers lesquelles les sentiments produits par les relations de réciprocité se déclinent en valeurs affectives et éthiques. Nous ne présenterons ici que celles qui seront employées dans la recherche. Il convient de distinguer le nombre de participants (ils ne sont pas obligatoirement individuels) qui produisent la relation. Ainsi on pourra établir la différence entre relations structurantes binaires et ternaires. Parmi les structures binaires de réciprocité on distingue celle du face-à-face et celle du partage ; dans la première on trouve les alliances d'individus ou de familles (mariage, entraide) ou de groupes de pairs symétriques (Chabal, 2005). Dans la seconde il s'agit dans le monde agricole de la gestion partagée des ressources.

Ces relations binaires de réciprocité de face à face accueillent la production de valeurs de respect mutuel et d'amitié (Chabal, 2005), étant donné que chacun est l'image de l'autre (Temple, 1998) et participe à une *révélation,* reçue comme *un rayon de soleil qui chauffe* ou comme *la pluie qui féconde la terre* (Temple, 1997).

La structure élémentaire de *partage* répond au fait que deux groupes ou personnes morales puissent partager des ressources (terre, eau, forêts, pâturages, savoirs, habitats, etc.) entre eux. Par extension ce partage peut être ouvert à d'autres humains mais, aussi à d'autres formes de vie (par exemple, d'autres espèces d'animaux ou d'autres écosystèmes dans le cas de l'élevage). Cette relation structurée par le partage produit les valeurs d'appartenance *(un pour tous, tous pour un)* et de confiance*,* comme le démontre précisément Sabourin (2007, 2012) dans son analyse de cas concrets de gestion partagée des ressources naturelles.

Ici, il est possible d'inverser les rôles, comme dans la relation de *miroir,* mais il s'agira d'un *face-à-tous* (ABCD-ABCD) tandis que dans la structure précédente, le face-à-face, la relation est de l'un à l'autre (ABCD-WYXZ) (Chabal, 2005). De cette façon dans le face-à-tous*,* un cycle se met en place, une temporalité, où l'on peut retrouver d'autres structures élémentaires à étudier au cas par cas (Chabal, 2005). Le cycle peut se briser si l'on arrête le partage à l'intérieur du groupe. Dans ce cas, soit la réciprocité positive tendra vers une réciprocité négative vis-à-vis de l'extérieur, soit elle donnera lieu à des relations d'échange, et donc de sortie de la réciprocité (Chabal, 2005).

---

[22] Structure : «. nous parlons ici de structures de réciprocité et nous présupposons la réciprocité dans un sens anthropologique : c'est à dire que la nature des éléments reliés par la structure n'est pas indifférente» comme dans le cas de la réciprocité mathématique (Chabal, 2005).

La métaphore du *miroir* doit être employée avec soin car il ne s'agit pas d'un dédoublement : *moi et mon reflet* mais d'une réciprocité, l'*autre* n'est pas mon double mais un *autre,* son altérité est plus importante que sa ressemblance à moi (Chabal, 2005). Dans le cas de la structure élémentaire de partage, l'altérité n'est pas aussi claire parce que les conflits sont interrompus, en d'autres mots, nous sommes devant une réciprocité positive. On pourrait aussi faire face à une réciprocité négative si partant de la situation symétrique du partage*,* il y a une ambivalence dans la rencontre avec l'altérité, concernant sa nature amicale ou hostile, qui devient la deuxième (Chabal, 2005).

Dans les deux cas la réciprocité mobilise la différence pour pouvoir se rassembler et produire ce sentiment d'être un tout ou d'appartenir à un tout où la singularité ne se perd pas. L'homogénéisation à l'intérieur du tout ne permet pas la réciprocité parce qu'il n'y a plus de place pour le principe d'opposition (ami/ennemi), et il faudra donc alors se différencier pour reprendre le lien de réciprocité. Dans ces structures de réciprocité binaire symétrique, le sentiment produit est indivisible entre les participants, c'est à dire qu'il existe un seul sentiment partagé (Temple, 1997 ; Chabal, 2005) généralement celui de la confiance.

Les relations de réciprocité peuvent avoir aussi trois participants ou plus et on les appellera ternaires. (Temple, 1998). Elles peuvent être ternaires unilatérales ou bilatérales. Les relations intergénérationnelles avec la transmission du patrimoine familial constituent le premier exemple de structure ternaire unilatérale. Ce peut, par exemple, être la transmission d'un capital, d'une maison en héritage, mais également d'une ressource naturelle (terres, pâturages, étangs), de savoirs familiaux (les façons de soigner les animaux). Dans ce type de structure de réciprocité ternaire unilatérale est produite la valeur de responsabilité. On en mesure tout le sens dans le cas de la préservation des ressources naturelles pour les générations futures, par les communautés paysannes, ou plus récemment des efforts de conservation de la biosphère ou de la biodiversité pour les prochaines générations. Cette pratique, portée par les mouvements écologistes, illustre bien l'opposition critique à la destruction de ces ressources produites par la logique capitaliste de l'exploitation illimitée en vue de l'accumulation du profit.

Dans la relation structurée de partage, je suis responsable non seulement pour moi, mais pour tous les autres, pour être à la hauteur du sentiment d'humanité. Plus on donne, plus on crée de liens sociaux, ainsi le sentiment d'amitié qui se produisait dans le face-à-face sera remplacé par la responsabilité, parce que le visage s'évanouit et la structure m'impose de le substituer par « tous les hommes comme humains et dont je réponds » (Temple, 1998).

L'obligation de justice*,* s'ajoute à celle de responsabilité, dans la production de valeur de la structure ternaire bilatérale. En effet, dans la relation ternaire bilatérale, il faut équilibrer les dons qui viennent de part et d'autre, donc les dons mutuels doivent être justes (Temple, 1998).

Dans les structures de réciprocité ternaire, le face-à-face dont on a parlé auparavant, ou relation de miroir, est brisé. La relation se produira entre paires d'un trio, en d'autres mots, les participants ont seulement une complète conscience de la conscience en eux-mêmes, parce qu'en relation avec une des parties du trio ils n'accèdent qu'à la moitié (Chabal, 2005). Vu d'une autre façon, dans la relation ternaire bilatérale il y a trois participants (ABC) où B est au milieu, tandis que A et C ne se voient pas; B prend la position d'arbitre entre A et C (Chabal, 2005). Ainsi, tandis que le principe d'*union* agit dans les relations bilatérales, celui d'individuation a lieu dans les relations ternaires et les participants oublient les structures qui étaient à l'origine du sentiment, même s'ils ont besoin de pratiquer la réciprocité parce qu'autrement ils perdraient leur âme (Chabal, 2005).

Enfin, il y a aussi des structures ternaires centralisées, c'est à dire que la structure forme un centre qui se transforme en axe de redistribution des prestations et des décisions qu'il distribue entre les autres participants (Temple, 1997). Il y a donc un médiateur qui centralise ou domine, et des donateurs qui n'ont aucun lien direct entre eux sauf à travers ce centre « qui devient à la fois prêtre, puisque médiateur de l'affectivité commune, roi puisque responsable de la distribution, et juge suprême puisque seul à prendre les décisions qui s'imposent à tous » (Temple, 1997b). Cette structure de réciprocité apparaît comme forme économique de redistribution dans les travaux de Karl Polanyi (1957). Pour l'anthropologie économique qui prolonge ses analyses, le centre est représenté comme une force centrifuge, tandis que dans le domaine de la réciprocité on pense plutôt à une force centripète qui réunit, puisque le centre incarne le Tiers inclus (Chabal, 2005). Les sentiments qui se produisent dans ces structures sont équivalents à ceux de la *grâce* religieuse où chacun a un lien qui le relie au centre (par exemple, dans une communauté religieuse, tous les participants sont des frères mais se définissent ainsi à cause de leur relation avec Dieu) et pour cette raison l'imaginaire n'est pas perçu : par exemple, le religieux. De ce point de vue le centre devient une autorité et les autres lui font confiance, la valeur créée dans cette structure est celle de l'obéissance, « Un seul parle pour tous et dit la vérité » (Temple, 1997b).

L'Etat peut être une structure de réciprocité centralisée s'il incarne l'image d'un *roi* comme c'est le cas de certaines constitutions (ou systèmes présidentialistes), mais dans la conception républicaine l'Etat incarne le peuple, et donc il s'agira d'une structure de partage (Chabal, 2005). Dans ce dernier cas, selon Chabal, on ne pourra pas considérer l'Etat comme une partie de la structure parce que ses fonctionnaires et ses dirigeants ne sont qu'une partie d'une machinerie, incapable d'incarner le Troisième d'une relation de partage.

La logique de réciprocité donc, caractérise ses participants d'après leur relation à l'autre et elle s'immisce dans l'intimité de la dynamique de la production de sens à travers l'ouverture et le besoin de l'autre. Cet autre peut être humain ou non, et encore tout ce qui existe, s'il garde la différence et la distance suffisantes. Cette ouverture est sensorielle, motrice et mentale de telle façon que tout l'être se dispose à l'autre dans l'interpénétration réciproque de la vie.

Sabourin (2012) souligne le risque de l'idéalisation de ces pratiques et des systèmes de réciprocité, étant donné qu'il peut y exister des formes d'aliénation, mais différentes de celles de l'échange mercantile capitaliste qui sont identifiées comme l'exploitation. Il est nécessaire de reconnaitre l'économie de la réciprocité (par une double lecture) afin de différencier et élaborer des critiques pour ses formes spécifiques d'aliénation (Sabourin, 2012). Or, les critiques des aliénations de l'économie d'échange mercantile (en particulier l'exploitation capitaliste) ne fonctionnent pas face à l'aliénation spécifique de l'économie de réciprocité — par exemple l'oppression paternaliste ou le clientélisme (Sabourin, 2012). D'autres types d'aliénation des systèmes de réciprocité sont liés à la fixation du statut (en castes ou classes) qui peuvent être soutenus à partir d'imaginaires totalitaires (religieux, idéologiques ou racistes).

Finalement, il faut souligner que la réciprocité est un principe économique antagoniste à celui de l'échange mercantile. Certes, l'économie dite de marché peut-être aussi soutenue à partir de valeurs produites par des relations de réciprocité afin de limiter la violence dans des espaces de concurrence ou de créer des espaces minimaux de confiance nécessaires à l'échange mercantile (Temple, 1997). En ce sens, les contradictions peuvent coexister.

Il peut également exister une complémentarité ou une articulation entre les principes d'échange mercantile et de réciprocité, à condition que la différence et les limites existant entre les deux logiques soient connues et reconnues. Il s'agit donc de penser des articulations ou des dispositifs d'interfaces qui permettent une traduction de la valeur. Sans ce type d'interface les valeurs sont utilisées uniquement dans le sens de l'échange capitaliste (Sabourin, 2012). Pour Temple (2001), ces interfaces permettent de mettre en rapport la valeur de la réciprocité et la valeur de l'échange soit à travers des législations ou des politiques publiques régulatrices visant la reconnaissance des modes de production fondées sur l'économie de la réciprocité, ou par l'identification et la reconnaissance publique des systèmes de réciprocité.

3. Penser la réciprocité avec le monde vivant.

L'idée d'explorer à partir de la théorie de la réciprocité, ou par analogie la relation entre humains et d'autres êtres du monde vivant est un effort qui a d'abord été intuitif et qui s'est aligné avec les hypothèses formulées par Haudricourt (1962 :1). Selon lui : "à partir du néolithique, l'homme n'est plus seulement un prédateur et un consommateur, désormais il assiste, il protège, il coexiste longuement avec les espèces qu'il a « domestiquées ». De nouveaux rapports se sont établis, d'un type « amical », et qui ne sont pas sans rappeler ceux que les hommes entretiennent entre eux à l'intérieur d'un groupe." (Haudricourt, 1962:41).

Nous avons vu que la réciprocité peut prendre des formes primordiales, que pour rendre plus facile l'explication, Temple et Chabal (1995) ont appelées : positive, négative et symétrique. Ces relations s'institutionnalisent et peuvent être analysées sous la forme de structures élémentaires,

binaires et ternaires qui peuvent agir à différents niveaux ou plans que Temple et Chabal distinguent comme réel, imaginaire et symbolique.

Les travaux récents de Sabourin (2012) ont montré l'existence des relations de réciprocité binaires du type face à face et partage ou encore de structure ternaires de transmission de patrimoine dans des systèmes agricoles en Guinée-Bissau, au Brésil et en Nouvelle Calédonie, sous différentes formes : entraide agricole et gestion partagée ou collective de ressources naturelles ou d'équipements agricoles (Sabourin, 2007, 2008). Dans le cas de la gestion partagée des ressources naturelles, Sabourin (2012) a analysé la naissance des sentiments d'appartenance, de confiance et de respect, même dans des conditions où les revenus et les moyens de production sont précaires ou en grande partie destinés au marché d'échange. Ainsi, Ostrom (1998) a signalé que les structures de gestion partagée ou communautaire des ressources naturelles et la reproduction des biens communs vont à l'encontre de l'hypothèse des utilitaristes présentée dans la tragédie des biens communs (Hardin, 1968).

À partir de ces travaux, Sabourin (2001 ; 2005 ; 2007) a montré qu'il existe aussi un processus d'actualisation ou de mise à jour des rapports de réciprocité dans de nouvelles structures ou dans des institutions modernes (coopératives, associations). Il insiste sur l'importance de la reconnaissance et du soutien public à ces dispositifs collectifs et structures locales ou régionales des acteurs ruraux. Ces dispositifs fonctionnent à partir des rapports de réciprocité maintenus pour gérer ou produire des biens communs — la terre, les pâturages et les équipements collectifs d'irrigation — ou publics : l'eau, les forêts, la biodiversité, l'information, l'innovation, l'éducation, la sécurité alimentaire, le patrimoine culturel et écologique, les savoirs locaux et indigènes (Sabourin, 2003 ; Sabourin *et al.* ; 2005; Sabourin, 2007, 2008).

Ma recherche vise à analyser la présence de relations de réciprocité entre humains, entre humains et bovins domestiques et entre humains et nature domestiquée (incluant la prairie naturelle) dans l'élevage à ciel ouvert[23] et ce aussi bien au niveau du réel (praxis) que de l'imaginaire et du symbolique. Je propose de montrer que dans la production d'humanité, ne participent pas uniquement des humains isolés du monde vivant qui les entoure. En ce sens, les relations qui s'établissent ne sont pas neutres: elles produisent diverses formes d'être ensemble, de vivre en collectif ou en commun. Il serait donc pertinent de pouvoir singulariser les formes de domestication spécifique à l'élevage bovin pour la viande. Mon hypothèse considère l'existence d'une coexistence entre des formes d'économie instrumentale ou mercantile et des formes d'économie de réciprocité

[23] Sabourin (2012 : 52) rappelle que *les structures élémentaires de réciprocité* ne sont qu'une représentation théorique mobilisée dans l'analyse, qui ne doit pas être comprise comme une structure normative. Bien sûr ce ne sont pas les structures mais les relations de réciprocité symétriques ou équilibrées qui produisent les valeurs.

dans les répertoires relationnels de la domestication des bovins et des végétaux pour la production de viande sur prairies naturelles[24] en Uruguay.

Un des défis de ce travail est précisément de penser par analogie à partir des apports de Temple et Chabal, les relations qui s'établissent entre humains et monde vivant, en laissant bien clair que chaque espèce participe depuis sa spécificité et non pas dans une perspective anthropomorphique.. Penser par analogie implique la reconnaissance de la source de raisonnement et en même temps que l'on fait bouger les frontières de la proposition initiale. Ainsi nous proposons de penser l'analogie selon les pistes que suggère Ingold a propos de ce type de relation d'humaning : *s'occuper de l'environnement (prendre soin) est comme s'occuper des gens (prendre soin): il faut une implication profonde, personnelle et affectueuse, une implication non seulement de l'esprit ou du corps, mais de l'être entier"* (ma traduction) (Ingold, 2000 : 69). L'affectivité est un concept indispensable dans la pensée de Lupasco "pour que la cohérence s'accompagne *de* et s'accomplisse *dans* la cohésion propre vivant-connaissant"*(Lerbert, 1998).*

4. L'affectivité

Ainsi je propose de penser l'analogie selon les pistes que suggère Ingold à propos de ce type de relation: "caring for environment is like caring for people: it requires a deep, personal and affectionate involvement, an involvement not just of mind or body but of one's entire, undivided being" (2000: 69). L'affectivité, dans la pensée de Lupasco, "l'a reconnu...indispensable pour que la cohérence s'accompagne de et s'accomplisse dans *la cohésion propre vivant-connaissant (Lerbet, 1998).*

Les animaux et les plantes, le monde vivant de l'élevage, sont et font partie des matériaux du travail réciproque que nous considérons dans cette thèse. A partir de l'expérience partagée de s'exposer les uns aux autres il s'ouvre des possibilités de relations qui permettent de contribuer à une production de valeurs affectives et éthiques propres d'une économie de réciprocité. De fait, l'émergence du Tiers inclus s'exprime dans la spontanéité des participants à la relation. Pour autant, nous nous limiterons à l'analyse des conditions dans lesquelles elle peut s'exprimer. Nous présenterons plus loin une discussion sur les expressions de la sensibilité des animaux et les plantes qui permettra de mieux visualiser de quel type de participation nous parlerons ici.

Les propositions de Temple et Chabal se réfèrent exclusivement à la production d'humanité entre humains, à partir de la logique du contradictoire de S. Lupasco. Le contexte de l'émergence de cette proposition est la critique de l'économie naturelle et c'est cette clef qui en fait une proposition également pertinente pour l'analyse de la domestication des animaux et des plantes qui jusqu'à présent n'a été interprétée que selon la dimension instrumentale et mercantile.

---

[24] Les *prairies naturelles* sont référencées comme *campos ou campos naturelles* parmi les éleveurs, ce qu'avait montré Rosengurtt dans ses Contributions en relations au langage vernaculaire et à la connaissance des éleveurs. Ici sont proposés comme équivalents.

Certainement comme la figure de l'*homo economicus* a été mise en avant en tant que critique de l'économie politique, celle-ci procède de même avec les populations bovines en les réduisant au statut de viande et avec les prairies, réduites au statut de fourrage. Nous considérons que les critiques à la morale de l'économie naturelle sont pertinentes pour d'autres formes de vie, non humaines, mais qui participent de la production de richesse matérielle et non matérielle.

En ce sens la production d'humanité n'affecte pas que les humains, tout comme le capitalisme n'affecte pas que les territoires du monde capitaliste marchand. Les formes relationnelles ne sont pas neutres et font partie d'un débat général autour de l'économie politique Nous pensons également que la production d'humanité ne se réalise pas seulement entre humains, mais que les animaux et les plantes peuvent y participer activement ainsi que d'autres êtres vivants de l'univers de l'élevage. Nous proposons de considérer que la participation des animaux et des plantes est active dans la production d'humanité de l'élevage sur prairie naturelle en Uruguay.

Chapitre 2 / Relier le travail d'être, ou être en tant que verbe

1. Ingold et l'humaning

La réciprocité n'émerge pas par elle-même: elle est produite par le travail, les rapports de travail et les interactions produites entre les participants à ce travail. La capacité de créer de la richesse immatérielle à partir du travail fait référence à la capacité de l'être humain d'actualiser une *pensée* et non seulement à des prestations matérielles dans le domaine du réel. D'après Chabal (1994) : « ... tant qu'il satisfait ses besoins vitaux, l'homme n'a pas besoin de penser ! Sa pensée est éveillée non par ses besoins mais par ceux de l'autre ». Ce qui est à l'origine de la conscience de la conscience, donc *de* l'humanité (Chabal, 1994) est ce rapport de réciprocité avec l'autre. Chabal considère que, dans la notion de travail de Marx, le corps et la pensée ne sont pas séparés, ce qui peut être prouvé par l'analyse sur la pratique du travail dans laquelle « les membres et la tête sont liés ». Étant donné que la *pensée* est une caractéristique de la vie, l'intelligence est considérée comme une propriété du corps (Chabal, 1994). Celle-ci, selon Chabal, de même que la vie mais d'une façon consciente, donne sa forme à la matière.

Le travail humain suggéré par Marx (1867) est ce que l'on fait pour produire de l'humanité, dans lequel les êtres développent leurs capacités et se sentent utiles envers les autres, c'est une ouverture à l'autre, à ses besoins (Chabal, 1994). La production d'humanité requiert du travail, et c'est seulement dans une économie dans laquelle le travail est humain — ou réciproque, au dire de Marx — que les valeurs deviennent éthiques (Temple, 1997). Le travail humain, d'après Marx ou le travail de réciprocité, sera celui qui a besoin de l'autre et qui est consacré à tous; en ce sens, le travail de chacun ne peut pas être remplacé (Chabal, 1994).

Ingold (2015a) présente cette même idée de production continue de l'être : c'est *l'humaning*. Adjectif devenu verbe, le but est de souligner le fait que l'être humain et la vie en général n'est jamais achevé, fini (Ingold, 2012, 2015a y b). La vie elle-même est toujours ouverte, sans fin, et dans ce processus, les êtres humains se développent grâce au travail (Chabal, 1996 et Ingold, 2015a) ou au travailler (Déjours, 1998). Pour les deux auteurs, l'enrichissement de la vie humaine est produit grâce au travail d'ouverture aux autres à travers la création d'interaction et de liens sociaux. Ingold reprend l'image du poulpe dans la mer, présente dans les conclusions de l'essai sur Le don de Mauss, afin de renforcer le caractère réciproque de l'interpénétration (représentée par les bras du poulpe) qui flottent dans des sentiments et dans son milieu vivant[25].

Pour ces deux théoriciens, la notion de travail n'a pas la même nature que le travail intentionnel, dans lequel l'être humain a une idée prédéterminée exécutée dans son rapport avec les matériels et d'autres êtres humains. Il s'agit plutôt d'une chose accomplie sans plan ni calcul (Chabal, 1994 ; Ingold, 2013a, 2015b). La réciprocité peut être abordée comme une ouverture au monde vivant en général, c'est-à-dire, aux liens sociaux où participent non seulement les êtres humains, mais aussi les autres êtres vivants, soit dans le réel, soit dans le monde symbolique ou dans l'imaginaire (Sabourin, 2013). En d'autres mots, il n'y a pas que les hommes qui participent du lien social.

Du point de vue d'Ingold (2015), la réduction : « la vie sociale est humaine » s'explique « parce que je suis un être humain ». En effet, la discussion par rapport à l'existence d'une vie sociale dans d'autres espèces (bovins/non-bovins, par exemple) est fondée sur la notion de l'exceptionnalité humaine. Ingold (2013a) explique que cette idée est partiellement basée sur la distinction entre espèce-être et espèce-vie, présente dans les théories de Marx, pour qui la vie se passe dans un engagement corporel avec le monde. Ainsi, pour Marx la vie sociale correspond aux êtres humains, tandis que les animaux sont limités par leur propre spécificité, espèce-vie. C'est-à-dire qu'un animal représente un exemple typique de la manière de vivre de son espèce, sans être conscient de son caractère (Ingold, 2013a).

La notion d'espèce-être est équivalente à celle de l'individu, notion qui est aussi équivalente à la vie sociale : pour Marx, il y a une correspondance totale entre la vie individuelle et la vie sociale. Au lieu d'imaginer une échelle macro de la vie sociale, il pense à la production réciproque entre les individus dans leurs liens corporels avec le monde matériel, dans un mode historique et relationnel dans lequel il n'y a que des espèces-êtres (Ingold, 2013a : 18). Sinon, comme Marx, il signale que si les animaux sont limités par leur propre condition d'espèce, nous aussi, les humains faisons partie d'une espèce limitée par sa propre spécificité, par sa nature transcendantale. Donc, dans la conception marxienne, la liberté, la capacité d'agir et la conscience participent des rapports sociaux, raison pour laquelle elles sont exclusives des êtres humains (Ingold, 2013a).

---

[25] « On les voit se mouvoir comme en mécanique on voit des masses et des systèmes, ou comme dans la mer nous voyons des pieuvres et des anémones. Nous apercevons des nombres d'hommes, des forces mobiles, et qui flottent dans leur milieu et dans leurs sentiments. » (Mauss, 2013: 276).

2. L'occultation de la vie sociale des animaux et des plantes

Le chauvinisme de la vie sociale qui en exclut les plantes (Baluška *et al*, 2006a) et les animaux constitue quelque chose de semblable à un catalogue de la diversité biologique, de la construction d'une nature mise en silence.

Pour Ingold (2013), c'est dans le mandat de Bacon à la science [26] que cette mise en silence a commencé, produite par la séparation entre la réalité et l'imagination, entre le réel et l'imaginaire, à travers l'établissement des hiérarchies des connaissances et des êtres. Afin de remettre le mouvement et l'expression à leur place, Ingold reprend la notion d'expérience comme cognition et de la lecture dans son sens médiéval, comme ressource de réflexion analogique sur la mise en silence.

La notion du livre de la Nature était bien connue par les scribes médiévaux, pour qui la parole de Dieu dans les écritures était synonyme de l'œuvre de Dieu, de la création du monde et de ses créatures. Dans ce sens, l'acte de la lecture (à haute voix)[27], était équivalent à celui de recevoir des conseils pour parcourir le chemin de la vie, ainsi des voix qui conseillent découlaient du texte grâce à la lecture.

En d'autres mots, la lecture en tant qu'action représentative formait les mots et le monde ; l'acte gestuel de lire à haute voix reliait faire et connaitre, univers où les frontières entre la pensée et le monde réel ne sont pas claires (Ingold, 2013). Ainsi il est passé d'une première nature, écrite par Dieu, à une deuxième nature, composé par le mot qui s'écoute avec attention. Après le XIII^{ème} siècle, la lecture en silence a prévalu, associée à une puissante pédagogie de la lecture sur les lignes et non pas entre celles-ci (Ingold, 2013, 21). Dans ce processus, la Nature en tant que livre est devenue un livre fermé, qui doit être lu littéralement: c'est ainsi que le monde vivant n'a plus donné de conseils et les faits humains ont été séparés de la nature, des valeurs, de la société humaine. Finalement, selon Ingold, suivre un animal dans le livre de la Nature signifiait suivre une ligne dans un texte, mais lorsque cette ligne était divisée en segments (des mots), les créatures étaient transformées en unités discrètes passibles d'être classifiées, donc elles sont devenues des taxons.

---

[26] « Ceux qui ne cherchent pas deviner, ceux qui cherchent découvrir et connaître ; ceux qui ne se proposent pas concevoir des mondes de fantaisie et fabuleux, crées par eux-mêmes, ceux qui se proposent l'analyse et la dissection de la nature de ce monde, doivent partir des faits eux-mêmes pour tout faire. » (Bacon, 1858 : 27-28, cité par : Ingold, 2013:42).

[27] Pour les moines du Moyen Âge, la pratique méditative de la lecture liturgique supposait le parcours d'un chemin fait à haute voix, parce que les copistes écrivaient avec le système de *scripta continua*, c'est-à-dire, sans espaces entre les mots, raison par laquelle la voix faisait *naître* les mots et déployait les chemins en expansion continue (Ingold, 2013).

L'analogie avec le livre de la Nature implique que l'on doive lire en silence et ne pas le faire dans une conversation. Simplement celle-ci, ne peut exister entre les êtres humains et ceux qui ne le sont pas (il serait impossible d'établir ce type de communication entre des bovins et des chiens), car l'acceptation d'une telle possibilité serait exclue du mandat de Bacon. De ce point de vue, et selon Ingold, ce type de conversation n'est pas permis, il n'est pas possible (Ingold, 2013). Cette conception, remarque-t-il, est due en partie à l'exercice de différenciation entre les êtres humains et les autres animaux, ou des humains partagent l'aspect biologique de la vie avec d'autres êtres, tandis que l'être social est limité aux humains. Cette division renforce la notion d'un grand partage (nature-culture-animalité-humanité, etc.), en cachant le fait de vivre dans des sociétés hybrides dans lesquelles on produit des *êtres* plus lointains et plus proches de nous-mêmes (Julien, 2000 ; Dupré, 2006, 2008; Hustak et Myers, 2012).

En effet, autour de la question « qu'est-ce qu'un animal? », le plus important est de poser de nombreuses questions par rapport aux caractéristiques qui le définissent, souligne Ingold (1988). D'une manière générale, les réponses à cette question donnent une définition par la négative (le manque d'un attribut) par rapport à notre espèce (Ingold, 1988). Il existerait une différence entre la pensée et la conscience de soi-même (self awareness), entre la spontanéité (faire, sentir) et l'inconscient, de même que la reconnaissance de la capacité d'apprendre et de la conscience des autres (Ingold, 1988, 2000, 2012 ; Coy, 1988). La première différence est évidente : si l'on pensait à tout ce que l'on fait chaque jour, il serait impossible de mener notre vie normalement, donc on ne le fait pas tout le temps. Dans ce sens, la spontanéité n'est pas du tout semblable à l'inconscience, dans le sens que l'être est responsable de ses actions et qu'il les expérimente comme quelque chose qu'il a fait (Ingold, 1988). Ainsi, comme nous ne pensons pas toujours que nous agissons, parfois nous agissons spontanément (nous improvisons aussi), on ne peut donc pas nier la spontanéité ou la conscience de soi-même. La même chose est valable pour des animaux (Ingold, 1988).

On peut reconnaitre pratiquement la conscience de soi-même dans les animaux, et à cet effet, l'exemple de l'attention aux prédateurs est généralement présenté (Ingold, 1988). On présente aussi l'exemple de la perception de la présence des humains par les oiseaux (Coy, 1988). Dans le cas des animaux domestiques, ceux-ci présentent des réponses envers les gestes, la voix et la présence des êtres humains sous des formes significatives pour les deux espèces en question (Porcher, 1998 et 2012; Klenk, 2008. cité par : Ingold, 2013; Coy, (1988); Bekoff, [2007] 2013, Mouret, 2012; Despret, 2013). En ce qui concerne la capacité d'apprendre présente chez les animaux, particulièrement dans le travail sur la domestication des rennes, Ingold (2013a) explique comment dans ces cohortes les animaux apprennent les uns aux autres les métiers à faire avec les hommes. Selon Ingold, dans ces cas, il y en a toujours un qui connait le travail à faire, donc il est chargé de l'apprendre aux autres. Il se présente en tant que traducteur entre espèces. Néanmoins, les animaux d'élevage, particulièrement les bovins, selon Porcher (2011) et Mouret (2012) ont été très peu étudiés par l'éthologie, discipline qui s'est intéressée plutôt aux primates en captivité et moins à

ceux qui ne le sont pas (Joulian, 2000). Par contre la primatologie, plutôt du côté des sciences sociales, s'est intéressée aux animaux en liberté avec Jane Goodal et Diane Fossey.

Finalement, Coy (1988) souligne la capacité différentielle des espèces à mener différentes activités, et dans plusieurs cas, elles le font mieux que les êtres humains. Dans ce sens, Bekoff (2007) a expliqué que même si différentes études scientifiques, en commençant par celles de Charles Darwin, ont étayé l'idée de la présence de sentiments ou d'émotions chez les animaux, il est nécessaire de poursuive des études dans ce sens parmi différents groupes d'animaux. C'est-à-dire qu'il faut accepter que nous ne sommes pas des êtres exceptionnels dans le monde vivant, ce qui suppose aussi d'éviter le risque de tomber dans l'anthropomorphisme, afin d'attribuer à chaque espèce ses caractéristiques propres et ne pas les définir à partir d'une absence de caractères humains. Dans ce sens, les émotions sont présentes chez les animaux, spécifiquement selon leur condition.

Par ailleurs, il existe encore une hiérarchie d'êtres vivants organisée, comme l'on vient de l'expliquer, en fonction des actions, de la vie en mouvement, dans laquelle les plantes sont les dernières (Baluška, 2006a, Hustak et Myers, 2012, Mancuso, 2013). Néanmoins, au-delà de la pertinence de cette hiérarchisation, le problème se fonde, partiellement, sur la différence de *tempos* ou des cycles de temps choisis pour soutenir une telle distinction (Stopes, 1910, cité par Hustak et Myers, 2012). En effet, quoique l'on oublie souvent le problème des cycles dans nos mouvements pressés, les plantes vivent activement leur vie avec d'autres, avec lesquelles elles se sont mêlées (Hustak et Myers, 2012). La discussion sur la capacité d'agir et de faire des plantes devra d'abord se débarrasser de son contexte d'émergence, en tant que critique du structuralisme. Il s'agirait de la considérer comme une implication active avec la vie (Despret, 2013), dans laquelle la vie ne passe pas toujours par l'acte de réfléchir (Ingold, 1988); ou dans laquelle existe la conscience de soi-même et des autres. Il s'agit aussi, comme le souligne Ingold (2015) de penser l'action sans agence, dans le sens de la préméditation.

Même si l'on accepte l'interaction entre les espèces, l'approche prédominante dans la biologie néo-darwinienne sera celle de les accepter à condition qu'elles soient interprétées selon leur utilité et par le calcul. Raison pour laquelle il n'y aura pas d'espace ni possibilité de permettre une approximation à travers l'affectivité ou l'intimité (Ingold, 2000; Porcher, 2012; Mouret, Hustak et Myers, 2012). Dans ce sens, dans une économie néo-darwinienne, le plaisir, le jeu[28] et l'improvisation (la spontanéité) *intra* et *inter* espèces ne seraient pas acceptés (Hustak et Myers, 2012; Krotpotkine, 2015). Hustak et Myers (2012), en partant des recherches de Charles Darwin sur les orchidées et les abeilles, ont trouvé des antécédents de ce qu'ils ont nommé une <écologie affective>*,* possible grâce à l'exploration à travers l'empathie de Darwin vers l'intimité entre les orchidées et les abeilles, ou grâce à une <affectivité mêlée> avec la fertilisation. Dans la pratique

[28] Dans le même chemin de critique à la lecture instrumentale opposée au jeu, comme a souligné Kropotkine (2015: 58)., « nous savons à présent que tous les animaux, depuis les fourmis jusqu'aux oiseaux et aux mammifères les plus élevés, aiment jouer, lutter, courir l'un après l'autre, essayer de s'attraper l'un à l'autre, se taquiner, etc. »

expérimentale, curieuse et multi sensorielle développée par Darwin, qui s'entraine affectivement, se trouve dans son récit les contours naissant d'une écologie affective qui constitue la base d'une science des relations interspécifiques (Hustak et Myers, 2012 : 79). Selon Darwin, les tissus d'orchidée étaient excitables, et ces plantes remarquables pourraient modifier activement leurs anatomies, se tordre, tourner et serrer leurs formes en réponse aux insectes (Hustak et Myers, 2012 : 86). L'expérimentation réalisée par Darwin sur la fécondation des orchidées décentre et déplace les humains, ils ne deviennent pas la mesure pour les non-humains, en ce sens les mouvements des animaux et des plantes réinscrivent les sensibilités humaines (Hustak et Myers, 2012 : 92).

Hustak et Myers (2012) ont centré leur travail sur le rapport entre les orchidées, les insectes, et les scientifiques qui les étudient : ils ont visité plusieurs fois les naturalistes pour étudier la manière dont les plantes ont un comportement « animal ». Les orchidées attirent sélectivement leurs polinisateurs à travers la sécrétion d'un composé volatile équivalent aux phéromones de telle manière que quand une abeille se pose sur la fleur, elle expose sa *genitalia* avant de se poser sur la fleur. L'abeille *ne se rend pas compte* de sa participation dans la fertilisation de la fleur. Pendant que, sur ce point, l'écologie chimique s'appuie sur des fondements instrumentalistes, ces deux chercheuses ont développé l'idée d'une écologie affective formée par le jeu, l'improvisation et le plaisir, dans des rapports de participation et d'engagement[29] de l'être avec la vie d'un autre être (Hustak et Myers, 2012). La notion d'une <écologie affective> est celle de l'effet et de l'affectation (*affects*)[30], celle des réponses entre des êtres qui sentent. Il y a des lignes dans la vie, et, étant donné qu'il y a des réponses, il y a des nœuds et des mailles. Or, Hustak et Myers mènent une recherche parmi les naturalistes afin de comprendre le rapport entre l'être humain, l'orchidée et le polinisateur avant la mise en place du processus de <désenchantement> du processus, ou avant l'installation de la mise en silence ou de la dissimIulation.

A leur façon, comme indiqué par Boskoff pour les animaux, les plantes utilisent diverses formes de communication avec leurs voisins et parents (Galiano *et al*, 2012b) et pour autant, perçoivent sons et vibrations (Galiano *et al,* 2012a). Elles apprennent également très rapidement à partir de l'expérience et oublient lentement (Galiano *et al, 2014*). Le mouvement de la hiérarchisation entre les êtres, où les plantes demeurent au dernier rang, permet de redécouvrir des aspects qui leur avaient été niés. Effectivement, la reconnaissance d'une certaine intelligence qui leur permet de traiter l'information (De Brenner, et al, 2006) se manifeste comme intelligence comportementale, au sens d'êtres ayant une conscience compréhensive de soi et de leur environnement (Baluška *et al*,

---

[29] Hustak et Myers partent de l'image de l'*entagled bank*, présentée par Darwin dans ses conclusions sur les rapports écologiques, dans le but de présenter le devenir des espèces *involving* les unes avec la vie des autres (2012: 82-83).

[30] Le terme *affects* peut être trouvé dans les écrits de Deleuze, lors de sa relecture de Spinoza. L'idée centrale est que tout événement est toujours double et actif. Par exemple, l'événement de *couper* n'est pas un état, mais un processus dans lequel on coupe et on est coupé. Du point de vue de Spinoza, il y aura un être affecté, ce qui inclut des émotions ; pendant que pour Deleuze, il s'agit du verbe actif. On trouve cette notion dans la pensée d'Ingold, lorsqu'il fait allusion au fait d'habiter dans un monde qui sent, c'est-à-dire, dans un monde qui a cette capacité d'affecter (De Torres, 2013). Cette idée est aussi présente dans les travaux de Hustak et Myers. Il est clair que l'*affect* décrit un processus d'interpénétration dans lequel la logique de production des émotions est toujours laissée dans une boîte noire.

2006b). Sans doute, les plantes peuvent-elles percevoir d'autres plantes de leur espèce et d'autres espèces, bactéries, champignons, insectes, oiseaux et d'autres animaux parmi lesquels les hommes (Baluška *et al,* 2006b). En ce sens, il existe une dette de reconnaissance de la vie sociale des plantes, dans un contexte marqué par une récente vague d'attention croissante aux animaux et à leur bien-être.

3. Histoire de vie en commun avec les animaux et les plantes

Si l'on considère que l'on doit notre existence au monde, et que celui-ci nous doit son existence (au moins, partiellement), quelle est la nature de cette dette ? Ingold (2013a) se pose cette même question de la manière suivante : « Comment nos formes de connaissance et d'imagination peuvent-elles nous permettre d'être nous-mêmes et aux créatures qui nous entourent d'être elles-mêmes? ». La réponse peut être trouvée dans la conversation, dans la participation imaginative, dans le fait de se tourner vers les autres pour voir ce qu'ils peuvent nous apprendre par rapport à la connaissance du monde en tant que manière de s'engager, d'être et de permettre aux autres d'être, comme force ontologique et éthique (Ingold, 2013 : 28). De cette manière, la rupture entre les faits de connaitre et d'imaginer, présente dans nos sociétés qui ont toujours été hybrides (Lestel, 2004), peut être résolue afin d'établir des formes de vie plus ouvertes et durables. Si chaque être est un processus de vie dans le monde, l'être vivant est un devenir, et celui-ci, se passe toujours ensemble (Haraway, 2007).

Or, l'ouverture à la conversation[31] suppose la possibilité de répondre, et pour cela, l'empathie est nécessaire. Celle-ci implique la capacité d'établir des sentiments et des affects, de s'ouvrir soi-même à l'autre à travers l'imagination (Ingold, 2013a). En effet, Ingold (2015) va proposer une théorie de la vie des lignes, à travers laquelle il interprète la vie sociale en tant qu'un flux de correspondance de ces lignes, flux dans lequel les correspondances ne supposent pas les combinaisons (matching) ; mais l'interpénétration, l'ouverture vers l'autre expliquée par la dette de la vie et de l'attention. La ligne de vie est comprise comme la pulsion de la vie vers l'avant, vers un point de fuit à travers lequel chaque être devient soi-même. Si on prend des photos pendant la vie d'un animal, par exemple, et on la perçoit dans un bloque spatial, on pourrait apprécié comme un verre de terre que bouge. C'est cela l'image de la ligne de vie. Dans l'exemple la ligne de vie de cet animal dans l'espace et le temps. En ce sens, chaque ligne correspond à un être vivant que se mélange avec des autres êtres, donc des autres lignes. En outre, si chaque ligne correspond à un être vivant, ce n'est pas possible d'être deux lignes au même temps : chaque ligne laissera sa propre trace et se reliera avec d'autres, d'une telle manière que la texture émergente à surgir sera historique et singulière. La correspondance des lignes sera comprise comme un riff des lignes reliées, non pas comme une addition, mais comme un contrepoint, dans lequel il y a des êtres attrapés et d'autres qui

[31] En référence à la lecture du livre de la Nature, lire en haut voix entre lignes, suivre les traces de la vie pour comprendre.

attrapent (*catch*). Afin de continuer avec la métaphore des lignes, cette correspondance produira des nœuds[32], et dans un cycle de temps plus long, des trames ou des mailles (Ingold, 2015).

Les nœuds seront toujours au milieu de la ligne, et non pas au début ou à la fin (Ingold, 2015), afin de signaler que la vie est plutôt un va-et-vient (Deleuze et Guattari, 1980). D'ailleurs, la ligne ne se perd pas elle-même après s'être nouée. Chaque ligne en soi, en tant qu'elle représente sa force vitale, laisse la propre trace de son parcours dans les interstices des nœuds qu'elle produit avec d'autres lignes[33]. Les nœuds seront le produit de l'attention *à,* du compromis avec des matériaux et ce qu'ils proposent. Dans son exemple du charpentier, Ingold (2013a), explique que lorsque celui-ci trouve un nœud dans le bois, il doit être conciliant[34], en accompagnant le mouvement du nœud. Dans ce sens, la vie est vécue non intentionnellement mais avec attention, selon Ingold (2013a, 2015) et, afin d'expliquer cette différence, il propose une distinction entre le travail que l'on fait intentionnellement et le travail ou tâche (*task*), fait activement mais sans calculer. Dans ce cas-ci, la soumission (*under-go*) est présente comme une manière active et non passive de faire[35], comme un premier moment, précèdent l'acte de faire dans le temps, moment qui représente une tentative et n'est pas déterminant (Ingold, 2015). Ainsi la dextérité au travail est une combinaison d'attente, de conciliation et de soumission, comme manière active de faire, et de l'exposition répétée qu'obligent l'ouverture et l'imagination du praticien. C'est dans cette exposition que se développe la maîtrise ou le savoir-faire.

Cette ensemble maîtrisé ou cette dextérité s'accroit grâce à l'exposition au monde, avec les autres, à travers la réponse, une réponse attentive, marquée par une éducation de l'attention. Dans ce cadre, est possible non pas la transmission d'un ensemble de connaissances déjà crées, mais la création (générative) à travers l'improvisation et l'imitation, la soumission et l'acte de faire (Ingold, 2000, 2013a, 2015).

Deleuze propose, à travers l'exemple d'apprendre à nager, que l'on apprend très peu de celui qui dit « fais comme je le fais »; on apprend avec ceux qui disent « fais avec moi », c'est-à-dire, avec ceux qui ont su émettre des signes passibles d'être développés dans l'hétérogénéité. Au dire de Deleuze (2009: 53), il n'y a pas d'idéo-motricité, mais une sensorio-motricité : *Lorsque le corps conjugue ses points remarquables avec ceux de la vague, il relie le principe d'une répétition qui n'est plus la répétition de la même chose : elle comprend l'autre, qui comprend la différence, d'une*

---

[32] Ingold souligne l'importance de l'étymologie du mot *nœud* (*knot*): celui-ci vient de la racine indoeuropéenne **nod*, dont le signifié est *connecter*, *relier*, cette racine est à l'origine des mots *nécessité* et *nexo* (*lien* en espagnol).

[33] Ingold présente le principe de différentiation des interstices afin de nommer l'idée de la trace d'une ligne, ce qui lui permet de garder son identité lorsqu'elle se noue avec d'autres lignes de vie.

[34] Ingold utilise le mot *négligent* pour signaler qu'il convient de porter attention aux nœuds et les suivre sans leur imposer une forme En français *négligent* a un sens négatif nous préférons donc la traduction par *conciliant*, qui traduit mieux l'esprit de l'idée original.

[35] Pour ce faire, il propose de reprendre la notion de *voix moyenne*, qui sémantiquement permet au sujet présenté d'être affecté par le processus nommé par le verbe, sans penser à l'existence d'un agent externe qui origine ledit processus.

vague et d'un geste à l'autre, et qui transporte cette différence dans l'espace répétitif constitué. En effet, apprendre suppose la constitution de cet espace de rencontre à travers des signes, dans lequel les points les plus importants se relient les uns aux autres, où la répétition est formée en même temps qu'elle est déguisée. (Deleuze, 2009:52-3).

La répétition n'est pas seulement expliquée par l'imitation des mouvements : il est nécessaire de compenser ce qui n'est pas imitable et de soutenir une différence avec l'improvisation. Dans ce sens, l'improvisation est générative, car elle produit des formes phénoménologiques de la culture le long de l'expérimentation de la vie. Elle est relationnelle, dans le sens que les êtres vivants règlent et coordonnent leur performance par rapport aux autres êtres vivants, c'est à dire, par rapport au mouvement des autres [36]. Elle est temporelle, dans le sens qu'elle implique un processus (Ingold, 2000 ; 2011).

Par conséquent, on peut dire que, dans cette recherche, il s'agit d'un cas particulier : la domestication des bovins et de l'écosystème prairie naturelle. Donc, les points de discussion présentés ici seront développés plus profondément. La domestication a été le plus souvent traitée comme étant associée au pouvoir, à la domination et à la transformation ; elle n'a pas été traitée comme un processus de formation des rapports interspécifiques fondé sur l'affectivité et le désintérêt (Porcher, 2002 ; Mouret, 2012). L'idée de la production comme un acte, l'acte de fabrication, est liée à la discussion de la transcendance humaine, dans laquelle la domestication fonctionne comme miroir de l'auto-domestication de l'humanité (Ingold : 2000: 77). Néanmoins, la production dans le monde de l'élevage n'est pas équivalente à la production de chaussures ou de voitures. Il s'agit plutôt de donner une forme à l'environnement, à travers les soins, d'une telle manière que les animaux et les plantes puissent se développer correctement. Il s'agit d'élever, donc de faire grandir (Ingold, 2000 ; De Torres, 2015b).

La domestication, en tant que processus, et non pas comme un fait accompli, est historique et présente des degrés différents, dans lesquels les êtres humains, les animaux et les végétaux auront plus ou moins d'expression, plus ou moins de liberté de mouvement. Si pour chaque forme de domestication, l'émergence de différentes lignes de vie est possible, on trouvera donc aussi différents types de nœuds et mailles, pour essayer d'expliquer la domestication dans l'élevage. De manière relationnelle et historique, différentes lignes de vie seront créées alors que d'autres pourront disparaître. Mais surtout, on retrouve une coexistence entre différentes lignes, selon des temporalités différentes dans la maille de l'élevage. Dans ce contexte, la notion d'espèce n'est pas suffisante car elle ne montre pas la différence entre une vache du début du XXème siècle et une vache d'aujourd'hui, mais parle plutôt d'une vache exemplaire de *Bos taurus*. Cette idée peut aussi être appliquée à l'hétérogénéité des formes de vie végétale de la flore autochtone par rapport à leur

[36] Par exemple, lorsque l'on marche dans la rue, on marche en faisant attention aux mouvements de l'environnement, à l'arrivée d'un piéton vers nous, avec lequel, si l'on calcule mutuellement sans coordination, on pourrait simuler le commencement d'une danse.

correspondance avec des populations bovines et humaines, idée qui sera développée dans cette recherche. De cette manière, à travers les lignes de vie et leurs correspondances, on pourra reconstruire leur historicité, et ces formes de se nouer et leur intimité[37] dans les nœuds.

Finalement, la production de la richesse est au centre des travaux et débats en sciences sociales en Uruguay. Mais quelle richesse est-elle mesurée? De quoi parle-t-on? demande Caillé (2012). La façon de mesurer la richesse a évolué, en partant du PIB jusqu'aux indicateurs plus sophistiqués, qui essaient de montrer les niveaux de développement en intégrant les variables sociales, celles de l'environnement, de la culture et de la politique, à cause des critiques sur la mesure du revenu national (Caillé, 2012). Même si les critiques de cette notion ont été centrées sur son insuffisance à rendre compte de la richesse, la tendance générale a été celle de mesurer la richesse à travers l'élaboration d'indicateurs synthétiques[38]. Ainsi, lorsque la critique cherche à rendre compte de l'imprévoyance des indicateurs, la complexification ou les difficultés de mesure des alternatives proposées conduisent à répéter la logique que l'on essaye d'améliorer. Ce problème est fondé sur la confusion entre la valeur et le profit dans les analyses qui naturalisent la rationalité instrumentale (Temple, 2012).

On pourrait bien dire, sur ce point, que la richesse est matérielle et immatérielle, et qu'elle est produite à la fois par l'économie des échanges et par l'économie de la réciprocité. Mais généralement seule l'économie d'échange est reconnue, comme c'est le cas pour l'élevage en Uruguay. Porcher (2011) explique que la reconnaissance des éleveurs est toujours quantitative, donc il manque la reconnaissance de la production de la richesse immatérielle et la qualification de là où elle est produite.

La richesse dans l'économie de la réciprocité est jugée selon le rapport aux besoins du groupe ou des autres. Cette préoccupation pour les autres constitue le principal moteur de la production de ce type d'économie. Car comme le rappellent Temple et Chabal (1995) pour être, il faut donner, et pour donner, il faut produire. C'est donc la logique du prestige du don qui constitue la première valeur éthique, mais elle doit être contrebalancée par l'éthique de la réciprocité et/ou de la redistribution pour éviter l'asymétrie de la crue du don observée par Mauss (1924) ou le don agonistique décrit par Caillé (2001). En ce sens, la reconnaissance de l'économie de réciprocité permet de qualifier les critiques éthiques du système d'échange mercantile. Mais elle offre également une alternative analytique, logique alternative opérationnelle, une rationalité

---

[37] La notion d'intimité apparait, en espagnol, dans le dictionnaire de la Real Academia Española, avec deux sens : le premier, porte sur l'amitié intime, le deuxième, sur une zone spirituelle et intime, privée, d'une personne ou d'un groupe. Le dictionnaire Larousse indique aussi que le terme *intimité* a le sens de familiarité, qui relie les gens à travers l'amitié et l'amour. Dans ces deux cas, il s'agit d'un lien spirituel marqué par l'affection, et c'est dans ce sens que l'intimité des *nœuds*, c'est-à-dire, leur réciprocité, est évoquée.

[38] La construction de l'IDH (Indice de Développement Humain) est due à une critique très marquée envers l'insuffisance du PIB, auquel des valorisations par rapport à l'impact dans l'environnement (empreinte écologique, durabilité, etc.), par rapport aux inégalités (de genre, sociales, de justice ou de pouvoir) ou au bien-vivre, parmi d'autres, ont été ajoutées (Caillé, 2012).

complémentaire de celle du principe d'échange et applicable. Le cas abordé par cette recherche porte sur la domestication des plantes et des animaux dans l'élevage à ciel ouvert, qui forme un territoire particulier dans lequel sont associées la réserve de biodiversité de l'Uruguay et des traditions culturelles constitutives de la construction nationale mais souvent perçues depuis Montevideo, comme lointaines et archaïques. Dans ce cas, la richesse matérielle de production de viande seule est reconnue. La nation ne reconnait pas la production des valeurs éthiques et affectives dans le processus *d'humaning.*

La richesse ainsi mesurée suppose aussi la transformation des bovins, des prairies et les autres vies associées de concepts ahistoriques dans un processus continu, d'évolution constante de la vie collective. Pour autant, les différentes formes de domestication que l'on trouve dans l'élevage à ciel ouvert sur prairies naturelles pourraient également être pensées (et évaluées) en termes de conservation de la biodiversité, du biome[39] campos, du paysage, du patrimoine national.

Je propose donc une série d'hypothèses autour de la production d'humanité à partir des relations de réciprocité dans le travail de l'élevage et de la reconnaissance de l'élevage à ciel ouvert en terme d'économie de réciprocité. A l'échelle nationale, il s'agit également de la reconnaissance d'une dette de la société uruguayenne et de la *res publica* envers les acteurs de l'élevage à ciel ouvert.

Chapitre 3 / Hypothèses, objectifs et méthodologie

1. Hypothèses

L'hypothèse de recherche soutient que le processus d'intensification tend à substituer les pratiques et relations de réciprocité par des relations d'échange mercantile qui augmentent la vulnérabilité du système d'élevage, autour de la prairie naturelle, pour privilégier des critères technologiques distants de l'expérience concrète (du travail réel) et du savoir-faire local de l'élevage.

Le travail irréductible de l'élevage à ciel ouvert est caractérisé par l'art de la sélection, l'art du pâturage et l'art des soins. Ces attributs ne sont pas reconnus par les politiques publiques pour lesquelles prévaut l'industrialisation et la vision industrielle du travail. Il s'agit donc aussi d'une dette collective des uruguayens envers l'élevage en tant que producteur de richesses matérielles mais également immatérielles : lien social, valeurs éthiques et affectives, conservation des paysages et de la biodiversité, autant de processus d'une vie ensemble avec des animaux et des plantes.

[39] Vaste région biogéographique s'étendant sous un même climat, comme la toundra, la forêt tropicale humide, la savane ou encore le récif corallien. (Les principaux biomes sont la toundra, la forêt tempérée, la forêt tropicale et équatoriale, la forêt boréale, la savane, la mangrove, la prairie tempérée, le désert, les eaux fluviales, les eaux saumâtres, le littoral, les récifs coralliens, les herbiers marins, les abysses.) http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biome/9441#uXJ3ds7ICDc7AMmA.99

Ma première sous hypothèse concerne l'application de la théorie des lignes de vie à l'élevage en Uruguay: la texture du paysage de l'élevage est plutôt hétérogène en termes temporels et plastiques. La variation de la texture est produite par la coexistence de différentes lignes de vie bovine et végétale nouées à travers le travail avec différents profils professionnels, le long de la vie en commun entre humains, bovins et prairies. Donc il y existe un répertoire de la domestication des plantes et des animaux du secteur de l'économie que l'on appelle élevage plus vaste que la domestication comme domination.

Une seconde sous hypothèse, soutient que les lignes de vie trouvent leur origine dans les pratiques de la domestication et sont différenciées par trois éléments : i) les formes de connaissances impliquées ; ii) les profils professionnels qui se développent dans le processus de domestication/élevage ; iii) les configurations des prairies (paysages) et des corps bovins imaginés pour le futur rural. Les nœuds formés par le travail de domestication peuvent être différenciés entre nœuds plus serrés ou plus lâches, permettant plus ou moins d'expression ou de spontanéité des participants du système d'élevage. Ainsi, dans les nœuds plus lâches, de stabilité, le développement d'une économie de réciprocité est possible, alors que dans les nœuds plus serrés la tendance est à la maximisation de l'utilité, et donc, à la logique de l'économie marchande.

2. Objectifs de la recherche

2.1 Objectif général

La recherche propose de caractériser les relations des éleveurs aux animaux d'élevage et à l'environnement de la prairie naturelle, remises en cause par la logique d'échange marchand imposée par l'industrie de la viande et par l'agriculture intensive. Il s'agit de montrer pourquoi et comment le système d'élevage à ciel ouvert est le principal type d'élevage véritablement durable à terme et constitue une richesse matérielle et immatérielle pour le pays, même s'il ne bénéficie pas encore d'assez de reconnaissance des politiques publiques.

2.2 *La recherche considère trois objectifs spécifiques*

Le premier objectif consiste à décrire la trame tissée entre les différentes lignes de vie dans le cadre de la domestication des populations de bovins et de la prairie, et à identifier les nœuds permettant l'expression de leur potentiel en interaction réciproque avec les éleveurs.

Le second objectif propose d'analyser l'intimité des nœuds par la caractérisation des relations et pratiques de réciprocité dans le travail d'élevage et leurs contributions à la production de valeurs matérielles et immatérielles.

Un troisième objectif vise à caractériser la durabilité du système d'élevage à ciel ouvert à partir de l'extension du répertoire de la domestication des plantes et des animaux et de la valorisation de la diversité biologique et culturale, du patrimoine des territoires de l'élevage en Uruguay.

3. Méthodologie et techniques de recherche

La stratégie de cette thèse s'appuie sur le dialogue avec les éleveurs des territoires de l'Uruguay où l'élevage à ciel ouvert est pratiqué, afin d'observer, sentir, écouter et comprendre ce que ces éleveurs peuvent nous apprendre par rapport à leur connaissance des relations avec les animaux domestiques et la prairie naturelle qui constituent leur monde. Cette proximité éleveurs/monde vivant permet et favorise la phénoménologie comme stratégie sensible pour capter les attributs de l'élevage qui sont occultés par les études qui privilégient l'utilité. Disposer les sens (le goût, le toucher, l'ouïe et l'odorat) et la sensibilité pour comprendre *in situ* et pas *a priori* les formes, la plasticité et sensibilité du travail réel de l'élevage. Porcher (2012) a montré les bons résultats d'une approche phénoménologique de ce type dans la relation entre éleveurs et animaux, par exemple, comme l'affectivité et la participation active des animaux au travail. Notre recherche étend cette approche à l'ensemble du monde vivant impliqué dans l'élevage.

La méthode considère la reconstruction des lignes de vie des populations de bovins et prairies, ainsi que des profils professionnels des éleveurs, et des trames formées par leur correspondance, l'analyse de l'intimité entre les nœuds que produisent ces trames. Ainsi nous entendons diversifier le répertoire des formes de domestication qui ont été occultées par les analyses unidimensionnelles de l'élevage du point de vue de l'économie naturelle ou de l'utilité matérielle. Donc, la stratégie méthodologie est organisée en deux moments. Durant le premier temps, les lignes de vie et les correspondances sont reconstruites; dans le second l'intimité des nœuds est analysée à travers leur caractérisation par une double lecture du principe de l'économie de la réciprocité à côté de celui de l'échange mercantile. Après l'explication des étapes méthodologiques je présente les sources d'information et les techniques utilisées pour chaque étape.

Le travail de terrain a été conduit en trois temps. Une période initiale de terrain en 2013 a été réalisée dans le cadre d'un projet de recherche sur les services de la prairie naturelle. Ensuite j'ai réalisé deux périodes de terrain de quatre mois chacune durant les trois années du doctorat, en valorisant les contacts et mes observations précédentes de travail ethnographique auprès des éleveurs et agronomes du nord du pays.

3.1 Première étape

Comment dialoguer avec les éleveurs pour interpréter les pratiques des vaches ou des pâturages? Pendant le travail ethnographique de ma recherche de master, j'ai appris à reconnaitre les traces de passage des moutons dans les prairies, les traces d'une vache qui s'est grattée à la clôture de fil de fer, les différentes méthodes de pâturage utilisées dans divers types d'élevage quant à l'état de la

faune et de la flore, entre autres. Ces observations ne sont pas suffisantes pour retranscrire la singularité des populations bovines et celles des prairies. A moins de devenir soi-même un éleveur, le travail de recherche scientifique et ses limites temporelles ne permet jamais d'appréhender toutes ces singularités.

Premièrement, à travers mes observations et entretiens avec les éleveurs, j'ai cherché à reconstruire leur dialogue avec les prairies et les populations bovines, dans le but de comprendre ce qu'elles ont à nous dire sur leur participation à l'élevage. Il s'agissait bien sûr de savoir également ce qui peut être dit des êtres humains qui conduisent la gestion des prairies et des bovins et avec lesquels ils ont déjà une longue histoire partagée, une vie ensemble.

En effet, la première année de cette thèse a été consacrée à l'étude de la présence des prairies dans les discussions techniques entre les agronomes, les chercheurs et les décideurs de politiques publiques au XX^{ème} siècle. Les points de vue des premiers colonisateurs enregistrés dans diverses chroniques et des travaux sur l'élevage au XVIII^{ème} siècle ont aussi été mobilisés.

Un groupe consultatif appelé Mesa de Campo Natural [Forum de Prairie Naturelle] mis en place par le Ministère de l'élevage et de l'agriculture, et consacré à la discussion des politiques publiques concernant la prairie naturelle, a commencé à fonctionner en 2013, en réunissant des institutions publiques et publique-privées de recherche et vulgarisation. J'ai assuré le secrétariat de ce forum durant un an ce qui m'a permis d'y participer en tant qu'observateur. De cette manière, j'ai eu accès aux débats scientifiques les plus récents alors que je découvrais les traces laissées par des lignes de vie de prairies dans les archives et les entretiens. Le but était de reconstruire le répertoire des formes d'existence de ces lignes de vie des graminées, des herbes et des bovins, à travers les empreintes laissées par la force vitale de leur propre vie dans les discussions technico-politiques. Pour reprendre les termes d'Ingold, il s'agit des traces laissées par leur propre travail pour être ou plutôt pour se faire (grassing en anglais).

Pendant la deuxième année, l'essentiel du travail a consisté à analyser les évolutions des lignes de vie des populations bovines. J'ai suivi l'évolution dans le temps des conformations des corps des bovins, modelés par la sélection génétique, selon quatre attributs: le productif, le reproductif, le comportemental et l'esthétique. Il s'agissait de questionner et interpeler la notion d'un bœuf qui ne montre pratiquement pas de variation dans l'histoire de la domestication. Les populations bovines ont fait partie des flux migratoires de l'expansion territoriale et écologique européenne ; c'est la raison pour laquelle, ma recherche part des premiers flux migratoires (XVI^{ème} siècle) jusqu'à aujourd'hui. De la même manière que dans l'étape précédente, le but était d'étendre le répertoire de l'être à partir de l'exploration et non pas de la prescription qui a entouré ces formes de vie dans la notion de « bœuf ». C'est-à-dire que j'ai cherché à suivre les traces de la vie des différentes populations bovines, à travers un entrainement de l'attention afin de noter la naissance des nouvelles

lignes dans le processus de domestication. Il s'est donc agi de suivre les empreintes du travail de devenir du bovin, du *cawing*[40].

À partir des points précédents, l'analyse des lignes de vie reconstruites des prairies et des populations bovines a permis de répondre aux questions suivantes : comment étaient-elles reliées entre elles? Quelles lignes étaient reliées? Et quelles lignes ne l'étaient pas? Comment s'est construite la maille du territoire de ce secteur de l'économie, qui semblait être si homogène, à travers différents types de nœuds entre ces lignes?

En effet, la flore autochtone et les populations bovines sont associées à un répertoire varié de profils professionnels d'éleveurs et de techniciens correspondant aux lignes de vie et qui participent également directement des liens et des nœuds. Parmi ces profils, les connaissances ou compétences irréductibles au travail de domestication des plantes et des animaux d'élevage ont été identifiées. Finalement, étant donné que les deux partenaires de cette conversation (prairies et bovins) ont participé aux discussions techniques, aux politiques publiques et aux projets nationaux de développement, ils présenteront, aussi, une histoire des connaissances utilisées pour légitimer les décisions. C'est-à-dire, qu'en reconstruisant les lignes de vie et les trames produites par leurs interactions et correspondances on peut établir un répertoire plus étendu et plus précis que le répertoire préexistant.

Le résultat de chacun des moments de cette recherche (sur les prairies, ensuite sur les bovins et finalement sur les êtres humains) ont été présentés à des groupes de recherche (d'agronomes, de vétérinaires, de généticiens, d'écologues, de botaniques, de sociologues, d'historiens), aux éleveurs, aux administrateurs, aux participants dans des projets universitaires et aux décideurs politiques (du Ministère de l'élevage). Il s'agissait d'obtenir des retours sur mes propositions d'analyse obtenues à partir des entretiens et dialogues de la première année de recherche. En effet, d'une manière différente (collective et individuelle) la mise en commun de chaque résultat a permis d'attirer mon attention sur ce qui est important pour chacune des sources de connaissance qui se disputent ce domaine. La capacité de mobilisation pour ces réunions de mise en commun a tenu à ma disposition déjà éprouvée lors de ma recherche ethnographique de master. J'avais alors centré mon travail sur les agronomes et les éleveurs, afin de comprendre leurs perceptions et représentations de l'élevage.

Au début de l'année 2013, j'ai suivi un cours de troisième cycle sur l'écologie des prairies qui m'a permis de m'approcher des méthodes et des ontologies de cette discipline, de même que de son rapport avec le monde de l'élevage. La curiosité suscitée par la présence d'une anthropologue dans les centres d'élevage du nord du pays a rendu plus facile l'établissement d'échanges avec les syndicats et organisations professionnelles, avec les institutions de recherche agricole et d'élevage. Finalement, les élus du pouvoir législatif et les hommes politiques du gouvernement ont été rencontrés et interviewés grâce aux contacts établis avec les éleveurs et leurs organisations.

---

[40] J'utilise le générique féminin *LAVACHE* pour nommer la population bovine.

3.2 Deuxième étape

Une fois déployée la maille de la texture formée par les différentes lignes de vie, l'étape suivante a été l'identification de la nature des nœuds dans les élevages du nord du pays, afin d'étudier l'intimité des rapports entre éleveurs, animaux et prairie.

La stratégie méthodologique pour cette étape a été, d'un côté, d'apprendre à centrer mon attention sur les tâches de l'élevage en tant que travail, et de l'autre, de caractériser les interactions et dialogues des éleveurs avec les animaux et les plantes de la prairie et d'identifier les valeurs affectives et éthiques qui en résultent. Pour cela nous avons cherché à identifier et qualifier les proximités sensibles des éleveurs dans les situations où ils mettent en œuvre tous leurs sens et leur sensibilité afin de capter les nuances et les différences subtiles d'état ou de comportement de la prairie et des bovins. C'est en ce sens que je propose une démarche phénoménologique, comme suggéré par Ingold (2000) une phénoménologie d'habiter (phenomenology of dwelling). J'ai ouvert mes sens pour développer ma dextérité à la perception et l'action, qui émerge dans un processus de développement et d'ontogenèse, comme cela se produit pour de nouveaux praticiens (Ingold, 2000b : 169).

Dans un premier temps j'ai cherché à comprendre les différents moments du travail de l'élevage, afin de rendre compte de la variabilité des pratiques, des formes de faire parmi les différents établissements étudiés. La variabilité des systèmes de travail définit un ensemble de rapports et temporalités possibles entre des animaux, des prairies et des travailleurs. Or pour apprendre et comprendre ces différences, il est nécessaire de s'exposer soi-même (l'anthropologue comme un praticien de l'élevage) de manière répétée aux différents paysages de l'élevage. Mon exposition a été guidée par des éleveurs, agronomes, vétérinaires, écologistes, botanistes qui travaillent au quotidien dans le milieu de l'élevage dans ces différentes formes.

Pour ce processus d'observation participante au sein de l'élevage, j'ai sélectionné plusieurs types d'élevages à ciel ouvert du nord de l'Uruguay. Même si dans l'étape précédente j'ai identifié un répertoire très varié de systèmes d'élevage, dans celle-ci je n'ai travaillé que sur les pratiques liées ou spécifiques à la prairie naturelle. En effet, il s'agissait de pouvoir mener cette recherche là où les éléments de différentiation sont exprimés et ne sont pas homogénéisés par l'industrialisation comme dans le cas de l'agriculture fourragère ou de l'élevage en stabulation quand l'utilité définit l'ensemble des rapports. Les distances entre les différentes formes de domestication ont été prises en compte lors des réunions avec les professionnels de l'élevage, avec qui j'ai conduit des entretiens sur chaque type de nœud et de profil professionnel.

Le deuxième moment a mobilisé les outils théoriques de la réciprocité en anthropologie afin de pouvoir interpréter l'émergence des valeurs affectives, des sentiments et leur éventuelle transformation en valeurs éthiques de l'élevage à ciel ouvert. J'ai analysé en particulier les rapports

entre: les humains et les bovins et la flore autochtone et les relations entre les profils et les différentes générations d'éleveurs.

Dans cette étape, j'ai d'abord appris à centrer mon attention pour amplifier ma sensibilité en tant que chercheur sur ce qui est important ou sur la variabilité des situations ou pratiques de l'élevage. Sur cette base il s'est ensuite agi de faire émerger à travers la parole des éleveurs, l'expression des sentiments produits par les interactions et d'analyser comment ceux-ci se transforment ou non en valeur affective ou éthique. Dans ce contexte, la parole fait disparaitre l'angoisse et donne une expression vivante et opérationnelle aux sentiments. La notion de parole inclut, dans ce cas, son sens le plus large, y compris les silences et les gestes.

Le mot parole vient du mot latin parabola, avec des origines du grec παραβολή ; où para veut dire « au marge de » et « bolê » présente l'idée de lancer, c'est-à-dire, d'établir les parallélismes, de comparer. La parole est présente pour nommer, spécifier et différencier, dans des contextes toujours renouvelés, ce qui est comparable et qui a une signification. Ce processus est lié à celui de la vie, dans une pratique générative qui implique de redécouvrir avec les autres la vie, où le corps et l'esprit sont présents dans la notion d'interpénétration, de réciprocité et de correspondance (Ingold, 2014).

Connaitre et partager les connaissances, particulièrement dans le travail de l'élevage, implique une activité avec ceux qui ont été exposés maintes fois, voire depuis leur naissance, à la variabilité de ces pratiques et états des éléments de l'élevage, afin de cultiver leurs sens pour retenir les informations importantes. Dans ce processus d'apprentissage par l'expérience avant la transmission des connaissances, on passe souvent également par l'imitation et l'improvisation pour résoudre ce que l'on ne peut pas imiter, à partir de l'imagination, de sorte que chaque fois le savoir est reproduit ou reconstruit (Ingold, 2000, 2011). En ce sens, il s'agit d'une génération de savoir. La parole au sens large permet l'expression d'un savoir vif produit dans la vie avec les animaux et les plantes domestiques. Elle permet ainsi de montrer les sentiments engendrés par les relations de réciprocité. Celles-ci peuvent devenir routines, voire s'institutionnaliser et évoluer vers la production de valeurs, repérables ou analysables par le cadre théorique des structures élémentaires de réciprocité.

La domestication se trouve généralement associée à la notion de domination par l'homme, donc elle est ainsi réduite à une interprétation instrumentale où les rapports entre les humains et entre humains et être vivants (animaux ou végétaux) sont expliqués uniquement par l'utilité. Même si le produit du travail et son échange dans le marché, et alors existe l'intérêt, le processus d'élever en soi est une condition de possibilité pour développer des formes variées de domestication.

Bien que les éleveurs, les animaux et les plantes disposent d'une part de liberté (spontanéité et expressivité), la pratique de sélection et d'organisation du travail implique le contrôle du *telos*[41]. En effet, la domestication est un art ou *tecknê* (racine à l'origine du mot technologie), opposée à la force du telos. Par exemple, dans le métier de l'élevage, le telos des nouvelles générations des mâles est interrompu par la castration, ce qui est produit de l'art de la sélection. On pourrait aussi dire que le pâturage limite le telos de la flore autochtone, de même que l'âge auquel on abat le bétail. Néanmoins, l'élevage, le développement de la *tecknê* (limite du telos) est la condition qui rend possible l'existence des populations bovines, depuis 10 000 ans, sous différentes formes, et de l'écosystème des prairies, qui existe encore aujourd'hui grâce à la domestication. C'est pourquoi il peut exister légitimement et résister aux progrès et avancées spatiales de l'agriculture industrielle du XX^{ème} et XXI^{ème} siècle (De Torres, 2013). Les rapports réciproques au sein des processus de domestication trouvent leur possibilité là où leurs participants souffrent et profitent des mêmes éléments, en même temps qu'ils en reçoivent des bénéfices par rapport à leur engagement dans ce lien. Donc, il ne s'agit pas d'une idée d'égalité, mais de réciprocité entre humains, prairies et bovins, dans lequel il aura plus ou moins de mouvement pour s'exprimer en tant que tels.

La zone d'étude a été choisie afin de prolonger la recherche commencée au nord du pays pendant mon master, en particulier pour trois raisons:

a) Il s'agit du cœur de la zone d'élevage à ciel ouvert en Uruguay ;
b) Cette région représente le rempart de la tradition ou l'archaïsme mentionné dans l'introduction;
c) Les travaux antérieurs réalisés lors de ma recherche de master ont facilité les contacts, l'accès aux acteurs et ont permis une accumulation de données.

Nous avons choisi la partie Nord du pays car elle correspond à une économie régionale particulière dominée par l'élevage à ciel ouvert[42]. En effet au Nord et à l'Ouest de Uruguay, le paysage se caractérise par l'élevage sur prairies naturelles, la plantation d'eucalyptus, de pins à la frontière avec le Brésil et les grandes cultures de soja au Centre Ouest (DIEA, 2016). Le caractère « ouvert » domine le paysage. Le climat et les sols font de cette région la moins productive du pays en termes de biomasse. L'élevage extensif utilise la végétation de la prairie naturelle ou campo. Plus de la moitié des fermes, de l'élevage national, ont entre 500 et 3000 ha et où la capacité fourragère est moindre ce sont les grands domaines qui dominent, au-delà de 3000 ha 43 (DIEA, 2016). Les éleveurs chez qui a été réalisé le travail ethnographique participent de ce paysage. Nous avons

---

[41] Un ***telos*** (du grec τέλος, "fin", "objectif" ou "but") est une fin ou le but dans la nature, dans un sens assez étroit utilisé par Aristote.

[42] L'élevage plus intensif qui est associé aux grandes cultures ou à la production laitière occupe les sols de meilleure qualité sur le littoral et au sud de l'Uruguay. En Uruguay il existe une spécialisation marquée des types de bovins qui correspond à des types de production selon les régions, laissant peu de cas d'association de l'élevage avec l'agriculture (un peu plus de 5000 exploitations sur un total de 43 000). La production laitière est surtout concentrée au sud et sur le littoral (DIEA 2016).

43 Les statistiques montrent que 17% des producteurs possèdent de 200 à 500 ha, 50% entre 500 et 3000 et 18% plus de 3000 ha (DIEA, 2016).

interviewé des salariés sans terre[44] ayant du bétail, les petits producteurs familiaux (jusqu'à 500ha), les moyens et les plus grands (6000ha).

La recherche dans cette région m'a permis de réunir plus rapidement plus de connaissances et de faciliter la mise en situation de ma sensibilité pour apprendre sur les pratiques d'élevages et pour l'observation participante dans un milieu déjà connu.

Finalement, il faut souligner que dans le travail de l'élevage participent aussi deux types de « travailleurs » arrivés au Río de la Plata avec les premiers flux migratoires bovins : ce sont les populations équines et canines. En effet, l'élevage à ciel ouvert en Uruguay requiert des chevaux et des chiens, occupant chacun des statuts différents, avec des trajectoires également différentes, entre eux et en rapport aux autres populations étudiées dans cette thèse.

Alors que les chiens qui commettent des fautes dans le travail (par exemple, mordre le bétail) sont remplacés ou tués, le cheval constitue un couple privilégié avec l'éleveur qui a donné naissance au gaucho. Cet homme typique des paysages d'élevage colonial, voit toujours ses caractéristiques célébrées dans des fêtes traditionnelles par les éleveurs actuels. La richesse du rapport entre l'être humain et le cheval et entre les travailleurs et le gaucho présente un espace d'analyse à part, qui ne sera pas traité dans cette thèse. Même lorsque les établissements d'élevage sont définis par la production bovine, quelques ovines peu nombreux peuvent être présents, afin de répondre aux besoins alimentaires des travailleurs.

3.3 *Techniques de recherche utilisées dans les différentes étapes*

3.3.1 *Entre la science et l'art*

La première étape recompose les lignes de vie en combinant des techniques différentes et des sources diverses, de façon à établir la singularité de chaque ligne.

Pour étudier les prairies naturelles, le travail s'est appuyé sur l'analyse des discussions technologiques pendant le XX^{ème} siècle, sur des documents publics et privés disponibles dans différentes archives du pays : Archives générales de la Nation, Archives de l'Association Rurale de l'Uruguay, Bibliothèque de la Faculté d'Agronomie. L'analyse d'archives a également porté sur l'étude des contributions de l'agronomie aux thèmes des prairies et de l'élevage. Le travail de terrain s'est basé sur des entretiens d'acteurs et décideurs de l'élevage (éleveurs, travailleurs, techniciens, élus) sur l'observation participante dans 15 fermes d'élevage et sur une petite expérimentation que j'explique plus tard.

[44] Ils travaillent comme salariés et complètent leur revenu en élevant des bovins qui pâturent au bord des routes et chemins ou sur des terres en gestion collective. Les salaries de l'élevage ne sont pas plus de 170 mille à l'échelle nationale aujourd'hui. Ils sont dispersés, surtout au nord de l'Uruguay à cause de la grande taille des exploitations, et présentent généralement un faible niveau de scolarisation.

Après avoir étudié les documents et analysé les discussions technologiques dans les revues spécialisées, j'ai pensé à soumettre mon analyse à deux points de vue opposés : celui de l'agronomie et celui de l'écologie. C'est ainsi que dans un cadre de recherche[45], j'ai engagé deux chercheuses, l'une agronome et l'autre écologue, toutes deux étrangères au monde de l'élevage, pour mieux comprendre et mesurer les différences d'interprétation des mêmes données. Ce premier pas a été très utile, parce qu'il m'a permis de voir les problèmes épistémologiques, d'abord dans le dialogue avec divers acteurs et puis dans le cadre du Forum de la Prairie Naturelle (Mesa de Campo Natural).

Pour pouvoir identifier les chercheurs qui étudient la flore autochtone j'ai demandé à l'Université de la République (UDELAR) et à l'Agence Nationale de Recherche et Innovation (ANII) de me fournir une liste de scientifiques en fonction d'une recherche par mots clefs. J'ai sélectionné les mots clef suivants : prairie naturelle, élevage à ciel ouvert et pâturages. La liste comptait plus de 40 noms, parmi lesquels j'ai identifié les disciplines et l'intérêt pour ma thèse des thèmes étudiés[46]. Finalement j'ai contacté 27 chercheurs de l'UDELAR travaillant sur la prairie naturelle et l'élevage à partir de l'histoire de l'économie, l'agronomie, l'écologie, la botanique, la sociologie et l'économie. Avec ces chercheurs j'ai effectué des sorties de terrain à l'occasion de la réalisation de leurs propres travaux et la plupart des entretiens ont été répétés. Même si ces sorties ont été difficiles à organiser et exigeantes en temps (10 à 12h de voyage aller-retour) elles ont été très utiles pour comprendre l'importance de l'expérience du terrain des diverses disciplines. En effet, alors que les écologues me faisaient découvrir les taches de couleur à l'échelle du paysage ou voyager dans l'évolution des espèces, les botanistes m'arrêtaient à chaque pas pour me montrer de minuscules herbes souvent à la loupe. Les agronomes spécialisés en pâturages m'ont enseigné les espèces les plus productives par leurs noms vernaculaires alors que les généralistes m'expliquaient l'état ou la taille des parcelles. En ce sens, le besoin d'expliquer les différences entre les représentations de chaque discipline qui apparaissaient à chaque sortie de terrain, m'a permis d'avancer dans la compréhension de l'élevage à ciel ouvert sur prairie naturelle.

J'ai consulté ces chercheurs sur les espaces de débat scientifique en Uruguay et sur le besoin ou non d'ajouter d'autres personnes à ma liste. J'ai ainsi pu identifier quatre chercheurs retraités qui avaient participé à la première étude de la flore autochtone exploitée par l'élevage de la Faculté d'Agronomie de l'UDELAR.

J'ai identifié au Parlement et dans le gouvernement les personnes chargées des dossiers de l'élevage, du développement des territoires et de l'environnement. Ainsi j'ai pu interroger les

---

[45] J'ai obtenu en 2014 une bourse pour jeune chercheuse sur l'innovation technologique financée par l'Agence Nationale de Recherche et Innovation (ANII), avec laquelle j'ai travaillé sur l'innovation technologique fourragère. Pour développer le projet j'ai engagé des collaborateurs. Le résultat a été publié dans un livre : de Torres, MF. (2015) Campos. Breve discusión tecnológica. Trilce, Montevideo.

[46] Plusieurs chercheurs qui sont sortis de la recherche ont été liés à l'élevage ou à la production fourragère (prairies artificielles ou naturelles), ce qui a demandé un nettoyage de la liste originale.

directeurs des Ressources Naturelles et du développement rural du Ministère de l'Elevage et de l'Agriculture et Pêche que je visite depuis chaque année. J'ai également interviewé trois sénateurs et deux députés membres des commissions techniques concernant l'élevage. Finalement, j'ai rencontré les organisations syndicales et professionnelles des éleveurs *(Federación Rural, Asociación Rural, Comisión Nacional de Fomento Rural*) et le Syndicat de Peones de Estancia (Syndicat des salariés de l'élevage).

Les réunions du Forum de la Prairie Naturelle ont contribué à vérifier les mouvements et les débats de politiques publiques autour de la conservation et exploitation de la flore (technologies, rendements, etc.). Ainsi j'ai pu identifier les positions institutionnelles et la profondeur historique de certains débats. Ces réunions m'ont permis de relier ces positions aux diverses représentations de l'élevage à ciel ouvert, des compétences d'un éleveur et quels sont les paysages de développement en débat pour les territoires d'élevage. Les résultats à ce stade de la recherche ont été publiés en format livre sur l'histoire sociale des praires de l'Uruguay autour de la discussion technologique de l'élevage pendant le XXème siècle.

A la fin 2014 j'ai déposé un projet de divulgation scientifique des recherches réalisées lors de la première année de doctorat afin de sensibiliser l'opinion publique à l'importance des relations avec les populations de graminées, herbes et espèces ligneuses des prairies naturelles du biome des « campos ». Des travaux de terrains avec un botaniste et un photographe de la faune locale ont permis des représentations photographiques ou iconographiques des graminées et herbes en fleur à diverses saisons et dans diverses régions de l'Uruguay.

L'objectif était de faire connaitre cette réalité en ville de façon à montrer selon un registre sensible les êtres qui habitent le monde apparemment lisse et plat de l'élevage à ciel ouvert. Le travail d'édition et les photographies, le site internet dédié, ont permis d'ouvrir des espaces pour la reconnaissance de l'esthétique et de la plastique dans les débats dur les formations botaniques du pays. Cet exercice, au-delà des objectifs spécifiques de divulgation de connaissances, a introduit la question de la beauté[47] et de la richesse de la flore nationale aspect toujours ignoré dans les analyses et l'économie de l'élevage. Certainement, comme il en est de l'éthique, l'esthétique n'est pas prise en compte par les analyses utilitaristes et instrumentales qui les classent parmi les considérations naïves ou romantiques.

Enfin, les entretiens avec les techniciens, hommes politiques et scientifiques (40 personnes interrogées) ont été réalisés de façon à pouvoir développer un croisement et un dialogue entre les informations issues des archives, des témoignages et des entretiens.

---

[47] Desde el punto de vista socrático, la belleza nos muestra la posibilidad de mejores versiones del ser., se configura como una guía. Si bien la belleza puede ser subjetiva, en el sentido que siempre podemos ver algo bello en todo. Aquí nos referimos a las citas de los ganaderos, dónde lo bello funciona como estímulo del equilibrio, harmonía, la fuerza y la potencia que se perciben en las formas y colores entre los animales (sus rasgos), los campos, los cielos abiertos.

Le travail de collecte et d'analyse de données sur les bovins a été mené à travers la technique d'analyse d'archives (iconographie, photographies, revues des associations d'éleveurs, documents techniques et de décisions gouvernementales), d'entretiens et d'observations. Il s'est agi de mobiliser les données pouvant constituer des repères dans l'évolution des populations et des races concernées par la recherche. A travers ces sources j'ai cherché à expliquer la transformation des corps des bovins selon trois attributs : le comportement, les fonctions productives et l'esthétique. L'essentiel des archives et des revues est accessible au grand public et se trouve dans les archives de l'Association Rurale de l'Uruguay.

L'étude des corps et des représentations des bovins s'est aussi étendue à l'analyse pictographique du patrimoine national de peintures d'artistes du pays, pour la période comprise entre la fin du XIX^{ème} siècle et la fin du XXème siècle. Les sources pictographiques se trouvent dans trois musées : Museo de Bellas Artes Juan Manuel Blanes, Museo Nacional de Artes Visuales, et le Museo Figari dont l'accès est restreint ; et il m'a fallu demander l'autorisation du Ministère de l'Éducation et de la Culture.

La documentation sur les décisions du gouvernement au XX^{ème} siècle se trouve pour l'essentiel aux Archives Générales de la National, et dans les archives de M. Alberto Gallinal Heber, homme politique et producteur rural de grande influence pendant cette période. Ces documents m'ont permis d'établir des listes de questions et de mener de longs entretiens (vingt personnes) avec les experts en bovin qui avaient participé directement ou indirectement à la création de ces modèles de conformation des races (techniciens, éleveurs, politiques et scientifiques).

Le croisement entre le travail de collecte et d'analyse d'archives et les résultats des entretiens et débats avec les spécialistes de l'élevage a donné lieu à la réalisation d'un bestiaire bovin qui explique l'histoire de notre vie avec les vaches. Ces résultats ont été soumis à un appel à projet public[48], pour obtenir le financement d'un travail conjoint avec un artiste plastique afin de procéder à la représentation graphique et à la divulgation des lignes de vie des bovins à la fois par des portraits et une narration. Cet exercice d'étude des corps nous a permis, à l'artiste et à moi-même, de faire travailler l'imagination comme le font les éleveurs qui pensent à leurs futures conformations bovines. Il nous a aussi permis une approche sensible immédiate et graphique de l'hétérogénéité de la domestication du bétail en Uruguay tout en favorisant la discussion avec les généticiens, sélectionneurs et les éleveurs experts en sélection de bovins reproducteurs.

Ces deux entrées (plastiques et socio-ethnographique) à l'historicité et singularité de la domestication des bovins et des prairies naturelles ont été réalisées ensemble depuis les points de vue de la science et de l'art. Les explorations plastiques ont constitué une ouverture à la sensibilité qui était restée à l'écart du processus de recherche, en particulier sur le terrain des bovins. Les

[48] Fonds Concurrentiels de Culture de la Direction Nationale de la Culture du Ministère de l'Education et Culture, 2015-2016.

résultats de ces exercices de représentation et narration ayant été présentés aux éleveurs et techniciens interviewés, ils m'ont permis un accès plus sensible à l'élevage, en particulier lors de mes rencontres avec les éleveurs et avec le public de la communauté politique et technico-scientifique de l'élevage en général. Ces supports racontés et illustrés m'ont facilité la communication et l'attention, en particulier des chercheurs et techniciens.

Les recherches documentaires ont produit de l'information à propos des systèmes de travail et des projets nationaux de croissance et de développement économique, aussi bien que sur l'approche de ces sujets par les sciences sociales. Les conversations avec les éleveurs sur prairies naturelles ont permis de reconstruire ou caractériser différentes identités, différentes temporalités qui coexistent à l'intérieur d'une trame hétérogène qui texture le paysage de l'élevage. Ces débats ont été au centre de mes discussions avec le Syndicat de Salariés de l'Élevage, les techniciens, les hommes politiques et les cadres du Ministère de l'Élevage et du Parlement, un sociologue du travail et des représentants d'autres secteurs de l'économie.

3.3.2 *Vivre avec l'élevage*

Le travail ethnographique a été conduit afin de mieux comprendre les lignes de vie qui émergent des documents et des discussions technologiques, mais également pour les remettre en question et caractériser les relations de réciprocité structurantes dans l'élevage à ciel ouvert. Le premier pas a consisté à réaliser une sélection des établissements d'élevage à visiter, à partir des critères indiqués par la politique publique : trois tailles d'exploitation sur prairie naturelle (établissements de production familiale, établissement moyens ou grands) ; divers types de performances productives et différents types de technologies.

L'élevage au nord de l'Uruguay a été le centre de mon travail de recherche depuis 2007, quand j'ai commencé à étudier la relation entre les éleveurs et le climat. Avec la collaboration de conseillers techniques, j'ai identifié alors un groupe d'éleveurs qui remplissait mes demandes, et je l'ai élargi en rencontrant leurs voisins, en participant aux foires rurales et aux journées techniques dans trois départements situés au nord du pays (Tacuarembó, Salto et Rivera). Dès lors, j'ai continué à visiter et étudier régulièrement huit d'entre eux. Ces visites m'ont permis, d'abord, de comprendre le travail à travers ma propre expérience et exposition réitérée à l'intimité de la pratique de l'élevage. Ce processus intensif était nécessaire pour quelqu'un qui vient d'un milieu urbain et m'a aidé à entrer dans des relations de confiance avec les éleveurs et leur milieu. Ce sont des relations qui se déploient avec des humains et avec d'autres formes de vie, (les animaux domestiques, les bois, les abreuvoirs, la faune, les herbes et les graminées des prairies) et avec les habitants et travailleurs des villages et des villes alentours. Tout au long du travail sur le terrain de cette recherche auprès des huit éleveurs étudiés, j'ai ajouté les entretiens des vingt autres personnes qui participent de la diversité des profils professionnels dans le paysage de l'élevage à ciel ouvert sur prairie naturelle.

Entre 2010 et 2012, quand je travaillais sur le terrain pour mon diplôme de Master, le Syndicat des travailleurs ruraux salariés a été créé. J'ai commencé à collaborer avec cette organisation dans le cadre de la mise en valeur de leur travail. Cette relation m'a permis l'accès à un ensemble d'éleveurs sans terre (*ganaderos sin tierra*) et à des expériences de gestion collective de parcelles d'engraissement (*campos de recría*) encouragées par l'Institut National de Colonisation (*Instituto Nacional de Colonización* - INC). J'ai interrogé une dizaine de salariés, les uns dans les établissements où ils travaillaient, les autres sur les bords des routes où ils amenaient pâturer leur bétail. C'est dans les petites villes et les villages que l'on trouve le plus grand nombre de travailleurs ruraux syndicalisés.

Il me faut finalement signaler que l'élevage est une activité presque entièrement masculine ce qui veut dire que les travailleurs et les patrons sont presque toujours des hommes, tandis que les femmes habitent au siège de l'exploitation dans le cas de la production familiale, ou en ville ou dans les villages les plus proches dans le cas de fermes patronales. L'échelle du territoire de l'élevage se construit en partant des estancias, vers les villages et les villes (*pueblos* et *ciudades*), de telle sorte qu'il peut ainsi se reproduire et se penser dans le long terme et à divers niveaux spatiaux. Dans ce paysage principalement masculin, le fait d'être une femme et une anthropologue (c'est à dire, ne pas être une agronome) m'a permis de poser les questions les plus simples ou inattendues (ou parfois les plus bêtes) sans aucun problème et d'obtenir des réponses (ainsi que des offres de travail très diverses). Ceci ne se produit pas quand les éleveurs se sentent évalués dans leurs activités productrices lors des visites des vétérinaires ou des ingénieurs agronomes. En particulier, les deux dernières sorties sur le terrain ont été conduites de façon à renouer le dialogue avec les éleveurs et leur famille au sujet de leurs relations d'affection et de communication entre eux, mais aussi avec les animaux et les prairies naturelles. Ce sont là des questions que d'autres chercheurs ou conseillers de la politique publique n'avaient jamais posées auparavant, sauf dans le cas de Porcher pour les éleveurs français (2002).

Les entretiens ont duré deux heures environ avec chaque individu, d'abord enregistrés, puis ils ont été prolongés à cheval, lors du travail de la *recorrida*[49], ou dans les enclos pour le travail avec les bovins, ou encore à table en partageant un repas. Un entretien avec un éleveur a souvent entraîné un séjour d'au moins deux jours dans chaque exploitation parce que les distances entre les fermes varient selon le type de sol. Les fermes sur les sols de basalte sont, par exemple, beaucoup plus vastes et distantes. Elles se trouvent, en outre, reliées par des chemins en très mauvais état, marqués par des traces (*huellas*) ce qui oblige à de longs et laborieux parcours.

Pendant le travail sur le terrain en 2014 et 2015, les pluies ont provoqué des crues entre des rivières, ce qui a empêché les entrées et les sorties des exploitations. Les dynamiques climatiques

[49] La *recorrida* c'est le fait de parcourir les pâturages de la ferme pour capter la dynamique entre sol, atmosphère, prairie et animaux, etc, à travers la sensibilité corporelle des éleveurs. C'est là une opportunité exceptionnelle pour actualiser l'information du système d'élevage ; les fermes étant de grande taille, la *recorrida* est habituellement pratiquée à cheval.

m'ont obligé bien des fois, à changer mon agenda et à abandonner lentement l'idée d'une planification rationnelle de mes visites et entretiens. Comme on verra plus loin, ceci s'est avéré un point essentiel du processus d'apprentissage de l'élevage, et d'une longue discussion avec l'agronomie.

Le guide d'entretien ou questionnaire appliqué au moment des entretiens a cherché tout d'abord à analyser les interprétations instrumentales de l'élevage et les perceptions du travail, de façon à rendre compte et à discuter l'image de l'élevage présente dans les villes. Ensuite, d'autres questions cherchaient une description fine du processus de travail avec les prairies et les bovins afin de qualifier, et le processus d'apprentissage pour faire de l'élevage. Pendant cette étape j'ai exploré les relations de travail, de communication et d'affection des éleveurs et travailleurs avec les prairies et bovins. Je leur ai demandé directement : « Qu'est-ce que vous recevez des animaux et des prairies ? » et «Qu'aimez-vous de votre travail ?». Ces deux questions ont été répondues avec joie et surprise. Ils n'avaient jamais été interrogés de telle sorte auparavant, ni par les techniciens, ni par les fonctionnaires, ce qui a provoqué la surprise et l'expression de sentiments jamais admis auparavant sauf parfois entre pairs ou parents proches. En effet, ce n'est qu'après avoir commencé à étudier les prairies naturelles et les bovins, que j'ai identifié la capacité et la qualité discursive des éleveurs à propos de ces deux éléments. Ils pouvaient parler avec beaucoup de qualification pendant deux heures d'un même animal ou de l'histoire d'un seul enclos de prairie naturelle.

Finalement, les questions ont été dirigées pour comprendre leurs raisons de pratiquer l'élevage, leur goût pour le métier, la communication avec les animaux et avec le milieu, ainsi que leur perception de la reconnaissance de leur travail. L'ethnographie s'est effectuée pendant différentes périodes de l'année, pour pouvoir participer à diverses activités et à des travaux saisonniers. Pendant le travail sur le terrain, j'ai emporté un cahier de notes dans lequel ont été dessinées les diverses lignes de vie et les intimités des nœuds.

Les entretiens ont été suivis par l'observation participante et par la pratique du travail d'élevage aux côtés des huit producteurs et de leurs salariés. Les affections et les émotions propres aux relations de réciprocité qui se sont exprimées dans les entretiens, se sont également répétées ou déplacées dans la cuisine, dans les visites de parcelles et de lots d'animaux, à cheval dans les prairies naturelles et les animaux, me confirmant ainsi l'analyse à travers les outils théoriques de la réciprocité. En effet, la possibilité d'existence de ces configurations dépend des conditions de pratiques de réciprocité, et non pas de celles d'égalité, et cela peut être apprécié dans le discours, aussi bien que dans la pratique. De son côté, le travail ethnographique a eu une importance vitale pour la compréhension dans le mouvement, de la dynamique des systèmes d'élevage, en relation avec chacun des leurs éléments, et avec le caractère fortement saisonnier de l'activité. Grâce à ce processus d'éducation de l'attention, c'est-à-dire, grâce à ma participation active aux travaux et à la vie des élevages, j'ai pu appréhender et concrétiser le travail de confluence des lignes de vie. Les

difficultés et impasses techniques présentées dans les rapports du gouvernement à cause de l'hétérogénéité des systèmes d'élevage me sont devenues bien plus évidentes.

Finalement, ces dialogues ont bien mis en évidence une série de lignes de vie qui coexistent et qui signalent des cadres temporels différents, dans un même paysage d'élevage. Ce sont des lignes de vie qui ne sont pas nécessairement parallèles et qui créent une trame à la base de la texture du territoire. Comme la peinture qui illustre ce chapitre, beaucoup de lignes qui ne sont pas reliées par l'action humaine, se relient à d'autres lignes par hasard ou par le travail d'*être* de chaque type de population.

PARTIE II / LES LIGNES DE VIE ET LEUR TRAME

Introduction

Ce chapitre présente la vie en commun des éleveurs avec la flore autochtone de la prairie naturelle (les campos) et les bovins domestiques à travers une archéologie de leurs lignes de vie. Cette approche implique différentes méthodes pour développer une analyse de leurs interactions et dialogues.

Premièrement je présente les lignes de vie de la flore autochtone depuis la période coloniale jusqu'à nos jours. Chaque ligne présente un contexte d'émergence différencié (un ensemble d'acteurs et de connaissances mobilisées pour légitimer son existence) et produit des nœuds distincts qui composent la texture du paysage de l'élevage.

Deuxièmement, les lignes de vie des bovins domestiques destinés à la viande ou à la reproduction en vue de la production de viande sont présentées dans leurs différents contextes d'émergence, en mobilisant les diverses formes de connaissances permettant de procéder à leur légitimation d'une part et à leur analyse d'autre part.

Troisièmement, je présente les nœuds qui relient les lignes de vie des éleveurs, des bovins domestiques et de la flore autochtone de la prairie naturelle à travers leur travail. Je présente montrer que le savoir-faire irréductible de l'éleveur correspond à un type de profil professionnel et à un type de nœud spécifique. D'autres profils professionnels cohabitent avec celui de l'éleveur de bovins à ciel ouvert d'où surgissent d'autres nœuds qui sont également présentés brièvement, afin d'offrir un panorama de l'ampleur du répertoire de la domestication bovine et floristique. Au-delà de la présentation des nœuds, nous cherchons à montrer le caractère hétérogène de la trame de la domestication des animaux et des plantes du secteur agricole, soit dans sa temporalité, soit dans la diversité des textures adoptées.

L'étude de l'évolution temporelle du traitement de la flore autochtone permet de distinguer quatre lignes de vie végétale qui ont émergé moyennant diverses formes et modalités de légitimation, selon des références géographiques diverses et, surtout, la mobilisation de valeurs et connaissances différenciées.

La première ligne de vie des *herbes* apparaît avec la colonisation et l'expansion écologique européenne [50]du XVII[ème] siècle.. Elle s'étend dans la région du Río de la Plata et a pour fondement l'utilité potentielle de la production de richesses à partir des territoires conquis, en association avec les bovins domestiques. La limite est la capacité d'occupation de nouveaux territoires. La vitalité de cette ligne devient plus marquée dans les fermes des missions catholiques (*Estancias Misioneras)*

[50] Crosby (2004) a montré comment la colonisation européenne impliquait la réplication des paysages européens dans les territoires d'Amérique et d'Océanie. Ce mouvement de reproduction des environnements familiers a eu des conséquences écologiques importantes. Crosby a donc proposé la notion d'*expansion écologique de l'Europe.*

où les prêtres et moines jésuites ont appris à utiliser les différences des sols et de la flore régionale. Cette ligne de vie est celle des *herbes*, ou de l'herbe, terme choisi pour souligner le caractère homogénéisant de la représentation européenne de la praire naturelle. Si le substrat physique de la prairie existait déjà, celle-ci n'était pas exploitée. C'est avec la colonisation européenne que la flore autochtone devient de l'herbe capable de produire de la richesse pour la couronne espagnole.

La deuxième ligne de vie, celle de la *prairie artificielle*, prolonge et qualifie la notion d'*utilité* vers celle de justice. Elle est fondée sur l'agronomie qui commence à se développer au début du XX^{ème} siècle. Celle-ci cherchera à remplacer la flore autochtone de la prairie naturelle par l'agriculture fourragère via la culture d'espèces végétales allogènes- et à partir d'une sélection de races bovines européennes à *pedigree*. L'extension géographique de ce projet économique ne serait bornée que par les limites de la technologie elle-même. Le terme technique consacré de la *prairie artificielle* confirme la représentation d'un substrat naturel perçu comme vide et improductif et donc potentiellement transformable par l'agriculture.

La troisième ligne critique les fondements de la seconde et se développe d'abord à partir de la résistance des éleveurs et ensuite dans le domaine des politiques publiques, légitimée par l'exploitation de nouvelles connaissances de l'élevage et de la botanique de prairies. Elle est justifiée par sa valeur intrinsèque et par sa valeur instrumentale. Le territoire de cette ligne est strictement national car elle naît de la confrontation de la singularité de la flore autochtone de la prairie naturelle face aux autres formes de vie végétale de la région. Nous appellerons cette ligne de vie *prairie naturelle* ou *campos* pour utiliser le vocabulaire et les connaissances des éleveurs et pour souligner son caractère bien plus hétérogène (diversité d'espèces et de floraison) qui la différencie des autres lignes de vie végétale.

Finalement la dernière ligne prolonge celle de la *prairie artificielle* mais à partir d'une légitimation par différentes sources de connaissance plus récentes. Elle devient une réalité entre la fin du XX^{ème} et le début du XXI^{ème} siècle, associée à l'émergence de l'écologie qui se développe depuis la conservation de la biodiversité, jusqu'à la formulation de la notion de services éco systémiques. Elle conduit donc à l'''attribution d'une valeur au patrimoine écologique de la prairie ou tout au moins d'une valeur instrumentale moyennant le paiement aux propriétaires pour des services écosystèmiques correspondant à la rémunération de la préservation de certaines fonctions de la prairie (la protection des ressources hydriques ou de l'érosion des sols, mais surtout la conservation de la biodiversité génétique et celle des paysages à des fins touristiques plus ou moins mercantiles). La particularité de cette ligne est aussi fondée sur une évaluation de l'évolution de la vie végétale à l'échelle planétaire et de son intégration géographique et écologique au territoire considérable du biome Pampa qui s'étend du sud du Brésil, au Paraguay, à l'Uruguay et à une grande partie de l'Argentine, mais où, paradoxalement, à cause de son origine conservationniste, les êtres humains et

les herbivores domestiques sont considérés comme extérieurs à cette ligne de vie. Pour cette raison nous l'appellerons *grassland,* terme qui évoque son caractère international autour de la gestion de la biodiversité et de l'écologie. Il s'agit d'une association où l'on trouve une hétérogénéité différente de celle de la ligne *prairie artificielle* précédente, puisque l'intervention humaine et animale, et donc l'élevage, sont perçus comme une perturbation de sa dynamique.

Chapitre 1/ Lignes de vie végétale

1.1. La ligne de vie des herbes / *mise en valeur de l'utilité potentielle*

Cette ligne de vie prend place avec l'expansion coloniale européenne dans le Bassin du Río de la Plata. La richesse naturelle potentielle de la région dépendait alors de cette grande plaine ouverte peuplée de hautes *herbes*, à la différence de la diversité écologique d'autres endroits du continent américain. Ce paysage va nourrir l'idée d'une superficie vide et vierge à mettre en valeur pour son potentiel d'exploitation par l'implantation de bovins domestiques.

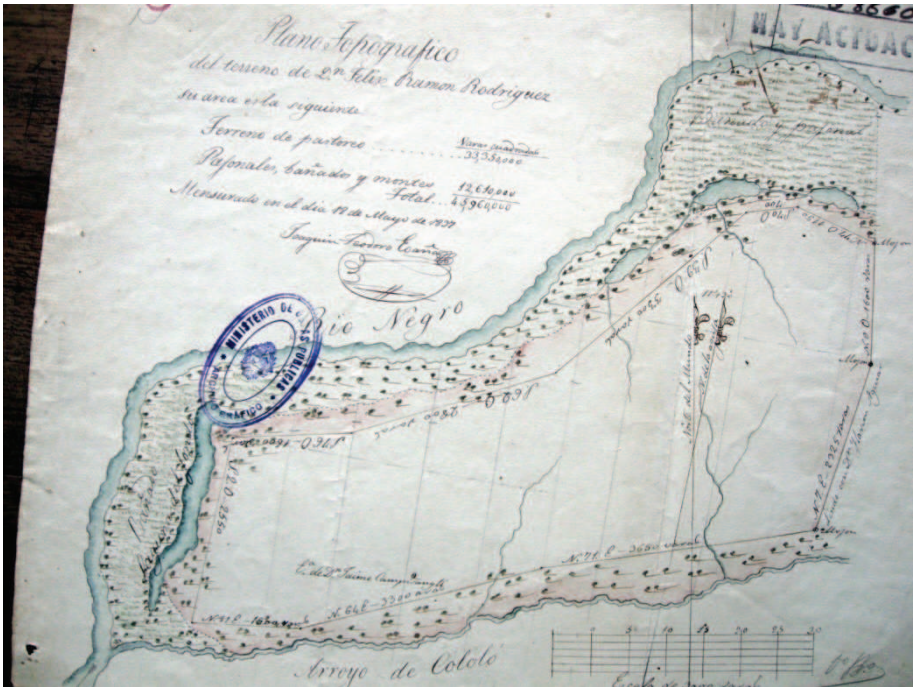

Illustration N° 4. Carte d'une ferme d'élevage de 1826 .Archive National d'Uruguay . Photo : Pierre Gautreau

Pour la couronne espagnole, l'élevage a représenté une condition d'existence liée au succès de son entreprise de colonisation du Bassin du Río de la Plata. Grâce à la prédominance de grandes étendues de prairie naturelle, d'un climat tempéré humide avec des étés chauds, l'arrivée de bovins et d'équins puis des cultures fourragères (prairie artificielle) et des pathogènes qui leurs sont associés ont rendu possible l'extension du peuplement humain. Tous ensemble, ces êtres vivants se sont installés dans la Pampa pour y rester et modeler le monde vivant en essayant de recréer ou reproduire les paysages européens (Crosby, 2004).

Pendant la période coloniale, l'économie agraire était la base matérielle de la subsistance de la couronne espagnole. Comme les fonctionnaires de l'empire l'avaient promis, les terres dans le Río de la Plata étaient riches et abondantes. Le militaire asturien Félix de Azara était l'une des voix de la couronne qui soutenait les vertus de ces grandes aires de terres et de pâturages. Une fois divisées et occupées par les colons, elles seraient utiles au développement agraire. Pour la couronne, la transformation de ce type de paysage signifiait des recettes fiscales, un contrôle plus étendu du territoire et en prime, la « *propagation morale de l'espèce humaine* » par le mariage, la confession et la communion (Anonyme, 1953 [1794]).

Le concept de secteur agricole comme agent civilisateur était présent dans le projet colonial espagnol, sous l'influence d'intellectuels tels que Campomanes, Jovellanos et Pablo de Olavide, qui ont contribué à affiner l'expérience empirique selon laquelle « *la conquête suppose le peuplement*» (Moraes et De Torres, 2013). La préférence pour des unités de production moyennes et une productivité réduite, présente dans l'expérience de colonisation des terres menée en Andalousie par Olavide, ou dans le rapport de Jovellanos sur la Loi agricole, n'avait pas de fondements égalitaristes ou de justice distributive: ses objectifs étaient technologiques. En effet, le niveau de productivité modeste cherchait à concilier la quantité du travail disponible avec l'étendue de terres à approprier. Etant donné que les marchés, dans le sens capitaliste du terme, n'existaient pas : il n'y avait pas de possibilité d'acheter des lopins de terre ou du travail en cas d'inadaptation de l'offre et de la demande (García Sanz, 1996 ; Llombart, 1994 ; PerdicesBlas, 1992).

La notion d'*herbe* est encore présente aujourd'hui afin d'évoquer de manière indistincte les populations de graminées et d'herbes autochtones ou exotiques du campo. L'*herbe* ne fait pas référence aux espèces mais plutôt aux feuilles vertes et fines qui poussent de façon spontanée. Cette idée ou représentation du substrat a dominé la perception des européens quant à la nature du biome[51] pampa. C'est seulement dans quelques textes scientifiques du XX^{ème} siècle que l'on trouve une classification des *herbes* selon leur aspect, leur usage ou l'endroit où elles apparaissent. Cependant, dans la période coloniale ces herbes de prairie naturelle acquièrent leur légitimité grâce aux transformations des bovins en cuir, en viande, os et graisse ou surtout en fourrage pour les chevaux, stratégiques pour le développement des populations humaines dans la région. Les premiers flux migratoires européens associés à ceux d'espèces bovines et équines ont entrainé des modifications dans la structure et la composition botanique des prairies naturelles, ce qui peut être constaté dans les notes de Darwin (1921) lors de sa visite au Río de la Plata. Les *herbes* se sont

[51] Selon le dictionnaire Larousse : Vaste région biogéographique s'étendant sous un même climat, comme la toundra, la forêt tropicale humide, la savane ou encore le récif corallien. (Les principaux biomes sont la toundra, la forêt tempérée, la forêt tropicale et équatoriale, la forêt boréale, la savane, la mangrove, la prairie tempérée, le désert, les eaux fluviales, les eaux saumâtres, le littoral, les récifs coralliens, les herbiers marins, les abysses.).

transformées : d'un tapis dur elles sont devenues fines et ce changement était dû aux bovins d'après éleveurs avec lesquels Darwin a communiqué.

Parmi les spécialistes de l'histoire du territoire de l'élevage (Sala de Touron *et al,* 1967 ; Barrán et Nahum, 1971, 1977 ; Barbato, 1981 ; Millot et Bertino, 1991; Finch, 1992, entre autres), la tendance est de présenter des images cherchant à homogénéiser le paysage du Bassin du Río de la Plata, comme si celui-ci était une seule grande estancia[52] précapitaliste, caractérisée par l'élevage pour le cuir et par le travail de transhumance (Moraes, 2008). Cette explication minimise le rôle des peuples indigènes dans l'occupation et la mise en valeur du territoire, car elle se réduit à l'image rurale de la région du sud de l'Uruguay, associée à la race blanche dont le processus de colonisation fut plus tardif (Moraes, 2008). Dans la même étude, Moraes propose de considérer le territoire comme une donnée centrale afin de comprendre les sociétés agricoles. Il s'agit en particulier, des attributs environnementaux et géographiques particuliers, des circuits régionaux d'échanges et où de la naissance des premiers centres démographiques et économiques, influençant largement un type particulier de paysage agricole.

Si l'on revient au XVIII^{ème} siècle, il faut souligner l'hétérogénéité du paysage de cette époque, où deux régions bien différenciées pouvaient être distinguées : celles du nord et du sud du Río Negro qui offraient un tissu de textures différenciées:

Au nord du Río Negro, se trouvait le grenier de l'économie des missions, basée sur la domestication des plantes et des animaux, distribuée selon un gradient climatique varié ce qui avait permis l'accès aux différents écosystèmes (Moraes, 2008). Dans le nord de l'Uruguay, les missions se sont installées entre des *herbes* presque tendres sans arbres et des pâturages durs avec des forêts formant des galeries de végétation similaires à celle de la montagne. L'exploitation des *herbes* était organisée sur de vastes étendues où les animaux se nourrissaient librement. Parmi les différentes catégories d'animaux domestiqués, les meilleures *herbes* étaient réservées aux meilleurs individus par exemple, les bovins laitiers. Le développement de l'élevage jésuite a permis de soutenir la croissance démographique des missions à travers l'intensification agricole et de l'élevage, élément fondamental de cette entreprise missionnaire. Le paysage pastoral des missions était caractérisé par l'organisation de grandes *estancias*, avec un réseau de postes[53] reliés par des chemins et des ports fluviaux, donnant lieu, selon les cas, au déplacement des populations indigènes ou bien au développement d'une cohabitation entre indiens et colons espagnols (Moraes, 2008). Jusqu'à la

[52] *L'Estancia* est un établissement rural qui travaille l'élevage sur de grandes étendues de terre, caractérisée par un nom propre associé à une famille ou à une institution. Pendant la période coloniale les *estancias* étaient de la taille de la région nord de l'Uruguay, et au début du XXème siècle il y avait des *estancias* de 350.000 ha.

[53] Les postes sont des petites maisons de surveillance des territoires de l'élevage, distribuées de façon à permettre le contrôle de vastes étendues de terres.

moitié du XVIIIème siècle, le paysage pastoral des missions a constitué un monde tangible et compétitif en matière de contrôle des ressources et du territoire, alors que le sud était caractérisé par des *estancias*, appartenant à un unique propriétaire et la présence des *chacras*[54].

Au sud et au nord du Río Negro se sont développées des traditions agricoles différenciées selon les conditions climatiques, écologiques, géographiques, démographiques et culturelles. Celles-ci donneront au territoire national un tissu composé de textures variées. Même si la décadence de l'économie des missions a transformé le rapport avec le monde vivant les caractéristiques environnementales et géographiques ont permis le développement de l'élevage qui deviendra bientôt le centre de disputes technologiques (Moraes, 2008). Le nord du Rio Negro a été divisé en très grands domaines fonciers, tandis que le sud, plus agricole, a été occupé par des unités moins vaste et une population plus dense et plus nombreuse.

La volonté européenne de modeler les paysages de la région a entrainé des changements dans les écosystèmes de Pampa. Toutefois, l'impact écologique a été moins marqué que dans d'autres espaces de la planète ou l'agriculture et l'élevage ont entrainé une déforestation massive. L'association entre les populations bovines domestiques a facilité la permanence de la flore autochtone à travers le temps. La ligne de vie des *herbes,* qui résume la représentation coloniale de la prairie naturelle, a été perçue comme une richesse à exploiter. La population bovine a contribué à les mettre en valeur, s'accordant ainsi avec l'ambition d'un peuplement à partir d'unités de production de taille moyenne augmentant l'utilité du travail humain et de la nature.

Les paysages « désirés pour le futur », tracés durant la période coloniale et ensuite par les indépendantistes *artiguistas*[55] sont restés dans l'imaginaire de la population de l'Uruguay par la suite, en particulier au moment de penser une politique agricole pour la prairie naturelle et les formes de vie collective qui lui étaient associées. Le résultat de cette politique sur le territoire national uruguayen a positionné l'élevage comme le fer de lance de la colonisation puis de la mise en valeur des terres[56].

---

[54] Ce sont de petites exploitations agricoles de taille humaine d'environ 100 ha, destinées á nourrir la population de la capitale (Moraes et Pollero, 2004).

[55] Les *artiguistas* étaient les forces indépendantistes créoles qui ont lutté, sous la direction du Général José Gervasio Artigas, contre la couronne espagnole au début du XIX^{ème} siècle.

[56] La notion des *tierras sin ningún provecho* (des terres sans aucun profit) des colonisateurs espagnols a caractérisé la mise en valeur du territoire du Bassin du Río de la Plata, par rapport aux richesses trouvées dans d'autres régions du continent (l'Alto Perú, par exemple). Cette notion a été modifiée grâce à la mise en valeur des *pâturages*, étant donné leur utilité.

Dans ce processus, les lignes de vie végétale présentes sur la plupart du territoire national ont commencé à exister ou à être légitimées uniquement en tant que productrices potentielles de richesse, par leur mise en valeur via le pâturage du bétail domestique. Il s'agit d'une séquence de lignes de vie qui prennent forme et assurent leur légitimité grâce à l'utilité de la prairie proposée d'abord par la colonisation espagnole, ensuite par les indépendantistes et, finalement, par le projet de développement national de l'Uruguay moderne.

Il faut souligner que même si divers botanistes et naturalistes ont visité le pays et ont identifié et classé les espèces végétales de la région, cette connaissance est restée latente parmi les collègues de ces explorateurs. Elle sera reprise dans le contexte d'émergence de la ligne de vie de la *prairie naturelle* et lors des essais botaniques de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Au long de ce processus historique, les fondements de cette utilité seront de plus en plus sophistiqués grâce à l'émergence de l'agronomie nationale au début du XXème siècle qui allait moderniser le terme *herbe*, caractérisé par sa croissance spontanée, multi espèces et son changement selon la saison. Cette modernisation s'est traduite par l'émergence de la ligne de vie de la *praire artificielle,* avec le projet de l'agriculture fourragère, à savoir la culture d'un nombre réduit d'espèces qui ne présentent pas de variation selon les saisons. Cette séquence de lignes de vie permet de rendre compte d'une trajectoire et de transitions, étant donnée les différences intrinsèques entre ces modèles de production et les différences entre les connaissances qui justifient leur légitimité. Cette transition a donc donné lieu à l'émergence au début du XXème siècle de la nouvelle ligne de vie végétale : la *prairie artificielle*, qui naît avec le progrès technique et l'agronomie.

1.2 La ligne de vie des prairies artificielle / *l'utilité en tant que justice*

Le passage de la ligne de vie de l'*herbe* à celle de la *prairie artificielle* est bien marqué par la sophistication du régime d'utilité à travers divers respectifs dispositifs institutionnels et techniques. À la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle ils marqueront le passage de l'ère coloniale où traditionnelle vers la modernité. En ce sens, il existe une représentation de l'utilité, selon laquelle la ligne de vie de l'*herbe* n'a aucune valeur et doit donc être remplacée. L'histoire politique de l'Uruguay du XIX^{ème} siècle liée aux bovins domestiques peut être résumée comme un long processus d'essais d'institutionnalisation de l'élevage durant lequel chaque tentative a connu une fin difficile. Les explications dans la littérature du début du XXème siècle commencent par ce qui est appelé «la naissance de l'élevage moderne[57]» située durant le gouvernement militaire de Lorenzo Latorre. De ce point de vue, 1875 peut être considéré comme le début des changements technologiques avec la rédaction du premier Code Rural. L'arrivée au pouvoir du militaire Lorenzo Latorre, le « *paladin politique du syndicat des grands propriétaires[58]*» (Barrán et Nahum, 1967) a

[57] Le capitalisme industriel a développé l'élevage moderne en France également aussi suite à un changement global (Voir: Leclerc et Vissac, 2002).

[58] «El paladín político del gremio de los hacendados» est l'expression originale.

marqué le début d'un nouveau scénario dans lequel le progrès technique et les images d'un avenir national productiviste ont commencé à être utilisées comme éléments de la légitimation du projet économique et politique lié à l'élevage bovin.

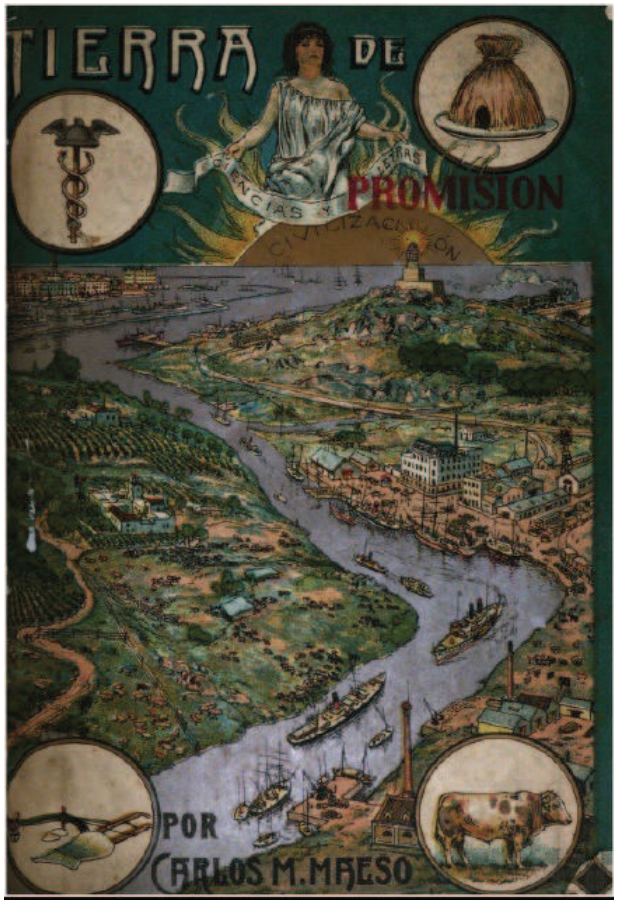

Illustration N° 5. Livre de Carlos Maeso (1925) *Tierra de promisión.* Montevideo,
La couverture fait allusion aux paysages industriel futures souhaité pour les territoires ruraux, une imagination née à la ville.

Le premier dispositif institutionnel, le Code Rural de 1875, est un ensemble de lois, organisant les formes d'appropriation des écosystèmes (des forêts, de l'eau et des couverts végétaux) sous le régime de la propriété privée. Cet instrument a imposé la fin des controverses quant à l'existence de plusieurs titres de propriété sur la même terre, profitant de l'opportunité pour mettre fin au droit d'accès et d'usage collectif des forêts et points d'eau, qui étaient jusqu'alors d'usage commun. De cette manière, «la privatisation complète des forêts à l'intérieur des terres ayant un propriétaire » a été instaurée quand selon le Code précèdent des <Leyes de Indias> et les actes législatifs des gouvernements successifs jusqu'en 1876, ces ressources étaient considérées comme publiques et d'usage commun. Les propriétaires privés effaçaient, d'emblée, une source importante des droits collectifs sur la terre et l'eau et donc le droit à la propriété privée triomphait avec plénitude » (Barrán et Nahum, 1967 : 503 traduit par l'auteure).

Pierre Gautreau (2010) souligne qu'à partir du XVIème siècle, les propriétaires terriens ont manipulé la notion de "crise forestière", ce qui impliquait l'idée de l'usage des forêts naturelles pour le bois de chauffage, afin de légitimer leur propriété privée, enterrant le statut d'usage commun issu du droit espagnol. Le récit de cette crise, a attribué aux plus pauvres - les paysans, les bûcherons, les charbonniers - la destruction des forêts, en soulignant que l'on pourrait mieux les protéger si leur propriété était définie comme « privée ». Dans ce mouvement, la flore autochtone n'est bien sûr pas considérée comme une forme de vie en soi comme c'est le cas de la forêt et des points d'eau, mais plutôt comme un substrat, une surface neutre équivalente à la notion de terre.

Cependant, il ne suffisait pas de créer un dispositif institutionnel, il était aussi nécessaire de construire devant la *res publica* la légitimité de la propriété privée de la terre et du profil professionnel des éleveurs, afin de justifier leur position privilégiée. Une association professionnelle (ARU l'Association Rurale d'Uruguay) fut donc créée, pour être porte-parole des intérêts des grands éleveurs[59]. Ensuite il s'est agi de produire et divulguer les connaissances scientifiques - et avec celles-ci, le progrès technique - comme c'était déjà le cas en Europe dans un contexte de naissance de l'agronomie et la zootechnie[60]. Il s'agit sans-doute en Uruguay d'un des premiers discours systématiques au niveau national, qui a émergé et grandi autour de l'idée d'asepsie politique du savoir technique et du progrès, afin de prendre des distances avec les tensions provoquées par l'instabilité institutionnelle du XIXème siècle dans le pays.

Afin d'expliquer la volonté de promotion de l'art et de la science dans la production agricole, l'ARU publie une revue qui diffuse : les recherches de quelques intellectuels, les plus reconnus de cette organisation ; ainsi que leurs différentes positions politiques. Cette revue adopte un profil d'enseignement et d'endoctrinement: on y défend une pédagogie de l'avenir qui rêve des paysages technologiques des États-Unis et d'Europe, afin de laisser de côté notre condition d'éleveurs primitifs et nous rapprocher de la condition, déjà industrielle, de l'Allemagne […] . Il s'agit d'aller *vers les industries issues des nouvelles formes de l'élevage, qui réalisent des défrichages, sèment des fourrages et font de l'élevage véritablement agronomique* » (Ordoñana,1869, cité par Barrán et Nahum, 1967:42).

Le changement d'ère imposait le besoin de nouvelles représentations pour soutenir le changement de sens, sans altérer la structure de la propriété privée de la terre et, avec elle, l'appropriation des

---

[59] Pour ce faire, l'Association Rurale de l'Uruguay est devenue une organisation formelle, cherchant à grouper les propriétaires *criollos* et espagnols, et aussi les britanniques, les français, les allemands - résidant plus au sud du pays - et une vaste majorité brésilienne, située au nord et dans l'est, qui n'ont été plus que 1% des intégrants de cette association: elle avait été créée par un autre groupe, différent de celui du nord, c'était le groupe des progressistes, propriétaires d'origine européenne. Donc, le nord était l'image opposée au progrès.

[60] L'*agronomanie* fait allusion au processus postérieur aux révolutions de la bourgeoisie, processus par lequel on assiste à une passion pour l'agriculture. C'est le début de l'agronomie et de la pression pour l'utilité de la terre. Dans ce contexte, les élites ont dû mener un mouvement vers la productivité agraire, suivant les dernières nouveautés scientifiques et la notion de progrès, afin de légitimer la propriété privée de leurs terres (Pan Montojo, 2007).

écosystèmes. Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, le mot *latifundio*[61] était habituellement utilisé, même par l'académie, mais il a alors commencé à caractériser négativement, une réalité qui n'avait jamais été remise en question (Barrán et Nahum, 1981 :7).

Les gouvernements progressistes du début du XX^{ème} siècle ont cherché à promouvoir des modèles agricoles[62] capables de promouvoir la transformation de la nature au profit de la croissance du pays, à travers l'application des connaissances scientifiques. Le but était d'augmenter la productivité du secteur de l'élevage qui assurait l'insertion internationale du pays et donc, la production de devises. Ainsi, les paysages industriels imaginés s'étendaient sur l'*herbe*, pour la modifier avec le pouvoir de la charrue qui cultiverait des *prairies artificielles* plus efficaces en alternance avec des cultures selon une chaine productive de type industriel.

Les versions les plus radicales de la fascination pour le progrès n'ont pas pu s'exprimer dans l'articulation d'acteurs trop hétérogènes[63] à l'échelle nationale, mais cette nécessité de légitimer la propriété privée à travers l'utilité a toujours persisté. L'accord politique de l'époque est synthétisé par la formule "ce qui est utile est juste" et cela a apaisé les remises en question sur la nature de la propriété privée de la terre et tourné l'attention vers son usage efficient en tant que légitimation fondamentale. Travaille était synonyme de labourer (avec charrue) et justice été synonyme d'utilité. Certes, la *res publica* cède son droit public sur la terre en échange d'une maximisation de l'utilité afin que celle-ci soit comptabilisée dans les revenus nationaux. Ceci aura renforcé la notion de la richesse de l'élevage comme équivalente à la richesse nationale.

La notion de justice en tant qu'utilité exprime une correction de l'inutilité des grands domaines (des *latifundios*), selon une comparaison non explicitée avec la productivité de l'agriculture fourragère (De Torres, 2013). La justice, dans ce contexte, est indirectement liée au bien public à travers la redistribution du revenu qui parvient aux finances de l'État puis aux politiques publiques. Au XX^{ème} siècle, et par rapport à ce discours sur le progrès agricole, les revenus issus de l'élevage étaient la première condition reconnue pour développer la puissance industrielle du pays, afin d'abandonner l'héritage colonial, celui d'un paysage vide et dilaté.

---

[61] La propreté privée et concentrée dans les mains d'une petite élite de grandes étendues de terre, des grands domaines appelés *estancias*

[62] On peut distinguer deux groupes parmi les forces politiques du début du XX^{ème} siècle. D'un côté on trouvait un secteur radical qui cherchait la reconnaissance de l'origine de la richesse dans la terre, le peuplement des unités de production moyennes et réduites avec des familles logées sur place. De l'autre côté, le secteur plus modéré cherchait à augmenter la productivité à travers l'emploi efficace des ressources et ~~de~~ l'articulation avec un modèle d'intégration de l'agriculture et de l'élevage (De Torres, 2015).

[63] L'hétérogénéité des acteurs été marqué en fonction de la taille et formes de propriété privée de la terre, de la logique de gestion, des systèmes de travail, etc.

La fondation de la Faculté d'Agronomie d'Uruguay au sein de l'Université de la République a été capitale dans le cadre de ce discours. Un domaine d'études a ainsi été configuré et légitimé. Il a donc collaboré à l'enrichissement de cette thèse modernisatrice, par la technique et la science, moyens objectifs de mesure de la *justice* à travers l'utilité. Certes, les efforts ont été centrés sur la création de technologies afin de permettre la multiplication de la richesse nationale en transformant l'élevage traditionnel ou routinier en élevage agronomique. Le centre du débat a été le caractère archaïque et archaïsant de la ligne de vie de l'*herbe* pour le projet national, à travers la domination et la transformation d'une nature qui était censée être située hors de la vie sociale. « *Pensez là où nous pourrions arriver, là où nous arriverions, si nous aidions cette nature, si nous la tenions et lui imposions certaines règles, si nous cherchions sa cohésion avec l'agriculture et si nous faisions naitre le grand élevage agronomique* (Ordoñana, cité par Praderi, 1908 :12).

La qualité de la flore autochtone de la prairie naturelle n'était pas suffisante pour les prétentions nationales de croissance économique. Le modèle d'élevage à ciel ouvert sur prairie naturelle était dénoncé comme un symptôme de paresse et de maladresse des éleveurs : *le système des herbes pures, dans lequel l'élevage et la conservation du bétail dépendent complètement de la nature est un système qui pourrait être très confortable pour les propriétaires, mais qui est loin de ce qui est rationnel et pratique* (Praderi, 1908:19).

Les nouveaux temps devaient écouter la science issue des centres de production des connaissances placé au milieu de la controverse sur la utilité : *l'intervention de la science nous permettrait d'avancer de vingt pas en cinq ans, et nous n'avançons que d'un pas en presque cinquante ans […] Pour commencer, nous adopterons, si c'est possible, leurs coutumes les plus enracinées, nous accepterons leurs principes les plus rigoureux, nous changerons les termes techniques par les termes locaux, nous parlerons dans un langage qui soit clair pour tous, et après nous être alignés de cette manière, nous serons redescendus plus bas en dépit de nos convictions*… (Praderi, 1908: 27). La hiérarchie des connaissances a été clairement exprimée.

Le génie agronomique était né pour transformer l'élevage: tout ce qui était perçu comme lisse dans la ligne de vie de l'*herbe* devait régresser par la promotion du défrichage et du labour pour les transformer en paysages *striés*[64]. La revue de l'ARU et la Revue de l'Association des Ingénieurs Agronomes traitaient durement la *sous-utilisation des ressources* que représentait l'élevage sur prairie naturelle en plein air. La *bénédiction diabolique de ce qui est facile* (Barrán, 2007) est sans doute la phrase qui caractérise le mieux le traitement le plus marqué non seulement à cette époque, mais aussi plus tard, durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle, dans l'économie, la sociologie et

[64] L'un des principaux outils de l'agronomie est la courbe de réponse du sol à l'introduction de variables telles que: les fertilisants, l'eau et les cultures. La courbe s'exprime selon une expression spatiale sur trois axes, afin de montrer le mouvement volumétrique du sol dans sa réponse à la variable *x*. Voici la représentation paradigmatique de l'éducation de l'ingénierie agronomique, qui se forme sur les sols comme potentiel de richesse, où l'atmosphère entre en tant que variable et le couvert végétal naturel du sol est marginal.

l'histoire[65]. La force de la vérité technique de l'agronomie a été étendue aux analyses de l'économie, de la sociologie et de l'histoire et ainsi, la spontanéité de la croissance naturelle des *herbes* a été dévalorisé en tant que caractéristique prémoderne ou précapitaliste.

En Uruguay, le processus d'affinement des races bovines de l'élevage moderne, processus décisif au début du XX^{ème} siècle, est passé par l'introduction de races pures de pedigree britanniques, lesquelles avaient besoin d'une nourriture homogène et constante au long de l'année afin d'obtenir une croissance rythmée par les exigences de l'industrie de la viande. Il était nécessaire alors d'industrialiser la production de biomasse végétale, c'est-à-dire, d'inhiber l'expression spécifique de chaque saison et d'augmenter la performance productive de la flore autochtone. La notion d'innovation technologique pour l'élevage impliquait d'améliorer l'utilité à travers l'introduction d'espèces exogènes développées selon un horizon technologique sur un substrat de sols de peu de valeur. En ce sens, la critique de la valeur de la flore locale de la prairie naturelle justifiée par son caractère archaïque légitimera son sacrifice au nom du progrès. C'est ainsi qu'à travers la voix technique de l'ingénierie agronomique, le statut des *herbes* a été formalisé dans le projet national de développement : on parla alors du problème fourrager. L'insuffisance productive, le manque de valeur en soi de la flore autochtone devaient être transformées par l'intelligence agronomique.

Le consensus sur l'existence d'un problème fourrager a été institutionnalisé avec la création de la Commission Nationale d'Étude du Problème Fourrager en Uruguay (CNEPFU). Son but principal était de « *s'occuper de la coordination constante et harmonieuse des activités menées par les différents organes officiels, tenant compte des résultats dans des exploitations privées* » (Böerger, 1939). La commission a créé un plan de travail qui prévoyait de financer ou réaliser des rapports sur l'engraissement, l'amélioration des espèces fourragères, la distribution de rations à base de grains, des engrais, ainsi que les apports de la chaux et de la prévision fourragère (Böerger, 1939). En cinq ans d'activité, trente-six rapports ont été publiés, qui cherchaient à favoriser l'agriculture fourragère pour l'engraissement des ovins et des bovins pour la viande et leur élevage pour la production de lait. Le plan proposait des visites des démonstrations de prairie artificielle afin d'analyser la flore autochtone du pays (Böerger, 1939). Dans son discours devant ses collègues argentins, Böerger a néanmoins souligné le travail mené par l'équipe dirigée par Bernardo Rosengurtt et expliqué que, même s'il avait développé cette étude parallèlement à celle de la commission et dans le sens contraire au paradigme que celle-ci défendait, il devait attirer l'attention des « groupes intéressés par ce type de recherches » (Böerger, 1939 :14).

---

[65] Dans ma thèse du Master de Sociologie [*Gardiens de la prairie* (2013)], est présentée la discussion de la tradition lors du traitement de l'élevage par l'économie, la sociologie et l'histoire qui considèrent comme un fait validé le consensus scientifique sur le *problème fourrager*, grâce à l'ingénierie agronomique. La discussion sur les entités qui peuplent ce consensus permet une nouvelle entrée pour étudier sur la longue durée des rapports entre les êtres humains et les non-humains sur un ample territoire de l'Uruguay.

La problématique du problème fourrager a soutenu comme des hypothèses de travail à la promotion de la prairie artificielle : le caractère archaïque de la flore autochtone ; lui reconnaissant peu d'attributs bénéfiques et en décrivant cette forme de vie comme étant trop homogène (pas de diversité des espèces) avec peu de valeur pour l'engraissement du bétail. On pouvait donc l'améliorer en introduisant des espèces fourragères exotiques à travers l'agriculture, c'est-à-dire, un défrichage suivi de labour. La CNEPFU n'a pas consacré ses recherches à prouver ces hypothèses sur le postulat de la valeur intrinsèque de la flore autochtone : le fait qu'elle ni avait pas des rendements, a prises comme base de départ pour ses actions, comme des préceptes. La substitution des ensembles de graminées, des herbes et des arbustes était légitimée par le progrès, à travers la mise en œuvre de cette technologie qui promettait un paysage moderne et productif pour l'avenir. Finalement, de la même manière que le Livre du Centenaire (El libro del Centenario), le problème fourrager a marqué une rupture temporelle entre la modernité et la tradition en Uruguay à partir de laquelle on peut identifier un groupe vainqueur, les progressistes, et un groupe vaincu, les traditionalistes issues des colonies. Néanmoins, comme on le verra plus loin, ce changement ne s'est pas accompli partout, définitivement ou d'une manière linéaire : il sera le centre de polémiques tout au le long du XX^{ème} siècle. En effet, les aller - retour de notre histoire en commun avec la flore autochtone de la prairie naturelle font état d'une histoire non-linéaire.

Le choix de l'ingénierie agronomique a été défendu à partir de la notion et de l'existence supposée de stades de développement primitifs et archaïsants au sein du pays. La colonisation des *herbes* pour leur exploitation scientifique a ainsi pu constituer un projet, voire un combat caractérisant le devenir du XXème siècle rural jusqu'alors traité sous le terme de question agraire. Le projet est donc, celui de la production végétale des *prairies artificielles* en tant que réponse technologique. Il a conquis une position stratégique parmi les recherches de la Faculté d'Agronomie qui jusqu' à présent sont très importantes pour la définition des politiques publiques. On montrera plus loin, à propos des lignes de vie bovines, comment sont reliées les lignes de vie des *prairies artificielles* avec une famille de lignes des bovins domestiques identifiées pour le moment sous le terme de productions animales. Dans ce projet le sol n'est pas perçu comme un être vivant, mais comme l'ensemble des matériaux qui rendrait possible, grâce à une exploitation intelligente, le développement économique et civilisateur de l'élevage. En ce sens, les espèces de la flore autochtone dans la ligne de vie des *herbes* ne sont pas reconnues sauf si elles sont transformées en *prairies artificielles.*

L'optimisme dans les vertus de la terre et du pouvoir de la technologie pour diriger les changements a marqué cette époque. Les expectatives sur la puissance de la nature en tant que ressource productive étaient postulées par les acteurs les plus divers ou inattendus. En 1949, l'Agence des Affaires Internationales des États-Unis a sollicité à Julien Bryan la réalisation d'un film sur

l'Uruguay. Dans ce documentaire, on explique que, même si la topographie du pays n'est pas *spectaculaire*, toute sa terre y est cultivable[66].

L'élevage devait augmenter la productivité dans toutes ses branches et l'engagement de l'État dans ce sens était souvent rappelé. Le président Luis Batlle Berres, lors de son discours à la radio en 1947 a affirmé : « *Je promouvrai et stimulerai, par tous les moyens auxquels je pourrai accéder, l'élevage à ciel ouvert, qui deviendra l'un des piliers de notre indépendance économique* ». Et il ajoute la nécessité impérieuse de placer l'agronomie, la chimie et les connaissances vétérinaires au service des besoins publics : « *ils sont, aujourd'hui, et plus que jamais, utiles et nécessaires pour orienter scientifiquement l'agriculture et l'élevage* »[67]. Ainsi, à travers la connaissance scientifique l'élevage à ciel ouvert devient élevage industriel.

L'importance du sujet agricole dans l'agenda du président était très visible, non seulement dans chacune de ses apparitions publiques en Uruguay, mais aussi dans d'autres pays. La fréquence des réunions par rapport à ce sujet va dans le même sens. Batlle Berres soulignait qu'il fallait « s'attaquer à un plan ambitieux d'amélioration technologique des exploitations rurales du pays », où l'on renforcerait une politique afin de stimuler l'utilisation de fertilisants (Campal, 1969). Le Ministère de l'élevage, entre 1949 et 1954 avait pour fondement de ses actions le problème fourrager. Les solutions continuaient à être dans le droit chemin de la ligne de vie des *prairies artificielles*. De cette manière on a promu la production de fourrage par, « l'importation, libre d'impôts et au taux de change le plus favorable, des premières 3000 tonnes de phosphates naturels moulus finement qui sont entrés dans le pays » (Campal, 1969).

La pression sociale sur l'élevage n'était pas uniquement une revendication des progressistes, qui formulaient les politiques publiques, pour l'augmentation de la productivité et l'utilité. Les consommateurs de viande ont exercé une forte pression sur le gouvernement, en demandant des prix plus accessibles mais aussi la hiérarchisation du marché local. Pendant la guerre de Corée (1951-1953), le gouvernement est interdite l'activité dans les abattoirs pour le marché local, afin de hiérarchiser l'exportation de viande et donc, la génération de devises nécessaires pour le développement industriel. Cette restriction a provoqué la mobilisation sociale des consommateurs.

---

[66] Le narrateur du documentaire raconte à propos du paysage uruguayen : « Il n'y a rien de spectaculaire. Les autres pays de l'Amérique du Sud ont des montagnes, des déserts et des jungles. L'Uruguay n'a rien de tout cela, mais toute sa terre est utile » Regarder le documentaire sur : https://archive.org/details/Uruguay1949.

[67] Discours lors de la cérémonie d'investiture du président de la République en 1947. Archive Batlle Berres, page 11 de la transcription de l'audio. Archive Général de la Nation.

Dans le journal d'opposition au gouvernement de l'époque, *El Debate*, a traité de cette situation lorsqu'il déclarait que le gouvernement était responsable des restrictions d'accès à la viande, sous le titre [Le gouvernement] «a condamné le peuple à manger de la viande surgelée».[68]La pression a été tellement forte que pour les élections nationales de novembre de 1950, l'abattoir de La Tablada a été ré-ouvert afin de satisfaire les besoins du marché domestique. En 1959, le journal communiste El Popular publie un article sur une marche de femmes et d'enfants dans le quartier de La Teja[69] avec des panneaux sur lesquels on lit « On a faim, on veut de la viande »[70]. Sans aucun doute, la culture carnivore du pays était, en même temps, une manière de soutenir la légitimité de l'utilisation de la terre, payée avec une partie de la production accessible à la consommation populaire, mais limitée par la pression des exportations.

Historiquement, la viande bovine est intégrée à la nourriture des uruguayens de telle manière qu'il paraît naturel d'en manger beaucoup[71]. En même temps, ce système rend « naturel » la maximisation de l'utilité du monde vivant en général et de l'élevage bovin en particulier.

En 1955 Alberto Böerger[72] publie un article dans lequel il attire l'attention sur la nécessité d'accroître la production agricole par l'utilisation de fertilisants : il fallait nourrir la population en forte croissance. Le thème de la sécurité alimentaire nationale dans cette période d'après-guerre qui a donné naissance à une nouvelle résurgence du malthusianisme, reste un sujet toujours en débat de nos jours (Bricas et Daviron, 2011). Les situations de manque de nourriture et de misère nutritionnelles qui, dans les cas extrêmes acquièrent les traits les plus graves de la faim véritable, ont alors réveillé un intérêt pour ce sujet brulant parmi les différents élus, femmes et hommes politiques (Böerger, 1955 :9).

Augmenter la production de viande était clairement identifié comme une grande opportunité internationale pour les avantages comparatifs nationaux de l'Uruguay, nourrir la planète devenait la mission et la fierté des éleveurs (Porcher, 2011 : 62). Voici un principe de légitimité de l'intensification de l'élevage, présent dès le début du XX^{ème} siècle contribuant aux efforts

---

[68] « Voici la tâche qui leur est commandée : empêcher au père d'avoir un kilo de viande fraiche pour nourrir ses enfants, et au malade, d'avoir un régime convenable. Le gouvernement […] devra expliquer immédiatement ce crime social » *El Debate*, 3 novembre 1950, page 3.

[69] La Teja est l'un des quartiers populaires de Montevideo, caractérisé, en outre, par le fait d'être placé à côté des abattoirs frigorifiques de la capitale.

[70] Aurelio González était chargé de photographier cette marche. La photo peut être consultée dans les archives de *El Popular* —journal du Parti Communiste de l'Uruguay— au Centro de Fotografía de Montevideo.

[71] La consommation de viande dans les Misiones Jesuiticas XVIIIème siècle était calculé vers 100kgs par personne par année. Même si dans le XXIème siècle a diminué, la consommation de viande était toujours haut.

[72] Boerger, A. (1955),« Augmentation de la production agricole à travers la chimie appliquée ». Publié dans *Cuestiones agrícolas*, 8ème fascicule, Montevideo.

d'élargissement de la justification de la maximisation de l'utilité productive comme sens et valeur de justice.

En 1950, le gouvernement a créé une commission spéciale sur l'élevage, sur recommandation du programme d'appui Banque Mondiale/FAO[73]. Cela a entraîné une série de voyages d'étude aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle Zélande afin de définir lequel de ces pays et de ses expériences agricoles correspondrait le mieux au projet de modernisation national. Une « Ébauche agronomique de l'Uruguay » a été réalisée pour cette expérience à partir de cartes géologiques et de végétation publiée en 1951 par le Département d'Agriculture des États-Unis (Campal, 1969:39). Ce rapport expliquait que la flore locale pouvait être améliorée par l'introduction d'espèces fourragères allogènes pour la production de prairies artificielles.

Au retour du voyage d'étude en terres australes, cette commission de notables agricoles a décidé de suivre le modèle d'élevage de la Nouvelle-Zélande. Ce choix a été soutenu par un technicien de ce pays, le Dr. Campbell P. McMeekan[74] membre consultatif de la FAO dans ce projet. Il a présenté son plan dans différentes conférences et réunions avec des hommes politiques et techniciens uruguayens. Les mots d'ordres des agences internationales soulignaient le besoin d'accompagner l'augmentation de la population par l'augmentation de la production d'aliments, donc le destin du monde agricole[75] passait par l'expansion de la logique agro-industrielle. La transformation pour une maximisation de l'utilité de l'élevage et des cultures fourragères était confiée au mandat de l'ingénierie agronomique qui ferait de l'Uruguay « un véritable paradis de l'élevage, en augmentant sa réputation à un niveau encore jamais atteint » (McMeekan, 1953).

La conférence de 1953 donnée par McMeekan à Montevideo, s'est conclue par cinq grandes recommandations. Selon la première, *les prairies existantes en Uruguay ne sont pas assez bonnes pour le pays*, car elles n'ont pas reçu un *soin attentif et sérieux* (McMeekan, 1953). McMeekan été impressionné par la mise en valeur du bétail de race sélectionnée déjà réalisée par les éleveurs uruguayens, mais lui leur reprochaient de ne pas porter la même attention à la sélection des espèces des *prairies artificielle* (McMeekan, 1953). Ces prairies avaient, aussi, besoin de la meilleure souche de bactéries pour l'inoculation des graines de légumineuses en vue de la fixation d'azote en plus grande quantité. Choisir des espèces sélectionnées de prairie artificielle supposait d'importer

[73] Organisations des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

[74] Campbell P. McMeekan « a participé dans des nombreuses missions d'assistance technique dans des différents pays, tels que l'Argentine, Samoa, Fiji, l'Australie et l'Uruguay ». Revue *Instituto Plan Agropecuario*, 58, pages 8 et 9.

[75] Porcher (2012) souligne que le passage de l'élevage à l'industrie de la production animale est expliqué par des historiens, des anthropologues, des zootechniciens, et des ingénieurs agronomes comme un évènement presque naturel, dû à la combinaison de la technologie, la croissance démographique des populations humaines et les nouvelles biotechnologies, d'où résulte dans des bénéfices pour tous.

les bactéries également sélectionnées qui avaient besoin de quantités d'engrais et de chaulage pour obtenir des sols adaptés à leurs exigences afin de dessiner le paradis de l'élevage en Uruguay promis par McMeekan. La révolution verte arrivait en Uruguay venue de Nouvelle Zélande financée par le programme BIRD[76]-FAO. Elle a laissé au pays une dette publique de plus de 77 millions de dollars (Astori, 1979).

La science et les politiques publiques ont ainsi développé des liens parfois étroits entre la Nouvelle Zélande et l'Uruguay, durant la période du prêt de la Banque Mondiale et de la mise en œuvre du programme, mais y compris au-delà. Il s'est construit un lien quasi familial entre les techniciens des deux pays[77] qui perdure jusqu'à nos jours. Avec la ligne de vie des *prairies artificielle*, une nouvelle organisation nait au sein du Ministère de l'Élevage et de l'Agriculture: c'est la Commission Honoraire du Plan Agricole (CHPA), qui est chargée de la mise en œuvre de l'aggiornamento technologique. Elle sollicitera d'abord une traduction de l'anglais des recommandations du projet BIRD-FAO pour les techniciens nationaux et ensuite pour les éleveurs. La CNEPF (Commission National pour l'Etude du Problème Fourrager) avait été supprimée et les recherches sur la flore locale laissées de côté, étant donné que la nouvelle légitimité fondée sur la pertinence de l'utilité en tant que *justice* ne laissait de la place qu'aux *prairies artificielles et à l'agriculture fourragère.* Néanmoins, même si la ligne de vie de *prairies artificielles* existe encore son usage ne bénéficie plus de l'élan ni de l'enthousiasme de la nouveauté, eu égards à ses résultats fort mitigés.

En effet, les *prairies artificielles*, même si elles sont encore partiellement présentes aujourd'hui, ont été rejetées du paysage de l'élevage a ciel ouvert uruguayen. Leur introduction massive avait pourtant été initialement soutenue par de grands élevages parmi les plus importants et prestigieux du pays et promue dans les revues de l'ARU d'une part et au niveau politique par la création d'une série d'institutions nationales de promotion du progrès agricole[78]. La réalisation du programme a montré, premièrement l'hétérogénéité des conditions et réalités de l'élevage à l'échelle nationale selon un axe Nord/Sud. Le Nord est resté marqué par la permanence ou résistance de la tradition de l'élevage à ciel ouvert, considérée comme un espace archaïque. Au Sud, l'expérience agricole avec le recours aux machines, à l'assistance technique mais également à des dynamiques d'expérimentation collective a été consolidée par un appui volontariste de politiques publiques donnant lieu à l'établissement d'une logique intensive caractéristique de la spécialisation laitière et de son développement (De Torres, 2015).

---

[76] Banque interaméricaine pour la Reconstruction et le Développement

[77] Les allusions aux liens de parenté sont exprimées comme celles des *cousins*, soit au niveau des politiques publiques, soit dans les recherches académiques qui comparent les trajectoires de développement.

[78] Parmi celles-ci, des institutions de recherche et d'extension, des lois versant sur le progrès agricole, et un ensemble de nouvelles organisations du gouvernement spécialisées dans la planification économique, qui cherchent à ordonner la croissance économique nationale (De Torres, 2015).

Au nord du pays, seules ont été appliquées les modalités du plan qui n'exigeant pas la suppression totale et définitive du couvert végétal autochtone, c'est-à-dire, la prolifération de la ligne de vie des *prairies artificielles*. Mais d'une façon générale, le niveau d'application de ces mesures au niveau national est resté bien moindre que prévu. Par ailleurs, les éleveurs du sud représentent 11% de la surface nationale plantée en *prairies artificielles,* après des défrichages importants, notamment dans le cas des exploitations laitières (Paolino, 1990:259). La seconde source d'hétérogénéité nord-sud tient à des aspects qui ont échappé à la distinction classique entre progressistes et traditionalistes. Elle dépend des facteurs environnementaux, géographiques, sociaux et démographiques et des trajectoires d'apprentissage des différents acteurs (Moraes, 2011). Effectivement, sur le terrain, se sont développées différentes stratégies d'intensification et d'adaptation en vue d'une meilleure rentabilité d'un élevage à la fois plus entrepreneurial et inséré dans la logique de l'extension du marché capitaliste. Mais leurs résultats ne pouvaient cependant pas être comparés avec les indicateurs de productivité à l'échelle des meilleurs spots de zones fourragères tempérées de la planète, soit nord-américaines, européennes ou néo-zélandaises (Moraes, 2001). Même aujourd'hui les *prairies artificielles* du nord de l'Uruguay ne constituent que 15% de la superficie totale consacrée à l'élevage pour la viande Et pourtant, cette approche continue d'être particulièrement appuyée par les recherches sur la production animale de la Faculté d'Agronomie et par d'importants moyens au niveau des politiques publiques d'intensification de la production animale, fondées sur la conviction de sa contribution décisive à la croissance économique nationale.

Ainsi la domestication des plantes a plutôt donné lieu à une domination en vue de leur transformation en paysages industrieux et agro-industriels, sur la base de nouvelles propositions de la recherche agronomiques et sur l'expérience étrangère occidentale en zone tempérée froide ou d'altitude. L'intérêt pour la flore autochtone des prairies naturelles a été marqué d'un rejet radical, exprimé et justifié par le problème fourrager. Les terres de campos ou prairies naturelles ont été désignées comme un substrat plastique et volumétrique capable de produire de la richesse uniquement moyennant un traitement homogénéisant (labour, espèces végétales exogènes sélectionnées, bactéries, engrais chimiques) et une organisation rationnelle du travail afin de garantir des gains importants de productivité et de croissance. La légitimité de la ligne de vie *praire artificielle* repose sur la notion d'utilité de la terre en tant que mesure de justice à l'échelle de la res publica.

1.3. La ligne de vie du prairies naturelles/ *l'exploration comme outil pour la domestication*

Vers la fin des années trente du XX^{ème} siècle, une nouvelle ligne de vie de la *prairie naturelle* naît dans le domaine public. Même si elle existait déjà parmi certains acteurs de l'élevage à ciel ouvert, elle a été formalisée grâce au travail d'un groupe d'ingénieurs agronomes autour de Bernardo

Rosengurtt. Le travail de Rosengurtt a été présenté en six Contribution (1938, 1939, 1943, 1944, 1946, 1949) dans lesquelles il discute les hypothèses du problème fourragère et rétablit l'identité de la praire naturelle comme *campos naturel ou Campos.* En effet, bien que le *campo natural* ait été un terme vernaculaire utilisé par les éleveurs, la richesse des éléments qui le peuplent a été analysée et recréée dans cette ligne de vie. Ainsi les travaux de Rosengurtt, grâce la reconnaissance des attributs de la flore autochtone, donnent naissance à une nouvelle ligne de vie. Ce grâce à ces C*ontributions* que le terme campos est devenu un terme général requalifié entre éleveurs et ingénieurs agronomes, même s'il s'agit d'une ligne subalterne dans le scénario national. Pour faciliter la lecture on appellera ici cette ligne de vie « *prairie naturelle »* ou des *prairies naturelles.*

Il est intéressant de constater que l'ensemble des contributions dirigées par Rosengurtt ont été financées par le secteur privé ou par des fonds publics étrangers[79]. Cela montre bien la préférence du secteur public national pour le modèle de l'élevage sur *prairies artificielles*. En effet, bien que ces différentes lignes cohabitent jusqu'à nos jours, au long du XX^{ème} siècle, la ligne de vie de la *prairie naturelle* s'est déployée essentiellement dans la pratique de l'élevage a ciel ouvert au nord et à l'est de l'Uruguay.

La naissance de cette ligne s'appuie sur l'exploration et la redécouverte de la flore autochtone guidées par les éleveurs du monde de l'élevage à ciel ouvert. Certes, même s'il s'agit d'une proposition basée sur des approches agronomiques et botaniques, cette émergence s'est fondée sur le dialogue et la capacité croissante des acteurs des *prairies naturelles* à systématiser et communiquer leurs connaissances. De fait il s'agit de la reconnaissance de leur capacité à réaliser

un élevage harmonieux sur *prairie naturelle* à partir de l'art des mises en relations[80] selon Stengers (2010). Il s'agit d'un dialogue entre les connaissances issues de l'expérience directe des pratiques des éleveurs et les connaissances technico-scientifiques. On verra que l'hétérogénéité exprimée dans la ligne de vie de la *prairie naturelle* ne correspond pas seulement aux changements liés aux saisons ou à la composition des espèces, mais aussi à la production de formes de vie plus intimes dans les rapports au quotidien qu'implique la pratique de l'élevage. Finalement, bien que la ligne de vie de la *prairie naturelle* soit aussi au service de l'engraissement de bovins domestiques, elle est aussi valorisée pour d'autres apports non directement productifs. Sa légitimité à exister est fondée sur un répertoire plus ample : sa valeur intrinsèque, biologique et fourragère certes, mais aussi paysagère,

[79]Le financement des premières recherches qui donnent des fondements au *campo natural a* été apporté par les *Estancias* et *Cabañas* Gallinal Heber (1938-1949), les rapports —dont la plupart étaient botaniques— qui ont continué cette tendance, ont été financés par des fonds internationaux de coopération scientifique. Consulter De Torres, 2015.

[80] Elle soutient que l'art de faire des relations est toujours un objectif de l'exploration, c'est un but ou réussite lequel implique l'ouverture a des nouvelles questions, de nouvelles passions et actions. Ainsi on peut arriver à penser ensemble (Stengers, 2010).

parce qu'elle participe de l'identité de l'élevage et des éleveurs. Enfin elle participe de la vie ensemble qui permet de produire des émotions et notions éthiques dans la construction du profil professionnel de l'éleveur.

Illustration N° 6. Pairies naturelles dans le territoire de l'élevage à ciel ouvert. Département de Tacuarembó. Photo : María Fernanda de Torres

Dans le contexte de vitalité croissante de la ligne de vie des *prairies artificielles*, l'émergence de la ligne des *prairies naturelles* est liée à la discussion minutieuse de la première thèse de Bernardo Rosengurtt. La première contribution portait sur l'homogénéité de la prairie naturelle liée à l'apparente monotonie du paysage (Heber et al, 1938); la seconde sur sa valeur en termes de capacité d'engraissement des herbivores domestiques (Rosengurtt, 1938) et les suivantes, sur la fausse solution de la prairie artificielle (Rosengurtt, 1943, 1944, 1946, 1949). Le besoin de ce débat est né des doutes vis-à-vis de l'hégémonie de la logique de la transformation agronomique de la prairie naturelle parmi les techniciens et éleveurs les plus progressistes de cette époque qui faisaient la réflexion suivante: "*avant de nous aventurer à employer des techniques non articulées avec l'engrenage que suppose le développement économique du pays, nous sommes confrontés au risque de mettre fin au véritable et riche potentiel que représente notre flore autochtone des prairies, comme expression d'un équilibre écologique qui ne peut pas être détruit impunément"* (Gallinal Herber, *et al.*, 1938).

L'un des premiers résultats de ces recherches a été l'établissement du rapport entre la flore et la productivité de sa biomasse selon les types de sol et de climat, facteurs qui n'étaient pas présents dans les recherches précédentes. En effet, la ligne de vie des *prairies artificielles* ne considérait pas cette relation, car elle provient de la perception agronomique d'une surface vide qui projette son

volume vers la terre et se ferme donc vers l'atmosphère (De Torres et Piñeiro, 2013). De la même manière que les éleveurs observaient et mesuraient quotidiennement des données climatiques, la formulation de la ligne de vie des *prairies naturelles* établit un rapport étroit avec les précipitations la température (combinaisons de sécheresses et de pluies avec des températures hautes et basses). En ce sens et comme les éleveurs le savaient déjà, les Contributions réaffirment qu'il est nécessaire de s'exposer régulièrement à la variabilité climatique et à la dynamique de l'écosystème pour obtenir des informations et connaissances capables d'être traduites en matière d'utilisation ou de domestication des plantes.

Un deuxième résultat est lié à la reconnaissance de la variété et de la richesse des formes de vie qui participent de la *prairie naturelle*, ce qui dépend en partie du type de sol distribué capricieusement sous forme de taches, de blocs ou de patch. Même si pour les éleveurs, il n'existe pas une véritable explication de la richesse des espèces, Rosengurtt, qui avait grandi avec eux et avait étudié la botanique, a proposé d'interpréter la variabilité de la flore comme cause de la plasticité des plantes et de l'effet de compétition entre elles. Cependant l'hétérogénéité ne correspond pas seulement aux espèces, mais aussi à leurs rapports avec différentes entités, ce qui rappelle la notion du "Manuel de zoologie fantastique*"* de Jorge Luis Borges et Margarita Guerrero (1985), analysant une division entre entités selon leurs caractéristiques singulières.

Comme présentation non exhaustive, le bestiaire du campo naturel était formé par les catégories de plantes herbacées annuelles suivantes *: arrosetadas*[81]*, bulbeuses, du campo aliviado*[82]*, campo alomado*[83]*, campo dure, campo fine, campo de* chaume, *campo avec des herbe de hauteur, campo propre*[84]*, campo paillé, campo marécageuse, campo rocheuse, campo vierge, campo sub ligneuse, campo sans pâture, campo sale, campo tendre, herbes petites, mauvaises herbes, malezas*[85]*, pâturage bas de durcissement continu, pâturages plats, pâturages durs, pâturages pour engraisser, pâturages d'été, pâturages d'été ordinaires, pâturages d'hiver, pâturages de durcissement en floraison, etc*[86]. Au-delà de cette classification, Rosengurtt a produit une série de contributions botaniques importantes en présentant de nouvelles espèces d'herbes et graminées du domaine national et international. Il a développé cette ligne de recherche durant des années (1938-1980), toujours en marge de l'intérêt national, avec des financements internationaux (De Torres, 2015).

---

[81] Un type d'herbe qui développe ses feuilles en forme de rose plat (petit rosiers), chaque plant collé aux autres.

[82] Un *campo* dans lequel il n'y a pas trop de charge de pâturage.

[83] Un *campo ondulé* avec de petits mouvements dans ses lignes.

[84] Un *campo* dans lequel il n'y a pas d'espèces ligneuses.

[85] , présence d'espèces ligneuses dans un sens négatif souligné par le préfix "mal"

[86] La description détaillée du bestiaire peut être consultée sur De Torres, 2015.

La perception de l'homogénéité des *prairies naturelles* est causée par l'apparente dominance des herbes les plus hautes, qui donnent l'impression d'un tapis uniforme (Gallinal Heber et al, 1938). Néanmoins, si l'on change d'échelle et si l'on cherche dans la densité de ce tapis, on peut voir des buissons de graminées cespiteuses (touffes d'herbe) de différentes tailles, dans des limites propres à chaque espèce, qui se mélangent entre elles selon des proportions diverses et variables entre les campos (Rosengurtt, 1939). Ces faibles irrégularités se répètent et se multiplient jusqu'à l'infini, dans chacune des formations étudiées (Rosengurtt, 1939).

L'hétérogénéité des espèces de la flore autochtone occupe une grande partie du travail présenté dans la troisième contribution qui présente un catalogue détaillé de la flore de Palleros[87] : il s'agit d'une classification selon le type végétatif (sans fleur ni fruit), l'époque de fleurissement et de maturation de la plante, les autres formations herbacées parmi lesquelles se trouve l'espèce, la qualité du pâturage et sa fonction. À partir de cet herbier Rosengurtt conçoit une clé[88] des graminées pour pouvoir identifier des espèces sur place, outil qui n'existait pas jusqu'alors en Amérique du Sud (Rosengurtt, 1943 :170-177).

Les Contributions présentent la grande variabilité de la *prairie naturelle*, soit dans le temps, soit dans l'espace ; il a été en effet nécessaire de mener des recherches à long terme sur plusieurs sites, afin de parvenir à des conclusions significative (Rosengurtt, 1939 :32). De cette manière, Rosengurtt montre que les experts doivent modifier leur notion du caractère homogène du campo, afin d'attribuer plus d'importance aux implications que peut avoir l'hétérogénéité de la flore, en terme des espèces, dans leurs conclusions et décisions.

Dans la mesure où l'on peut regrouper les catégories d'hétérogénéité (par espèces, par association des espaces, par type de sol, etc.) il est possible de diviser les *prairies naturelles* du pays en plusieurs zones, afin de recommander des modalités d'usage en particulier par les herbivores domestiques. Une classification précise de la diversité des sols, du climat, des systèmes de travail et des technologies utilisées est proposée par Rosengurtt (1944) à partir du travail de Chebataroff (1942). Souvent, l'effet du pâturage confère la *praire naturelle* un aspect général homogène, gommant la différence de forme et les associations botaniques spécifiques qui correspondent à des zones particulières. C'est à dire, que le fait de pâturer masque les spécificités du relief ou des

[87]Palleros est l'une des estancias où il a développé la plupart de ses contributions.

[88] On comprend par *clé* un dispositif qui nous permet de séparer des objets de forme graduelle. Elle est dichotomique : on doit toujours choisir deux éléments, l'un exclut l'autre. Chacune des possibilités sont considérées comme des *alternatives* ou *dilemmes*. Donc, la clé permet la distinction entre les espèces, les familles ou toute autre catégorie taxonomique. Dans ce cas, elle est utilisée pour distinguer des espèces.

irrégularités de la couche herbeuse. En effet, les traces que laisse la ligne de vie de la *praire naturelle* sont produites par le rapport avec les êtres humains, par la gestion du pâturage, et les bovins, pour le fait de pâturer, entre autres, cachent selon certains degrés, la capacité d'expression de la *praire naturelle*. Autrement dit, la spontanéité ou expressivité de la croissance et comportement de la flore autochtone est modelé par la domestication de l'élevage à ciel ouvert.

Rosengurtt a réalisé une classification par zones à partir de l'identification des espèces présentes ou non, dans des diverses formations herbacées, par même si l'on ne peut pas réaliser une caractérisation botanique à partir des espèces, par leur richesse en terme de espèce, on peut le faire à partir de la détermination de leur abondance et de leur «vigueur» : on peut sélectionner des espèces qui sont rares ou qui prédominent spatialement ou temporellement et qui marquent une différence entre les zones. La complexité de la réalisation d'une caractérisation botanique ne dépend pas seulement d'un travail scientifique méthodique, mais aussi de l'expérience. C'est à dire que la répétition des observations permet d'orienter l'attention dans la distinction des « patchs », zones ou « taches » d'un type spécifique. Pour Rosengurtt, cette expérience s'appelle *l'œil expérimenté* : "*La caractérisation botanique de chaque formation est réalisée grâce à la présence d'espèces qui sont absentes dans les autres formation ou qui y sont peu fréquentes* […] *La présence des espèces générales ne constitue pas un caractère en soi, mais le degré d'abondance ou de vigueur de ces plantes peut être considéré comme un caractère…Ces deux éléments, l'abondance et la vigueur, sont des caractères présentant des degrés et, pour être appréciés, un « œil expérimenté » est nécessaire : le contrôle scientifique est ensuite nécessaire grâce à l'analyse phyto-sociologique* (Rosengurtt, 1944:13-14).

La quête de précision au long du processus de recueil des connaissances par *l'œil expérimenté* a permis à Rosengurtt (1943) de produire une caractérisation des *prairies naturelles.* Pour chaque type, il a élaboré une liste d'espèces selon un modèle de succession à partir des travaux de Clemens[89]. À ce moment-là, la prairie naturelle était composée de différentes entités qui, regroupées d'une certaine manière, formaient différentes populations des *campos* : *campo avec relief, campo sub-arbustif, campos de paille, campo d'herbes très hautes, campo en jachère, campo sans pâture, campo de fertilité moyenne, campo primitif, campo de chaumes, campo rocheux, campo marécageux* et *campo humide*[90] (Rosengurtt, 1943).

[89] Ce chercheur botaniste des États-Unis a développé une des théories qui a eu le plus d'influence sur le développement de la végétation : le potager végétal ne représente pas une condition permanente, mais un changement constant. Il propose une séquence par étapes, équivalente au développement d'un organisme individuel, où la végétation, après avoir subi une altération totale ou une *perturbation* partielle, pousse une autre fois vers la maturité ou son « climax », qui décrit la végétation qui s'adapte mieux aux conditions locales.

[90] Voir: María Fernanda de Torres (2015): *Campos. Breve historia de una discusión tecnológica.* Trilce, Montevideo.

De même que le climat et le sol influent sur l'hétérogénéité de la *prairie naturelle,* le pâturage a aussi un pouvoir significatif qui varie selon la modalité des systèmes de travail, d'une structure d'élevage à un autre. Bien que dans l'élevage l'existence de la *prairie naturelle* ne se limite pas au fourrage, les formes et les quantités disponibles font l'objet de l'attention de chaque éleveur. Ceci constituait une innovation et une valeur mémorable pour l'agronomie. Ce point de vue est intéressant car son existence provient d'une capacité non pas seulement d'observation mais de conversation avec les *herbes*, par le truchement des animaux domestiques et des éleveurs, en suivant les traces, en lisant entre lignes. Effectivement, les Contributions montrent un processus où s'affirme la compétence de Rosengurtt et de ses collègues pour lire les pâturages pour reconnaitre des traces[91]dans la prairie naturelle des différents systèmes de travail ou du comportement du bétail , afin d'interpréter le devenir de ces prairies. Ceux-ci ont des choses à dire sur le travail humain et sur la capacité des bovins à produire du territoire.

Une stratégie apparemment évidente pour la « conversation » à laquelle participent quotidiennement les éleveurs consiste à étudier les populations bovines et leur développement dans les *prairies naturelles*, étant donné qu'il s'agit de réalités plastiques qui ont une influence mutuelle. Il est intéressant de souligner l'impossibilité de faire porter sur les bovins le calcul d'efficacité dans la sélection des espèces végétales pour leur menu énergétique. Il s'agit plutôt d'une attitude capricieuse (Rosengurtt, 1943 :94). On verra après, dans les lignes de vie des bovins, comment cette discussion est présente pour les différentes formes de la relation campo-bovins-éleveurs.

La variabilité de la *prairie naturelle* est historique ; il est donc recommandé de répéter les observations en intégrant des étés extrêmement secs et d'autres extrêmement cléments ou normaux, des hivers normaux, des hivers avec une forte présence de grêle et des hivers extrêmement doux (Rosengurtt, 1944). Être là où, jour après jour, les processus de flux de matériaux et d'énergie se succèdent est possible grâce à la *recorrida* de prairies*;* car cette manière d'agir améliore grandement la capacité et la compétence pour identifier des dynamiques permettant de les étudier objectivement, au-delà de la *trompeuse sensation de sécurité donnée par les chiffres* (Rosengurtt, 1944 : 15). Le développement d'un profil professionnel d'éleveur sera associé à cette manière d'explorer et d'habiter les campos. Rosengurtt y accède grâce à l'exploration quotidienne sur le terrain et l'entraînement de son attention avec les travailleurs et les éleveurs (Gallinal Heber *et al, 1938:* 201).

Les discussions sur les connaissances des éleveurs sur les *herbes* naissent de la conversation établie à partir de la reconnaissance de ce qu'ils ont à dire. Dans l'élevage à ciel ouvert, il est fréquent que

[91] Les traces ont une existence temporelle, une durée liée à la dynamique du sol et du climat (Ingold, 2010). Dans ce cas, le pâturage laisse une trace d'un mouvement localisé qui reste inscrit sur le sol comme si ce dernier devenait un registre.

l'établissement de la différence entre les types de pâturages selon leur performance se fasse en fonction de l'engraissement des animaux et de l'adéquation des pâturages aux différentes étapes de vie des bovins. Bien que ces relations soient rarement linéaires, étant donnée la variabilité des bovins et celle de la dynamique entre le climat, le sol, les prairies naturelles et leur composition floristique.

Nous avons déjà expliqué que la problématique de Rosengurtt était aussi celle de moderniser l'élevage, mais à partir de la reconnaissance de ce que savent déjà faire les travailleurs des prairies naturelles, dans une conversation avec le système de pensée et de savoirs traditionnels du monde de l'élevage. Il s'exprimera plusieurs fois avec des catégories propres du langage des éleveurs, afin d'établir une conversation avec ses collègues, comme celle de l'élevage rationnel, issu de la mise en œuvre d'une méthode formalisée par lui-même, mais présente dans les pratiques des éleveurs.

Le problème fourrager a aussi empêché de reconnaitre le potentiel nutritif des *prairies naturelles*, ce qui a permis de défendre leur substitution para des espèces de graminées et légumineuse exotique de pedigree comme stratégie de croissance économique et de sanction des formes traditionnelles, considérées comme archaïques. C'était au cœur des fondements d'existence de la ligne de vie des *prairies artificielles.* Dans les Contributions, une analyse de cette dimension nutritive a été établie à travers l'estimation de la teneur en amidon présente dans la biomasse végétale récoltée selon diverses séries temporelles dans différentes *prairies naturelles*. Ceux-là peuvent être ainsi classés par cette caractéristique. Ces recherches expliquent que les *prairies naturelles* en bon état ne sont pas seulement supérieures selon plusieurs aspects aux meilleures plantes fourragères cultivées, mais elles sont aussi mieux adaptées au sol et au climat (Gallinal Heber *et al,* 1938 :198).

Durant la cohabitation des éleveurs avec les *prairies naturelles*, différentes techniques pour les modeler ont été développées, ainsi qu'une esthétique de préférence comme l'intensité de la couleur, l'absence de plantes ligneuses qui nuisent à la topographie des *prairies naturelles*, la forme et la couleur, la etc.. Parmi les pratiques les plus répétées dans le rapport avec les *prairies naturelles*, Rosengurtt (1946) a identifié : l'usage du feu ou brûlage, le nettoyage, la tendance à faire les plantes devenir plus tendres et plus fine, le régime du travail agricole (la coexistence avec la ligne de vie des *prairies artificielles*), la prévention de la dégénération et le cycle annuel.

L'utilisation du feu comme technique pour contrôler la forme des patchs dans les *prairies naturelles* était très répandue parmi les éleveurs du début du XX^{ème} siècle[92] (du moins lorsque Rosengurtt écrit

[92] Cette pratique peut être encore constatée de nos jours.

la cinquième contribution) ce qui provoquait des conflits[93]. L'utilisation du feu tire son origine d'époques comptant de très faibles populations humaines. On brûlait la paille persistante afin d'améliorer la production fourragère, (Rosengurtt, 1946). Effectivement, dans la ligne de vie des *prairies naturelles* il existe une grande hétérogénéité de formes d'existence, certaines n'étant pas désirées. De la même manière, toutes les expressions de la nature ne sont pas bien reçues (les espèces pathogènes par exemple). On trouvera donc plusieurs références aux broussailles ou mauvaises herbes ; bien qu'elles caractérisent l'écosystème, elles ne font pas partie du paysage désiré dans une seconde nature modelée à travers la domestication. Le problème de l'utilisation du feu s'ajoute à la flore adventice qui apparait plus tard, lorsque les nouvelles plantes consomment les réserves par photosynthèse et nourriture, ce qui rend plus faibles comme technique. Les mauvaises herbes peuvent alors occuper leur espace, tant que leur vitalité n'a pas été attaquée (Rosengurtt, 1946).

Il faut souligner que toutes les connaissances populaires n'ont pas de fondement scientifique. Les idées reçues sur les effets de l'utilisation du feu en sont un exemple clair. Brûler un campo suppose d'augmenter l'exposition aux événements climatiques (la sécheresse, la chaleur, la grêle) dévastateurs après l'utilisation du feu. Finalement, Rosengurtt recommande de ne pas brûler la *prairie naturelle* si l'on veut la maintenir en bonne santé.

La tentation dont parle l'auteur est en relation avec l'attrait favorable à l'engraissement des animaux des *prairies naturelles* brulées : selon la cinquième contribution, cet effet ne dure qu'un an. L'autre source de tentation pour les éleveurs est la mise en valeur esthétique de la *prairie naturelle* très verte après l'utilisation du feu : un vert fort et vif est préféré à la couleur jaunâtre de la paille, mais son efficacité est limitée (Rosengurtt, 1946).

Le nettoyage est un système de travail qui aide à maintenir les *prairies naturelles* en état de « santé productive », c'est à dire, avec une conservation des graminées fines adaptés aux besoins des animaux. Le nettoyage est compris comme une amélioration de la prairie naturelle car les mauvaises herbes sont éliminées, pour faire de campos sales des bons campos. En ce sens, tout le potentiel des prairies naturelles n'est pas toujours reçu favorablement ou même accepté. Le nettoyage peut être réalisé également par le pâturage : les animaux peuvent aider à son raffinement. Se servir du pâturage et de moyens mécaniques est adapté aux parcelles de taille réduite qui permettent un nettoyage par étapes (Gallinal Heber et al, 1938). Les outils de nettoyage peuvent être : le râteau, la faux, les houes et le feu lorsque le sol garde son humidité et qu'il n'y a pas de vents forts) Le nettoyage doit être répété périodiquement Les baux de fermage ne tiennent pas

[93] Le feu, dans son usage à la pratique ci-mentionnée, est actuellement interdit et notamment déconseillé. On peut parfois voir des *campos* en proie aux flammes, dû aux pâturages excessifs issus des pluies abondantes et d'une pression trop forte de l'élevage.

compte de cette amélioration ou bien elle est présentée comme une indemnisation facultative ce qui empêche sa diffusion par la voie administrative (Rosengurtt, 1944).

Le troisième système de travail est l'adoucissement des campos, à travers l'élimination des résidus secs, pailleux et ligneux, en général les tiges et les feuilles non pâturées. Les campos tendres doivent être travaillés pour qu'ils ne deviennent pas des campos durs, raison pour laquelle, le pâturage est d'une grande importance. Un apport essentiel pour ce système correspond aux observations des éleveurs sur l'état de vitalité des animaux lorsqu'ils paissent des campos tendres. L'importance donnée par les éleveurs aux campos tendres est liée à la vitalité des animaux, qui s'ajoute à la plasticité, à la valeur énergétique du fourrage et à son appétence (acceptation par les animaux). Cette observation est confirmée par la présence de nombreuses substances vitaminiques et stimulantes dans les herbes jeunes et tendres qui, à faibles doses, ont une grande influence sur la croissance et l'engraissement des bovins. Quelques-unes de ces substances sont conservées dans les foins, mais elles sont exclusives à l'état tendre et frais du campos et abondent plus ou moins selon les espèces. (Rosengurtt, 1946 : 14, note en bas de page 2).

Il est intéressant de constater comment Rosengurtt tire, lorsque c'est possible, ses connaissances de l'expérience de ceux qui travaillent dans le monde de l'élevage, en cherchant à recouper chaque piste afin d'obtenir des résultats robustes. Travailler pour l'adoucissement des campos suppose, à un certain degré, d'éviter le durcissement par excès de fourrage sur les pentes au printemps où prédominent les herbages du cycle hivernal ou encore des campos dominés par des herbages du cycle estival où l'excès de matière sèche les empêchent de pousser (Rosengurtt, 1946 :15). Les *campos* peuvent aussi garder quelques substances stimulantes ce qui constitue une attribution spécifique absente dans les autres lignes de vie de la prairie.

Il ne faut pas confondre le soin apporté pour obtenir une prairie tendre avec le besoin d'avoir des prairies rases, car la *prairie naturelle* est tout à fait hétérogène et ce système peut seulement être appliqué aux *pâturages durs* composés de tiges hautes (Rosengurtt, 1946 :15). Le durcissement peut être caractérisé par la présence de plusieurs types d'herbes*:* "*les herbes basses, les herbes de durcissement continu, celles qui durcissent en fleurissant, des pâturages qui durcissent en fonction de l'humidité des herbes dures à tige haute* » (Rosengutt, 1946). Ces prairies forment des broussailles, leurs feuilles sont convenables seulement quand elles viennent juste de pousser et sont dépourvues de feuilles sèches et vieilles. Afin de les maintenir tendres, un pâturage constant par les animaux est recommandé. Le moment adéquat pour réduire ou éliminer le durcissement est, généralement après l'accumulation de biomasse et avant que les espèces productives du tapis soient affaiblies. Donc, c'est à la fin du printemps pour les espèces du cycle d'hiver et à la fin de l'automne pour celles du cycle d'été (Rosengurtt, 1944). Le durcissement a été parfois l'une des ressources des

éleveurs pour nourrir le bétail lors des époques de manque de nourriture : il est connu aussi comme le fardeau de foin sur pied.

Le raffinement est le processus de substitution partielle ou totale, de manière lente ou rapide, des graminées dures et ordinaires par celles qui sont fines et tendres. Il est plus facile de conserver la finesse que d'obtenir le raffinement. On trouve un état de finesse qui exige un pâturage intensifié depuis la moitié jusqu'à la fin du printemps, tandis que la finesse estivo-automnale s'améliore à partir de la moitié de l'automne avec un rechargement en hiver. Il existe un raffinement selon un processus naturel exprimé par l'équilibre optimal entre de bonnes et de mauvaises *herbes* du point de vue productif (Rosengurtt, 1946 :24-26).

Le raffinement peut être également produit par l'introduction d'espèces exotiques de graminées afin d'améliorer la capacité d'engraissement des *prairies naturelles* et par le défrichage, mais seulement dans des régions où la pratique de l'agriculture a déjà labouré le sol. À partir des cultures a céréales, des chaumes temporaires sont produites (entre janvier et mars) permettant des périodes de pâturage d'hiver. Lors de la dernière récolte, un chaume terminal est ainsi associé à la repousse d'une prairie fine qui dure entre deux et trois ans. Ce processus entraine un risque de durcissement et de salissure du campo avec la dégénération des chaumes, ce qui annule les avantages de ce type de raffinement (Rosengurtt, 1946 : 46). Lorsqu'il pense à l'avenir, Rosengurtt indique que la solution pour maximiser l'intensité et la durée du raffinement est l'application simultanée d'engrais et le semis de graines de légumineuses et graminées adaptés.

Durant la régénération du campo, il est important de faire attention aux charges d'animaux quand le tapis pérenne se stabilise afin de le protéger du piétinement et de l'érosion. Il s'agit également de contrôler la quantité de fourrage, en enlevant régulièrement les tiges sèches ou durcies, afin de laisser de l'espace aux espèces semées et de permettre la récupération avant un nouveau cycle de pâture. Dans les chaumes de courte durée, la récupération passe par des périodes plus courtes (Rosengurtt, 1946 : 34). Les chaumes sont d'abord traités comme une étape dans la transition des 'campos durs' aux 'campos sales', ainsi les excès dans la récupération sont nocifs à cause du risque d'envahissement par l'ivraie ou '*pasto blanco'*. Il s'agit d'opérer avec précaution, car les erreurs et les oublis répétés peuvent entrainer des transformations irréversibles et couteuses (Rosengurtt, 1946 : 36).

La régénération des *prairies naturelles* signifie, dans les termes de nos lignes de vie, la possibilité de régénérescence de la flore autochtone sur une prairie artificielle. Certaines cultures sont plus favorables à la régénération des prairies sur des terres défrichées, mais il s'agit d'un travail à moyen terme et qui exige beaucoup d'attention (Rosengurtt, 1946). Afin de stimuler le processus de

croissance des campos, il est recommandé de faire paître les céréales en hiver le plus longtemps possible.

Pendant la régénération, il convient de faire attention à la densité constitutive des espèces (pâturées) pérennes, étant donnée la composition entre *herbes* tendres et fines et *herbes* tendres et dures (Rosengurtt, 1946 :38). Il y a, pour Rosengurtt, une phase immédiate entre le chaume et le *campo* ; la densité et la continuité d'un bon tapis ne peut être observée qu'après la troisième année. Afin d'obtenir un bon tapis, il existe quelques mesures spécifiques: il s'agit de maintenir un sol meuble dans les premiers temps du chaume, afin qu'il développe rapidement des racines et maintiennent une faible croissance initiale des *herbes* pérennes. (Rosengurtt, 1946).

La compétition entre les éléments de l'association est une variable à observer afin de prendre des décisions pour éviter la dégénération de la flore. Finalement, Rosengurtt suggère que les *prairies naturelles* en régénération soient pâturées en maintenant une hauteur moyenne de l'herbe pour éviter l'étouffement des espèces pérennes. Il est aussi recommandé de nettoyer les chaumes pendant les premières années de régénération (Rosengurtt, 1946).

La dégénération est la perte de vigueur, de hauteur, de densité et de vitalité des pâturages à cause de la diminution de la capacité nutritive du sol ou de la substitution des espèces productives par des improductives. Rosengurtt indique dans sa Cinquième Contribution qu'il est probable que les espèces qui dégénèrent aient d'abord augmenté leur densité à cause de la surcharge de populations d'herbivores et à cause de la régénération entre les chaumes de l'agriculture avec des conséquences négatives pour la santé des bovins (Rosengurtt, 1946 :46).

Pour finir son observation sur les effets du défrichage dans la conservation de la *prairie naturelle*, Rosengurtt explique que : "l*e labourage entraine sur le sol une dégénération extrême dans les zones cultivées des chacras et des colonies, où les agriculteurs*[94] *connaissent à peine la biologie des herbes, et subordonnent l'aménagement de la terre à la production de grains"* (Rosengurtt, 1946:52).

[94] Il faut souligner que dans ce cas Rosengurtt parle des agriculteurs et non pas des éleveurs, différence qui acquiert beaucoup de sens dans le problème agricole du XX^{ème} siècle, mais reste présente jusqu'à nos jours dans la réponse de ceux-ci lorsqu'ils refusent de faire de l'agriculture avec de l'élevage : «je suis éleveur, non pas agriculteur » (notes du *campo,* Tacuarembó, 2014).

Une observation de Rosengurtt porte sur l'attention à prêter aux fourmis et aux noctuelles légionnaires d'automne[95]. Les fourmis sont considérées comme des agents importants de la dégénération des campos, car elles contribuent à l'extermination des nouvelles plantules, néanmoins, on sait très peu de choses sur leur biologie. Leur nuisance est cependant à mettre au niveau de celle de la gale, des tiques et de la brucellose (Rosengurtt, 1946 :55). De nouveau, toutes les formes de vie des *campos* ne sont pas favorables aux éleveurs.

Enfin, il est nécessaire de maintenir une bonne constitution des *prairies naturelles*, de réaliser des nettoyages, faucher ou éliminer les excédents, éviter le durcissement et la surcharge en intensité, durée et opportunité. Il convient de faire attention aux détails tels que les fourmis et prendre des soins extrêmes avec les chaumes au moment où la régénération commence.

Dans la Sixième Contribution, publiée par la *Revue de la Association des Ingénieurs Agronomes*[96], Rosengurtt a cherché à éveiller l'inquiétude de ses collègues sur une nouvelle manière de voir les campos afin de discuter à la fois d'anciens fondements et de nouveaux faits et problèmes (Rosengurtt, 1949). Finalement il termine par une présentation résumée de son travail destinée à la communauté qui avait créé et divulgué le problème fourrager. De la même manière que Praderi (1908) avait promis un avenir chargé de connaissances scientifiques qui mènerait inévitablement au progrès, Rosengurtt, se basant sur un autre point de vue, a permis d'entrevoir un autre avenir. Selon lui, la recherche scientifique devrait approfondir ses connaissances sur la *prairie naturelle* à travers des recensements de populations et des études de la physiologie des plantes. Il s'agirait par exemple, de comprendre la vigueur des rhizomes et de tester l'usage d'herbicides sélectifs comme méthodes moins agressives de nettoyage (Rosengurtt, 1949 :7). Mais le développement de la science du campo natural devait reconnaitre les connaissances des éleveurs établies à partir de leurs observations et pratiques au quotidien.

Il était alors habituel selon la logique des tenants du problème fourrager*, de* considérer le concept de capacité maximale des facteurs productifs afin d'augmenter la productivité et, donc, la rentabilité du secteur de l'élevage. La maximisation des performances faisait partie du canon de la pensée moderne qui à cette époque (et à présent) dictait l'avenir du progrès agricole. La charge maximale est une expression qui indique la capacité d'une prairie à nourrir les herbivores domestiques sans

[95] Ce sont des vers blancs qui passent une bonne partie de l'année sous la terre : ils se nourrissent des racines des plantes ; dans leur vie adulte ils deviennent des sortes de scarabées de couleur châtain de 1.5 cm long, attirés usuellement par la lumière. Ils mangent principalement de la terre : ce sont des géophages. Afin de se nourrir, ils tracent des galeries où ils « détruisent » tout ce qui qu'ils trouvent sur leur chemin, c'est là où ils peuvent manger les racines, ce qui endommage les plantes.

[96]Rosengurtt, B, (1949) «Praderas Naturales: Los Problemas de su manejo». ApartadoRev. AIA, numéros 86 et 87, Montevideo.

perte de poids selon une vision d'utilité totale de la flore. Cette définition est centrée sur l'animal, sans prêter aucune attention à la dynamique de la *prairie naturelle* qui, au contraire peut se dégrader rapidement selon les fluctuations de la variabilité de sa composition floristique ou du climat, ce qui pourrait tromper l'éleveur le plus chevronné. Cette discussion a été menée grâce à l'observation et en suivant les traces de la dynamique de la flore et des habitudes du bétail.

De cette manière, Rosengurtt propose, avec la notion de *campos*, la substitution du principe de maximisation par celui de 'capacité optimale*'* du campo (Gallinal Heber et *al.,* 1938). La notion de 'campo allégé*'* est un mouvement nécessaire pour abandonner la norme de *capacité maximale*. Il correspond à une charge faible d'herbivores où les animaux obtiennent la nourriture suffisante par unité de surface sans nuire à la qualité de la prairie. Ainsi le rapport d'utilité n'existe pas seul, il existe aussi en fonction d'une relation de convivialité ou de cohabitation avec le campo, ce que Rosengurtt a effectivement appris des éleveurs (De Torres, 2015).

La remise en cause du problème fourrager avait comme toile de fond le besoin de montrer à la société entière, et particulièrement aux agents des politiques publiques agricoles, la valeur intrinsèque et la valeur productive des populations de graminées, légumineuses, herbes et buissons qui peuplent naturellement la plupart du territoire national. La richesse évaluée n'est pas exprimée en taxons, mais en entités que l'on peut reconnaitre dans la pratique de l'élevage, comme l'explique le bestiaire des Contributions. En effet, on peut voir au long de l'émergence de la ligne de vie des campos une quête sans fin de l'identité des *herbes* qu'avait trouvées la couronne espagnole. Dans ce sens, les campos se sont aussi différenciés des Pampas (Parodi, 1930), terme correspondant au territoire de la province de Buenos Aires. Le biome pampa d'Uruguay, par la spécificité de la flore, des sols et du climat, avait besoin d'un nom qui lui soit propre. Par confusion, on lui accordait les mêmes caractéristiques que la pampa argentine où l'agriculture se développait sans problèmes. Donc, la grille de lecture calquée sur le comportement uruguayen par rapport aux campos supposait une attitude de paresse et renforçait le paradigme du problème fourrager. Alors que le terme de *campos* fait bien allusion au territoire national, avec ses hétérogénéités spécifiques, définies par le climat, le sol et le pâturage. Lorsqu'on découvre sa singularité, c'est-à-dire, sa distinction entre les individus, les communautés botaniques et les régions au milieu de ce tapis vert homogène, la reconnaissance de son existence spécifique devient une évidence. Ainsi de par sa singularité et en dépit des menaces portées par le progrès technique, l'extinction de la ligne de vie des *campos* au nom de ce progrès n'est pas garantie, du moins, dans toutes ses modalités.

Finalement, la ligne de vie des *campos*, ou celle de la *prairie naturelle*, exprime un mouvement continu fourni par la dynamique inhérente à la vie de cette forme particulière d'écosystème auquel les éleveurs se sentent appartenir et reconnus. En même temps elle montre bien sa plasticité qui peut être modelée selon différents régimes de domestication. Le terme campos met en évidence

l'incidence mutuelle entre les humains, les bovins et les prairies naturelles et son devenir rendu possible en grande partie grâce à son observation ou exploration.

1.4. La ligne de vie des grassland / *le retour à l'utilité…*

Parmi les collections des naturalistes et des botanistes du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècle[97], et particulièrement, en matière de recherches botaniques du XX^{ème} siècle[98], une ligne de vie commence à émerger, pour se renforcer à partir du XXI^{ème} siècle. Atomisée au début entre des individus collectionneurs suivant chacun sa propre ligne, ce n'est que vers la fin du XX^{ème} siècle et avec plus de force au XXI^{ème}, que la vitalité de cette ligne devient publique et propose jusqu'à nos jours une considération de l'ensemble de formes de vie de la flore native des prairies naturelles. On montrera plus loin comment cette ligne de vie se tournera vers l'instrumentalisme comme principale justification de son existence. Cette ligne est associée à un type de connaissance particulière : l'écologie, mais aussi à l'émergence de nouveaux paysages institutionnels et à l'influence des agendas internationaux qui se mobilisent pour sa justification. La ligne de vie des *grassland* se fonde d'abord sur la valeur intrinsèque des prairies défendue par la botanique et l'écologie et sur de nouvelles formes d'institutions dédiées à la conservation de la biodiversité ou des ressources *naturelles* associée à la production de richesse matérielle, selon une sorte de dérive mercantile des piliers du développement durable (Maris, 2010,Sabourin, 2013).

Le premier mouvement de mise en valeur de cette ligne a été dirigé vers la consécration des *prairies naturelles* parmi les différentes formes de vie de la planète, comme caractéristiques des zones tempérées chaudes et humides avec des étés chauds[99]. Les prairies du Río de la Plata (Soriano, 1992) ont ainsi été divisées entre les régions nord et sud, du sud du Brésil à l'ouest de l'Argentine. Cette forme de vie qui occupe la majorité du territoire uruguayen devient ainsi visible à l'échelle internationale car c'est la zone la mieux conservée et la plus vaste de cet écosystème de pampa sur la planète (Lauenroth, 2014). Néanmoins, un tiers des prairies du Río de la Plata a été transformé en terres agricoles, tandis que le reste est utilisé par l'élevage (Baldi et Paruelo 2008). En effet, l'expansion de l'agriculture en Uruguay au XXI^{ème} siècle a réduit de 26% la surface en

---

97 La ligne de vie des *prairies artificielle* est reconnue par un ensemble de naturalistes comme l'exploration et la quête de la valeur en soi-même du monde vivant, même s'il y a une distance entre cette forme de connaissance et celle dominante de nos jours. Parmi ces naturalistes, on peut citer : Philibert Commerson (1727-1773) ; Auguste de Saint Hilaire (1779-1853), Dámaso Antonio Larrañaga (1771-1848) ; Ernesto José Gilbert (1818-1886) et José Arechavaleta (1894-1912), (Haretche, 2002).

98 De cette manière, un ensemble de scientifiques du XX^{ème} siècle dont les recherches n'étaient pas comprises dans l'intérêt national, ont été mises de côté : Atilio Lombardo (1902-1984), Jorge Chebataroff (1909-1984) Balduino Rambo (1905-1961) ; Alberto Soriano (1920-1998) ; Ismar Leal Barreto (1928-2000) et Rolando J. C. León (1932), (Haretche, 2002). Leurs travaux seront consacrés partiellement aux *espèces* mises en valeur pour leur utilité, ce qui permettra à la botanique de légitimer leur importance, quoique d'autres formes de vie ne réveillant pas cet intérêt ne seront pourtant pas laissées de côté (De Torres, 2015).

99 Classification développée par Köppen-Geiger et mappée par (Markus *et al,* 2006).

prairie à 65,9% de la superficie[100] (Baeza *et al,* 2014), alors qu'elle couvrait 90% du territoire national pendant la plus grande partie du XX^{ème} siècle (De Torres, 2015). Il ne s'agit pas seulement d'un endroit très singulier parmi les expressions des formes de vie de la planète, mais aussi d'une réalité humaine en recul à cause de sa substitution par l'agriculture (le blé, l'orge, le soja, les plantations d'arbres, etc.).

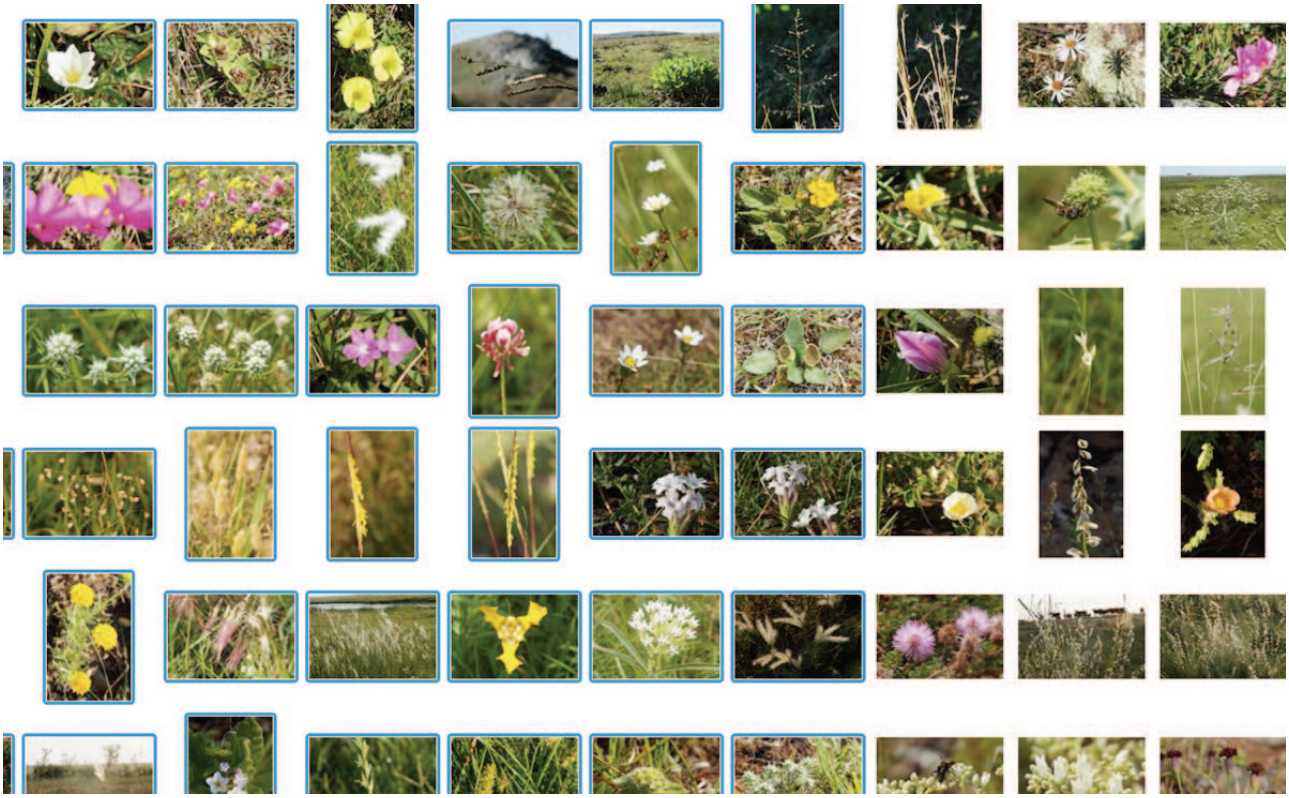

Illustration N° 7. Inflorescence des Herbes et Graminées du nord et est d'Uruguay. Photos : Marcelo Casacuberta

Une autre caractéristique commune avec les *campos* est le caractère hétérogène de la composition des *grassland* mais de façon spécifique : alors que la ligne des *campos* critique les fondements du paradigme fourrager, celle des *grassland* émerge de la reconnaissance de la forte hétérogénéité de la vie. L'hétérogénéité de cet écosystème explose dans différentes entités : - d'espèces ou taxons (soit comme des organismes, soit comme des populations) ; - de structures (de une à trois strates) ; - regroupées d'une manière particulière en communautés ou paysages qui peuvent être distinguées

[100] Les auteurs font une estimation de 11.590.672 ha à travers des images satellites ajustées par la lumière réfractée.

par leur métabolisme (C3 o C4[101]), et plus récemment par leurs types fonctionnels[102],entre autres. Donc, la structure standard comprend une matrice de graminées pérennes à croissance estivale, un groupe secondaire d'espèces interstitielles (graminées annuelles et herbes nains) et un troisième groupe, plus vaste, composé par des arbustes et des graminées de haute taille (Lezama, 2011).

Comme dans le cas de la ligne de vie de *prairie naturelle*, les entités qui peuplent les *grassland* ont leur propre ontologie dérivée des fondements de la biologie. Par exemple, la définition d'espèce peut être comprise de différentes manières : biologique, évolutive et écologique. Dans le premier cas, il s'agit d'un groupe d'individus interféconds isolés du point de vue reproductif, ce qui laisse de côté les êtres vivants qui ne se reproduisent pas sexuellement par clonage, autofécondation ou parthénogenèse (Maris, 2010). Dans le second cas, il s'agit d'une séquence de populations ancestrales et descendantes qui évoluent séparément les unes des autres, possèdent leur propre rôle et leurs propres tendances évolutives : il n'y a pas de définition stable car elle dépend directement du niveau évolutif choisi, répondant quand même à l'espèce, le genre et la sous-espèce (Maris, 2010). Finalement, la troisième définition est identifiée avec une ligne ou une association de lignes proches qui occupent une zone adaptative différente et qui évoluent séparément de toutes les autres lignes extérieures â la zone. Cette définition serait semblable à celle de niche écologique, par ailleurs difficile à estimer (Maris, 2010). En effet, il existe une série de controverses sur le besoin d'unification du concept pour la taxonomie dans une tentative de présenter toutes les formes de vie et leur diversité qui échappent aux définitions (Maris, 2010).

Les espèces sont jugées aussi sur leur caractère éternel et immuable en raison de sa nature propre, où un exemplaire de l'espèce est représentatif de tous ces congénères dans tout le temps et lieu (Maris, 2010). Dans ce sens, elle contient les mêmes problèmes abordés dans les analyses instrumentalistes du monde vivant, c'est-à-dire que ces arguments ne sont pas compatibles avec la thèse évolutionniste où les espèces sont des entités évolutives qui se transforment avec le temps (Maris, 2010). Une stratégie pour résoudre ce problème est de prendre une espèce sur une durée de temps déterminée et non pas durant toute son histoire, à travers une définition stricte de l'espèce (sans prendre en compte sa variabilité élargie), ou encore de partir d'une définition *lato sensu*, qui puisse intégrer des organismes étrangers à l'espèce (Maris, 2010 : 54). Une deuxième stratégie se fonde sur la notion selon laquelle les espèces sont des individus, donc, l'ensemble de *Paspalum*

---

[101] C'est le premier produit stable formé à partir de l'incorporation d'une molécule de CO_2 dans la photosynthèse ; l'une donne lieu à une molécule de 4 carbones, et l'autre, une de 3.

[102]Depuis Darwin existe l'idée que les espèces dans un écosystème occupent une niche écologique adéquate, différente des autres niches, grâce à l'action du mécanisme d'*exclusion compétitive*. Donc, pour connaitre une espèce il est nécessaire de connaitre sa niche. Néanmoins, la réalité est beaucoup plus complexe étant donné qu'il y a un *chevauchement écologique*, plus important que prévu dans la théorie classique. À partir de cette constatation, de redondance écologique, la notion de groupe ou type fonctionnel a été proposée comme l'ensemble des espèces qui ont un rôle écologique similaire. La popularisation de cette forme de différenciation a été liée à la modélisation et à la proposition de valorisation et conservation des services éco systémiques.

Dilatatum[103] constitue en soi un individu. Selon cette idée, l'individu est conçu comme un organisme qui possède un domaine intérieur et un autre extérieur bien délimité. Cependant, du point de vue philosophique il existe une série très ample de définitions sur les individus qui permettront plus ou moins d'inclure la notion d'espèce (Maris, 2010).

Le traitement le plus fréquent est de faire comme si la définition fonctionnait bien. Il s'agit donc de définir l'espèce d'un point de vue subjectif, en réalisant les délimitations selon les ressemblances génétiques (espèce biologique), sa proximité phylogénétique (espèce évolutive) ou ses ressemblances fonctionnelles : espèce écologique (Maris, 2010). Cette définition est importante car, comme cela se passe dans les autres niveaux d'organisation (communauté,[104]écosystème,[105] paysage,[106] population[107]), elle sera utilisée pour expliquer la diversité à travers la médiation de sa relativité dans des termes comparatifs. Ces niveaux présentent une hiérarchie qui inclut : les paysages formés d'écosystèmes, les paysages formés par des communautés, qui elles-mêmes formées par des espèces, configurées par des populations, par des organismes et par des gènes. Entre les différents niveaux hiérarchiques, la diversité sera estimée par rapport aux différents critères qui expliquent la variété des entités qui les composent et la diversité des fonctions écologiques incluses (Maris, 2010 :65). De cette manière, entre les *prairies naturelles* a émergé le cycle du carbone, celui de l'eau, des nutriments, l'énergie et les rapports entre communautés et environnements abiotiques dans la forme des études dans le *grassland*. Ces remarques ne montrent pas seulement la dynamique des pâturages, mais les problèmes que posent l'exportation[108] des nutriments et du carbone (Piñeiro, 2006), de même que les changements dans le cycle de l'eau (Jobaggy *et al.*, 2013).

Une autre caractéristique des *grassland* est le fait qu'ils sont pensés et conçus au-delà de la vie humaine et bovine. Bovins et humains sont considérés comme des perturbations : c'est-à-dire, un évènement dans le temps, plus ou moins discret, qui change les communautés ou populations. Il y a

---

[103] C'est une graminée connue par les éleveurs et techniciens du nom de *pasto miel*.

[104] C'est une association des espèces dans un espace géographique, généralement, à l'intérieur d'un écosystème.

[105] Un écosystème est une association dynamique formée par une communauté d'organismes et son entourage abiotique. L'échelle de celui-ci peut varier en passant par des petits systèmes jusqu'à arriver à l'ensemble de la planète (l'écosystème de la Terre).

[106] C'est une association d'écosystèmes qui présentent un certain niveau d'intégration, une certaine cohérence entre eux, qui les permet d'être distingués des autres associations.

[107] Ensemble d'organismes qui font partie de la même espèce et qui se reproduisent entre eux.

[108] La notion d'exportation se base sur la prise de ressources du système pour les mener dans un autre endroit, dans ce cas particulier, il fait référence à un problème que Marx a nommé comme rupture du métabolisme naturel (Foster, 2000), où les déchets organiques ont commencé à être concentrés dans les villes, sans retourner à l'endroit où ils avaient été produits.

un changement de disponibilité et de ressources qui crée des opportunités pour de nouveaux individus ou de nouvelles colonies. En effet, les humains et les herbivores sont externes au système, perçus comme des perturbations anthropiques tout comme les perturbations naturelles, comme le feu et les évènements climatiques extrêmes (sécheresses, tornades entre autres). La notion de perturbation montre la dynamique d'un système en termes de succession d'évènements : processus de colonisation et d'extinction des populations d'espèces d'une certaine spécialité- permettant l'apparition de formes stables et complexes (communauté climax) ce qui régénère ou permet également de redémarrer un système.

Le pâturage de l'herbe par des animaux domestiques (bovins, ovins et équins, pour la plupart) est donc l'une des principales perturbations qui affectent les *grassland* depuis 400 ans, non seulement par la défoliation (le fait de manger les *herbes*), mais aussi par le piétinement et le dépôt de fèces et d'urine (Mikola et al. 2009). La première modalité est la plus étudiée, car elle produit des changements dans les niveaux d'organisation du sous-sol (Olff et al, 1999), de même que des effets importants à différentes échelles, par exemple individu/écosystème (Striker et al 2011). Dans la ligne des *grassland* du territoire uruguayen, Altesor *et al.* (1998) a montré au niveau de l'enclos les changements par défoliation et Lezama (2013) montre la plasticité du *grassland* aux effets de la pâture. L'importance de l'analyse des interactions entre les bovins et la flore autochtone se base sur la compréhension de la structure et du fonctionnement de l'écosystème afin d'améliorer les mesures de conservation de la diversité biologique (Paruelo et Aguiar, 2003).

La notion de perturbation implique une certaine idée d'équilibre de la nature où les correspondances sont seulement présentes dans des conditions pré-anthropiques. Cette idée a été reprise avec une préoccupation globale croissante concernant les effets des formes de l'économie capitaliste sur la nature vers la fin du XX^{ème} siècle. Effectivement, l'importance de l'écosystème du *grassland,* comme d'autres, a été associée à la notion de biodiversité, née dans ce contexte de disparition d'espèces à l'échelle globale. Ainsi, alors que la diversité présente la caractéristique de la vie, la biodiversité problématise sa première définition à différents niveaux d'organisation, car biodiversité substitue la diversité et développe son propre langage, elle place le problème parmi les humains (Maris, 2010 :33). La biodiversité est pensée à partir du passé, comme le résultat d'une évolution passée de spéciation et de devenir complexe de la vie. Elle est en même temps l'objet d'une pensée vers l'avenir, comme futur potentiel (Maris, 2010 :67).

Les apports de Darwin nous laissent des outils importants si l'on considère le monde avant les interprétations néo-darwiniennes (Hustak et Myeres, 2015). Mais ils donnent aussi des éléments pour remettre en question la responsabilité humaine concernant la dégradation de la nature (Maris, 2014). L'écologie a permis de réfléchir à partir de différents points de vue : l'un défend la nature sous la forme de l'écologie politique, comme éthique environnementale, il s'agit de la respecter, et

pour cela, on évoque une morale qui était auparavant exclusive des humains (Maris, 2014). Cette dernière perspective pose le défi de reconnaitre la valeur dans une culture occidentale qui l'octroie seulement à l'humanité. On doit donc définir quelles sont les entités qui ont ce statut moral (Maris, 2014 : 19). Quelques-unes de ces propositions pivotent autour d'un point de vue holistique qui rejette la dichotomie humain/non humain, pour la considérer comme un ensemble, comme dans l'expression de communauté biotique présentée par Léopold (2000). Même si la biodiversité ouvre un espace d'interpellation de la responsabilité humaine et de la valeur en soi de la diversité, les *grassland*, comme d'autres écosystèmes, ont commencé à être considérés selon un nouveau paradigme qui revient sur l'utilité par la notion de valeur des services éco systémiques.

En effet, le *grassland* est relié aux dispositifs institutionnels qui développent des agendas globaux pour la conservation de la biodiversité évaluée par les biens et les services qu'ils peuvent offrir au bien-être humain. C'est un nouveau tournant vers l'instrumentalisme, marqué par le document du MEA (Millenium Ecosystems Assesment, 2005) qui inclut une proposition d'analyse non pas basée sur l'état biophysique des écosystèmes, mais sur le rapport de l'état et les tendances des bénéfices humains du fonctionnement de l'écosystème (Maris, 2014). Quelques études sur les services éco systémiques ont cherché à réaliser une évaluation économique (Constanza *et al.,* 1997), qui avec le temps est devenue un champ spécifique de l'économie, de la politique et de la recherche scientifique portant sur le paiement pour services écosystèmiques. Les services distingués dans cette perspective sont ceux d'approvisionnement, de régulation ; les services culturels et de support.

Les services de support sont des fonctions écologiques de base (production primaire, photosynthèse, formation du sol, cycle de nutriments) alors que ceux de régulation sont liés aux bénéfices indirects que l'on obtient des premiers: qualité de l'eau, stabilisation du climat, etc. (Maris, 2014 :24). Certains services sont présentés parfois comme des services de support et parfois comme des services de régulation, comme c'est le cas du cycle du carbone (Maris, 2014). Néanmoins, la notion de service écosystèmique correspond plus à l'idée de fonction offrant d'autres services que la production directe de matière première. De cette manière, les services de régulation sont en relation avec les bénéfices indirects que les humains ont reçus du fonctionnement des écosystèmes (cycle de l'eau, sols, etc.). Au-delà du renforcement du retour sur l'utilité en tant que valeur, le langage du MEA conçoit les écosystèmes comme une grande et complexe machine thermodynamique par laquelle circulent l'énergie, le carbone, les nutriments et les virus (Maris, 2014). Dans cet imaginaire, les deux innovations conceptuelles (support et régulation) laissent de côté les dimensions évolutives, sauf d'une manière rudimentaire par exemple les interactions entre espèces comme la pollinisation (Maris, 2014). En ce sens, ce sont de nouvelles catégories peu sensibles à la dynamique et à l'évolution.

Les services d'approvisionnement présentés comme exemples dans le MEA sont l'eau, la nourriture, les combustibles et le bois, or ces ressources correspondent plutôt à des biens ou ressources qu'à des services. Les premiers sont conçus par le MEA comme des produits tangibles et passibles d'être accumulés, tandis que les seconds ne le sont pas. Il y a apparemment un problème de définition, ces catégories sont issues de l'intention de conférer une valeur monétaire, en estimant des équivalences de valeur par exemple entre la pollinisation des insectes ou les bénéfices sociaux de pratiques culturales ou d'entretien des prairies par le travail humain (récolte) qui deviennent ainsi susceptibles d'être régulés par des subventions ou par des marchés, (Maris, 2014 ; Sabourin, 2013 ; Karsenty 2013).

Autre exemple : les services culturels correspondraient à des valeurs produites en cas de non-utilisation de la nature, donc ils portent sur des liens subtils et désintéressés. Cependant, les exemples du MEA citent des sites naturels dans les pays du sud et les parcs urbains au nord (MEA, 2005). Le problème auquel doit faire face cette proposition est la difficulté de sa mesure (Sabourin, 2013) : est-ce que tout peut être mesuré ? (Caille, 2010). La notion de services écosystèmiques place la nature comme fournisseur de biens et de services et privilégie donc une entrée instrumentale qui ne permet pas de présenter la diversité des rapports entre les humains et le monde vivant dans ses différentes modalités sur la planète (Maris, 2014). Dans ce sens, la notion de service ne peut pas exprimer la valeur culturelle qu'elle cherche à présenter, comme Maris l'exprime ironiquement : « On n'a jamais entendu quelqu'un s'exclamer face à la beauté d'un paysage : quel beau service écosystèmique !» (Maris, 2014 : 30). Dans les services culturels, on peut souligner la valeur esthétique comme une dimension forte, caractérisée par le sentiment de plénitude et de bonheur que l'on peut sentir dans un environnement naturel. La volonté de conserver ce qui est naturel, dans ce sens, est contradictoire car la conservation elle-même est un acte artificiel, au-delà des problèmes entraînés par le fait de chercher à mesurer les sentiments.

L'idée de service écosystèmique est produite par un mariage entre l'écologie et l'économie, réduisant ainsi la conservation de la biodiversité au seul fait utilitariste par lequel des humains en tirent des bénéfices. Comme le souligne Maris (2014), parler de bénéfice implique l'idée du Bien. La proposition du MEA se concentre quant à elle, sur des valeurs ultimes : la liberté d'agir et l'option. A partir de ces valeurs les biens sont considérés sur une échelle individuelle et non pas collective (Sabourin, 2012). Les intérêts individuels se déclinent comme liberté d'agir, selon le postulat de l'économie néo-classique: l'individualisme méthodologique. Ainsi, derrière une apparence scientifique du MEA, une idéologie individualiste et néo-libérale est bien présentée pour justifier la préservation de la nature et le développement durable (Maris, 2014:36).

Il est intéressant de constater comment les critiques provenant de l'éthique pour la conservation de la nature et conduisant à la légitimité de l'instrument du paiement pour service écosystèmique

(PSE) réaffirment finalement les mêmes principes qui la mettent en danger, à savoir la suprématie de l'individu et la mercantilisation de la nature affaiblissant les liens de réciprocité associés aux pratiques préexistantes de gestion partagée de ces biens communs (Sabourin ; 2013). Dans le même sens, Singh (2014) propose ne pas réduire les politiques de conservation au paiement pour services écosystèmiques, mais par exemple de considérer également l'amour et la joie du soin des forêts d'Odisha par la population et les voisins. Néanmoins, l'idée de mercantilisation de la nature par les PSE ou encore de paiement pour compensation à sa dégradation s'est diffusée dans certains pays selon les corrélations de forces, soit par le pouvoir de décideurs politiques, soit grâce à la légitimité des experts scientifiques acquise dans les réseaux internationaux (Pesche et *al.,* 2016). Malgré cette tendance, présente dans le fondement même de la notion de service écosystèmique, plusieurs écologues des prairies naturelles argumentent leur adhésion à la proposition des PSE. Celle-ci leur permet en effet de produire une pédagogie claire et rationnelle représentant un premier pas pour réduire les effets négatifs des dérives de la recherche effrénée de la productivité maximale pour la croissance économique.

L'entrée par les services écosystèmiques (SE) mobilise un travail conjoint de l'économie environnementale, de l'écologie et, dans une moindre mesure, de l'agronomie et la zootechnie à travers les mesures ou encore la notion de multifonctionnalité des différentes activités agraires. Les scientifiques attirent l'attention sur la valeur instrumentale du *grassland* comme élément d'une pédagogie pour la conservation. Ils s'expriment sur le besoin de conserver une certaine santé de l'écosystème (Altesor, 2011), associée à la vie des différents oiseaux (Aldabe *et al*., 2013) ou aux palmeraies (Rivas *et al.,* 2014) entre autres. De nouvelles technologies, comme la modélisation, la simulation et la télédétection fonctionnent comme méthode de suivi de la productivité des *grassland* (Paruelo *et al.,* 2011). Quelques-uns des efforts pour présenter cet écosystème souvent nié (Overbeck *et al.,* 2007) sont également associés aux nouvelles institutions participatives ou consultatives d'aménagement ou de développement territorial : en Uruguay le Système national des zones protégées et le Forum de la Prairie Naturelle[109] ont besoin de données scientifiques et d'informations des éleveurs pour la prise de décisions en matière d'aménagement, conservation ou production .

Par exemple, on peut citer la création d'un taux de conservation des *grassland* [ICP], entre différents groupes de chercheurs et les gouvernements de l'Argentine, du Brésil, du Paraguay et de

[109] Le projet de recherche mené actuellement essaie d'unir les nouvelles institutions et le SE comme méthode pour mettre en valeur l'écosystème. Dirigé par José Paruelo et financé par l'IAI Interaméricain Institute on Global Change: *Bridging Ecosystem Services and Territorial Planning (BEST-P): A southern South American initiative*, ce projet inaugure les efforts vers cet objectif.

l'Uruguay, par l'Alliance du Grassland[110]. Le but de l'ICP[111] est de contribuer à la reconnaissance en tant que produit, des services écosystèmiques liés à la production de viande ou de laine, pour les considérer dans la balance commerciale et traduire cette reconnaissance en termes monétaires à travers une taxe ou un différentiel de prix ajoutés aux prix du produit certifié[112]. Avec l'ICP, un manuel de bonnes pratiques rurales a été élaboré car celui-ci donne la priorité aux éleveurs et producteurs, principaux acteurs des formes d'existence du pâturage naturel, et non pas tant aux exigences du marché ou aux projets nationaux de croissance économique à travers l'intensification des productions animales. Même si dans ce manuel on reconnait que la conservation est associée à l'élevage, la qualité de sa conservation n'est pas reconnue comme produit du travail de l'éleveur. Le travail, la transformation des formes et des couleurs du paysage sont séparés des sentiments et des formes de vie par la formulation du SE. Il est intéressant de souligner que la pédagogie du manuel introduit non seulement des échantillons de parcelles de *prairie naturelle* pour reconnaitre leur état, mais explique également le partage du pâturage avec plus de 600 espèces d'oiseaux ou souligne qu'entendre leur chant peut être un signe du bon état de l'écosystème (Parera et Carriquiry, 2014).

De la même manière que les *prairies artificielles* avaient établi une distance entre les connaissances techniques et leur légitimité pour construire des politiques publiques, dans ce cas il existe aussi cette distinction entre ceux qui sont considérés somme des experts et ceux qui ne le sont pas. Les *grassland* portent, tout d'abord, avec eux l'agenda de la biodiversité, et ensuite, celle des services écosystèmiques qui produisent non seulement une nouvelle terminologie, mais également une technologie et, surtout, une rectification par rapport aux pratiques traditionnelles d'élevage. En partie grâce à ces rénovations, l'Uruguay a créé de nouveaux dispositifs de décentralisation, essentiellement pour l'aménagement territorial et les consultations publiques en matière d'exploitation des ressources naturelles. Ces innovations institutionnelles intégrées par les agendas et les acteurs internationaux de coopération, répondent partiellement à certains problèmes de décentralisation issus du manque de formation de la population en général et de la restriction de cette formation aux groupes d'experts (de Torres *et al.,* 2014).

Finalement, même si l'interprétation utilitariste des SE a été introduite par la biologie, elle a aussi développé d'autres lignes de recherche essayant parfois de ré-enchanter la nature. En ce sens la

---

[110] Associée à BirdLife International, cette organisation propose la conservation des pâturages dans la région, donc elle articule les différents gouvernements et acteurs reliés.

Voir : http://www.alianzadelpastizal.org .

[111] Pour classifier un pâturage naturel, on considère la zone, qui doit coïncider avec la région reconnue, elle ne doit pas avoir été défrichée dans les dernières quarante années, la couverture des arbres doit être de moins de 30% et celle des arbustes, de moins de 70% ; les graminées natives doivent prédominer (Parera et Carriquiry, 2014 :37).

[112] « Quelques expressions du bénéfice pour les producteurs ruraux sont liées à la suppression de taxes rurales, l'émission et la vente de titres de services éco systémiques, l'accès aux crédits et subventions » (Parera et Carriquiry, 2014 :25)

botanique et l'écologie ont présenté de nouvelles recherches expliquant la conscience des plantes par rapport à la présence de vers anthropoïdes (ceux-ci, lorsqu'ils les touchent, placent leurs œufs et se nourrissent de ces plantes), du vent et de la lumière, où les fondements néo-darwiniens sont encore forts (Hilker et Meiners, 2009, 2006). Dans d'autres cas, la communication acoustique entre plantes à échelle collective a été identifiée : il s'agit d'une communication intentionnelle qui leur permet de signaler aux autres plantes la présence d'herbivores (Gagliano, 2012). Les plantes montrent un comportement intelligent dans leur capacité adaptative à l'environnement changeant, dans le sens où elles apprennent et mémorisent l'expérience afin de devancer le stress (Van Loon, 2016). On reconnaît leur capacité à coloniser des territoires et à s'acclimater (température, eau). Elles peuvent percevoir la lumière ou l'obscurité, elles réagissent à l'intensité de la couleur, se tournent vers la lumière et mesurent sa durée, perçoivent les saisons et la présence de plantes voisines pour ajuster leur croissance et leur morphologie. Elles peuvent également capturer les signes sonores et chimiques d'autres plantes ; elles perçoivent le son et l'odeur (Van Loon, 2016). Elles distinguent les nutriments (elles ont un sens du goût) ; elles peuvent émettre des sons avec du sens et les comprendre ; elles peuvent sentir le vent et le toucher (Van Loon, 2016). Ces recherches essaient de comprendre les capacités des plantes dans le cadre des limites de leur propre essence végétale sans les anthropomorphiser pour autant comme l'explique Bekoff (2007) à propos de l'interprétation des manifestations sensorielles ou émotionnelles des animaux. Ainsi, commencent à émerger des recherches qui échappent aux interprétations mécanistes de ces formes de vie et vont vers la proposition de ré-enchanter le monde dans le sens de Hustak et Meyers (2012). Mais ces travaux comptent encore très peu de développement dans le cadre de la notion récente de service écologique.

Chapitre 2/ Les lignes de vie des bovins

Dans ce chapitre, les lignes de vie des bovins sont présentées depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours. Nous ne tiendrons compte que des lignes essentielles qui résultent de l'analyse de la domestication animale en Uruguay. Chaque ligne développée s'appellera LAVACHE[113] pour présenter cette population avec le nom commun le plus populaire de cette espèce domestique associé un adjectif qui caractérise sa spécialisation. De cette manière, nous soulignerons l'idée du bestiaire produit dans le cadre de la domestication, en même temps qu'il produit collectivement des configurations productives et/ou esthétiques des animaux, des profils professionnels des éleveurs et des paysages agraires. En ce sens, nous commençons par LAVACHE conquérante qui émerge de la colonisation européenne du XIVème jusqu'au XIXème siècle. Vers la fin de ce siècle et le début du

113 Cette référence présente la ligne qui nous sera plus proche ou plus lointaine, qui occupera la place de l'espèce *Bos taurus*, afin de recomposer le bestiaire. Le genre féminin fait allusion aussi aux travaux d'école primaire, qui fréquemment portaient sur « LAVACHE», afin de proposer des exercices de narration pour les enfants, englobant ce qu'on sait (très peu) sur les populations bovines de notre pays.

XXème, apparait LAVACHE britannique qui correspond à un deuxième flux migratoire des populations bovines européennes dans la région du Río de la Plata, principalement de race Hereford. Finalement, deux familles de lignes plus récentes sont présentées à partir de l'émergence du tronc plus ancien : celles dérivées de la pression de l'industrie de la viande (LAVACHE machine, LAVACHE hightech, LAVACHE poulet, LAVACHE filet); et celles que sont développées en dehors ou à la marge de cette pression (LAVACHE show, LAVACHE climatique et LAVACHE animalia).

2.1. *LAVACHE conquérante*

Les premiers flux migratoires de populations bovines vers le continent américain ont commencé â la fin du XVème siècle avec des animaux originaires d'Andalousie. Leur contribution à la conquête du continent s'est poursuivie lors des flux migratoires qui suivirent. Leur aptitude à la reproduction et à l'adaptation leur a permis de se multiplier et coloniser le territoire depuis les glaciers patagoniques jusqu'à l'ouest nord-américain. La colonisation du Rio de la Plata, plus tardive, a eu d'abord comme fer de lance, les VACHES *conquérantes* qui se sont reproduites rapidement et ont occupé et créé du territoire, permettant ainsi l'arrivée d'autres flux migratoires (humains, végétaux, espèces pathogènes, etc.). Chaque flux migratoire a laissé sa place à d'autres, et c'est grâce à ces processus successifs que s'est produit une colonisation des terres indigènes par l'élevage espagnol (Crosby, 2004).

Le souvenir des premières populations bovines reste peu précis dans l'imaginaire national comme si ces animaux ressemblaient aux peintures rupestres comme celles d'Altamira en Espagne et faisaient partie de l'histoire archaïque de l'élevage de la région. La même imprécision existe autour de l'origine de l'introduction de bovins, mais les références les plus visitées placent d'abord le rôle de l'Ordre des Jésuites vers la fin du XVIe siècle (Moraes, 2007) puis du militaire espagnol Hernando Arias de Saavedra aux débuts du XVIIe siècle.[114]

[114] "Le succès d'Hernandarias a donc été indiscutable...L'expérience d'Hernandarias se fait sans l'aide de l'homme. Le bétail s'arrange tout seul. Autrement dit, l'Uruguay est un pays où les bovins sont arrivés avant l'homme. Il faut s'en souvenir. Dans d'autres mots Hernandarias n'a pas commencé une nouvelle activité économique dans le territoire qui commence â s'appeler "Banda Oriental". Il a changé la faune de la région. Il a "semé" une nouvelle espèce zoologique comme on sème des poissons dans un lac. Les animaux se transforment à proprement dire en une partie des *ressources naturelles* de ce territoire." Anuario Sociedad Criadores de Hereford,1978, pág.14.Notes sur la politique de l'élevage en Uruguay par Ramón Díaz.

Illustration N°8. Portrait de *LAVACHE Conquérant* fait par Martín Verges Rilla pour mon ouvrage *Histoire d'une vie ensemble (voir bibliographie).*

La croissance démographique des populations bovines dans les *herbes* du Bassin du Rio de la Plata a été considérable. Tandis que les populations humaines tentaient de s'établir, les bovins sont redevenus sauvages, effaçant le travail humain de domestication qui avait été réalisé à l'origine en territoire européen. Les *herbes* ont offert un milieu si favorable à la reproduction que vers la fin du XVIIIe siècle. Félix de Azara, militaire asturien, a estimé à 46 millions la population de bovins sauvages entre les latitudes 26° et 41° soit un nombre équivalent à celui de l'apogée des bisons originaires de l'Amérique du Nord (Crosby,2004). Même si cette perception est surévaluée, elle montre bien l'image d'abondance que l'on percevait à l'époque[115].

Les populations bovines redevenues sauvages se déplaçaient sur de grandes distances. Ainsi leurs pattes se sont amenuisées, leurs cornes se sont aiguisées, le cuir s'est adapté au climat rude et aux insectes, il est devenu plus dur. Leurs os étaient plus développés et probablement l'exercice a rendu la chair moins tendre. Ces animaux étaient de fait bien plus caractéristiques et adaptés à leur milieu que les populations apprivoisées par la suite[116] le prêtre Martin Dobrizhoffer signale que les vaches

[115]Le "Libro del Centenario" (Livre du Centenaire) indique une population de 25 millions d'animaux sauvages entre le fleuve Uruguay et la frontière de la ville de Castillos un siècle et quart après la fondation de Montevideo (LC, Volume II page 55).

[116] " Et ce bétail qui a conquis l'intérieur du pays, avant l'arrivée de l'homme blanc, a provoqué une curieuse involution du point de vue humain et zoologique ; -il a de son côté perdu les caractéristiques zootechniques conquises le long de centaines d'années de raffinement...et les bêtes sont devenues sauvages…et leurs cornes s'aiguisèrent comme des couteaux..."Discours du Dr. Ramón F. Bado Ministre des Mines, de l'Élevage et de l'Agriculture, septembre 1955, Revue de l'ARU.

et les taureaux se déplaçaient « avec une férocité arrogante, rapidement, la tête haute comme un étendard » (Crosby, 2004 :179). D'autres naturalistes ont signalé le danger de croiser le chemin de ces grands troupeaux de bovins sauvages. L'augmentation de cette population a servi de nourriture aux jaguars, aux pumas, aux vautours et autres oiseaux de proie et a probablement déplacé des herbivores natifs.

Parmi les populations bovines de la colonie on pouvait distinguer trois types : sauvages, apprivoisés et "*alzados*" (libérés). Les populations du premier type ont été modelées par la sélection naturelle qui a effacé les attributs choisis par la domestication humaine antérieure. Elles été appelées "*cimarrones*" ou bien "*baguales*" si l'on parlait des chevaux. Ceux appelés *"alzados*", auparavant domestiqués, avaient été remis en liberté pour différentes raisons, comme le montre Moraes, la sécheresse étant la plus fréquente (Moraes, 2007 : 22). Enfin parmi les animaux domestiqués connus aussi comme bêtes de rodéo, on pouvait retrouver des traits choisis par l'homme, à l'exemple des bovins *niata*[117]. Les trois catégories d'animaux existaient ensemble, car les *alzados* représentaient une régulation du bétail utilisé pour les rodéos dans les périodes de manque de pâtures et parce que le processus d'appropriation commençait à peine.

Le passé colonial, est représenté d'une façon homogène[118], tant pour les formes d'établissement humain que pour le caractère rudimentaire de l'élevage ; pourtant il est possible d'établir la différence entre une région nord qui porte l'empreinte des missions jésuites et une autre au sud plus paysanne, associée aux estancias qui exploitaient une main d'œuvre esclave (Moraes, 2007 ; 2012). Nous prendrons soin de retracer le passé des missions car c'est lui qui a caractérisé le développement de l'élevage à ciel ouvert, mettant en cause l'image à demi barbare du *corambre* caractéristique de la narration la plus visitée dans la mémoire nationale.

Le paysage rural pastoral des missions jésuites[119] s'est établi sur les deux rives du Rio Uruguay au nord du Rio Negro. Il a eu pour centre des activités deux grandes estancias. La première autour du village de Yapeyú,[120] a fonctionné durant les XVIIe et XVIIIe siècles sur la base du travail organisé

---

[117] À cause de la forme du nez et de la bouche, d'un prognathisme évident, ces animaux *niatas,* périssaient avant les autres s'ils n'étaient pas nourris, quand la sécheresse durait longtemps, comme celle enregistrée entre 1827 et 1830.

[118] [Voir : Moraes, 2008 ;17.] Les récits recueillis dans les textes de l'ARU soulignent le caractère primitif de l'*estancia* coloniale surtout à la fin des XVIIIe et XIXe siècles quand la "*vaquería del corambre*" (pillage qui consistait à tuer les bêtes rien que pour leur enlever la peau) a dévoré les populations bovines. " La "*estancia"* coloniale a ainsi évolué rapidement : aux pratiques primitives du "*corambre"* ont succédé les premières disciplines scientifiques pour l'élevage et l'exploitation du gros et du petit bétail. La vie rurale primitive à demi sauvage s'est transformée car l'emploi des procédés européens dans l'industrie de l'élevage, lui ont apporté stabilité et progrès" (ARU :1937:23).

[119] "Vers 1750 les *estancias de Yapeyú,* constituaient un ensemble relié de *puestos* d'élevage et d'engraissement de bétail bovin, équin, ovin qui couvrait un grand territoire le long des deux rives du fleuve Uruguay jusqu´à 300 mètres de la mer. (...) Il s'agissait d'une large étendue de terres. Cardiel parlait d'une petite *estancia* de 200 lieues carrées, l'équivalent de 500.000 hectares, et attribua 800 lieues carrées à l'*estancia* de San Miguel, rien de moins que2.000.000 hectares" (Moraes, 2007 :17).

[120] Yapeyú se trouve au département de San Martin de la Province de Corrientes en Argentine.

des populations indigènes réduites[121] . La viande était à la base de l'alimentation des guaranís des missions jésuites. Selon l'historienne Moraes la consommation de viande atteignait 82 kilos par personne et par an (Moraes, 2007 :19), à peine un peu moins que celle de la population uruguayenne d'aujourd'hui (bovins, poulet, porc, mouton). La première forme d'organisation de l'élevage dans les missions a été connue sous le nom de *vaqueria*[122]. Cette pratique consistait à aller prélever des animaux dans une réserve de bovins sauvages, soit pour compléter certaines catégories, soit pour se procurer de la viande ou des peaux. Dans le même ouvrage, l'historienne signale deux sortes de *vaqueria* pendant l'administration des jésuites : d'un côté la '*vaquaria de viande'* consistait à capturer des animaux sauvages pour les dresser et les soigner ; de l'autre, dans le cas de la *grande vaqueria* pour empêcher les ennemis de s'emparer de la ressource *viande*, de grands troupeaux étaient encerclés et conduits vers des territoires éloignés (Moraes, 2007).

D'après le curé Cardiel, une '*vaqueria* de viande', exigeait le travail de 40 à 50 indigènes avec 5 chevaux chacun. Ils sortaient avec un troupeau de vaches et de bœufs domestiqués et les employaient comme appâts pour attirer aux enclos les bêtes sauvages (Moraes, 2007). C'est ainsi qu'ils capturaient les populations bovines sauvages, tout le long du territoire, en parcourant probablement des distances considérables. Pendant la nuit, selon Cardiel, le bétail était entouré par de grands feux de bois pour l'empêcher de fuir.

En deux ou trois mois on réunissait cinq à six mille vaches à cent lieues[123] de leur village et en chemin plusieurs chevaux étaient perdus à cause des cornes des taureaux, ou parce que la tâche était très rude. Le travail de la '*vaqueria* de viande' montre combien le cheval était nécessaire de même que la maîtrise du cavalier pour conduire les troupeaux de bêtes sauvages. C'est probablement ainsi que commence à se forger la culture équestre caractéristique du gaucho et de l'élevage à ciel ouvert du pays. Cet élevage avait besoin, alors et comme de nos jours, d´un ensemble de capacités très spécifiques qui n'étaient et ne sont toujours pas publiquement reconnues.

La grande *vaquería* s'occupait plutôt de contrôler la ressource en la tenant à l'écart des portugais qui avaient établi la ville de *Colonia* et des autres populations indigènes qui résistaient à la réduction dans les missions jésuites. Les habiletés requises étaient les mêmes : il fallait conduire un bon nombre d'animaux sauvages à des territoires plus accessibles au contrôle des missions. Selon les

[121] Moraes signale que la population indigène impliquée dans les *Misiones* comptait un minimum de 80.000 personnes et a atteint les 140.000 pendant la décennie de 1740, en dehors de cela elle a caractérisé la croissance de la population du littoral pendant la deuxième moitié de ce siècle (2007 :13 et 18).

[122] D'après Moraes, il s'agit d'un néologisme de l'espagnol du Rio de la Plata, apparu au XVIIe siècle et dont le sens est devenu confus, changeant selon le temps, le lieu et les personnes concernées. Le terme fait référence à l'exploitation des population bovins.

[123] Une lieue, 4,82803 km.

journaux de la Compagnie de Jésus, consultés par Moraes, onze villages guaranis ayant participé à cette activité auraient pu conduire entre 330.000 et 420.000 bovins circa XVIII (Moraes, 2007 :25). Cette façon de pratiquer la vaquería nous montre que même si les références indiquent que le bétail n'avait pas une valeur notable[124], il s'agissait néanmoins d'une ressource stratégique de grande importance pour les populations établies et pour celles qui cherchaient à coloniser la marge orientale du Rio Uruguay. Dans cette forme de production, le cuir était un sous-produit de la viande, qui, de son côté était à la base de l'alimentation et de la croissance démographique de la population des missions (Moraes, 2007).

Les *estancias* des missions reliaient plusieurs postes[125] où l'on pouvait trouver des établissements humains (une église, un puits, des logements) et à proximité, des réservoirs, des carrières et des espaces pour l'abattage des animaux ainsi que des enclos de pierre. Les murs pouvaient atteindre jusqu'à trois mètres de haut et le diamètre de ces enclos cent cinquante mètres, probablement pour dompter les animaux sauvages ; d'autres enclos plus petits servaient à garder les animaux que l'on employait pour travailler[126].

Les postes étaient sans doute répartis, selon Moraes en fonction de la diversité des zones de pâtures des estancias. Pour l'élevage, les indigènes se répartissaient en différentes catégories de travailleur: travailleur de base (peón), berger (pastor), contremaître (capataz) et sergent, chef des contremaitres (sargento). Une fois par an ou deux fois si la distance le permettait, un curé visitait *l'estancia* pour faire l'inventaire des animaux, le comparer avec la moyenne de la consommation du poste et pour contrôler le travail. Moraes considère que la population bovine domestiquée pourrait avoir compté entre 250.000 et 300.000 individus pour subvenir aux besoins alimentaires de la population du système pastoral-missionnaire (2007 :34).

En matière de domestication des bovins, probablement, s'agissait-il également de la sélection des attributs nécessaires pour améliorer la productivité ou la façon de travailler. Dans les inventaires de Yapeyú on trouve 6000 vaches laitières, ce qui est surprenant pour le XVIIIe siècle. La sélection de vaches laitières a peut-être été localement le début de la spécialisation des populations bovines

---

[124] Dans le "Libro del Centenario“ (Livre du Centenaire) il y a plusieurs références à l'abondance et au manque de valeur du bétail. en particulier, vers 1700, un taureau coûtait deux *reales,* un cheval un *real* et une jument la moitié. La viande appartenait à celui qui tuait l'animal, tandis que le cuir a pu se vendre à 0.80 pesos de la monnaie de 1925 (LCU, 1926 :54).

[125] Les postes sont distribués dans la propriété selon une logique de contrôle des grands étendues normalement très éloignées du siège de la maison.

[126] 63.-L'origine de ces données se trouve dans les recherches archéologiques entreprises à l'estancia San Miguel, du Rio Grande do Sul, au Brésil, et citées dans (Moraes, 2007).

créoles qui a dû se terminer avec l'expulsion des jésuites et le passage à la '*vaqueria* de *corambre*' (cuir) (Moraes, 2007 :37).

La '*vaquería de corambre'* ou de cuir a commencé suite à l'expulsion des jésuites en 1768.Des entrepreneurs privés capables de transporter de la main d'œuvre et d'organiser le commerce des cuirs passaient des contrats avec les estancias. Depuis 1772, ces contrats ont été passés à Yapeyú qui recevait un tiers du produit pour le village. Par la suite, des individus ou des autorités publiques comme le Cabildo (Conseil Municipal) de Montevideo, ont revendiqué devant la justice la propriété des terres et du bétail. La '*vaquería de corambr*e' était une exploitation extractive, il s'agissait seulement d'obtenir des peaux sans prêter attention aux animaux tués (âges, gestation) ni à la viande. Etant donné l'énorme gaspillage, les autorités de Montevideo ont pris des mesures en 1755, pour favoriser la reproduction rationnelle de cette activité. Parmi ces dispositions, une interdisait de fabriquer des bottes avec du cuir de vache ou de veau ; par contre l'usage de la peau de cheval étaient autorisé[127].

De même que dans les précédentes vaquerías, il fallait aussi beaucoup de dextérité équestre, être capable de conduire d'énormes troupeaux de bétail sauvage, bien connaître le territoire, mais surtout savoir manier le lasso et le couteau « demi-lune » avec lequel on coupait les tendons des pattes pour faire tomber les bêtes. A terre, on égorgeait l'animal, on lui enlevait la peau et le sang trempait la terre jonchée des parties des corps de bovins encore palpitantes comme après une bataille. Les peaux étaient ensuite entassées et transportées sur les marchés des ports atlantiques (ARU, 1937 : 15). La '*vaquería de corambre',* est l'image la plus fréquente quand on pense aux formes de production qui ont précédé *l'estancia* moderne. On retiendra l'image de l'extraction comme dans une carrière naturelle de production de populations bovines à la portée du tranchant de la demi-lune, décrite par Hudson [1885] (2014) dans la "Terre pourpre". Cette modalité a homogénéisé la représentation des troupeaux de vaches et de taureaux comme des peaux vivantes et a conduit à l'élimination d'une grande partie de cette population.

L'étape des '*vaquerías de corambre*' et les guerres de l'indépendance de l'Amérique du Sud ont marqué la fin de l'abondance des populations bovines et l'expulsion des populations indigènes des postes. Les anciennes missions seront réparties entre les quatre pays devenus indépendants, chacun se spécialisant selon ses avantages comparatifs, celui de l'Uruguay deviendra définitivement l'élevage.

[127] Le Cabildo de Montevideo, a décidé de rassembler et de brûler toutes les bottes en peau de vache. (ARU,1937 :17)

Des vaches créoles, descendantes directes des *conquérantes* ont été conservées par des propriétaires privés jusqu'à nos jours[128] et par l'état uruguayen au Fuerte de San Miguel (Département de Rocha) géré par le Service des Parcs de l'Armée – SPE Les populations *créoles* présentent de nombreuses variantes de tâches du pelage aux couleurs du *Bos taurus ;* la forme des cornes ressemble à celle des parentes ibériques, mais le plus important pour notre histoire commune est que ces populations n'ont pas développé la différence entre bétail à lait et à viande.[129] C'est à dire que ces animaux n'ont pas encore commencé le processus de spécialisation et de variation qui aura lieu par la suite dans la période de modernisation de l'élevage.

Le cheptel créole de la réserve d'État est originaire des montagnes *d'Aiguá* (Département de *Rocha*) et d*'Arroyo Malo* (Département *Treinta y Tres*) et de nos jours, il occupe également des massifs rocheux, les forêts et les rivières. Cette population bovine se maintient dans des endroits isolés, semblables à ceux où elle a été retrouvée. Sous la tutelle de l'État, elle est soumise à la sélection naturelle et à un limité à mille individus sans usage d'antibiotiques et sans qu'elle présente les maladies qui sont communes à d'autres races domestiques. L'intérêt porté à cette race grandit en fonction des recherches en génétique qui se font grâce à l'accord passé entre le Service de Parcs Militaires (SPE) et la Faculté de Médecine Vétérinaire dans le but d'étudier le patrimoine génétique de la race et de la mettre en valeur comme une ressource durable d'espèce domestiquée[130]. L'emploi de métriques contemporaines de calcul a permis d'établir que la viande du cheptel créole est tendre avec une faible teneur de gras, tandis que les croisements avec la créole présentent une viande davantage persillée et avec une inclusion modérée de graisse en comparaison de celle des races commerciales à la viandes.[131] Cet intérêt tient au potentiel d'hybridation ou d'hétérosis applicable aux races commerciales qui ont subi une longue sélection qui les homogénéise et à la résistance aux antibiotiques.

LAVACHE Conquérante a finalement conquis le territoire de l'Uruguay et a rendu possible d'autres migrations en transformant les *herbes* et en produisant des territoires d'élevage. Devenus des acteurs stratégiques de la conquête du territoire les vaches ont dès lors toujours associés avec succès à la colonisation. Les populations bovines sont arrivées les premières, puis il y a eu des établissements humains avec un certain niveau de domestication, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle qui correspondent

---

[128] Il n'y a pas de registre officiel des établissements qui ont des populations *créoles*, mais pendant mon travail de champ dans le nord du pays, j'ai connu au moins deux éleveurs qui gardaient ces populations par plaisir.

[129] 66.-Rodríguez et al (2001) Estudio Étnico de los bovinos criollos del Uruguay: Análisis Biométrico. Archivo de Zootecnia vol.50 num.189-190, pp.113-118.

[130] 67.-Voir: Postiglioni, A. et al (2001) Biodiversidad genética en bovinos criollos del Uruguay Análisis con marcadores moleculares. Archivos de Zootecnia, vol.51, num.194, pp.195-202.

[131]Armstrong et al (2010): Marcadores moleculares en producción de carne: análisis comparativo en Aberdeen Angus, Hereford y bovinos criollos del Uruguay. Agrociencia, vol.14, num.3 pp.33-41.

au début de l'extraction des peaux. Les profils professionnels nécessaires ont été d'abord les cavaliers. Ils savaient conduire un grand nombre de bovins d'un endroit à un autre et avaient appris à faire un choix parmi les traits caractéristiques des bovins. Par la suite avec la corambre, ils ont également été chasseurs ; ils devaient manier avec adresse le couteau demi-lune et connaître la dynamique des bovins. La rusticité de ces troupeaux a été méprisée depuis la deuxième moitié du XIXe siècle au profit des races modernes des pays du nord. Ainsi sur les tableaux du peintre Pedro Figari[132], il est possible de vérifier la présence de *LAVACHE Conquérante* dans la vie des estancias, soit dociles quand il les peint près de la maison soit plus sauvages et meuglement à la pleine lune au milieu de la prairie. À cause de son caractère extractiviste, cette ligne de vie était presque éteinte au XIXe siècle. Elle se maintient dans de petites réserves protégées par des éleveurs privés et est conservée comme dans un musée à cause de son potentiel génétique. Quoi qu'il en soit, les paysages qui entouraient ces populations bovines étaient liés à leur possibilité de conquérir et occuper du territoire et de rendre plus facile la colonisation humaine de ces contrées de l'Amérique Latine.

2.2. *LAVACHE Britannique*

L'Uruguay du XIXe siècle découvre les sols sanglants devenus rougeâtres du cuir, les guerres entre les unionistes et les fédéralistes, favorables à l'Empire Britannique, aux Brésiliens ou au Français : en somme un scénario de grande instabilité institutionnelle[133]. Les gouvernements changeaient souvent, de même que les rapports de force entre les différents groupes d'intérêt. Au milieu de ce paysage, une partie de l'élite de Montevideo, appartenant au gouvernement et au domaine privé, des britanniques et des créoles, des agents diplomatiques et des entrepreneurs, présentèrent une initiative au Foreign Office de l'Empire Britannique en vue de créer un protectorat en Uruguay (Winn, 2011 :15-16). Londres n'accepta aucune de ces propositions car son intérêt était d'établir un contrôle commercial, une entente informelle, sans avoir à dépenser pour rétablir l'ordre (Winn, 2011 :63). Les uruguayens ne sont pas devenus anglais, mais ils ont eu le droit d'importer des individus des races bovines britanniques pour transformer les troupeaux locaux. À cette époque, à la fin du XIXe siècle apparaît *LAVACHE britannique*, descendante des populations Hereford originaires du Hertfordshire circa 1800 (Sanders, 1914).

Les demandes de protectorat des collaborateurs de l'Empire Britannique visaient non seulement à la stabilité pour développer leurs entreprises, mais aussi à transformer la "barbarie" en civilisation

---

[132] Peintre uruguayen (1861-1938) les populations des *conquistadoras* domestiquées ou pas, apparaissent dans bon nombre de ses tableaux.

http://www.museos.gub.uy/index.php?option=com_k2&view=item&id=175:museo-figari.

[133] "En Uruguay, tandis que grandissait la discussion sur la convenance d'encourager la pénétration étrangère, l'instabilité politique était claire à travers la diversité d'opinions des élites du pays et elle s'aggravait à cause des tensions entre les gauchos sans terre de la campagne et l'agitation sociale des classes défavorisées des immigrants européens dans la capitale" (Winn, 2011 : 61).

selon le modèle européen. Dans ce contexte s'est instaurée une hiérarchie sociale selon laquelle le modèle de civilisation européen et spécialement britannique était au-dessus du modèle local considéré comme barbare[134]. De ce point de vue, ce qui était britannique apportait prestige moral et économique et devançait ce qui était local. C'est ainsi que les exportations britanniques vers Montevideo augmentaient considérablement[135] étant donnée la supériorité industrielle de la Grande Bretagne. L'installation en Uruguay de citoyens britanniques qui ont su tisser des liens pour promouvoir et assurer leurs revenus économiques (Winn, 2011) a accéléré la circulation des marchandises britanniques et avec elles le prestige de ceux qui les possédaient.

Illustration N° 9. *LAVACHE Britannique* par Martín Verges.

[134] Hudson, W.H. raconte dans son roman publié à Londres en 1875, son voyage par le Rio de la Plata, les terres empourprées par la *vaquería del corambre* et les impressions reçues en matière de civilisation à travers les entretiens avec les habitants de la campagne.

[135] Les exportations britanniques vers Montevideo, sont passées de £2483 en 1814 et £ 90.000 en 1822 à£1.7 en 1841 (Winn,2011 :65).

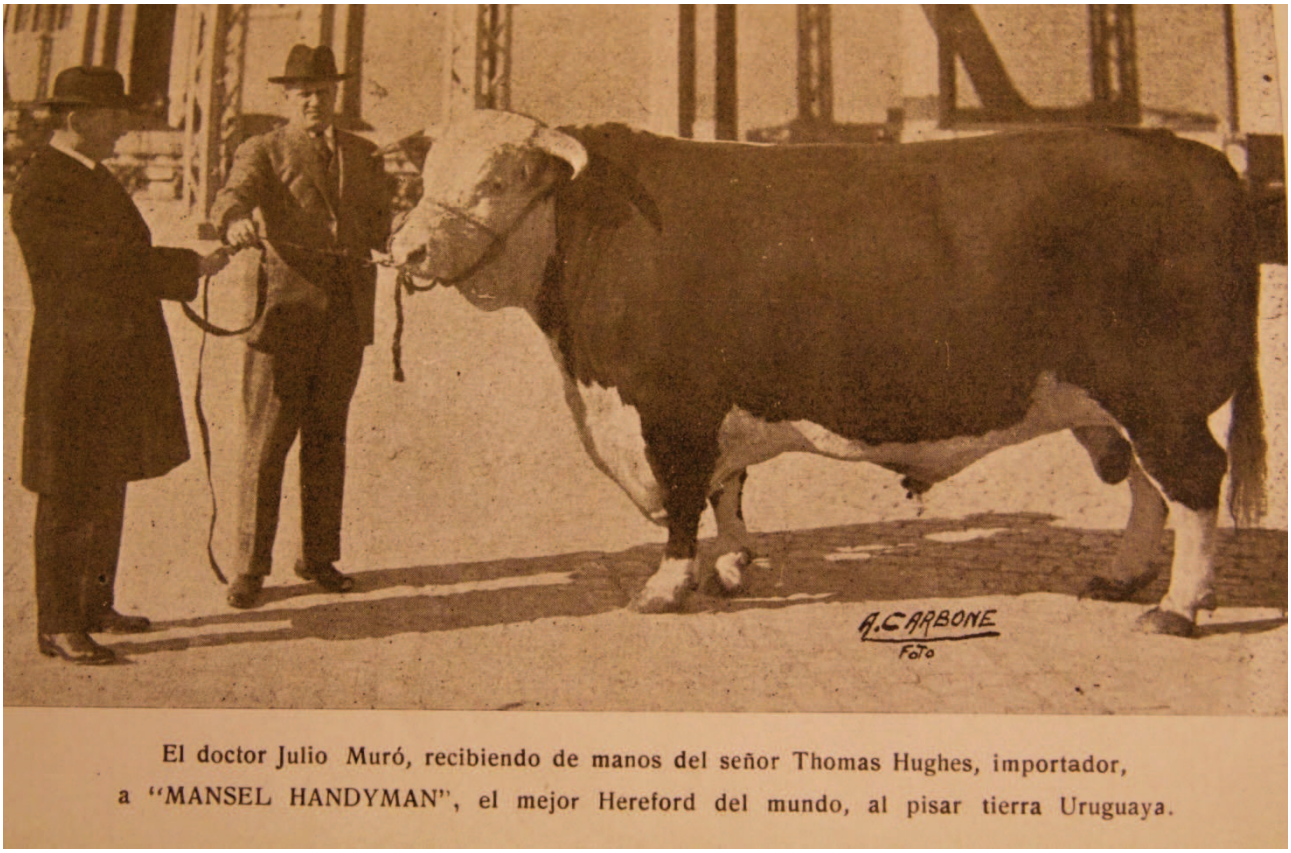

Illustration N° 10. Taureau importé de l'Angleterre reçu par l'un des éleveurs les plus prestigieux d'Uruguay au début de XXème siècle. Source : Revue de l'Association Rurale de l'Uruguay, Setiembre 1913, pag. 131.

L'effort des éleveurs britanniques s'est concrétisé également dans des livres de pedigree ou Herdbook et dans la définition de l'idéal de la race (la configuration standard), pour conserver les attributs distinctifs de ces animaux et en même temps faire reconnaître le travail des familles d'éleveurs.

Les descriptions formalisées de la race pour guider le travail des éleveurs (le standard de la race), ne recouvrent pas seulement des aspects objectifs concernant le corps, mais aussi des perceptions subjectives par la vue et le toucher. Par exemple, l'aspect général, fait mention de critères tels que « être gai et plein de qualité, les yeux calmes et clairs, les oreilles de texture fine et joliment attachées. Les descriptions qui circulent dans les registres, indiquent les lignes du corps et la couleur caractéristique de la race (sa robe) avec un nombre de détails qu'il serait impossible de reproduire ici.

En effet, le standard décrit un type souhaité qui demande une certaine ampleur pour permettre l'expression des critères personnels de l'éleveur ou des particularités des milieux où grandissent ces animaux : il y a donc une régulation des paramètres nécessaires de la race. On ouvre une marge de liberté créative pour l'expression du travail de l'éleveur. La liberté créative sur des corps malléables

provoquera des variantes qui donneront lieu à d'autres lignes de vie. Son expression a contribué à notre compréhension des divers processus d'apprentissage de la sélection et de l'expression spécifique de l'éleveur-sélectionneur.

Les premiers objectifs mesurés à l'époque étaient associés à la fertilité des animaux (en rejetant[136] les vaches qui n'étaient pas pleines), à la vitesse de croissance moyenne en kilo et aux aptitudes maternelles de la vache pour allaiter[137] et sevrer ses petits ayant atteint un bon poids. La taille est un attribut important habituellement employé et encouragé par l'industrie de la viande: davantage de muscle, davantage de richesse matérielle. Il doit accompagner le rythme de la production industrielle et celui du marché extérieur, en augmentant la quantité et la rapidité de la production. On fait habituellement référence au type corporel de l'animal. La capacité exercée du regard, qu'on appelle avons l'œil expérimenté, permet de distinguer des différences structurelles au sein d'une population bovine. En effet, le travail de sélection de l'éleveur a pour but d'obtenir un type corporel s'exprimant en combinant les caractères héréditaires et l'influence du milieu. Nous avons pu observer d'ailleurs, comment la créativité humaine en conditionnant la plasticité du corps des animaux, modifie également le corps des humains.

Nous verrons par la suite comment les demandes de l'industrie de la viande et l'intérêt des éleveurs pour se différencier ont fait atteindre au corps des bovins une taille critique. Il faut rappeler aussi que les éleveurs anglais[138] apparaissaient souvent dans des portraits (pictographiques et photographiques) aux côtés des meilleurs représentants de leur élevage, ce qui montre clairement la relation entre la taille et la docilité de ces grandes bêtes.

Les éleveurs préféraient les taureaux qu'ils avaient croisés avec les vaches créoles. Pour montrer génération après génération, les caractéristiques des Hereford et en même temps effacer les traits créoles ou Hereford qu'ils voulaient laisser de côté. Moins nombreuses les vaches britanniques sont arrivées pour peupler les cabañas Hereford du pays et produire les reproducteurs avec pour but l'amélioration de l'ensemble de l'élevage pour la viande. L'immigration bovine d'Angleterre portait des noms propres : il s'agissait de champions et de descendants de champions des Foires Royales d'Angleterre. Des familles d'éleveurs et de bovins qui participaient de la reconnaissance et du prestige anglais arrivaient aux *campos* et aux foires du pays. Chaque exposition apportait des nouvelles sur les progrès de la race, avec une pédagogie imagée des projets des bovins du futur et

---

[136] Le but du *rejet* est de séparer cette vache pour l'abattage, après son engraissement, parce qu'elle n'est pas performante dans la reproduction, attribut principal pour soutenir et augmenter la population bovine.

[137] Réfère au caractère nutritif du lait ainsi qu'à la taille et la vitesse de croissance des nouvelles générations.

[138] Dans les archives de la ARU on a trouvé une photo de M. Julio Muró au port de Montevideo, à côté de son taureau *Mansel Handyman ,* récemment importé d'Angleterre par M. Thomas Hughes.

de nouveaux noms de bovins reproducteurs qui commençaient à circuler : les fils de Success, d'Anxiety, d´Horace, de Lord Wilton, de Gold Smith, d'Iron Prince, de Scout ont laissé leur descendance dans les estancias d'Uruguay pour initier une longue généalogie et histoire où le pedigree[139] des animaux s'entrelace avec la saga familiale des éleveurs. Les généalogies et les pedigrees s'enchevêtrent et nous racontent bien une histoire de vie en commun entre les hommes et les bovins.

Tandis que les éleveurs apprenaient à s'exercer *l'œil* pour distinguer un bon exemplaire de la race, un savoir-faire indispensable au travail d'élevage, il s'avéra nécessaire d'élargir les possibilités de surveillance et contrôle des attributs des animaux. Pour cette raison, en 1913, l'ARU a commencé à organiser les Foires d'élevage, un moyen de montrer à tous les éleveurs quels étaient les objectifs de la race. En 1937, l'ARU a demandé aux éleveurs reproducteurs européens de leur envoyer des photos[140] dans le but de les exhiber au siège social et renforcer ainsi l'unité de l'image souhaitée. Dans ce processus, les échanges de courrier entre les propriétaires d'animaux sélectionnés et les éleveurs, étaient fréquents, pas uniquement pour des raisons commerciales[141] mais aussi pour des questions concernant les soins, les formes corporelles et les étapes de développement[142].

La modernisation de l'élevage à travers l'introduction de populations sélectionnées entraîne des transformations dans le profil professionnel de l'éleveur car celui-ci doit leur fournir davantage de soins qu'aux créoles. En effet, la docilité qui permet de s'approcher d'elles sans les alerter les rend plus vulnérables quand on les laisse aux champs, là où les créoles ont grandi dans la rusticité. Apprendre combien et comment mangent ces nouvelles races a aussi été un défi qu'il fallait ajouter au travail de soins. Toutes ces nouveautés apparaissent quand les éleveurs cherchent à modeler les corps des animaux d'après l'image de progrès et de croissance économique promise par l'industrie de la viande L'ensemble des gestes vers le progrès a renforcé la fierté de la vocation de l'élevage qui nourrit les populations humaines toujours croissantes.

---

[139] Le pedigree fait référence à la documentation des relations généalogiques pour déterminer de quelle façon se transmet et se manifeste un attribut (une caractéristique). Il s'agit d'une garantie de pureté de race.

[140] "Une autre initiative intéressante a été celle de demander aux grands éleveurs européens, les prix, les types et les photos des animaux pour les afficher au le siège de l'Association, pour qu'ils puissent servir à orienter et à encourager les éleveurs du pays". (ARU, 1937:40).

[141] "*Cher monsieur et ami : Par l'intermédiaire de la présente nous nous permettons de vous offrir en vente le taureau Hereford "Vern Regulus", né le 21 octobre 1939,élevé par R.S.de Quinceay, fils de"Vern Nonsuch" et de "Peral 2nd" par Free Town Baronet, les grands-parents maternels sont Peral par Bodenham Escort, récemment sorti du Lazaret et dans un très bon état de service. Ce taureau a été acheté et importé avec trois autres par. MM Sloane & Coupland et le prix demandé est de 4.000*."Lettre d'Arocena et Martirena à Alberto Gallinal Heber, le 3 novembre 1942. À : AGN-Archive Gallinal Heber (Boîte 2, Dossier 1).

[142] "Comme ils sont beaux et uniformes, ils sont bien ses enfants, ils lui ressemblent. Indubitablement ici on a un reproducteur." Lettre de Pablo Risso à Alberto Gallinal Heber, le 19 juin 1943 (AGN, Boîte 3, Dossier 3).

Il n'est pas possible de distinguer les résultats de l'introduction des nouvelles races européennes selon les Recensements Agropastoraux des années 1900 parce que ce registre ne distinguait pas les races et n'est réalisé qu'à décès ou abattage des animaux, ce qui est une parfaite illustration de ce que les bovins, du point e vue administratif et économique, n'existaient que comme carcasse sur le marché. On assiste à une hausse du nombre de bovins abattus de l'ordre de 600.000 en 1870 à 1.500.000 en 1905 lors du premier embarquement de viande surgelée d'Uruguay. C'est ainsi que l'industrie envoyait des signes clairs concernant le commerce de viande et le type d'animaux recherché. En effet, même si les races n'étaient pas différenciées, il est possible de distinguer un meilleur rendement productif par individu dans la période 1872 à 1908 (Moraes, 2001).

Plus tard entre 1930 et 1970, on assiste à une stagnation du rendement productif de viande par individu, ainsi que de la densité des bovins par hectare[143]. Cette crise sera au centre des discussions sur l'innovation dans l'élevage du XXe siècle[144]. Très probablement, l'introduction du fil de fer anglais a conduit à un processus d'apprentissage innovant en relation à la gestion fourragère en permettant l'allotement de parties du troupeau et la rotation des pâturages. Au lieu d'un répertoire fourrager par régions (savoir caractéristique de *l'estancia* jésuite) on a établi des clôtures à une échelle plus modeste. Probablement l'équilibre de la densité démographique des animaux faisait partie de l'apprentissage, surtout en ce qui concernait la présence simultanée de populations bovines et ovines[145]. La productivité par individu mesure la quantité de muscle par animal en kilos. Les métisses ont sans doute produit davantage que les créoles ; mais ce processus de métissage a été relativement lent du fait de l'introduction progressive des caractères des races européennes dans les troupeaux uruguayens.

Quant à la qualité, il n'est pas possible de différencier la viande destinée à la consommation du pays de celle exportée par l'industrie. En même temps, il faut souligner que les éleveurs s'efforçaient d'obtenir la pureté de la race, tandis que la logique du marché international de l'entre-deux guerres donnait la priorité à la viande en conserve pour laquelle le quantitatif primait sur le qualitatif[146]. Par la suite, de 1920 à 1930, le prix international de la viande chute, les bêtes sont abattues sans attention aux différentes catégories et qualités de viande empêchant ainsi la population bovine de croître et parfois même de se maintenir.

---

[143] D'autres espèces sont comprises.

[144] Voir la discussion sur l'innovation en élevage sur *campo natural,* au XXe siècle à : (de Torres Álvarez, 2015).

[145] En 1916, c'est la fin d'un cycle d'essais erratiques à la recherche d'un équilibre entre les populations de bovins/ovins et le *campo natural* qui a pu voir des périodes de surcharge et des périodes d'ajustement (Moraes, 2001 :58).

[146] Du même geste on abattait des gros, des jeunes et des vieux, raffinés ou pas raffinés (Moraes, 2001).

Au-delà des changements du marché de la viande, la tendance des éleveurs de Hereford a été de continuer à développer la race en Uruguay, en cherchant à ajuster les futurs animaux aux demandes de l'industrie de la viande. En 1941, les essais pour modeler les populations bovines s'appuyaient toujours sur les Hereford importées de Grande Bretagne, alors que se diffusaient dans les différentes régions les nouvelles métriques comme critères d'évaluation de la race. En effet, l'ARU communiquait sur les critères d'évaluation avec le *County Council* d'Hereford et l'*American Hereford Association* de Kansas City, entre autres. Dans le but de partager un critère commun de race ces échanges portaient sur des traits parfois très subtils: "*la façon de marcher, la taille et le poids en fonction de l'âge, la couleur et le dessin des tâches, le poil et la peau, la viande, la forme de la tête, du cou, des pattes, des quartiers arrière et avant, et de la poitrine"* (ARU, 1943 :13-37).

Un paysage futur associant richesse rurale et prestige social entourait les Herefords et la défense des races pures s'appuyaient sur les succès de l'élevage national. Les bonnes relations commerciales des éleveurs, nourries par les ventes de viande étaient aussi cultivées sous forme de relations politiques avec l'Angleterre. Il est possible de visualiser la place importante occupée par les éleveurs innovants à travers leurs relations très proches avec le pouvoir politique local et régional, à l'exemple d'Alejandro Gallinal invitant le président du Brésil, Getulio Vargas et les autorités du gouvernement britannique[147] dans son établissement rural.

Les élevages de reproducteurs Hereford se développaient : en 1939, on en comptait 240 enregistrés pour une population de 57.045 bovins Hereford. En 1942, 279, plus nombreux au litoral [bords du Río Uruguay] et au centre du pays (147 à Soriano, Rio Negro, Florida et Durazno) avec une population de 73637 bovins Hereford et en 1945 334 étaient enregistrées pour 80.579 animaux Hereford. Le nombre d'animaux et d'établissements exigeait, sans doute, de renforcer l'uniformité des critères de la race. C'est pour cette raison que la Société d'Eleveurs de Hereford a été créé en 1946. Les populations de Hereford augmentaient toujours devançant les autres races à viande britanniques[148]. Elles sont devenues depuis la race dominante de bovins à viande du pays.

---

[147] Le 19 novembre 1928, des représentants du parlement britannique sont arrivés au port : Mr. Fergursson Graham et E.T. Campbell, le Dr. Lamb Frood en tant que médecin vétérinaire. "Ils ont visité l'abattoir Swift et assisté à l'abattage du gros bétail, et l'après-midi, suite au banquet au Golf Club, à l'abattoir d'Artigas, ainsi ils ont pu connaitre en détail ces deux magnifiques établissements. (...) La deuxième journée de leur séjour a été occupée par la visite de l'établissement rural du docteur Alejandro Gallinal à San Pedro de Timote. Cette *estancia* avait été choisie pour présenter aux délégués britanniques la plus haute expression de nos avancées technologiques concernant l'élevage, ce qu'ils ont pu constater catégoriquement" (ARU, 1937 :153).

[148]Du recensement fait par l'ARU concernant le contingent de bétail de pedigree dans les *cabañas* uruguayennes il en résulte 15.596 mâles et 27.862 femelles Hereford nés ou importés, suivis par 4.183 mâles et 8.400 femelles Shorthorn, nés et importés. AGN, Archive ARU 1914-1982, Dossier 3. Selon le recensement de 1951, la population *hereford* était de 4.257.656, ce qui la plaçait au-dessus des autres races à viande du pays [MGA, AGH, Dossier 793, 1951].

2.3 Lignes de vie sélectionnées pedigree sous la pression de l'industrie de la viande

Je présenterai ici, une série généalogique de lignes de vie qui partage la réitération, de plus en plus stylisée d'attributs homogénéisant les corps et inhibant la capacité d'expression des populations bovines, ainsi que la liberté créative des éleveurs. En d'autres mots il s'agit d'une famille de lignes dans laquelle participent des institutions de plus en plus spécialisées, des profils professionnels qui vont modeler des configurations corporelles correspondant à des formes standardisées au niveau global en termes de marchés et de division du travail. Il s'agit des lignes de *LAVACHE machine, LAVACHE hightech, LAVACHE filet, et LAVACHE poulet* qui constituent le bestiaire des races industrielles.

2.3.1 LAVACHE machine

Une nouvelle ligne de vie bovine apparaît au début du XXème siècle. Contemporaine des troupeaux autochtones et des premières vagues d'Hereford, elle s'est adaptée aux exigences et au rythme de développement de l´industrie de la viande au moyen des nouvelles sciences agronomiques et vétérinaires. Ce modèle de bœuf est conçu comme une petite usine mobile de transformation de l ´herbe des pâturages en viande et en cuir. D´après Morlet, "*les animaux constituent la fabrique des engrais et le laboratoire industriel des plantes"* (Praderi, 1908 :20)

La création de la Faculté d´Agronomie [149] de l'Université de la République d'Uruguay à 1906 n'est pas un fait isolé. Elle est conçue comme le volet d´un système d´innovation destinée à éliminer le *latifundium* et à favoriser la modernisation de l´exploitation agricole (Moraes, 2001). C'est à cet égard et pour transformer l'usage de la terre, des animaux et des personnes qu'ont également été créés l'École Vétérinaire (Facultad de Veterinaria) et l'Institut Nationale Phytotechnique et des Semences (Instituto Fitotécnico y Semillero Nacional) , connu plus tard sous le nom de « La Estanzuela ». Il s'agissait d'une stratégie pour établir la modernisation de l'élevage et leur rôle politique[150] et l'augmentation de la production de viande au moyen des races pures étrangères.

[149] La phrase "Mens agitat molem" (l´esprit anime la matière, Énéïde, VI, 727) était gravée sur l´entrée du bâtiment où se sont dictés les cours d´agronomie à l´Université de Montevideo en 1906 (Bonfanti, 2007).

[150]« L´agriculture deviendra alors une activité utile, par son rôle apaisant et de subordination économique et sociale des masses rurales à la petite minorité d´éleveurs réformistes, plutôt qu´aux résultats économiques, assez pauvres comme on a déjà vu. » (Barrán y Nahum, 1967, 371).

Illustration N° 11. *LAVACHE* Machine par Martín Verges.

La nouvelle science agronomique a introduit l'idée d´un élevage agronomique ou industriel pour la promouvoir chez les éleveurs. C'est donc à partir de cette idée, défendue avec persévérance et détermination par les conseils des agronomes connaissant les diverses régions du pays, que nait l ´union entre l´industrie de la viande et l´élevage industriel (Praderi 1908. 56). Selon les mots anticipateurs d'Ordoñana (1908), l´élevage se définissait par sa capacité à modeler les animaux selon diverses conceptions. Le rapport aux animaux selon cette nouvelle agronomie était comparable au rapport d'un patron avec une usine ou fabrique industrielle.

L'idée d'un animal, qui peut augmenter de plus en plus l´utilité de son corps et son efficacité à produire de la viande de qualité a été soutenue par la science agronomique qui proposait de le nourrir de façon constante afin de ne pas interrompre ou ralentir le rythme de croissance corporelle afin de répondre à la demande de l'industrie et du commerce international. En effet, le croisement des races créoles avec les races pures européennes étant détenu par le secteur privé. L´agronomie et la politique publique se consacrent alors à fournir un modèle d'alimentation adaptée aux races sélectionnées. Le modèle européen de production animale dans des systèmes très intensifs a montré des résultats probants sur le développement des animaux. C'est avec des étoiles dans les yeux que les progressistes de l'époque admiraient ces techniques de productions animales.

Si les animaux sont réduits à des machines à fabriquer de la viande, il n´y a alors plus aucune communication et affectivité entre ces animaux et les humains (Porcher, 2002 : 14). C'est pour cette raison que l'imagerie de l'époque ne s'intéresse qu'au corps et coupe la tête des bovins. Tout en dés-animalisant les bovins on les déshumanise et on déshumanise l'élevage et le travail des éleveurs, non seulement parce que les hommes et les animaux partagent les conditions d´existence et de travail, mais également parce que les possibilités de s'exprimer sont étouffées par le design-machine. En dehors du patrimoine génétique des animaux, ce système productif avait besoin de développer un ensemble de technologies d'alimentation ainsi qu'un système de contrôle et de mesure des performances pour planifier, évaluer et contrôler.

Le statut de la technologie comme source d´atouts pour le monde rural a été alors largement diffusé parmi l´élite rurale résident en ville, les décideurs de politiques publiques et les agronomes (Ruiz et al, 2007). Il en allait de même des études et analyses réalisées par l'économie rurale et les sciences de la gestion à propos des performances capitalistes du monde agricole[151]. La création des sciences agronomiques encourageait le progrès matériel et social dans un imaginaire toujours plus industriel.

Le choix en faveur d'un élevage moderne pensé par l´agronomie et la zootechnie s´appuyait aussi sur l´hypothèse de l´existence de producteurs primitifs et archaïques qu'il s'agissait de remplacer ou transformer. La proposition concernant l'évolution obligée du profil des éleveurs était comparable à la nécessité de la sélection des bovins. Le processus d´épuration des races bovines nationales dans l´élevage moderne passait par l´introduction de races sélectionnées européennes. Ces individus sélectionnés avaient besoin d´une alimentation uniforme, régulière et constante pour obtenir une croissance synchronisée au rythme de l´industrie de la viande. La substitution des troupeaux créoles par des bovins britanniques exigeait l´industrialisation de la production de biomasse des prairies naturelles de façon à dépasser les variations saisonnières pour augmenter de manière constante le profit tiré du sol et de la végétation. Derrière l´innovation technologique de l ´élevage, le projet est d´augmenter le profit par hectare avec l´introduction d´espèces végétales artificielles sur un substrat peu valorisé. Sous cet angle, la faible valorisation de la flore locale associée à un territoire archaïque légitime son sacrifice au nom du progrès. Ce mouvement prenait donc le parti d'une nature allogène, étrangère, extérieure à la vie humaine qu´il entrainait vers une mercantilisation sans borne à la recherche du profit. Cette époque correspond à l'apparition des lignes de vie des prairies artificielles.

Finalement, la présence d'un animal-machine exige le développement d´un système de mesures qui permette de fixer et de recréer les caractéristiques des individus puis de l´ensemble des troupeaux. L'administration de l'élevage en Uruguay a commencé à réaliser des recensements nationaux par

[151]Des lectures sous cet angle : Barrán y Nahum, 1964, 1978 ; Millot y Bertino, 1996 ; Moraes, 2008.

espèce et par race pour aider à déterminer et distribuer les normes de modernisation de l'élevage.. Cette unification du corps des animaux et des formes de travail a aidé à détecter les besoins de l ´industrie et à créer un ensemble d´institutions nationales pour accomplir cet objectif.

C'est donc l'ingénierie agronomique et non le corps des vétérinaires qui a pris en charge les animaux selon cette logique de production industrielle. Durant une grande partie du XXème siècle la pratique vétérinaire a eu un rôle clinique de contrôle des pathogènes pouvant affecter l´état sanitaire des animaux plutôt que de gestion des systèmes d'élevage. Vers la fin du XIXème siècle, cette discipline s´intéressait essentiellement á l´état sanitaire des animaux destinés aux abattoirs municipaux sous la direction d'inspecteurs espagnols[152]. Les techniciens vétérinaires uruguayens étaient formés principalement à l´Université de La Plata (Argentine) jusqu´à la création de l'Ecole Vétérinaire de Montevideo en 1907[153].

Dans sa fonction de police sanitaire, la pratique vétérinaire a d´abord encouragé et diffusé l ´application de médicaments contre les tiques, la gale et les vers parasites réglementés par le Ministère de l'Elevage et de l'Agriculture (MGA) pendant la première moitié du XXème siècle. Le développement de l´industrie chimique a contribué à améliorer les résultats sanitaires et à valoriser la profession vétérinaire. La seconde moitié du XXème siècle a vu naître une grande controverse autour de la nécessité de spécifier sur l´étiquette la composition chimique ou biologique des médicaments : l´origine, l´espèce cible, les avertissements de toxicité, les précautions d'usage, des antidotes, et des instructions d'utilisation. Divers intérêts corporatifs ont mis fin à la polémique qui s'est réglée par un décret-loi en 1976[154] qui a établi l'obligation d'indication de ces informations spécifiques.

Le rôle le plus important du gouvernement dans ce domaine a été de généraliser les traitements des pathogènes des troupeaux bovins pour assurer progressivement la qualité de la viande. Cela é été primordial, puisque l´apparition de maladies (fièvre aphteuse) conduit à la fermeture des marchés la

[152]Dr. Teodoro Visaires, diplômé à l´école vétérinaire de Madrid.

[153]Les fondements de la création de la Faculté cherchaient à « stimuler le développement de l´élevage intensif, en procurant les éléments scientifiques appropriés à la restauration des services publics d´inspection sanitaire, et fournir aux éleveurs ces auxiliaires tellement indispensables à présent dans les activités rurales modernes... pour exercer les fonctions de police vétérinaire... » (Ruiz, 2007)

[154]Les politiques de zoothérapie sont réglementées le 30 mars 1936. Le décret 247 révise la loi en 1976 (MGA-AGN, dossier 1, boîte 139).

viande[155] réduisant le PIB national. L´expérimentation et le développement des races pures sont restés dans les mains d'entrepreneurs privés.

LAVACHE machine était modelée pour reproduire les individus présentant une tendance à l´homogénéité des caractères les plus recherchés : le comportement, la productivité (kilos de viande) et la reproduction[156] (nombre de vêlages par année). Compte tenu des problèmes de fonctionnement de cette usine biologique (liés aux agents pathogènes), l´enregistrement d'un animal sélectionné idéal habite l'imaginaire et les interprétations de l´économie nationale. Mais cet idéal type d´animal devient non historique quand il est inscrit dans les registres de la comptabilité nationale. En effet, dans cette comptabilité on ne tient compte que des kilos et de la progéniture, tout autre attribut d'être vivant est ignoré. La logique industrielle prévoit des paysages futurs de croissance économique où les relations humain-bovin seront assurés par *LAVACHE machine* et des travailleurs ayant des compétences standardisées. Nous pouvons déjà deviner comment ce type d'image du bovin, a également colonisé l'imaginaire de l´économie, de la sociologie rurale et de l´histoire, donnant un sens scientifique au travail de sélection et à la technologie génétique.

2.3.2 *LAVACHE hightech*

Le développement des techniques de sélection a permis d´accélérer les profits à partir de la gestion et du marketing du matériel génétique. Le design de LAVACHE *machine*, compte tenu des idées de contrôle et de planification industrielle du biologique a évolué autour des années 1970 vers LAVACHE *Hightech*. Descendante de LAVACHE *machine*, cette nouvelle ligne de vie apparaît avec la mise en place d´un système de mesure et d´une technologie plus ambitieuse en matière de contrôle des formes et des attributs. Un pas est franchi vers l'industrialisation de la production animale, dans la précision des attributs de la marchandise, dans le design et l´homogénéisation des corps.

---

[155]« La campagne d´éradication essaie de trouver une solution au plus grave problème économique du pays : la disparition de la fièvre aphteuse doublerait les prix de notre production de viande et augmenterait considérablement son volume... » Résolution N.865 du MGA du 15 Novembre 1963. Dossier 4, AGN.

[156]La reproductivité est mesurée comme un processus qui indique la capacité reproductive des femelles. L´idéal pour une femelle d´animal-machine est d´une gestation par an. Les animaux qui n´arrivent pas à atteindre ce résultat sont écartés du groupe reproducteur du troupeau et regroupés avec ceux qui sont destinés à l'abattoir. La catégorie des rejets est surtout composée de femelles de ce type.

Le processus de sélection s'est graduellement perfectionné à l'aide de nouvelles technologies qui ont permis d´accélérer l´amélioration des races[157]. Cela a été possible, grâce à une pédagogie autour d'un projet technologique de bovin viande, mais aussi parce que le matériel génétique de race pure est devenu de plus en plus accessible augmentant son influence sur une population donnée. La notion de production animale cherche à coloniser toutes les relations de travail entre humains et animaux en conférant toujours plus d´homogénéité aux processus et aux produits en fonction des conditions financières et techniques du moment (Porcher, 2012 : 70).

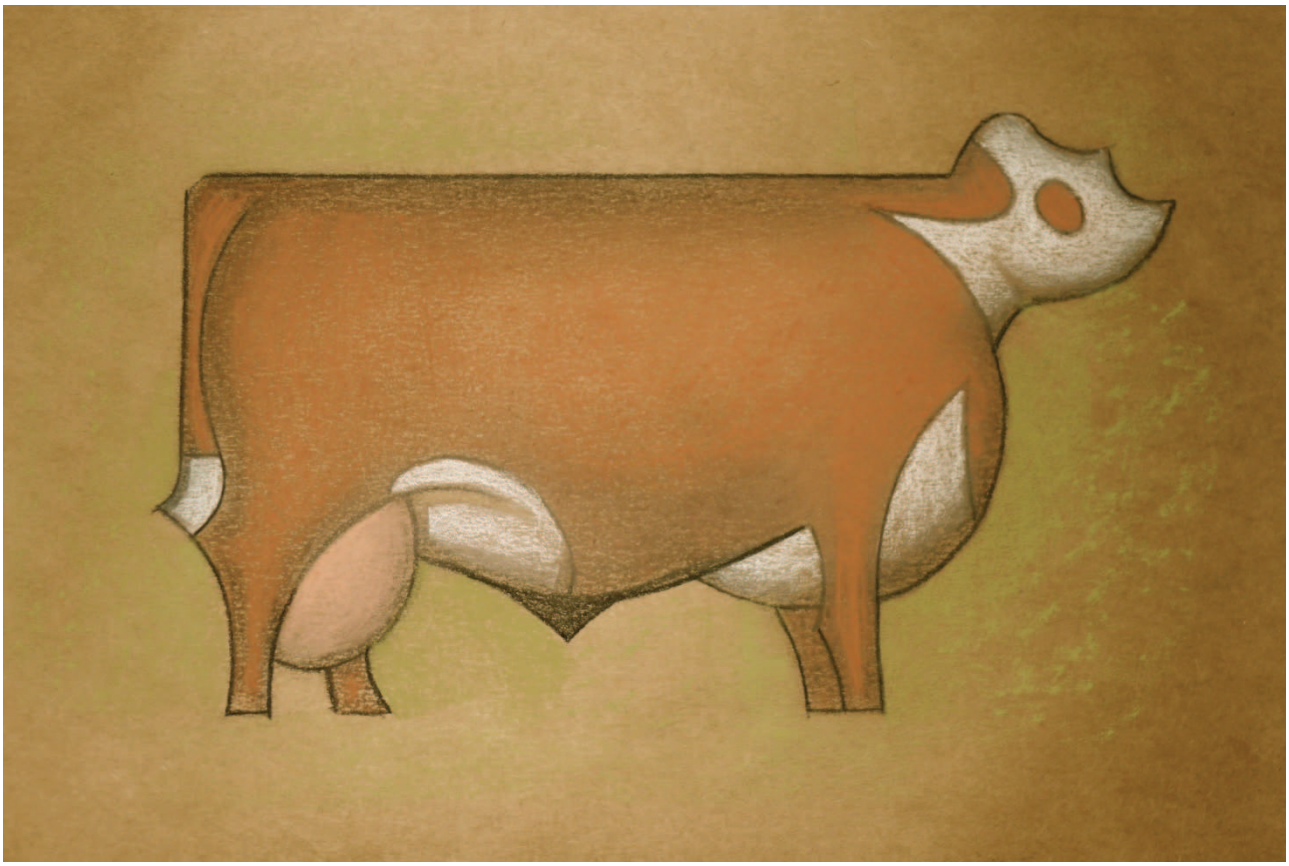

Illustration N° 12. *LAVACHE Hightech* par Martín Verges.

Ce processus a tendance à être indifférent au territoire en proposant partout la même génétique, la même alimentation, les mêmes procédures de travail et le même profil de travailleur (Porcher, 2012). Les races locales et la biodiversité préindustrielle sont la conséquence des variations introduites dans le processus de domestication avant la spécialisation. Mais dans les conditions actuelles, qui ont donné naissance à *LAVACHE Hightech*, elles sont appelées à disparaître.

[157] Le projet d´amélioration des Hereford a commencé en 1941 pour systématiser la direction de la sélection de toute la population Hereford du pays. Il a fallu attendre un certain temps avant que l´apprentissage et les images des corps circulent de façon coordonnée.

Le développement des systèmes de mesure a évolué d'un rôle de mesure de base de l´état corporel des bovins à l'estimation de la probabilité de développement des attributs désirés pour leur descendance. De cette façon on entend obtenir des mesures objectives pour évaluer les animaux et leur descendance à venir. Les Différences de Descendance Attendues (DDA)[158] sont composées à partir des données de comportement de chaque animal et de ceux avec lesquels il a des liens de parenté au moyen d´un enregistrement initié en 1960[159]. Ce système présente une probabilité qui permet d´évaluer génétiquement une généalogie pour produire le profil génétique des animaux et comparer ainsi des individus de la même race. Par accord entre le CIAAB[160] (aujourd´hui INIA), la ARU et la SCH ; un centre d´essais centralisé est constitué en 1976 pour l´évaluation des taureaux Hereford (Central de Pruebas Kiyú).

En 1976 est publié le premier rapport[161] sur les parents Hereford. Il évalue les mérites génétiques de chaque animal par leur DDA, en considérant essentiellement le poids au sevrage (aux 15ème et 18ème mois) et la compétence laitière. L´importance de ces données est fondée sur le rythme industriel ou productiviste des processus biologiques et fournit de l´information en mesurant la capacité de croissance des animaux.

Le poids à la naissance est ajouté en 1996 pour pouvoir planifier des veaux qui rendent la mise bas moins difficile, bien que la taille à la naissance soit liée à la vitesse de croissance ce qui complique la sélection. La circonférence scrotale est ajoutée cette même année comme un indice de fertilité et aussi, selon les développeurs de cet indicateur, de la qualité et de la quantité du sperme du taureau et de l´âge de puberté de sa descendance. En effet, accélérer la puberté de façon à augmenter la productivité des animaux est l´un des objectifs de cette recherche. La DDA est ajoutée en 2002 pour estimer la surface de l'entrecôte entre les 12ème et 13ème côtes, la couverture de graisse (sur le dos ou sous-cutanée) et le persillé, qui sont liés à la qualité de la viande selon les exigences de goût de la demande étrangère. Ces dernières métriques de calcul cherchent à estimer la proportion de muscle que produit l´animal, en particulier dans les parties des découpes de qualité, tandis que le persillé indique des attributs de tendreté.

---

[158]EPD, en anglais: Expected Progeny Differences.

[159]Le projet vise à la centralisation pour achever des comparaisons génétiques et phénotypiques dans les mêmes conditions environnementales. En outre des intérêts commerciaux, le centre est devenu un endroit de diffusion et d´instruction des nouvelles technologies.

[160]Le « Centro de Investigaciones Agrícolas Dr. Alberto Boerger » (CIAAB) est devenu vers la fin du XXème siècle « Instituto Nacional de Investigación Agropecuaria » (INIA).

[161]En 1993 a commencé le Programme d´Évaluation Génétique grâce à un accord avec l´Université de Georgia, des États-Unis.

Le développement de la DDA vise à définir ces caractères en les isolant des effets des conditions environnementales, ainsi on estime la probabilité de développement des caractères souhaités quelle que soit la région où se trouve l´animal.

Peu à peu, les marqueurs moléculaires des caractères s'ajoutent à cette métrique pour mesurer la tendreté et veinure de graisse de la viande grâce à l´étude des reproducteurs. Ces marqueurs moléculaires sont, grosso modo, des régions de l´ADN[162] qui, par leur proximité physique avec les gènes, fournissent de l´information sur l´expression probable des caractéristiques recherchées. Cette technologie dépend, comme celle de la DDA, de la création d´une base de données des troupeaux par race et environnement, de la validation de modèles biomathématiques développées à l´étranger et de la formation d´un ensemble de spécialistes pour manier les modèles et interpréter l´information. Et surtout, les deux technologies dépendent l´une de l´autre et augmentent leur capacité prédictive par la comparaison de leurs données.

Ces métriques se développent suivant une tendance qui s´appuie sur la prétention à contrôler les futures générations d´animaux. Les troupeaux deviennent de plus en plus homogènes[163] pour répondre à la demande du marché international, autant en termes de rythme de production que de type de morceaux nobles et de qualité. Malgré la sophistication statistique de ces nouveaux systèmes de mesure, ceux-ci sont complémentaires et ne remplacent pas les évaluations subjectives apprises par l´expérience directe du travail avec les troupeaux.

Les troupeaux *hightech* remplissent les catalogues de vente d´individus reproducteurs, de sperme et d´embryons qui complètent les évaluations subjectives pendant les concours lors des foires. À l´information génétique s´ajoute la traçabilité, composée par des renseignements sur les diverses étapes de l´animal jusqu´à l´abattage (date et lieu de naissance, propriétaire, sexe, race, mouvements, nutrition, santé, lieu d´abattage). La disposition de la traçabilité animale est liée à la demande, par les consommateurs, de connaissance de l´origine, des conditions environnementales et des processus de production des découpes de viande, en raison de la santé humaine et du "bien-être animal"[164]. En effet, la pression des marchés internationaux (surtout les marchés européens) a

[162]Alors qu´un gène est une région de l´ADN qui détermine et transmet la caractéristique héréditaire de génération en génération.

[163] Chaque cohorte de nouveau-nés se ressemblé entre eux de plus en plus.

[164]Le bien-être animal vise à prévenir la souffrance des animaux pendant les divers maniements auxquels ils sont soumis, et aussi à leur accorder des environnements qui leur permettent de jouir des cinq libertés définies par le ICFAW (International Coalition For Animal Welfare, la Coalition internationale pour le bien-être animal) : libérés de la faim et de la soif, libérés de la détresse physique, libérés des maladies et des blessures, libres d´exprimer une conduite normale, et libérés de la peur et de l´angoisse. Le bien-être animal tient à l´importance que représente chaque étape de l´animal, sur la qualité du produit final. Voir http://www.bienestaranimal.org.uy

entraîné l´adoption de cette information pour les troupeaux uruguayens : la loi qui règle la traçabilité a été adoptée en septembre 2006 et porte aujourd´hui sur les troupeaux de tout le territoire national.

Les créateurs de *LAVACHE Hightech* espèrent pouvoir accélérer les processus de transformation des troupeaux vers le contrôle complet des modèles de corps et de paysages à l´aide de la DDA, de la traçabilité et des marqueurs moléculaires d'une part et, d'autre part, en développant de nouveaux profils professionnels de spécialistes (généticistes, biostatisticiens) de plus en plus éloignés des connaissances liées aux pratiques des éleveurs auprès des animaux. Ces professionnels ainsi que les institutions associées à cette ligne de vie, s'éloignent de la vision archaïque et archaïsante de l ´élevage née dans la capitale et entendent construire un paysage futur d'élevage intelligent » (smart livestock). L´ensemble des instruments de mesure et des techniques de modelage qui favorise à priori l'utilité des corps se légitime publiquement par l´équivalence de justice d´un mouvement qui priorise la méritocratie plutôt que l´héritage.

2.*3.5 LAVACHE filet*

Nous avons déjà vu que la demande des marchés extérieurs a exigé des modifications des troupeaux. Les marchés de morceaux de viande de qualité et donc les plus chers, sont ceux qui conduisent aujourd´hui au modelage des corps des populations bovines. Une nouvelle ligne de vie, que nous avons choisi d´appeler « LA VACHE *filet* » apparaît vers la fin du XXème siècle pour répondre à la demande de l´UE.

Les abattoirs monopolisent les exportations et reçoivent donc les signes des marchés externes. Des 34 abattoirs du pays 20 sont exportateurs. Depuis 2007, 12 d´entre eux appartiennent à de grands groupes économiques étrangers, comme Marfrig (4 établissements) et Bertin-JBS[165]. Le pays réalise donc une bonne partie de son commerce à travers les intérêts stratégiques de ces groupes de capitaux, tout en cherchant, avec beaucoup de difficultés et limites, sa propre insertion internationale au moyen de la marque 'Uruguay Naturel'.

[165]Le Brésil est devenu le premier exportateur de viande du monde. Son expansion la région (Argentine et Uruguay), les États-Unis et l´Europe. D´après Bittencourt (2011), le choix des abattoirs situés en Uruguay s´explique par sa proximité, sa sécurité juridique, sa stabilité –autant macroéconomique, que politique et sociale-, et la présence de travailleurs qualifiés. Les auteurs prennent aussi en considération l´existence et la qualité dans le pays, de matières premières liées à sa dotation en ressources naturelles (écosystème de pâturage, pour la provision d´eau et de fourrage)

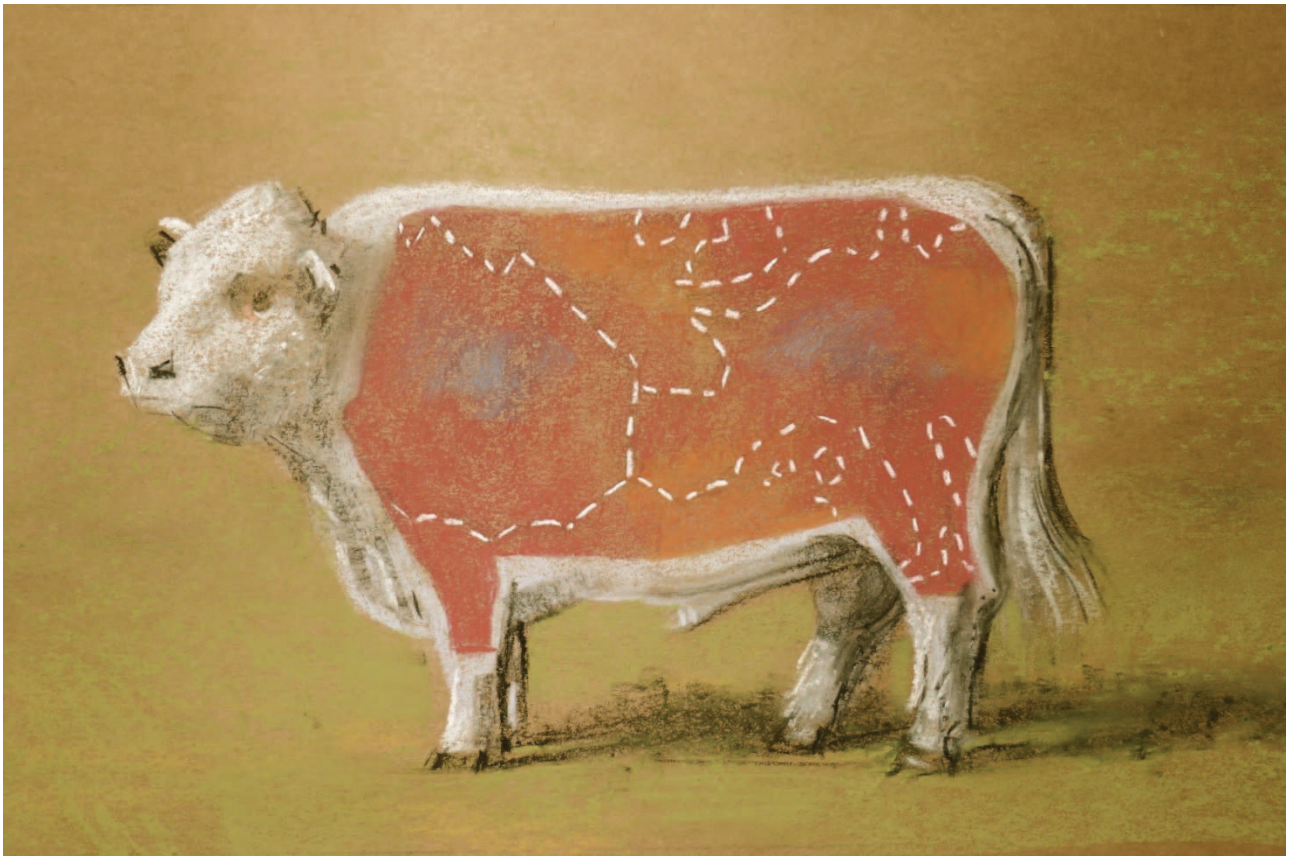

Illustration N° 13. *LAVACHE Filet* par Martín Verges.

Nous avons déjà montré que les troupeaux bovins n´ont pas toujours été comme ils le sont aujourd'hui. Ils ont changé sous la pression de l´industrie de la viande. Leurs spécimens ont été modelés par les éleveurs ordinaires et par ceux d´entre eux qui se consacrent à l´élevage d´animaux sélectionnés de race pure. Ce processus a dessiné des lignes pointillées[166], qui ont de plus en plus strié les corps et les carcasses et ont accru les utilités en créant de nouvelles découpes de viande, de nouvelles marchandises. La transformation des corps des bovins est alors un indice du changement du goût international et, en particulier, du goût des sociétés ayant un plus grand pouvoir d´achat. En effet, la demande des quartiers arrière paye mieux et leur qualité dépend des processus d´élevage et de transformation.

L´Uruguay vend les découpes de viande de la meilleure qualité à travers deux différents quotas : le quota tarifaire du « Hilton Beef », et le quota *481*, tous deux accordés par l´UE pour introduire dans son marché des produits de qualité provenant du reste du monde. Le premier des deux concerne des animaux nourris exclusivement d´herbe, qui ont entre 22 et 24 mois et un poids vif qui ne dépasse pas les 460 kg à l´abattage. Les découpes suivantes sont inclues : *bifeangosto* (Faux-filet), *cuadril*

[166]Les lignes pointillées sur le dessin de l'animal spécimen sont un moyen habituel de signaler les découpes de la viande. On établit ainsi une cartographie de la nourriture d´origine animale, qui accompagne, à travers les temps, les variations du goût et de la cuisine.

(Steak de culotte), *lomo* (Filet), *nalga de adentro*, *nalga de afuera*, *bola de lomo* (Tranche grasse) y *bifeancho* (Entrecôte). Le deuxième concerne des animaux qui ont passé aux moins 100 jours en *feedlot*, avec un régime alimentaire à haute teneur énergétique (au moins 62% de céréales concentrées ou produits issus de céréales), de 30 mois maximum à l´abattage et un poids situé entre 500 et 550 kg pour assurer une carcasse fournissant la taille requise pour les découpes de qualité[167].

Les caractéristiques recherchées dans la viande sont déterminées par le goût du consommateur final et aussi par celui des professionnels de la cuisine qui introduisent de nouvelles exigences. La dimension des coupes, la distribution de la graisse, la texture, la tendreté, la couleur et les propriétés de cuisson composent l'ensemble de la demande du consommateur final. Pour produire, par exemple, un filet du volume requis par le goût actuel, il est nécessaire d´élever des animaux aux quarts arrière plus développés tout en respectant la qualité (couleur, texture, palatabilité) demandée. Les quarts arrières augmentent donc et s'arrondissent. Les lignes pointillées qui signalent les découpes d´exportation se font remarquer sur les corps des animaux : elles sont au cœur des intérêts et c´est précisément ce qui les rend tellement variables.

La viande naturelle est l´image de marque nationale de l'Uruguay[168] liée au respect de quelques normes[169] : les animaux doivent recevoir un bon traitement pendant leur élevage (accès à l´eau et aux abris, utilisation de chiens interdite dans les clôtures). C'est ce que l'on appelle les bonnes pratiques en matière d´élevage[170]. Au moins 60% de l´alimentation doit provenir du pâturage direct (les prairies cultivées ou améliorées sont permises) avec une quantité d´animaux appropriée à l'hectare. Les pratiques suivantes sont interdites : confinement (feedlot), nourriture d´origine mammifère ou aviaire, hormones de croissance, antibiotiques[171], anabolisants, promoteurs de croissance. Les animaux malades ou blessés doivent être isolés et soignés uniquement avec des

---

[167]Celles- ci sont qualifiés comme High Quality Beef. En 2014 la moyenne du prix de la *quota Hilton* a été de 14 mille dollars la tonne, et celle de la *quota 481* de 9.400 dollars.

[168]Le protocole de *Nation Branding* (Image de marque nationale) exige de bonnes pratiques en matière d´élevage, de sûreté alimentaire, du bienêtre animal et de la gestion environnementale. Certifiant l´absence de protéines animales dans l´alimentation, qui se produit sur des pâturages, sans hormones ni antibiotiques. On vérifie l´origine des animaux et des produits (traçabilité).

[169]Pour les détails de la certification, cf : http//www.inac.gub.uy/innovaportal/file/1644/1/guia_practica_del_pcncu_feb2006.pdf

[170]Les bonnes pratiques en matière d´élevage sont un ensemble de conduites déterminées par la politique publique. Elles tiennent compte des installations rurales, de l´eau et de l´alimentation des animaux, de la santé, de l´identification, des registres, de la traçabilité, de la gestion reproductive, du transport des animaux, du système d´administration de l´entreprise, du bien-être animal, et des normes des droits du travailleur et du citoyen (travail des enfants, travail forcé, abus, discrimination, heures de travail, gestion des déchets). Document du Mercosur-UE. Proposition de guide technique des bonnes pratiques en matière d´élevage pour le Mercosur. Version IV. Février 2010.

[171]Les antibiotiques peuvent seulement être utilisés dans des cas spécifiques de maladie et comme moyen de guérison. Pas comme prévention.

produits chimiques autorisés et enregistrés au MGAP, avec une quantité d´animaux appropriée à la surface (charge), à l´abattoir[172].

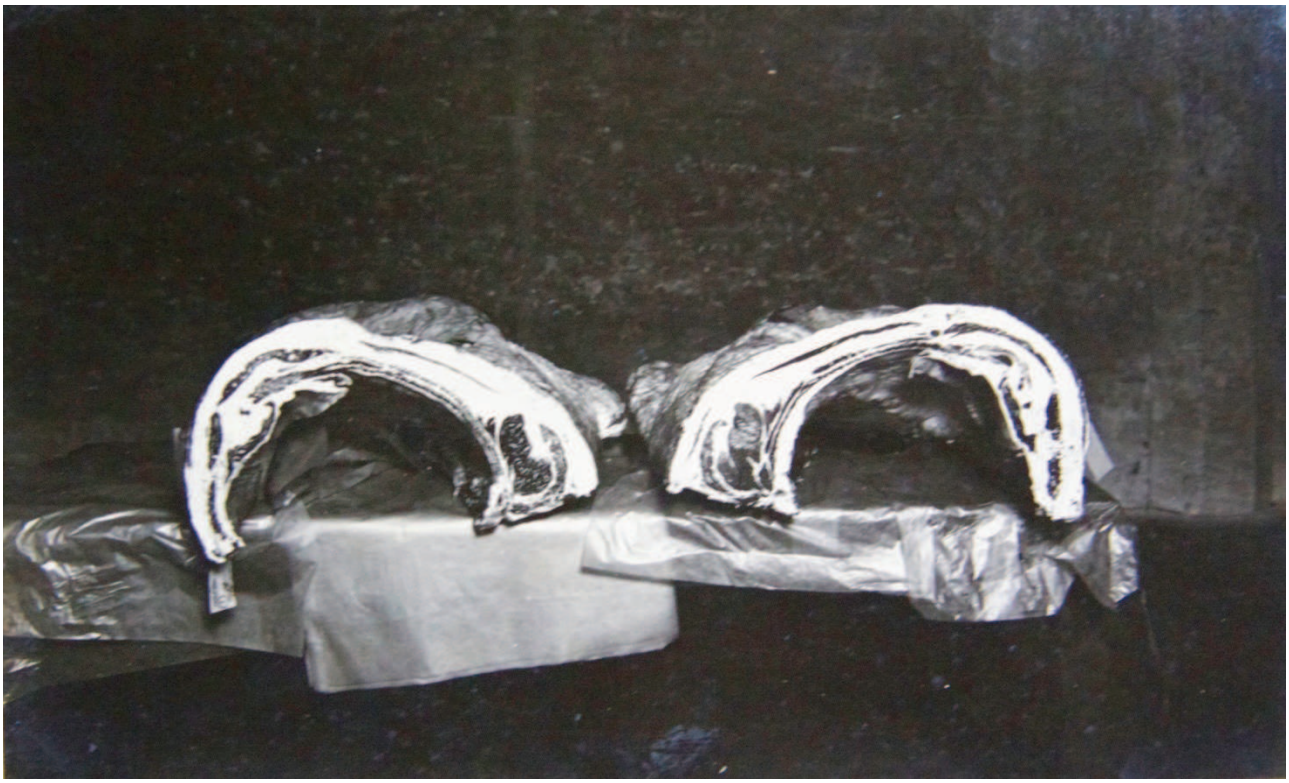

Illustration N° 14. Coupe de viande 1913 pour la Première Sommet de l'Élevage National à Montevideo. Source : Review de l'Association Rurale de l'Uruguay, septembre 1913.

Les processus de certification permettent d´offrir divers degrés de confiance au consommateur final de la viande ; ils sont accordés à un niveau régional où chaque pays les met en pratique de différentes façons. La confiance est distribuée tout au long des travaux de sélection, de soins et d'abattage. Elle est certifiée par un organisme indépendant, conformément aux traités entre les nations et entre les régions. L´industrie de la viande, à présent entre les mains de groupes économiques internationaux, modèle les corps des animaux, leurs formes et caractéristiques, et par conséquence l´écosystème de la prairie naturelle de plus en plus peuplé.

L´image de marque nationale Uruguay Naturelle pour la viande est développée à travers une politique de l´INAC[173] destinée aux restaurants et un label appelé Parrilla Gourmet qui vise à sécuriser des clients, investisseurs et importateurs potentiels dans différents pays. Ces clients mettent en valeur la différence de qualité de la viande produite en Uruguay : la saveur des *campos*, certifiée, provenant d´une prairie naturelle, d´une valeur nutritionnelle riche en Oméga 3 et en

[172]Seuls les abattoirs d´exportations ont un vétérinaire agréé qui certifie le processus (descente des camions, enclos, modalité d'abattage, entre autres)

[173] Institute National de Viande (Instituto Nacional de Carnes)

vitamine E et produite sans hormones[174]. De plus en plus, dans les marchés internationaux, la viande sans hormones, particulièrement celle qui a été élevée à ciel ouvert et en respectant le bien-être animal est réservée aux sociétés les plus solvables (Porcher, 2012). C'est le seul cas (et de manière marginale) où *LAVACHE filet* se trouve associée aux prairies naturelles, mais son expressivité n´est pas considérée sauf dans sa plasticité corporelle pour répondre aux exigences du goût. En ce sens, c´est un animal food, ses ancêtres sont les populations de *LAVACHE machine* et de *LAVACHE hightech*.

Les exigences des consommateurs internationaux en termes de processus et de qualité, établissent les formes et les caractéristiques des corps des animaux, ainsi que les formes du paysage agricole. Elles règlent encore l´alimentation, les soins médicaux et le rapport entre les humains et les bovins lors du travail dans le *campo*, durant les déplacements et à l´abattoir. Autour de ces exigences évoluent un ensemble de professionnels et de spécialistes qui certifient des gages de bon traitement[175] et d´un bon environnement pour le développement et l´abattage. Il s'agit d´animaux qui présentent de plus en plus d´exigences énergétiques pour devenir plus grands et développer des découpes plus hautes et plus larges. *LAVACHE machine* et *LAVACHE hightech* avaient déjà intégré les transformations du processus productif, le rôle des professionnels devient ici celui de la certification, l´apposition d´un cachet de qualité.

2.6 *LAVACHE poulet*

Nous avons montré jusqu'à présent que la division du travail s´est produite d´une façon progressive: sélection génétique, spécialisation des races, changements d'alimentation, etc, conduisant à la transformation d´une partie importante de l´élevage depuis un mode à ciel ouvert sur prairie naturelle vers une production animale pour l´industrie de la viande (Porcher, 2011). Ce processus a changé aussi le rapport aux animaux et au monde des éleveurs. Autrement dit, il a produit des effets sur le sens particulier du travail. Les éleveurs qui ne se sont pas soumis à la pression de *strier* les prairies et les corps des animaux pour les transformer en machines, ont été désignés comme conservateurs. Le dernier mouvement de cette conversion industrielle - *LAVACHE Hightech*, *LAVACHE filet* et *LAVACHE* m*achine*- ont accéléré la croissance finale (ou finition) dans des enclos de confinement (*feedlot*) pour produire une viande avec plus de graisse dans le muscle (marbrée). Afin de souligner le caractère particulier des ruminants se nourrissant de graines et la naturalité

[174]Voir : htpp://www.uruguayparrillagourmet.com

[175]Les certifications sont une partie du travail des vétérinaires agréés pour la tâche.

avec laquelle on accepte la production aviaire[176], nous avons choisi d´appeler la ligne de vie des troupeaux confinés dans des enclos ou feedlot comme *LAVACHE poulet*.

Nous avons mentionné l´établissement d´une demande via le Quota 481 et le goût du consommateur pour une viande avec plus de graisse entre les muscles. C´est à cause de ce quota que le feedlot devient une forme de production rentable, tandis que les signes de la relation des européens avec les bovins se font contradictoires. Le quota d'exportation implique une accélération de l'engraissement des animaux selon un processus lui-même déjà marqué par l'industrie de la viande.

La méthodologie de domestication sous cette forme de production commence au sevrage (entre le sixième et le huitième mois de vie du veau, à environ 150 kg) qui libère la femelle en vue d'un nouveau vêlage (idéalement un par an). L´alimentation du veau se complète avec des enzymes qui contribuent à la maturation du rumen et accélèrent le passage à l´ingestion d´herbe. Après 16 mois dans l'écosystème naturel, le veau peut ou bien s´exporter ou bien passer dans un *feedlot*, quand il atteint les 400 kg. Là il engraisse à hauteur de 1,3 à 1,4 kg par jour, pendant 100 jours[177], pour donner un bœuf de 530 à 550 kg à l'âge de 27 mois maximum.

Illustration N° 15 . *LAVACHE* Poulet par Martín Verges.

[176] Le gavage de poulet caractérise le paysage de production aviaire d'Uruguay et devient une forme naturalisée de produire la viande de poulet à cout réduit pour les consommateurs.

[177] L´engraissement sur le pâturage naturel est d´environ 600 à 700g. par jour.

Les abattoirs exportateurs et les entreprises d'élevage du pays[178] assurent environ 300.000 bovins par an engraissés en *feedlot* qui, pour la plupart, se trouvent au sud du Rio Negro ou aux bords du Río Uruguay (littoral). L'alimentation des bovins est possible grâce aux produits ou sous-produits de l'agriculture qui apportent de l'énergie (grains de maïs, orge, sorgho, blé, avoine plus ou moins broyés avec des fibres); des protéines (tourteaux de tournesol, soja, sous-produits du bioéthanol de canne à sucre, maïs, urée...); un supplément minéral vitaminique (calcium); des fibres (foin, ensilage, éclats de bois). On emploie aussi des levures qui aident à améliorer les problèmes d'acidité du rumen provoqués par l'ingestion d'un excès d'amidon (graines) ou de sucres pendant une courte période ou par manque d'habitude[179]. La microflore du rumen est adaptée à une alimentation à base de graminées et d'herbes ; pour cette raison l'ajout de graines déstabilise le milieu du rumen et provoque une acidité du système digestif. Enfin à travers la mesure des métabolismes d'un échantillon de bovins, un équilibre peut s'établir entre la quantité d'aliments et d'intrants et leur transformation la plus efficiente possible en kilos de viande. Le développement des technologies pour augmenter le profit de la conversion en muscle, pousse à la limite l'utilité sur les corps bovins, avec comme expression majeure *LAVACHE machine*.

L'engraissement en *feedlot* ou en enclos, entraine l'augmentation de certaines pathologies infecte-contagieuses dues à la promiscuité des animaux en provenance de différentes régions du pays rassemblées dans un espace très réduit. Pour cette raison, les traitements sanitaires demandent un grand nombre de vétérinaires spécialistes pour prévenir les maladies (conjonctivite, antiparasiterais, clostridies, maladies entériques et respiratoires, leptospirose, rage, etc…) ainsi que le recours à la distribution des vitamines et des minéraux. Ces choix provoquent la résistance d'éléments pathogènes aux médicaments disponibles, bien que le risque le plus coûteux soit la perte économique engendrée par les maladies.

L'intensification de la production animale a ainsi conduit via l'industrie à sa propre négation: la production de viande sans animaux ou de viande in vitro (Porcher, 2013). En effet, *LAVACHE poulet* a été présentée, en occident, comme le corps souffrant de l'excès industriel et la preuve de la nécessité de libérer les animaux. Souvent il y a une confusion entre les deux aspects. Le premier aspect concerne seulement la libération des animaux et non l'ensemble de l'humanité, de la vie en commun avec les animaux, bref de la collectivité de la planète. En d'autres mots, il s'agit décider s'il s'agit d'un problème avec l'industrie en général ou d'un problème avec la production animale en particulier. Le deuxième aspect, lié au premier, consiste à ne pas établir de différence entre l'élevage et la production animale. Dans ce cadre, la domestication devient synonyme de domination et

[178]Comme exemple la "Asociación Uruguaya de Producción de Carne Intensiva Natural" (Aupcin) [Association Uruguayenne de Production de Viande Intensive Naturelle] formée par 22 producteurs de cycle complet qui engraissent 40.000 animaux par an. Voir : http//www.aupcin.com.

[179] L'accoutumance se fait lentement pour habituer le biote du rumen à l'ingestion de graines. Le problème d'*acidose* se répercute en diminution de la production car l'animal réduit son ingestion de graines et il se stresse.

d'exploitation, ne laissant plus de place pour d'autres relations entre humains et animaux domestiques. Sans doute la production animale privilégie l'utilité et trouve ses limites dans sa propre destruction, voire dans la production de viande sans animaux. Ces confusions sont présentes dans la société uruguayenne, mais aussi dans les agences de coopération, et dans les animal studies et leurs analyses normatives faisant la promotion du véganisme.

Dans une longue critique, un document de la FAO[180] (lequel, FAO, Année) emploie indistinctement les termes élevage et production animale comme s'il s'agissait du même lien animal/éleveur (Porcher, 2013 :54). La même organisation propose sept ans après, en parlant toujours d'élevage, de nourrir le monde grâce à la production et la consommation d'insectes[181]. Tenant compte de ces nouvelles orientations, les entreprises internationales de production de protéines dirigent leur production vers les insectes, comme l'avaient fait auparavant d'autres industries, poussées par les arguments de la FAO vers le soja.[182] Certes, l'idée de la production de viande sans animaux est originaire de l'hémisphère nord. Elle est soutenue par la FAO, les organisations de défense de la libération animale et les groupes économiques les plus importants de production de semences et de protéines végétales, initialement destinées aux végétariens, et depuis élargies par la promotion de la culture végétarienne ou veganienne (Porcher, 2013).

Les intellectuels d'Europe et des États Unis, ont découvert, la violence de la production animale et la tragédie de leur condition dans notre société industrielle que de siècles après la révolution industrielle. Ce problème n'est pas limité à la condition animale, il concerne l'ensemble d du système industriel agroalimentaire. Le mouvement de libération animale en Uruguay est minoritaire et s'occupe d'avantage des animaux de compagnie que de ceux d'élevage, sauf en ce qui concerne les chevaux. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, la logique du bien-être animal qui assure des conditions minimales pour l'exploitation industrielle de notre relation avec les bovins, équins, porcins et ovins vient de la pression des consommateurs sur les traités commerciaux et sur l'organisation du travail de l'élevage en Europe. Les consommateurs uruguayens se préoccupent peu de la qualité de la viande qu'ils consomment, leur préoccupation principale est le prix, selon les informations données par l'INAC (2015).

---

[180] Les critiques portent sur la dégradation de l'environnement qui contribue à l'émission de gaz à effet de serre, la réduction de la biodiversité, la contamination de l'eau, entre autres. Toutes ces critiques se concentrent surtout sur les systèmes qui produisent des *vaches poulet* et à travers elles l'étendent à l'ensemble des populations d'élevage (FAO, 2006).

[181](FAO:2013) "Edible insects: future prospects for food and feed security", Wageningen UR. http://www.fao.org/docrep/018/i3253e/i3253e.pdf

[182] Un exemple remarquable est la création en Afrique de marchés pour les multinationales de l'industrie laitière, devant bénéficier à la population et en terminer avec la faim.

L'exposition de corps animaux souffrants devient un outil de promotion de la cause animale comme sujet de droit via divers médias (articles de presse, des vidéos virales, et des articles d'intellectuels organique). Dans ce sens il est intéressant de souligner que la vache est toujours réduite à sa condition de produit agroalimentaire et non pas d'être vivant au-delà de l'abattoir.

Le changement de la perception provoqué par la redécouverte du bétail comme animal, a été accompagné de transformations de la culture alimentaire promue par les grands groupes économiques producteurs d'aliments à l'échelle globale, appuyés par la FAO. On devient végétalien ou végétarien pour des raisons éthiques ou morales d'après la publicité faite par les défenseurs des animaux et certaines entreprises multinationales: Microsoft, Cargill, Hampton Creek Foods, des fonds d'investissement tels que Kholsa Venture, Fondation Bill et Melinda Gates, parmi d'autres (Porcher, 2013). Certains des produits mis sur le marché sous cette bannière sont des viandes de poulet (beyond meat) garantis chiken free, fabriqués avec de l'eau, du soja et des levures aromatisées. Le même processus concerne les produits laitiers. Cargill a développé un fromage sans lait (ygomme ACH Optimus) destiné aux chaînes de restauration rapide et de fabrication industrielle pour les végétaliens (Porcher, 2013 :52). Tous les produits commercialisés sous cette catégorie préservent les apparences en gardant le nom original (viandes, fromages) ce qui montre la difficulté de désamorcer dix mille ans de relations avec les animaux (Porcher, 2014).

Pour promouvoir le changement, trois sortes d'arguments sont mobilisés: la préservation de la planète, la défense des animaux et la santé des consommateurs. Derrière les produits agro-industriels destinés au végétalisme et au végétarisme il y a toujours la même logique de capitalisme industriel. En suivant ce point de vue, on défendra une production de protéine sans élevage et sans animaux. En effet, depuis plusieurs années, PETA, Fondation Bill Gates, Mc Donald's, Cargill, et Google financent la recherche pour la production de viande *in vitro*[183], présentée comme un produit moral (Porcher, 2013) pour que les gens puissent manger éthiquement.

Bien que ces tendances de marchés aient un énorme potentiel, elles n'apparaissent pas comme la solution pour changer les relations avec les animaux et préserver la biodiversité de la planète selon une relation durable. Ce projet s'inscrit parfaitement dans la logique du capitalisme de l'agriculture industrielle. C'est la même dynamique qui a préalablement promu la production animale sans limite, pour que tout le monde puisse manger de la viande et des produits animaux, qui pousse maintenant à devenir végétalien, à manger du soja, des insectes et de la viande cultivée (Porcher, 2013 :57).

---

[183] Depuis 2011, le hollandais Mark Post avec des collègues et un groupe d'investisseurs a commencé le projet de créer un hamburger comestible fait de viande *in vitro;* en 2013 la presse internationale annonçait le premier hamburger de viande sans animaux. La viande in vitro ou *cultivée* est produite à partir de cellules souche d'animaux, cultivées dans du sérum de génisse et/ou d'algues et activées par des impulsions électriques.

Cette tendance n'explique pas comment améliorer les relations avec les animaux, ni la différence entre l'élevage et la production animale. Elle ne parle pas non plus de l'impact de l'agriculture industrielle sur les relations des populations locales avec leur environnement, ni au niveau des espèces et, ni à celui de la planète. Manger de la viande n'est pas contre-nature. Cela devient possible quand on transforme une relation biologique et des pratiques culturelles (être omnivores[184]) en une idéologie humaine, totalement séparée de notre relation avec les animaux domestiques et de la place que la mort occupe dans cette relation[185]. L'autre grand problème est le risque d'extinction de l'élevage ou pire qu'il soit réservé à une élite. La réduction de l'élevage et l'expansion de la production de la *matière* animale vont restreindre la souveraineté alimentaire des citoyens, car la première sera un produit de luxe, et la deuxième, la nourriture des masses populaires (Porcher, 2013 :57).

En Uruguay, l'élevage à ciel ouvert est encore prédominant, on utilise les enclos de confinement seulement pour les animaux qui entrent dans le quota d'exportation 481. Il s'agit là d'une division internationale du travail, dans laquelle les abattoirs appartiennent à des groupes économiques globalisés et accélèrent les rythmes biologiques en les synchronisant au rythme industriel. Les configurations des bovins de cette ligne de vie, rendent impossible l'expression des éleveurs contraints de suivre un cahier des charges fondé sur une efficacité maximale pour différents critères : convertibilité de biomasse végétale en muscles de qualité, possibilité de prédire le comportement productif et reproductif par la généalogie, neutralité des effets environnementaux, entre autres.

2.7 *LAVACHE freak*

Au fur et à mesure de l'augmentation de la population d'Hereford née en Uruguay, les éleveurs ont appris à modeler cette race. Sélectionnant les animaux qui s'accordaient le mieux avec leur environnement, leurs façons de travailler et au profil d''animal qu'ils souhaitaient obtenir, sculptant leur forme au point que leurs collègues reconnaissent leur marque. Il en était de même avec les autres races et les autres espèces domestiquées (ovins notamment). L'expérimentation a produit des

---

184 Du latin *omnivorus*, de *omnis*, tout et *vorare*, manger.

185 "En interne, et pour le public éclairé, les abolitionnistes s'efforcent de conceptualiser leurs positions et celles de leurs adversaires. Ainsi de la notion de « carnisme », de Melanie Joy [2009]15, qui permet de transformer un état biologique et des pratiques culturelles : être omnivore et donc aussi carnivore, en une idéologie spécifiquement humaine, détachée de la nature et surtout détachée du sens de nos liens avec les animaux domestiques et d'une compréhension de la place de la mort dans ces liens." (2013 :56).

variantes raciales définies par le goût ou la mode, en mettant l'accent sur la taille[186] et en suivant les conseils de ceux qui étaient considérés comme pionniers dans la configuration de la plasticité des animaux. Le prix de vente des reproducteurs et le prestige des éleveurs augmentaient proportionnellement à la taille de leurs animaux. Ceux-ci ont poussé la recherche de l'utilité maximale jusque aux limites du cadre du *standard* de la race en créant la ligne de vie de *LAVACHE freak* ou monstrueuses circa 1960.

Vers la moitié du XXem siècle, les hereford *britanniques* cohabitaient avec d'autres races sélectionnées moins nombreuses sur lesquelles les éleveurs reproducteurs testaient différentes conceptions et conformations du modelé corporel, parfois extrêmes, parfois de simples erreurs. Dans le processus d'apprentissage de la domestication, le temps est un facteur très important. C'est quand le sélectionneur vaut forcer la nature pour gagner du temps qu'apparaissent les erreurs, des expressions extrêmes du goût ou encore des tendances nouvelles demandées par les abattoirs ou les concours des foires expositions. Les *freaks* sont des populations bovines à mi-chemin entre l'erreur et les extrêmes. Elles présentent des problèmes dérivés de l'endogamie ou de la consanguinité ou bien des difficultés reproductives ou fonctionnelles car elles ont été exagérément modelées en fonction de critères productifs extrêmes ou de modes[187].

[186] En 1978, Alberto Gallinal Heber souligne pour ses collègues les limites du modelage des animaux dans un article illustré par la photo d'un *hereford* avec une cinquième patte qui lui sortait du cou :" En attendant c'est vrai que nous pouvons faire grandir davantage notre Hereford. Combien de temps le problème durera?" (ASCH,1978 :25).

[187]Aux E.U. la préférence pour une anomalie génétique, appelée double muscle ou *culard,* qui diminue la force générale de l'animal. L'expression de ce gène supprime la production de myostatine une protéine inhibant la croissance musculaire jusqu'à un point de développement critique. En Europe cette anomalie est connue depuis le début du XIXe siècle pour les races de musculature forte : *culard* en France, *groppadoppia* en Italie, *doppellender* en Allemagne et *double muscled* en Grande Bretagne, blanc bleu en Belgique, etc. Les caractéristiques de ce syndrome sont : la langue grossie, les aplombs défectueux, les arrière-trains et les palerons grands et musclés, l'insertion de la queue plus en avant, génitaux extérieurs sous-développés (animaux sous-fertiles ou infertiles), les taureaux ont une apparence féminine et les femelles sont masculines, le nombre de fibres musculaires augmente dans chaque muscle, les vêlages aussi sont risqués entre autres.

Illustration N° 16. *LAVACHE* Freack par Martín Verges.

La gravité du problème est apparue à l'occasion du 30e anniversaire de la Société d'Eleveurs d'Hereford. Alberto Gallinal Heber signale qu'en poursuivant la recherche de mesures extravagantes on éloignerait les Hereford de leur vitalité, « de leur amour pour la vie et de leur capacité de survie » (ASCH, 1976:95). Plusieurs modes de conformation corporelle ont conduit à des expérimentations poussées pour obtenir les nouvelles formes désirées d'Hereford : un long tronc de façon à augmenter la carcasse et son potentiel productif, des pattes plus longues ou plus courtes, etc. L'attention sur les limites de la plasticité des corps est devenue évidente à travers la règlementation de l'importation de taureaux et de vaches ayant des antécédents de nanisme[188] caractère déjà présent dans la population nationale. Ce problème a joué un rôle de signal d'alarme à vertu pédagogique pour les éleveurs en matière de choix des reproducteurs. La solution aux problèmes héréditaires est d'écarter les animaux défectueux pour empêcher qu'ils se reproduisent si la sélection naturelle ne l'a pas déjà fait.

C'est ainsi qu'à la différence de leurs contemporaines, les populations de *LAVACHE freak* été destinées à l'extinction étant donné que d'autres attributs comme la taille rendaient difficile la mise

[188] Le décret 258 de 1964, interdit l'importation de mâles et de femelles porteurs de nanisme ou ayant des antécédents de nanisme, vu qu'ils seront plus petits à l'âge adulte et qu'ils peuvent présenter du prognathisme (ce qui rend difficile la paissance), ou une démarche non harmonieuse (comme s'ils étaient ivres), ou des problèmes de vêlage et d'avortement, etc…

bas, l'allaitement des veaux, voire leur propre nutrition[189]. L'assistance au vêlage quand le veau est coincé était difficile à cause des dimensions des propriétés[190], du manque de main d'œuvre et du prix très bas animaux, engendrant une forte mortalité. En 1979, Alberto Gallinal Heber publie un article dans l'Annuaire de la SCH où il met l'accent sur le risque de privilégier la taille et rien que la taille par âge à rythme forcé, affaiblissant les squelettes, réduisant la fertilité et ralentissant la récupération après les crises, etc… (ASCH, 1979:23). Selon lui, c'est autant par appart du gain que par loyauté envers les demandes de l'industrie que les éleveurs tirent leur fierté d'animaux de plus en plus grands et porteurs de leurs propres marques.

Les populations de *LAVACHE freaks* ont répondu aux besoins de certains éleveurs qui cherchaient des taureaux fertiles. Ce caractère est associé à des corps lourds et des comportements plus agressifs. La sélection était alors centrée exclusivement sur les taureaux et non pas sur les femelles. Les taureaux dont parle Alberto Gallinal Heber, et qu'il appelle "satyres*"* car ils ont été choisis pour leur fertilité, sont moins dociles et il devient vite difficile de travailler avec eux. Cette sélection capricieuse qui donne des taureaux lourds et satyres est mise à l'épreuve de la sélection naturelle. Tandis que les taureaux les plus agiles et longs atteignaient les vaches et assuraient ainsi leur succès de reproducteurs par fécondation naturelle, les animaux lourds et monstrueux mugissaient désespérément sans résultat (ASCH, 1979 :24).

À l'époque où Alberto Gallinal Heber dénonce ces dérives, la société britannique d'éleveurs de la race Hereford prenait des directives concernant la configuration corporelle. Elle devait rechercher la fertilité des pères, l'aptitude maternelle et la capacité de survivre et de produire et se reproduire dans des conditions peu favorables (ASCH, 1979 : 23). Les éleveurs et reproducteurs d'Uruguay ont aussi été conduits à suivre cette direction (ASCH, 1978 : 25).

Les populations de LAVACHE *freak* ont attiré l'attention sur les limites de l'utilité des corps des bovins. On était allé trop loin à imaginer et modeler des êtres vivants en fonction des attentes d'une industrie vorace qui introduisait chez les éleveurs un goût ou une mode allant contre leurs propres intérêts et ceux de la race Hereford. En effet, comme Charles Darwin l'a dit, la pratique de la sélection tend vers les extrêmes, de même que pour la mode de l'habillement (Darwin, 1868b :240).

---

[189] "...nous avons osé déclarer que nous souhaitions que les éleveurs puissent se singulariser par leur caractère. Ici "caractère" veut dire personnalité. Accepter de voir la vérité d'autrui après l'avoir étudiée, l'avoir estimée et expérimentée, sans rejeter nos valeurs traditionnelles. Il est possible que 10% en plus pour la taille moyenne des vaches et quelques kilos en plus pour les taureaux ne nous poseront pas d'autres problèmes que ceux de les atteindre, mais nous craignons bien qu'en nous obstinant à chercher ces tailles et ces mesures extravagantes, on n'enlève aux *Hereford* leur amour pour la vie , leur volonté de survivre , leur capacité de faire face aux années mauvaises et que sans avoir changé l'environnement, nous nous acheminions vers des créatures plus exigeantes et moins endurantes" (ASCH, 1976:95).

[190] En général les étendues étaient plus grandes qu'aujourd'hui, par exemple une *estancia* de cent mille hectares.

Il ajoute que le pouvoir de sélection humains est limité par la sélection naturelle (Darwin, 1868b : 246). Et cela est bien le cas de *LAVACHE freak*. Ce principe, rappelé par Darwin quant aux limites de la domestication, permet de réfléchir sur les nouvelles configurations bovines nées de l'hybridation (avec d'autres espèces), par clonage ou par la production de viande in vitro (limitée à la production de muscle). Là où il semble qu'il n'y ait pas de limite à l'imagination, on voit bien que celle-ci doit être encadrée par des principes de vie non instrumentalisés qui anticipent les lacunes éthiques que l'on dénonce déjà pour l'ensemble de la production industrielle.

Au-delà de l'intentionnalité, il s'agit également d'un apprentissage collectif équivalent à celui qui conduit à l'adaptation au type de pâturage des populations bovines. Il s'agit au contraire de tenter constamment d'adapter la modification des attributs des animaux aux caractéristiques locales et conditions du milieu. En ce sens, la domestication est un travail où l'on apprend de ses erreurs : on s'entraîne à voir ce qui est important dans un ensemble complexe et variable qui ne s'exprime qu'avec le temps. L'extension d'une population n'est donc jamais définitive. À l'inverse, la pulsion d'exister réside dans l'interstice entre l'erreur de modelage et la tendance à pousser les concepts jusqu'aux extrêmes.

2.4 Famille de lignes de vie « tout n'est pas instrumental

Nous allons nous attacher, maintenant, à présenter d'autres lignes de vie des bovins domestiques coexistant avec les précédentes de telle manière qu'elles donnent une texture de *patchwork* au territoire de l'élevage, mais ne répondent pas uniquement à un intérêt instrumental. Il faut rappeler le processus de sélection impliqué par la domestication, à peine esquissé entre les lignes constituées par les vagues migratoires et plus précairement par leurs prédécesseurs dans la région. Dans les versions de la famille des lignes de races sélectionnées, la domestication est mesurée par des métriques et des technologies complexes qui produisent des machines performantes et non pas des êtres vivants. Pour cette raison, il convient de préciser à propos du processus de domestication animale, comme Darwin l'a proposé sur le même registre que Rosengurtt pour les prairies naturelles*,* combien il s'agit d'une exploration à mi-chemin entre les connaissances des éleveurs et des naturalistes, pour comprendre cette relation avec les populations bovines.

2.4.1. Domestiquer LA VACHE / *un art difficile*

Le bétail domestique descend de plusieurs formes sauvages, identifiées par les naturalistes du XIXe siècle, selon deux grandes divisions, d'un côté le *Bos Indicus*, provenant de la vallée de l'Inde (actuellement au Pakistan), appelé aussi zébu, caractérisé par une bosse sur le garrot et de l'autre, le *Bos taurus,* au Moyen Orient, il y a entre 8000 et 10.000 ans. Tous les deux ont une ligne

d'ascendance commune, le *Bos Primigenius* l'aurochs, dont l'ancêtre, *Bos acutrifons* originaire de l'Asie Centrale, est apparu il y a environ deux millions d'années.

L'Aurochs a colonisé l'Inde, le Moyen Orient, l'Asie et l'Europe, il y a 250.000 ans, comme tant d'autres animaux de la méga faune du Pléistocène. A la fin de cette période sa population a diminué. Sa taille était variable selon les régions, les européens étaient plus grand que ceux du sud : les taureaux mesuraient entre 155-180 cm de haut à l'épaule et les femelles entre 135-155 cm. Les mâles du pléistocène inférieur pouvaient atteindre les 1500 kilos. Leurs cornes étaient imposantes (80 cm. de longueur et de 10 à 20 cm. de diamètre) et frontales, faisant une courbe vers le haut et vers le bas. Le dimorphisme sexuel (la différence entre les mâles et les femelles) était très marqué : les mâles étaient plus grands, leurs cornes aussi. Le dernier *bos primigenius* s'est éteint au cours du XVIIe siècle. Comme nous l'avons dit, ces animaux ont été domestiqués et il existe des traces de leur emploi comme bêtes de guerre pendant l'empire romain. La chasse excessive a beaucoup réduit les *bos primigenius* et l'a poussé vers l'extinction. Au XIIIe siècle, cette activité est devenue une exclusivité de la noblesse bien que cela n'ait pas permis leur conservation. Des récits relatent la disparition d'un des derniers représentants en Pologne en 1627.

Le *bos primigenius* est à l'origine de nombreuses races suite à la domestication et à la colonisation de différents écosystèmes en Asie, en Afrique, en Europe et plus tardivement en Amérique. Ces races présentent de nombreuses variantes tant dans la forme que dans la couleur, auxquelles s'ajoutent d'autres attributs difficilement perceptibles. Les *Bos Taurus* et les *Bos Indicus,* deux races avec une origine commune, montrent des différences : la forme des oreilles, l'origine de leurs fanons, la courbe de leurs cornes, leur port de tête, les couleurs, les habitudes et la voix (Darwin, 1868a:102).

D'après ses propres observations et celles d'autres éleveurs[191], Darwin trouve en Amérique du Sud des traces d'une domestication précoce (toujours postcoloniale) et des effets sur la variation des corps. Les descriptions de l'officier asturien Félix de Azara, en offrent des exemples : le *ganado chivo (bétail chèvre)* était caractérisé par ses cornes verticales ; le *ganado enano (bétail nain)* a été rencontré à Corrientes (Argentine). Il cite également le *niatas* ou *natas* qui habitait au nord du Rio de la Plata, ainsi appelé à cause de son front court et large, l'extrémité nasale du crâne et le maxillaire inférieur projetés, courbés en avant[192]. Dans tous les cas ces races sont le résultat de la

[191] Des éleveurs d'Europe et d'Amérique, avec lesquels il échange par correspondance, des informations et des discussions.

[192] A propos de cette race, Darwin avait consulté Don F.Muniz, celui-ci affirme que dès 1760 ce bétail avait été présenté à Buenos Aires comme une curiosité plus sauvage que les autres, et plus tard, Félix de Azara l'aurait vu entre 1783 et 1796 à la Plata. Les observations de M.Muniz sur cette variante bovine concernent le caractère dominant de cette particularité lorsque le croisement se fait entre une femelle *niata* et un taureau commun ; en dehors de cela il signale que les *niatas* sont défavorisés en période de sécheresse à cause de la forme de leurs bouches (les lèvres ne se rapprochent pas) et avertissait sur la possibilité d'extinction de la race si des mesures n'étaient pas prises (1868a:115).

sélection et de la séparation du reste de l'espèce. Elles résultent également des soins reçus pendant leur développement qui engendrent des choix fonctionnels et physionomiques, dont certains, plus capricieux, qui ne résisteront pas à la sélection naturelle.

Illustration N° 17. *Charles Darwin* par Martín Verges.

La conservation d'un attribut particulier à une population, son développement ou son élimination, dépendent d'un travail qui ne peut pas être linéaire. Au contraire, le travail de sélection demande le développement d'un savoir-faire particulier où la vue et le toucher s'acquièrent grâce à l'expérience. Pour cette raison, il faut avoir beaucoup de patience et une sensibilité très affinée pour pouvoir déceler de petites, mais importantes, différences et mener à bien ce processus de sélection sur une longue période (Darwin, 1868b :193). Ce savoir-faire n'est pas du tout évident et se développe avec l'expérience. Les éleveurs qui avaient gagné des prix dans les foires aux bestiaux ont montré leurs animaux à Darwin qui a remarqué, avec surprise, qu'ils étaient tous bien différents. Or les éleveurs choisissaient parmi ces « champions » des individus pour les croiser et obtenir l'animal qu'ils souhaitaient (Darwin, 1868b :193). La sélection est un travail fondé sur la détection de petites différences à caractère héréditaire, de façon à les cumuler jusqu'à ce qu'elles deviennent visibles aux yeux de l'éleveur (Darwin, 1868b). C'est cette maîtrise et ce travail complexe impliquant imagination et sensibilité qui s'acquièrent grâce à l'expérience et que Darwin appelle un art difficile.

Or le principe de sélection décrit par Darwin (1868b) peut se présenter selon trois modèles :

- la sélection méthodique, celle qui se fait systématiquement pour obtenir l'animal imaginé par le producteur;
- la sélection inconsciente, quand les éleveurs préservent les animaux les plus valorisés et ne sélection pas ceux qu'ils n'aiment pas, sans avoir un désir de modification en vue d'un spécimen souhaité, mais obtiennent lentement de grands changements;
- la sélection naturelle : les animaux les mieux adaptés aux conditions changeantes du milieu survivront et se reproduiront. Comme le montre le pouvoir de production de territoire de *LAVACHE conquérante_ «* ces spécimens arrogants et en grand nombre » selon les naturalistes européens -, en avaient déplacé d'autres qui occupaient depuis longtemps les lieux, se reproduisaient et en même temps nourrissant leurs prédateurs. En ce qui concerne *LAVACHE machine,* selon Darwin, la sélection naturelle a aussi son mot à dire et parfois elle s'oppose aux souhaits de l'éleveur (Darwin, 1868b : 194).

Le travail systématique de soins en vue de la sélection répond à une sorte d'intuition plus ou moins prophétique. Dans le travail de l'élevage, les pratiques que Darwin définit comme un 'art', une dextérité[193] propre à un groupe humain sont primordiales et donc difficile de trouver ailleurs. En effet, l'imagination s'affine non seulement en relation avec les futurs paysages, mais aussi à travers la connaissance du matériel sur lequel on travaille sa plasticité potentielle, les risques, le *tempo* rythme d'émergence des changements et le degré de liberté disponible pour la création. L'expérience de modelage des corps permet de sélectionner et croiser les individus appropriés pour conduire les changements à l'intérieur d'une population déterminée. Il est possible d'observer le résultat de ce travail en regardant les animaux qui peuplent les foires aux bestiaux car ce sont ceux qui se rapprochent le plus des formes souhaitées Mais en même temps, ces formes sont déjà obsolètes puisque l'éleveur continue à raffiner les formes, la couleur et la fonctionnalité qu'il souhaite obtenir.

[193] Pour illustrer cette idée, Darwin cite Lord Somerville qui parle des réussites de la brebis de New Leicester :" il semble avoir commencé à dessiner les formes parfaites et puis leur a donné vie" (Traduction de l'auteure) (1868b :195)

Contrairement à l'opinion dominante de son époque, Darwin a montré comment la sélection a été pratiquée par des peuples de l'antiquité[194]. Il existe des preuves de domestication dans le Bassin du Rio de la Plata, comme l'a montré le bétail *niata* ou la préoccupation des éleveurs pour éviter les problèmes de consanguinité, qu'ils ont observé à moyen terme, en introduisant de nouveaux individus dans leurs troupeaux ou la préférence des *gauchos* pour les meilleurs reproducteurs.

La sélection inconsciente est difficile à prouver, pourtant Darwin a présenté quelques exemples indirects. Vers 1769, les races Hereford, sélectionnées par Tompkins, avaient déjà acquis leurs principales caractéristiques telles que la tête blanche, qui répondait à un goût des éleveurs qui éliminaient les autres couleurs. Un autre exemple de sélection inconsciente est le rejet des femelles qui ne sont pas gravides aux périodes établies et sont donc séparées des autres, pour favoriser les bonnes reproductrices ; habituellement on les appelle « rejet » (*descarte).*

Darwin souligne que le pouvoir de sélection est visible dans les caractéristiques les plus valorisées par l'homme, quelles qu'elles soient, ces différences seront plus marquées que le reste de leurs attributs (Darwin, 1868b :217). Ainsi on pourrait penser à la grande variabilité qui existe entre les races ovines pour la production de laine et la variété des toisons ou de la distribution de graisse chez les bovins viande[195]. Le plus souvent la sélection se fait pour l'utilité ou pour le plaisir de l'homme et non pour le bénéfice de l'animal, cependant la sélection naturelle tend à limiter les caprices humains. Ce processus de sélection des bovins a privilégié, bien souvent, la spécialisation productive entre vaches laitières et vaches à viande de telle sorte que leurs caractères sont inversés. Pour la première, la digestion, la circulation, la sécrétion de lait et le contrôle des nerfs sont développés jusqu'à l'extrême pour atteindre le type laitier ; la vache à viande, quant à elle, aura le biotype opposé : quarts avant légers et quarts arrière larges et grands (ARU, 1943 :37).

---

[194] Dans sa discussion avec les naturalistes, Darwin cite : des passages de la Bible sur les principes de l'élevage pour le travail avec des brebis ; dans les ouvrages d'Homère, sur l'identification des meilleurs représentant de race de chevaux ; d'Alexandre le Grand, sur la sélection du bétail indien pour améliorer ses populations. Il évoque aussi Virgile dans les Géorgiques, sur le besoin de continuer le lignage et les croisements, de sélectionner les brebis les plus blanches, etc… ; la maîtrise des Romains dans la sélection des colombes ; les Celtes qui faisaient attention aux races qu'ils domestiquaient ; les préférences de César quant à la pureté de race de ses chevaux ; la domestication de plus de deux cents espèces de fleurs en Chine pendant plus de 1400 ans ; la sélection négative des chevaux aux crins bouclés faite par les indigènes du Paraguay ; le bétail *niata,* déjà nommé ; la tribu Namaque en Afrique qui préfère ne pas utiliser ses meilleurs exemplaires comme bêtes de charge ; certaines tribus africaines qui peuvent discriminer le bétail leur appartenant selon certaines caractéristiques ; la sélection de guanacos et de vigognes, selon la couleur et la beauté, faite par les Incas pré-hispaniques et qui une fois domestiqués sont devenu les lamas et les alpagas (Darwin, 1868b:203-5).

[195] Nous pouvons voir dans les revues de la ARU, et dans celle plus contemporaine de la SCH, une grande variation de la distribution du gras dans la viande des populations bovines, qui montre une tendance qui va d'une couverture extérieure du muscle à la pénétration de celui-ci de manière marbré. De même il est apparu sur la variation de formes et de couleurs sur chaque découpe de qualité qui se commercialise avec une meilleure valeur monétaire.

L'idée de Darwin sur la variabilité des animaux et les méthodes de sélection des éleveurs propose de considérer une ligne temporelle en commençant par le spécimen sauvage jusqu'à l'individu domestique contemporain (une race). Selon lui, on pourrait reconnaitre des modifications infinies sur certains caractères, jusqu'à arriver à la forme parfaite adoptée de nos jours, formant ainsi un continuum clairement visible.

La sélection naturelle est plus difficile à mettre en évidence parmi les populations domestiques. Il existe néanmoins des preuves indirectes de l'effet de l'environnement sur le bétail, recueillies la plupart de temps par les éleveurs[196]. Nous avons déjà présenté l'exemple du bétail *Niata* du Río de la Plata. Ces animaux sont décédés par milliers pendant les sècheresses prolongées (comme celle enregistrées entre 1827 et 1830), car s'ils n'étaient pas alimentés, ils mouraient à cause de la forme de leur mufle et de leurs lèvres ne leur permettent pas de se nourrir seuls en l'absence d'herbe verte et tendre (Darwin, 1868b:226). Selon Darwin, nous devons prêter une attention toute particulière en jugeant les caractères importants pour l'état naturel des animaux et des plantes dans leurs conditions originelles d'existence de laquelle nous sommes profondément ignorants (Darwin, 1868b :233).

Sans la sélection, les espèces auraient une tendance à la variation, mais elles ne créeraient pas de races. Celles-ci sont le résultat du travail de l'homme à travers le processus de domestication par sélection. Ce processus prolongé de sélection, lorsque la variabilité émerge, permet de reconnaitre parmi les individus (animaux ou plantes) une certaine homogénéité, des différences peu marquées[197] et cumulables de telle sorte que différentes races soient créées (Darwin, 1868b :233). Pour que le travail de sélection donne un bon résultat, on doit éviter le croisement avec d'autres races[198] ou un croisement avec des proches qui serait encore plus dangereux. Il est très important de de se soucier des conditions d'existence des animaux et des effets d'habitude (Darwin, 1868b :234). Les éleveurs doivent faire attention à ne pas élever ensemble une grande quantité d'individus de la même race et les traiter à une échelle adéquate à la taille de la population travaillée, afin d'introduire des variations dans la direction souhaitée, c'est à dire, dans des conditions favorables pour la propagation de l'espèce (Darwin, 1868b:235).

---

[196] Darwin cite les descriptions d'un éleveur de moutons de Leicester, qui raconte que les pâturages ou ceux ci —qui ne sont pas natifs de la zone— se nourrissent montraient des inégalités produites par l'effet de supporter des animaux si lourds, donc les moutons sont devenus de plus en plus petits dans chaque génération (Darwin, 1868b :225).

[197]La domestication peut produire aussi des variabilités, comme c'est le cas des oies et des canards (Darwin, 1868b : 233).

[198] Un exemple présenté par Darwin est celui des vaches laitières des Iles Jersey, qui ont développé leurs qualités laitières plus rapidement que le reste des populations en France (1868b : 224).

Dans les foires aux bestiaux, les meilleurs individus[199] d'une population soumise à un processus de sélection et de soins systématiques sont reconnaissables. On cherche, donc, à modeler les attributs valorisés par l'éleveur. Mais tout n'est pas si mesuré. Darwin rappelle un principe essentiel lorsque l'on pense à la sélection et à la variation des animaux dans la domestication : il existe une tendance entre les hommes à mener les pratiques de sélection aux extrêmes[200]. Autrement dit, la pulsion pour donner de la forme, selon l'utilité ou le gout, n'a pas de limites, comme nous l'avons déjà montré avec *LAVACHE freak*. Ce principe tend vers une divergence continue, étant donné que l'on travaille pendant de longues périodes sur la même variation (pelage, comportement reproductif, squelette, couleur, etc.), bien que dans quelques cas, on tende vers la convergence des caractères[201]. Une telle divergence donne lieu à la multiplicité de races et de formes qui produit non seulement les goûts pour les extrêmes ainsi que les modes[202]. Qu'il s'agisse de la recherche maximale d'utilité ou de celle d'un goût capricieux, des monstruosités peuvent émerger. Le point central est que le développement de ces attributs particuliers, dans un sens ou un autre, est infini.

Dans la sélection, le temps est un élément important, soit parce qu'on a besoin de regarder l'accumulation des changements à travers l'hérédité, soit parce qu'on doit étudier le contexte d'émergence d'un attribut particulier.[203] Dans ce sens, Darwin explique que pour les éleveurs, il est possible de continuer la modification d'une espèce, même lorsqu'on a obtenu un standard de perfection pour plusieurs de ses attributs (Darwin, 1868b :243).

Darwin ajoute que, même s'il y a longtemps que la sélection méthodique a été pratiquée, elle n'a pas produit autant de changements que la sélection consciente. Néanmoins, tout ce que l'on sait sur notre bétail actuel, obtenu par la sélection méthodique ou inconsciente, montre des changements imperceptibles et longs. Lorsqu'un bétail est domestiqué dans une région, les localités peuvent commencer à développer des spécificités, de façon à ce qu'elles soient fixées et différenciées de la population originale. Elles reçoivent donc un nom propre par sous-race qui passera à exister ensuite comme telle. Quand la nouvelle population différenciée, par son origine ou son devenir, est difficilement reconnaissable dans le temps elle sera, de ce fait, vite oubliée (Darwin, 1868b :244).

---

[199] Ce jugement fait toujours allusion au rapport d'intérêt productif et à l'animal que l'on imagine dans ce sens.

[200] «It is an important principle that in the process of selection man almost invariability wishes to go to an extreme point » (Darwin, 1868b:239).

[201] Un cas exemplaire est la forme arrondie chez les porcs et leurs pattes courtes dans la plupart des races qu'il étudié, due à une sélection fondée sur l'utilité du corps de l'animal.

[202] Ce principe est plus marqué dans les animaux de compagnie, ou la mode, comme l'on peut voir dans les vêtements, va toujours vers les extrêmes. (Darwin, 1868b: 240).

[203] « Time is an important element in the formation of our domestic races, as it permits innumerable individuals to be born, and these when exposed to diversified conditions are rendered variable » (Darwin, 1868b:244)

Lorsque Darwin écrivait ses observations, plusieurs naturalistes différenciaient les races artificielles et naturelles[204]. De la même manière qu'il le fait avec d'autres postulats soutenus par ses collègues, il discute de la pertinence de cette différentiation (Darwin, 1868b; 245). La distinction entre naturel et artificiel est fondée sur des nuances qui ne doivent pas être surestimées. Les races naturelles sont plus uniformes avec des caractéristiques semblables à celles de leurs ancêtres. Elles peuvent être reconnues, pour la plupart, dans des pays où la domestication est plutôt caractérisée par la sélection naturelle et où l'action humaine joue un rôle moins important, qu'elle soit inconsciente ou méthodique. Par ailleurs, les races artificielles ne sont pas tellement uniformes et peuvent présenter des caractéristiques presque monstrueuses (comme le *niata*), qui se sont exprimées dans la population et ont été sélectionnées méthodiquement.

Néanmoins, les pratiques de la sélection méthodique et le croisement ne permettent pas d'affirmer qu'il s'agirait d'une sélection non-naturelle et on ne peut pas distinguer clairement la ligne qui divise le naturel de l'artificiel. Darwin ajoute que les races domestiques présentent généralement un aspect diffèrent des espèces naturelles, car les êtres humains les ont sélectionnés seulement pour leur usage et selon leur imagination. La sélection est menée généralement sur des caractères externes, mais lorsqu'elle arrive à changer également la biologie (par exemple dans le cas d'affinement des os des moutons à laine) il est probable, aussi, qu'en même temps leur constitution soit affaiblie. Naturelles ou artificielles, les races sélectionnées doivent faire face aux différentes conditions de vie. Avec des compétiteurs et des ennemis selon des conditions complexes, des changements de nature différente pourront se produire (soit internes et externes, soit fonctionnels et relationnels). Ces modifications seront strictement mises à l'épreuve, et donc, préservées ou rejetées.

Le problème de cette différentiation était à la base de la faible communication entre les éleveurs et les naturalistes que Darwin a essayé de réduire. En effet, son travail a porté sur l'articulation des *archives* des naturalistes avec leurs propres observations et les expériences des éleveurs de différents animaux à différents endroits de la planète. En ce sens, le travail de Darwin est innovateur, car il arrive à produire de nouveaux éléments à partir de l'articulation des connaissances non connectées. Certes, alors que les naturalistes pensaient que les races étaient plutôt récentes, les éleveurs savaient par leur propre expérience que le développement d'une race demande une longue durée et un 'œil expérimenté' pour reconnaitre les subtilités parmi les champions des foires aux bestiaux (Darwin, 1868b : 246). Néanmoins, les éleveurs pensent que la race dont ils s'occupent pendant des années dans une région est aborigène. Ils ne reconnaissent pas non plus sa proximité

[204] Pour Darwin (1868a), le mot *nature*, bien qu'il soit ambigu, fait allusion non seulement à l'action agrégée et le produit de plusieurs lois naturelles; et par le mot *loi,* on comprend la séquence vérifiée de plusieurs événements.

avec d'autres lignes de descendance[205]. Alors que les naturalistes qui ne savent pas élever des animaux et ne cherchent pas non plus à distinguer quand ces changements se sont produits, ne se sont pas rendus compte de l'agrégation de ces modifications subtiles. Les naturalistes sont sûrs que les races sont nées d'une seule source et ne voient pas non plus que les animaux qu'ils étudient viennent aussi d'une seule « source » de l'origine des espèces (Darwin, 1868).

Finalement, il faut souligner que le processus de sélection, impulsé de plus en plus par la logique de l'industrie engendre une tendance à l'homogénéisation des races (leur diversité est réduite par l'usage d'un petit groupe de reproducteurs afin d'améliorer la génétique), des technologies de l'alimentation et de l'élevage d'animaux, ce qui a eu comme résultat la disparition d'au moins 22% des races nées de la domestication[206].

2.8.2. *LAVACHE show*

La ligne de vie de *LAVACHE* show, est apparue en Uruguay en 1913, dans les compétitions les plus importantes du pays, par le biais de différentes évaluations et se perpétue de nos jours[207]. En effet, ce type d'animal est distingué non seulement à cause de sa beauté et son apparence proche de l'idéal rêvé par différents profils professionnels : les éleveurs, les agronomes, les reproducteurs. Il est aussi distinguée par le traitement privilégié reçu lors des préparations des concours qui les rendent exceptionnels, par exemple, en ce qui concerne leur grande taille[208]. En outre, *LAVACHE* show, et le

---

[205] Si l'on demande à un éleveur de Hereford ou de Shorton si son bétail à une même origine, ils se moqueront de nous probablement… alors que les naturalistes, qui ne savent pas faire de l'élevage, et qui n'ont pas l'intention de savoir comment et quand ont été formées les races domestiquées ; qui ont vu les modifications intermédiaires […] n'ont pas de doutes sur une origine commune. De la même manière, si l'on demande aux naturalistes si les espèces qu'on étudie ont une origine commune, il est probable qu'ils rejettent cette idée. Les naturalistes et les éleveurs ont beaucoup à apprendre l'un de l'autre (Darwin,1868b :246).

[206] Ce sont les résultats du Plan d'Action Mondiale sur les Ressources Zoogénétiques, adopté en 2007 par quelque 802 pays, et présenté en 2012 au sommet organisé par la FAO pour éviter la diminution de la diversité génétique du bétail.

[207] Auparavant, le pays avait vu ce type de vache dans quelques rares cabañas du pays, qui présentaient leurs animaux au Salon de l'Agriculture d'Argentine, dont le siège était à Palermo, vers la fin du XIX^{ème} siècle. Il y avait aussi des foires commerciales locales à Mercedes et Paysandú (1899), à Durazno (1900) et à Melo (1901 et 1902). Certes, les coûts, le petit nombre de cabañas Hereford ; les différences dans les critères d'admission, de classification et l'octroi des prix, nous font penser que ce n'est qu'au début du XX^{ème} siècle que ce type bovin a commencé à peupler d'autres estancias et cabañas, lors de l'homogénéisation de critères des compétitions et la réunion de celles-ci dans une seule Exposición International d'élevage de Montevideo. Il faut aussi souligner que l'exposition rurale de Palermo, de même que les expositions départementales, ont gardé leur importance pour la reconnaissance et la renommée des cabañeros du pays.

[208] À l'occasion d'une réunion de la Commission Directive de l'ARU, José Elorza (fils) a proposé « d'organiser chaque année des expositions de championnats de reproducteurs élevés et préparés à campo, avec des rations supplémentaires, pour que nos cabañas évoluent vers ces méthodes qui doivent être considérées comme plus rationnelles des points de vue zootechniques et économiques car elles s'accordent mieux avec notre environnement, nos ressources et nos besoins et doivent être adoptées plutôt que les régimes de stabulation intégrale dont l'emploi se justifierait seulement pour les reproducteurs aux conditions exceptionnelles». (ARU, 1937 : 153).

paysage dans lequel elle évolue, sont l'incarnation d'un projet de longue haleine des éleveurs arrivé à aboutissement. Au moment de faire *le show* les éleveurs ont déjà un autre projet en tête sur lequel ils travaillent. Ce décalage temporel renforce la dissimulation des processus de domestication et des différences existantes dans ce que l'on appelle l'élevage.

Illustration N° 18. *LAVACHE* Show par Martín Verges.

L'inauguration de cette première exposition, que l'on connait aujourd'hui comme ExpoPrado, a réuni tous les ingrédients du paysage industrieux que l'on voulait construire. Les animaux exposés étaient tous d'origine européenne et le terrain d'exposition comptait de bâtiments neufs pour chaque race, ce qui ajoutait aux installations un ensemble de nouveautés qui brillaient comme des annonces du progrès rural.

Les individus présentés aux foires sont choisis parmi un petit groupe de la race concernée, sélectionnés avec le plus grand soin. Il s'agit d'un ensemble d'individus qui ont dépassé les critères de beauté et de fonctionnalité de l'éleveur. La sélection des animaux se confond avec une quête d'absolu, donc il faut combiner les attributs spécifiques des femelles et des mâles afin d'obtenir une population proche du rêve ou de l'imagination. La préparation d'un animal pour l'exposition exige du temps, au moins, celui requis par la combinaison et la maturité des animaux et la sélection des meilleurs individus, ce qui entraine un travail ardu. En conséquence, l'animal présenté à la foire est un projet qui a occupé l'esprit des éleveurs dans le passé car, lorsqu'il est prêt pour son exposition,

il existe déjà un autre rêve, un autre projet de bovins de l'avenir. Certes, l'imagination ne fait pas de pause, le modelage est un processus qui ne finit jamais et se tourne vers ce que le marché de la viande exige, ainsi que la tonalité subjective du goût, lorsque cette marge existe, toujours selon le standard d'une race.

Chacun de ces individus est le résultat, donc, d'un travail systématique de sélection qui a commencé dans l'imagination et le désir du cabañero, mais qui après a dû prendre forme dans les corps des animaux : en surveillant de très près le développement de chacun des candidats. La proximité du travail avec les animaux, la passion pour le travail réalisé et donc, l'importance de chacun des candidats de la cabaña *(*qui provient, en outre, d'une généalogie de champions), explique que chacun d'eux porte un nom propre. La proximité du travail avec les individus sélectionnés et l'histoire technologique (centrée sur les mâles) fait que le lien du vacher ou de l'éleveur soit plus marqué avec les taureaux et que tous les deux échangent du sens et des attributs, tout en modelant les corps et le sens du travail.

Le travail de préparation d'un animal suppose non seulement une nourriture spéciale mais la séparation du reste du troupeau, afin que l'éleveur puisse suivre de très près son évolution. On prend aussi soin de son pelage et de sa présentation générale, particulièrement raffinée le jour de la compétition. En effet, à l'ExpoPrado, on peut voir à présent la préparation de chacun des individus : un bain, le séchage, la coupe ou la coiffure des poils qui cherchent à cacher les imperfections des lignes du corps. Certes, la capacité du coiffeur est celle de sculpter le corps de l'animal par la manipulation de la hauteur des poils, il le fait resplendir pour le sublimer et dissimule dans l'ombre ses imperfections. Dans les compétitions, les experts tiennent compte de ces différentes dextérités.

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, aux Expositions on reconnaissait aussi la beauté des têtes des bovins en leur donnant un prix spécial. Les revues qui présentaient les champions, montraient au premier plan des photos des têtes et faces des champions. Cette mention a disparu avec le temps, en dépit de la persistance de l'idée de beauté de l'animal.

Les yeux experts peuvent identifier des généalogies, comme si celles-ci suivaient le devenir familial dans le rythme des lignes des corps, des textures et des couleurs, ou de l'allure. Dans les compétitions, les individus étaient appréciés pour leur subtilité et leur beauté exemplaire, par ceux qui partageaient l'art de faire de l'élevage.

Illustration N° 19. Premier prix de la compétition nationale de la plus belle tête au Sommet National.de l'Elevage
Source : Review de l'Association Rurale de l'Uruguay, septembre 1920.

Pendant plus d'un siècle d'expositions, les différentes races bovines ont réduit lentement leur différence génétique en termes d'écarts par rapport au standard dès le début du XXème siècle. Pendant la première moitié du siècle passé, les champions étaient des descendants directs des taureaux britanniques croisés avec une énorme population métissée. Á cette époque aussi, il y avait dans les foires aux bestiaux de *LAVACHE show*, des individus "rustiques" soulignant les transitions entre les populations[209].

[209] En même temps que les expositions d'animaux de pedigree, il y avait dans différents départements du pays, d'autres expositions de reproducteurs rustiques nourris à campo : « cela permet de montrer d'une façon singulière la capacité industrielle des éleveurs et c'est une belle fête du travail » (ARU, 1937 :154).

L'accès au répertoire du matériel génétique pendant le XX^{ème} siècle a supposé non seulement l'existence des réseaux et des connaissances suffisantes pour identifier le potentiel et rendre visibles les futurs champions, mais aussi le capital suffisant pour importer des taureaux et des vaches de pedigree. En effet, pendant ce siècle, les noms des champions suivent une généalogie, leurs enfants et petits-enfants sont eux-mêmes des champions et, donc avec eux, leurs propriétaires. Les noms des familles propriétaires sont entremêlés avec les noms de ces animaux, créant ainsi une trame généalogique où se croise les pedigree des animaux et le prestige des familles d'éleveurs reproducteurs. Par exemple, la famille Elorza a gagné la plupart des prix des meilleurs taureaux entre 1914 à 1924, à partir de l'importation de taureaux britanniques, afin de « renouveler » la génétique des Hereford uruguayens. De cette manière, José Elorza a développé un amalgame avec la généalogie de ses taureaux nommés "Laurel" Elorza, "Patricia" Elorza, "Benjamín" et "Madrugada azul" Elorza.

Comme nous l'avons dit plus haut, les croisements de Hereford[210]ont été développés pour la plupart avec des taureaux importés du Royaume-Uni d'abord et des États-Unis ensuite. Plus tard, les approvisionnements de sperme (grâce à l'insémination artificielle et à l'importation de sperme congelé) ont élargi les frontières et rendu plus facile l'accès aux meilleurs attributs de la race. Les technologies qui ont permis de reproduire les femelles ont eu le même impact, à travers la greffe d'embryons nationaux ou importés. De cette manière, on voit de plus en plus dans les ExpoPrado le succès d'individus issus des *Cabañas* qui ont presque un siècle d'expérience dans la sélection, mais aussi, d'autres établissements d'à peine dix ans de travail.

LAVACHE show nous permet d'observer tout au long de son histoire non seulement comment a évolué la capacité sélective des éleveurs reproducteurs et les processus d'apprentissage de leur travail, mais aussi, les variations de la conformation externe des animaux, exprimée à travers la demande de l'industrie. En effet, même un œil non-averti, peut se rendre compte des variations dans les formes des corps en regardant les photos des champions de l'ExpoPrado de 1913 jusqu'à nos jours.

En outre, le développement des métriques et des technologies de reproduction, notamment en ce qui concerne la *LAVACHE Hightech*, rend plus facile l'accès aux bovins champions pour des éleveurs ayant moins de dix ans d'expérience. Pendant les dix dernières années d'ExpoPrado, les premiers prix ont été partagés par des familles traditionnellement productrices de champions, mais aussi par de nouvelles familles.

[210] Il faut souligner que chaque race a sa référence géographique particulière d'origine et de développement de la race, donc les références des Hereford ne peuvent pas être appliquées à toutes les races.

2.8.3 *LAVACHE climatique*

Les conditions climatiques des sols et des unités botaniques des *campos* ne sont pas homogènes sur tout le pays. Elles s'expriment surtout par quelques caractéristiques propres qui ont contribué à la définition de différentes sous-régions qui mettent en valeur ces différences. C'est ce qui se passe au moins parmi les lignes des prairies naturelles et des *grassland*. Vers la fin des années 1970 dans les laboratoires et dans les stations expérimentales[211] d'Uruguay, on préparait l'émergence d'une nouvelle race, descendante de Hereford et de races de zébu, pour profiter de sa capacité à s'alimenter d'une biomasse végétale de bas niveau nutritif, de son adaptation climatique et de sa vigueur hybride. *LAVACHE Climatique* est apparue comme une réponse aux conditions hétérogènes du pays dans un contexte d'importance croissante du climat dans la vie sociale.

En effet, à cette époque-là, un ensemble de producteurs appartenant à l'Association Rurale de Tacuarembó[212] avec le soutien du CIAAB (actuellement, l'INIA), a demandé à l'ARU et au Ministère de l'élevage, l'autorisation d'importer et d'expérimenter des races de zébus, qui étaient jusque-là interdites en Uruguay.[213] Cet essai a été mené d'abord avec des génisses Hereford. Plus tard, en 1979, quand les races de zébus ont été autorisées on a commencé des recherches sur leur comportement productif et reproductif, de même que sur les systèmes de croisements les plus appropriés. Ce croisement a donné lieu à la naissance d'une nouvelle population bovine dans le pays, de race Bradford, qui combine 3/8ème de race Zébu (37,5%) et 5/8ème de race Hereford (62,5%).

Néanmoins, le développement d'une race synthétique suppose de nouveaux apprentissages pour trouver la combinaison juste des proportions génétiques des deux races. Il s'agit ensuite d'ajuster les résultats au standard de la nouvelle race (Braford), afin de garantir des populations sans problèmes génétiques et avec des performances productives et reproductives adéquates. Dans cette

---

[211] Le zébu, d'origine tibétaine, a été domestiqué il y a 8500 ans en Asie puis en Afrique, son nom fait allusion à sa bosse (zeba) caractéristique.

[212] Pittaluga (2005) explique que l'intérêt pour les races Zébu a été fondé sur les problèmes de rentabilité de l'élevage sur des sols sablonneux de basse fertilité et sur le besoin d'animaux plus adaptés à ces conditions.

[213] Décret 362 de 1970 : « Il est autorisé, expérimentalement, l'importation : dans le pays de reproducteurs des espèces de Zébu et ses métisses ; du sperme de ces espèces et de ses métisses, provenant de la République Argentine et de la République Fédérative du brésil, dans les conditions ci-définies. » Il n'y a pas de motifs, dans les registres des lois et des décrets nationaux, pour interdire cette importation. Néanmoins, on peut penser qu'il y a deux raisons derrière cette décision : d'une part, le pays avait entamé le croisement par absorption des races européennes, ce qui a surement bloqué la possibilité d'introduire d'autres races considérées comme rustiques. D'autre part, et peut être ce qui est le plus important, la politique sanitaire du pays a protégé les populations locales des pathologies qui pouvaient être introduites par des nouvelles populations.

combinaison[214], il s'agit de faire oublier les caractéristiques des races d'origine (Zebú et Hereford) pour laisser place aux nouvelles caractéristiques qui définissent (une Braford).

Illustration N° 20 . *LAVACHE* Climatique par Martín Verges.

Jusqu'ici, j'ai montré comment les éleveurs ont appris à utiliser le mécanisme d'endogamie (consanguinité) comme programmation volontaire pour obtenir une race pure dans les cheptels nationaux. Ainsi, des caractéristiques propres ont été fixées, et définies par le standard de la race (couleur, forme des cornes, structure corporelle, etc.). L'innovation viendra dorénavant du mécanisme opposé, l'exogamie, c'est-à-dire le croisement de populations de différentes origines génétiques afin de produire une augmentation de l'hétérozygotie de la population, par l'hybridation. Lorsque deux populations génétiques sont croisées, il est fréquent que l'un des allèles donnés par les géniteurs domine l'autre, ce qui fait que la progéniture exprime dans son phénotype une déviation par rapport à la moyenne des parents. Or, les attributs productifs et fonctionnels recherchés dans les populations bovines subissent l'influence d'une variété de groupes de gènes, et il n'est pas possible de différencier le degré de dominance et ses effets pour chaque paire de gènes. Ce qui donne une nouvelle direction aux nouvelles générations (domination directionnelle), c'est une addition d'effets dans le groupe de gènes. Pour que la vigueur hybride soit favorable, il faut que la possibilité de donner une direction aux effets de domination existe vraiment et que ces effets

[214] Le Syndicat d'Eleveurs de Braford et Zebú d'Uruguay (SCBCU) propose quatre projets possibles pour atteindre la race, dans lesquels on montre les combinaisons possibles :

http://braford.org.uy/reglamento-sociedad-criadores-de-braford-del-uruguay.

soient favorables dans l'ensemble. Autrement dit, le croisement entre des populations différentes permet une recombinaison du répertoire des gènes qui produit des traits favorables et recherchés. Finalement, il faut ajouter que l'hétérosis est réalisée lorsque la progéniture possède 50% d'une race et que le reste est conformé par une autre ou plusieurs races.

La notion de vigueur hybride est née en phytotechnie et en zootechnie, sans avoir de connotations biologiques directes : il s'agit exclusivement d'un critère qui permet d'assigner un meilleur caractère par rapport à un avantage pour les êtres humains (plus de force, de taille, conservation de la biomasse, quantité de fruits).

La recherche de la construction de *LAVACHE climatique* avait comme priorité la fertilité, le développement, la conformation et la couleur, comme attributs qui définissent son identité, et sa capacité d'adaptation à l'environnement. De même qu'avec d'autres races, on cherche le dimorphisme sexuel marqué, avec des descriptions détaillées de la femelle et du male désirés. Il existe aussi des spécifications générales pour les deux sexes, signalées par l'accumulation d'observation des rapports entre les attributs des phénotypes et les résultats fonctionnels et productifs. La SCBCU spécifie, en outre, que les évaluations sur la population doivent être faites sur une même génération et dans des conditions écologiques similaires afin d'identifier les subtilités qui font de quelques-uns les meilleurs individus pour pouvoir les intégrer à un processus de sélection appropriée. Le but de *LAVACHE climatique* est d'obtenir des animaux musclés aux côtes profondes. Ce caractère est lié à la productivité, sans exagérer cependant ses attributs car cela pourrait provoquer des problèmes semblables à ceux des Hereford dont on n'avait privilégié que la taille. L'aspect général de l'animal rappelle celui des Hereford, mais son poil est plus court et brillant. La couleur blanche n'est présente que sur la tête avec les cernes des yeux bien pigmentés. Cette dernière innovation a aussi été adoptée par les Hereford qui ont augmenté la pigmentation générale des œillères ce qui améliore leur adaptation au soleil par rapport aux cernes blancs.[215]

Les contributions les plus importantes des races issues de zébus, qui peuvent être renforcées dans la combinaison avec les races britanniques, sont celles liées à leur rusticité. Premièrement, les races issues du zébu montrent une meilleure résistance à la chaleur que les européennes, qui subissent le stress à partir de 21°C et perdent de l'appétit à partir de 27°C. Cet attribut semble être tout à fait adapté aux prairies naturelles du nord de l'Uruguay. Par ailleurs, l'efficacité digestive supérieure des zébus permet à *LAVACHE climatique* de valoriser du fourrage de moindre qualité nutritive, de paître sur des sols moins profonds sans subir de stress et de résister aux sécheresses. Bien sûr, il ne s'agit pas de machines, ce sont des animaux et ils demandent des soins et des précautions particulières. A partir de la fin du XXème siècle, les sécheresses ont montré la résilience de la prairie naturelle par rapport aux prairies et fourrages cultivés, mais également, le besoin d'utiliser

[215] Ce dernier attribut a été aussi développé dans les populations des Hereford, car il a démontré une meilleure adaptation et une réduction des pathologies oculaires.

les herbes durcies pour des animaux capables de profiter de leur valeur nutritive. Ainsi, cette nouvelle ligne de vie est adaptée à l'évolution du climat dans la région.

Le passage vers *LAVACHE climatique* suppose aussi l'innovation dans le système de travail : au-delà de ce que l'on a déjà expliqué, les différentes races ont un comportement différent selon la manière dont le travail est organisé. Les races zébu (*Bos Indicus)* quand elles sont pures, ont une tendance majeure à suivre les animaux ou les êtres humains qui sont des leaders, ce qui rend plus facile l'apprentissage et a l'élevage. Les populations bovines croisées de zébus ont tendance à se ressembler dans des groupes plus compacts que les races britanniques. Lorsqu'elles perçoivent le danger, il est plus difficile de les bloquer (Grandin, 2000). La distance de leur zone de fuite qui correspond à l'espace personnel dont l'animal a besoin peut être réduite, voire disparaitre grâce à une gestion proche et experte, à tel point que ces animaux permettent même d'être touchés (Grandin, 2000). Pour faire marcher les bovins (tous), il suffit de travailler au bord de leur zone de fuite. Ainsi, *LAVACHE climatique* se déplaceraient lorsqu'on entre dans leur zone de fuite et s'arrêteraient si l'on recule. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un processus systématique, ni que la limite soit bien définie, si l'on s'approche rapidement jusqu'au contact visuel, la zone de fuite sera étendue (Grandin, 2000)[216]. Un autre critère important pour la marche est le point d'équilibre, qui se trouve dans le garrot de l'animal. Si l'on se trouve derrière le point d'équilibre, toutes les races avancent et elles reculent si l'on se trouve à l'avant de ce point. C'est une connaissance clef pour diriger à cheval un troupeau de bovins. Ces connaissances sont essentielles pour gérer le bétail entre les parcs et constituent donc des données importantes sur le rapport entre les êtres humains et les bovins[217].

Donc, la ligne *LAVACHE climátique* est définie dans son standard racial comme docile mais alerte ; à la différence des Hereford, son tempérament est plus expressif et donc, a besoin d'une conduite en fonction de son comportement particulier. Par exemple, l'infrastructure des prés doit être résistante avec des clôtures plus hautes étant donné leur capacité à sauter. Néanmoins, comme nous l'avons déjà expliqué, bien que leur zone de fuite puisse être majeure, dans le processus de domestication et d'adaptation au système de travail, ces conditions peuvent être modifiées. Ces attributs comportementaux sont également modelés selon les souhaits des éleveurs qui préfèrent généralement plus d'expressivité et plus de caractère.

L'une des plus grands critiques écologiques à l'élevage et aux productions animales est l'émission du gaz à effet de serre, avec des chiffres qui correspondent à une agrégation de toutes les formes d'élevages du monde (FAO, 2006). En Uruguay, sous la notion d'adaptation au changement

---

[216] Même si c'est le cas de toutes les "vaches", le cas de la *Bos Indicus* o Zebú est plus extrême, du moins dans la publicité nationale des races *Bos Taurus*.

[217] del Campo Gigena, s/f. El compromiso de INIA con un manejo ético de animales de producción y consideraciones prácticas sobre bienestar animal. INIA. Voir:http://www.ainfo.inia.uy/digital/bitstream/item/1190/1/112935270312153609.pdf

climatique, une série de mesures pratiques a été développée, en réponse non seulement aux conditions concrètes de l'élevage à ciel ouvert, mais aussi à un agenda mondial qui finance un ensemble de politiques de mitigation ou adaptation climatique. Depuis aout 2005, les évènements climatiques extrêmes ont commencé à être médiatisés à Montevideo comme une nouveauté pour la ville. Alors que pour l'élevage à ciel ouvert, pour lequel la relation avec le climat est constante et s'actualise systématiquement à chaque recorrida, c'était un phénomène habituel. Comme le souligne Darré (1999) dans un autre contexte, on peut avoir des points de vue liés à des perceptions différentes : pour la ville la *prairie naturelle* est réduite à un paysage; pour ceux qui pratiquent l'élevage, c'est une relation quotidienne de la terre ouverte vers le ciel.

On peut dire que il y a trois sens dans l'idée de paysage : une terre vue d'un certain endroit ; sa valorisation esthétique ; ou comme une peinture ou un dessin qui la représente (paysagisme)[218]. Le paysage accompagne l'idée d'un monde terrestre, avec l'image d'un homme situé sur une certaine surface, dans laquelle on trouve des cours d'eau, des autoroutes, des vallées, des monts, des villages, etc… Au Moyen Âge, le terme pays était utilisé pour faire allusion à l'endroit habité quotidiennement par le monde agraire, mais ses habitants n'étaient pas des peintres ou ne dessinaient des perspectives, mais ils modelaient la terre dans le cours de leurs vies (Ingold, 2011). Le paysage est identifié à présent avec l'idée de scénario ou avec celle de l'art de la description, tendance affirmée depuis le développement de la cartographie et de la photographie[219]. Donc, penser le paysage oblige à une certaine extériorité de celui qui observe, et s'occupe uniquement du sens de la vue, alors que, comme nous l'avons déjà expliqué, peupler le monde nous implique comme participants au sens de de sentir une odeur, de percevoir un son, de regarder et de toucher un monde en processus de formation[220].

Par ailleurs, la notion de territoire fait allusion à une dimension politique d'une extension de terre, d'une juridiction, soit nationale, régionale ou municipale, ainsi comme d'usage d'un groupe de

---

[218] Selon le dictionnaire Larousse, le paysage est défini comme : · Étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle : · Paysage forestier, urbain, industriel; · Vue d'ensemble que l'on a d'un point donné : De ma fenêtre, on a un paysage de toits et de cheminées; · Aspect d'ensemble que présente une situation : Le paysage politique du pays; · Peinture, gravure ou dessin dont le sujet principal est la représentation d'un site naturel, rural ou urbain; · Un des types (intermédiaire) de format des châssis pour tableaux. En anglais, *landscape* vient de *scape* et de *scope*: le premier provient de l'ancien anglais, *sjyppan*-, modéler (*to shape*); pendant que le dernier vient du grec *skopos,* la cible de l'archer, où il devait regarder pour achever son tir (*skopein*-regarder) (Ingold, 2011).

[219] "Landscape has thus come to be identified with scenery and with and art of description that would see the world spread out on a canvas, much as in the subsequent development of both cartography and photography, it would come to be projected onto a plate or screen, or the pages of an atlas." (Ingold, 2011:126-7).

[220] "Rather than thinking of ourselves only as observers picking our way around the objects lying about on the ground of a ready-formed World, we must imagine ourselves in the first place as participants, each immersed with the whole of our being in the currents of a world-in-formation: in the sunlight we see in, the rain we hear in and the wind we feel in. Participation is not opposed to observation but is a condition for it, just as Light is a condition for seeing things, sound for hearing them, and feeling tour touching them." (Ingold, 2011:129).

personnes ou des animaux[221]. Dans ce sens, « le territoire est une donnée essentielle pour les sociétés agraires, c'est un élément de base qui admet des restrictions environnementales et géographiques, qui définit des circuits régionaux, qui admet des centres démographiques et économiques d'importances et qui constitue un axe organisateur de tout le paysage agraire (Moraes, 2008 :22).

C'est l'une des définitions parmi d'autres, mais qui impose une dépendance de la juridiction à la compréhension des rapports établis entre des êtres humains et d'autres êtres vivants présents. Il est clair que les restrictions, comme l'explique Moraes, impliquent que l'espace du possible prenne une forme plutôt qu'une autre, cette restriction ne peut donc pas être ignorée. Au contraire, les *prairies naturelles* qui occupent la plus grande partie du territoire national de l'Uruguay ont trouvé une équation de valorisation économique à partir de son association avec des populations de bovins, des grands producteurs du territoire[222]. Néanmoins, les personnes ne perçoivent pas nécessairement la division politique, ses mouvements dans l'espace surpassent les frontières départementales, et même nationales.

Finalement, la notion d'atmosphère dans les dictionnaires fait allusion à l'air qui se trouve autour de la Terre, mais aussi à l'environnement qui nous entoure ou dans lequel s'étend l'influence d'une personne, comme indicateur d'état d'âme, entre autres[223]. L'atmosphère est aussi la condition pour percevoir (ressentir, sentir, entendre, toucher), connaitre à travers la perception de l'univers et d'un monde d'expérience. Nous sommes des êtres qui sentons et, plus encore, nous sommes des êtres tempéramentaux[224], en ce sens que dans l'expérience du climat on trouve la racine de notre humeur et de nos motivations, y compris le tempérament de l'être (Ingold, 2010). L'atmosphère est centrale dans le rapport entre le mouvement du corps et la formation des connaissances : lorsque nous marchons ; nous le faisons en même temps sur le sol et dans l'air ; nous entendons la texture de la prairie dans le bruit du vent ou de la pluie; lorsqu'elle rencontre le sol, nous voyons les ombres et les couleurs dans la lumière ; nous touchons et nous percevons l'odeur dans le vent (Ingold, 2010).

---

[221] (Del lat. *territorĭum*) 1. Étendue de pays qui ressortit à une autorité, à une juridiction quelconque. (Le territoire d'un État est l'espace terrestre, maritime et aérien sur lequel les organes de gouvernement peuvent exercer leur pouvoir.) 2. Étendue dont un individu ou une famille d'animaux se réserve l'usage. 3.Espace relativement bien délimiter que quelqu'un s'attribue et sur lequel il veut garder toute son autorité : Sa chambre, c'est son territoire. 4.Ensemble des organes, des muscles et des portions cutanées auxquels se distribuent un vaisseau ou un nerf. laurousse.fr

[222] *LAVACHE conquérant* a formé le territoire possible pour qu'il soit habitable

[223] Atmosphère (Del gr. ἀτμός, vapor, aire, y σφαῖρα, esfera). 1. f. Couche d'air qui entoure la Terre. 2. f. Couche gazeuse entourant un corps céleste ou tout autre organisme. 3. f. Espace dans lequel s'étendre des influences de quelqu'un ou quelque chose, ou de l'environnement qui les entourant. 4. f. Prévention ou inclinaison des esprits, favorable ou défavorable, quelqu'un ou quelque chose. 5. f. Fís. Unité de pression ou tension équivalente à la exercée par l'atmosphère au niveau de la mer, et que es égale à la pression d'une colonne de mercure de 760 mm de haut.www.rae.es

[224] Du latin *temperies : état de l'atmosphère, selon les divers grades de chaleur ou froid, sécheresse ou humidité. Dictionnaire RAE.* Dans ce sens on est sensibles à l'atmosphère. Selon Dictionnaire de langue française (Larousse) tempérament : Disposition générale de l'humeur et de la sensibilité d'un sujet dans sa relation avec lui-même et le milieu extérieur.

L'idée que le concept d'atmosphère cherche de sortir du cadre de la stricte perspective cloisonnant les deux dimensions, est imposée par la notion de paysage, pour l'ouvrir à toutes les dimensions possibles. Ainsi atmosphère n'essaye pas de donner une idée de contrôle sur un espace territorialisé. L'atmosphère est une des possibilités pour connaitre et sentir dans un monde sensible, nous habitons le fond de l'atmosphère. Dans ce sens, elle acquiert une conceptualisation plus proche à la manière dont l'on perçoit et habite le monde.

C'est dans ce sens que la *recorrida* résulte d'un travail important pour l'élevage à ciel ouvert, car il permet d'actualiser les informations, sur les animaux, sur les *prairies naturelles* et sur le climat, de même que sur leurs dynamiques en interactions. Les éleveurs et travailleurs reçoivent l'information à travers tout le corps de telle manière qu'ils produisent une compétence qui intègre plusieurs variables et les systématisent tous les jours pour ajuster le système d'élevage. On en fait l'expérience lorsque l'on marche. En ce sens, l'intégration de la dynamique du climat fait partie de la vie de tous les jours qui se modèle selon sa variabilité. L'élevage sur le *campo natural* est perméable aux sècheresses et exposé aux intempéries ; il ne reconnait pas les changements subtils qui iront vers un point critique de changement si l'éleveur ne prend pas les décisions adéquates quant à la charge animale. Dans le cas des combinaisons avec des lignes de vie des *prairies artificielles* les effets peuvent être tragiques, et c'est justement cette réalité qui a entrainé la revalorisation des lignes de vie de *prairie naturelle* et de *grassland.*

La priorité des politiques publiques uruguayennes de réponse au changement climatique est centrée sur les zones géographiques les plus vulnérables à la sécheresse (le changement le plus important par ses effets négatifs) selon les types de sol. La politique se concentre, particulièrement, sur le territoire du basalte, qui occupe la partie centrale du nord du pays et les monts de l'est où prédominent les sols superficiels et très superficiels. Dans quelques cas, les politiques publiques encouragent la gestion collective des terres par le pâturage collectif (gestion partagée d'un domaine). Elle stimule également le contrôle de la population bovine sur les *prairies naturelles* afin d'éviter le stress par excès de pâturage en cas d'incidence de la sécheresse. Des financements de points d'eau sont proposés pour réduire la vulnérabilité des petites propriétés par l'irrigation de parcelles fourragères pour faire face aux crises. Finalement, le plus important est que la politique publique d'adaptation au changement climatique reconnaisse que les stratégies de l'élevage à ciel ouvert ne peuvent pas être rigides, comme celles de la production animale intensive, car elles seraient alors incompatibles avec la variabilité climatique et la dynamique des *praires naturelles* et des populations bovines. Cette thèse renforce l'importance de la *recorrida* comme opportunité quotidienne d'actualiser l'information environnementale et d'ajuster les décisions selon de nouveaux évènements, entrainant donc un système de travail flexible.

Néanmoins, lorsqu'il s'agit de la production animale avec les lignes de vie de *LAVACHE Machine, Hightech* ou *Poulet*, la vulnérabilité collective est plus forte étant donnée la substitution importante de la *prairie naturelle* (FAO, 2013). C'est la seule recommandation ou prévention sur les risques d'élever des populations bovines, et, bien sûr, la prohibition de l'entrée des races de Zébu pour le métissage jusqu'a les années 70s. A côté de ces restrictions, les politiques publiques ont laissé le choix aux acteurs privés, lesquels ont développé des systèmes d'élevage plus ou moins adaptés aux conditions régionales et aux souhaits des éleveurs. En effet, fréquemment, les éleveurs évoquent les attributs productifs des bovins, mais aussi leurs goûts personnels quant à l'esthétique et au comportement de l'animal. De la même manière que dans le nord se développent des troupeaux de LAVACHE *Climatique,* comme au sud du Brésil, plus adapté à des conditions de sécheresse, elles coexistent aussi avec d'autres types de populations bovines. Les décisions qui orientent les systèmes d'élevage n'ont pas toutes une relation linéaire avec la rationalité économique. Néanmoins, le répertoire du bestiaire bovin et leur sélection a besoin d'une échelle adéquate afin de mobiliser la diversité du matériel génétique nécessaire. L'expérience partagée des éleveurs et des techniciens est également nécessaire pour créer un collectif qui permette un développement plus durable de l'élevage.

2.8.4 *LAVACHE Animalia*

Au XIX^{ème} siècle, *LAVACHE machine* constitue la base de l'économie nationale et a dépouillé les populations bovines locales de leur caractère principal : le fait d'être un animal et, plus spécifiquement, un animal qui travaille et coopère avec les éleveurs sur la base d'une entente commune et d'une communication. Ces rapports actifs et affectifs dans le travail d'élevage, avec des animaux comme êtres vivants, deviennent primordiaux dans la production mutuelle où l'intérêt du marché n'est pas la seule raison d'être, ni le motif principal des performances de la profession. Ce type de relations a représenté un véritable casse-tête pour les politiques publiques, lorsqu'elles ont cherché à homogénéiser le paysage et les pratiques selon une logique instrumentale transformant des éleveurs en entrepreneurs.

Dans ce contexte, *LAVACHE animalia* partage et produit le territoire avec les autres êtres vivants, de telle manière que c'est l'ensemble des interactions entre les différentes lignes de vie, qui conforme le paysage de l'élevage le plus classique. Nous ne cherchons pas, ici, à attirer l'attention sur le bon sauvage oublié par l'histoire officielle, mais sur cette ligne de vie qui est une des conditions pour repenser la domestication, avec ses nuances, comme une forme de conservation de la diversité comme des processus, bien que dans les désirs des éleveurs toute la diversité biologique ne soit pas la bienvenue.

Illustration N° 21. *LAVACHE* Animalia par Martín Verges.

Cette formation historique particulière, *LAVACHE animalia*, revient au premier plan dans le domaine public grâce aux différents agents et scénarios régionaux et internationaux[225] autour de l'agenda de la biodiversité et de l'écologie. Dans ce contexte, et avec les menaces d'expansion de l'agriculture industrielle au début du XXI^{ème} siècle, *LAVACHE animalia* retrouve de la consistance et on assiste au début de sa reconnaissance publique comme une alliée pour un faible impact climatique et environnemental. Sa modalité non intensive (en comparaison avec les lignes de vie pro-industrielles) lui permet de cohabiter avec des écosystèmes aquatiques, des forêts, des *campos* et avec le biome associé[226].

LAVACHE Animalia fait partie de l'élevage à ciel ouvert qui a montré à l'éleveur les bénéfices de la conservation des forêts et des *prairies naturelles*. La diversité est fortement appréciée parmi les éleveurs, non pas comme exception, mais comme attribution du paysage d'élevage qui peut être

[225]Pesche et al (2016) montrent comment les agendas et les experts deviennent des agents clé pour comprendre le développement des politiques de services écosystèmiques et du paiement de ceux-ci, dans le cas du Madagascar. Ce qui permet de penser aussi à l'applicabilité de la même pensée pour les autres agendas.

[226]L'Uruguay a été considéré comme une écorégion homogène des pastizales ; néanmoins, il existe des évidences qui montrent les conditions de transition avec des fortes influences dans les provinces voisines de Paraná et du Chaco. Les campos, bois (gallérie, des monts, quebrada, de la cote et des parcs) et des zones humides qui soutiennent un grand nombre d'espèces végétales (2750) et animales : 219 poissons, 48 amphibiens, 65 reptiles, 453 oiseaux et 74 mammifères (Brazeiro et al, 2015).

modelé. C'est en ce sens que le profil professionnel de l'éleveur sera redéfini. En effet, l'Uruguay comme nation a une dette envers l'élevage. Elle lui doit, et davantage qu'à à ses politiques publiques, la bonne conservation des *prairies naturelles*, des forêts[227] et des sources d'eau qui permettent aujourd'hui de tracer des parcs nationaux ou des aires protégées dans le contexte mondial de conservation de la biodiversité.

Bien sûr, comme nous l'avons déjà vu, les premiers flux migratoires qui ont produit le territoire de l'élevage disponible pour les autres flux migratoires européens, ont transformé la flore et les territoires des populations indigènes (humaines et animales), et dans ce sens, ils ont eu des conséquences négatives. En effet, je n'applique pas ici l'idée d'une nature extérieure qui considère l'action humaine directe ou indirecte (par l'intermédiaire des herbivores) comme une perturbation d'un ordre naturel. Elle est bien considérée d'une manière intégrée, en coexistence, et en rapport avec un état d'hospitalité mutuelle. Bien que le développement des bois puisse être limité par la population bovine qui mange les nouvelles pousses ou par les éleveurs qui préfèrent plus de pâturages et moins de bois, leur existence est due à l'élevage, ce qui peut être prouvé facilement en comparaison avec l'agriculture industrielle.

Nous avons déjà expliqué que le profil d'éleveur n'est pas celui d'un *bon sauvage* qui se développe à côté de *LAVACHE animalia*, au contraire, il s'agit d'un profil professionnel très instruit et informé qui apprend à modeler l'environnement de telle manière que le développement des bovins se déroule dans des conditions optimales. Il s'agit d'apprendre quelle est la plasticité du monde vivant qui correspond au territoire de l'élevage et quelles formes il est possible d'adopter favorablement sans transformer sa vitalité [228]. En ce sens, les populations de *LAVACHE animalia* sont des animaux dont les besoins biophysiques ne peuvent pas dépasser les capacités productives de la *prairie naturelle* (pour le risque d'érosion), ou des points d'eau ou dépendre des compléments produits par l'agriculture industrielle. C'est en rapport avec cette attribution de la conception des corps des bovins qu'*animalia* attire l'attention, tout particulièrement sur les limites liées à la convivialité avec d'autres formes de vie.

Autrement dit, il s'agit de considérer nécessairement l'environnement comme un monde vivant avec ses propres dynamiques et complexités spécifiques: dynamique du sol et du sol avec l'atmosphère, dynamique de l'atmosphère, de la dynamique du pâturer, etc. Comme nous avons déjà remarqué, la pratique du recorrida éduque l'attention, la sensibilité des sens de l'éleveur, sur

---

[227]En Uruguay existe une série de forêts ou monts natifs : *quebrada*, parc, monts, au cours riverains et palmaires. Voir : Alonso P.E. y Bassagoda M.A. (2002) Aspectos fitogeográficos y diversidad biológica de las formaciones boscosas del Uruguay. *Ciência & Ambiente* 24: 35-50.

[228] L'effet du pâturage a été démontré dans la rénovation des forêts comme un problème de durabilité de la diversité des espèces végétales et de l'état de *santé* (Etchebarre et al, 2016), et ainsi que la capacité de maintenir des mammifères de taille moyenne et grande (Andrade-Nuñez et al, 2010). Pour ces deux recherches, il est nécessaire de considérer une certaine particularité du comportement des forêts pour sa conservation.

des matériels avec lesquels il travaille. Elle est d'une importance vitale dans la ligne de vie des *prairies naturelles* et pour *LAVACHE animalia,* comme élément d'une méthodologie du soin, de la sélection et de la gestion d'un environnement plastique et aussi autonome. Elle fait donc partie du profil professionnel du responsable de la domestication. Par exemple le chant des oiseaux[229] renseigne sur l'état de conservation des *prairies naturelles* ou encore la présence d'autre types d' animaux. Il s'agit d'observer aussi l'humidité, les sons et les textures qui sont transportées avec le vent, les tons et l'intensité des couleurs dans le paysage et l'interaction entre les formes de vie. Mais, globalement, la diversité d'espèces montre une santé générale, pas seulement par rapport au biotope, mais aussi par rapport au sentiment qui anime l'éleveur dans son travail et en lui-même. C'est ainsi que le profil professionnel est caractérisé par le rêve et par l'acte de modeler les corps des bovins mais également par le bien-être grâce au contact direct avec le monde vivant, qu'il apprend ainsi à modeler.

Quoique la diversité des formes de vie soit un bon indicateur de la santé des écosystèmes, tout ce qui émerge n'est pas considéré comme le bienvenu dans le paysage de l'élevage. En effet, ni la croissance démographique des prédateurs, ni l'apparition des virus ou des bactéries ne sont les bienvenus dans le partage avec les populations *animalia*. Il existe ici aussi une limite à retenir, lié à la permanence de la convivialité et de l'hospitalité avec d'autres formes de vie, quitte à devenir soi-même un prédateur des prédateurs de bétail. Même s'ils ne le sont pas nécessairement par les éleveurs, les environnements modelés s'ouvrent aussi à un autre type d'expérience d'exposition directe au monde vivant, que nous appelons habituellement nature. La chasse aux sangliers (*sus scrofa*) est l'un des exemples où l'on retrouve l'intérêt public (contrôle des fléaux exotiques). Mais, par contre, si la chasse s'étend aux autres espèces (gazelle de champ, guazubirá, aguaraguazú, ñandú, etc…), alors il en résulte un appauvrissement de l'*animalia*.

LAVACHE Animalia est le produit du goût pour les paysages lisses[230], d'un rapport de bien être mutuel entre eux, les êtres humains et les prairies naturelles, qui ont cohabité pendant 400 ans avec des rapports bien différents. Malgré la famille des lignes qui suit le rythme industriel, LAVACHE *animalia* par son adaptabilité aux conditions locales et sa capacité de cohabiter avec d'autres êtres (prairies naturelles inclus), persiste comme forme de vie.

Chapitre 3/ **Nœuds et les textures de l'élevage**

---

[229]Dans cette variété d'oiseaux (450 sont enregistrées en Uruguay), 46 sont tenues prioritaires pour leur conservation, parmi lesquelles deux sont globalement menacées ; elles posent leurs nids dans les campos de l'Uruguay et migrent en hiver vers le centre du Brésil : www.alianzadelpastizal.org.

[230] Dans l'espace lisse "Il y a bien un rythme mesuré, cadencé qui renvoie à l'écoulement du fleuve entre ses rives ou à la forme d'un espace strié ; mais il y a aussi un rythme sans mesure, qui renvoi à la fluxion d'un flux, c'est-à-dire à la façon dont un fluide occupe un espace lisse. (Deleuze et Guattari, 1980 : 450). L'*espace lisse* est insaisissable, celui qui ne peut être saisi dans sa globalité tant il est étendu, c'est un espace ouvert dans lequel on se sent livre, on y est livre.

Les principaux matériaux du secteur agricole uruguayen de production de viande rouge ont été présentés en termes de lignes de vie. Celles-ci sont caractérisées depuis leur émergence, jusqu'à leur coexistence avec d'autres lignes de vie, ou dans certains cas, leur disparition. Le répertoire des lignes de vie nous a montré une historicité de leur propre vie, mais aussi des interactions de leur vie avec d'autres êtres. Nous offrons un récit de notre vie ensemble.

En effet, les outils que nous avons mis en place pour la compréhension de l'élevage nous ont permis de montrer une temporalité hétérogène de la coexistence des différentes lignes de vie dans le territoire de l'Uruguay. La réappropriation du caractère historique que donne le concept de lignes de vie à l'évolution de la domestication a aussi permis l'accès à l'hétérogénéité des rapports entre des populations bovines et des populations des graminées et d'herbes et de profils professionnels. Dans le bestiaire de la domestication dans lequel s'inscrit l'élevage nous avons montré des formes collectives de production des êtres plus éloignés ou plus proches de nous.

Entre les lignes de vie, il y a des convergences de telle manière que se forment différents nœuds. Cette convergence est produite par le travail humain, qui est lié aussi, et que nous pouvons caractériser par les rapports de forces entre les lignes de vie, permettant plus ou moins le mouvement de chacune des lignes.

Illustration N°22. Des *éleveurs* par Martín Verges.

En effet, comme nous l'avons montré, l'expressivité ou la spontanéité des animaux et des plantes est plus ou moins compromise dans différents types de lignes. Par exemple, dans la ligne de vie de la *prairie artificielle* la spontanéité est oppressée c'est à dire que l'option pour des espèces plus productives dans la recherche d'un profit homogène au long de l'année. *LAVACHE poulet,* est

confinée sans pouvoir bouger et s'exprimer en tant qu'animal. Dans ce cas, les éleveurs ont acquis un profil professionnel standardisé, dans lequel tous ces mouvements sont réduits et l'imagination est limitée par les demandes de l'industrie de la viande. Au contraires *LAVACHE animalia et* la *praire naturelle* s'expriment en tant que vache (*cawing*) et les graminées et herbe suivent leur propre dynamique rythmée par les saisons (*grassing*), même sans libre arbitre. Le profil professionnel de l'éleveur est plus ouvert à l'‘imagination pour chercher des animaux plus adaptés à son travail et à sa prairie naturelle.

En d'autres termes, les variations de forces des diverses lignes de vie produisent des nœuds plus serrés ou plus lâches qui permettent plus ou moins de mouvements, plus ou moins de spontanéité. Il faut souligner, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, que dans les nœuds se trouve la et donc l'identité de chaque ligne de vie. Nous proposons de considérer des différents types de nœuds en fonction de l'intensité du rapport de force qui relativise le mouvement, et nous pouvons situer la diversité de situations identifiées.

- *des nœuds de serrage,* dans lequel plus on tire des extrêmes, plus il devient serré, sans dépasser la capacité du matériel ;
- *des nœuds de stabilité,* qui ne sont pas défaits par eux-mêmes ou par des mouvements aléatoires ;
- *des nœuds* de *réversibilité* qui peuvent facilement être défaits ;
- *des nœuds d'affaiblissement,* où la ligne est affaiblie si les nœuds sont réalisés en réduisant leur résistance à la tension, selon leur type particulier ;
- *des nœuds autobloquant,* ceux qui, lorsqu'ils glissent et arrivent à leur point final sont bien serrés, et ne se relâchent pas.

Parmi les paysages présentés, tout n'est pas noué. En effet, dans certains cas les dates de formation de chaque ligne (animale ou végétale) rendent les liens impossibles. Par exemple, il est improbable que les *grassland* et *LAVACHE conquérante* s'entrecroisent ; ou par leur nature incompatible, les *prairies naturelles* et *LAVACHE poulet*. Effectivement, les *grassland* et *LAVACHE freak* sont des cas particuliers où les nœuds se forment d'une façon singulière. Dans le premier cas, cette forme de vie n'est jamais totalement éteinte, car elle reste toujours soit comme l'erreur intégrée au processus de sélection, soit comme la forme latente vers laquelle on tend lorsque les modes et la pression de l'industrie expriment une monstruosité à laquelle on ajoute la pulsion pour se différencier parmi les éleveurs. Dans ce sens, les populations de *LAVACHE freak* peuvent être développées en les associant à différentes lignes de vie végétale et aux profils professionnels variés. Bien que la probabilité de se présenter sera sûrement différente entre les *prairies artificielles*, où la tension va vers la maximisation de l'utilité. Par ailleurs, les *grassland* intègrent les actions des populations humaines et bovines comme des perturbations. C'est à dire, une implication négative de sa propre dynamique qui affectera la quantité des biens et des services prêtés à l'humanité. Les *grassland* existent dans des zones protégées, dans les analyses des services écosystèmiques et parmi les

références de l'écologie, produites par les nouvelles institutions nationales et par la coopération internationale.

Un cas particulier est celui de la population de *LAVACHE show*, sur laquelle diverses recherches historiques ont été réalisées étant donné qu'il s'agit toujours d'un projet d'avenir et qui montre bien le sens des désirs et la tendance des éleveurs. Il est vrai aussi que celle-ci constitue une population cosmopolite, car dans les foires aux bestiaux on ne voit pas qu'une race et qu'une direction ; on trouve plutôt un répertoire très varié conçu pour la pédagogie de l'élevage et de la production animale. En ce sens, les éleveurs peuvent trouver des individus qui pourront donner un nouveau tournant à leur population bovine par la combinaison des attributs ou même des races, afin d'obtenir des populations polyvalentes (de bonnes productrices de lait et de viande), adaptées aux conditions environnementales spécifiques, etc. Ainsi, cette population bovine peut adopter plusieurs formes, suivant les imaginations motivées par divers intérêts. Mais, lorsqu'il s'agit de l'avenir, ce sont des individus qui, dans une certaine mesure, se détachent de la population qui leur a donné naissance et forment une nouvelle population avec les autres individus se trouvant dans le show. Voilà pourquoi *LAVACHE show* se relie aux prairies artificielles, aux *herbes*, aux prairies naturelles et peut-être, même à d'autres lignes qui sont en train de naitre.

Nous comprenons que, si la pression de l'industrie et de la mode enserre la capacité d'expression de l'élevage, une certaine résistance et désobéissance à la tendance générale a aussi été possible, comme cela s'est produit entre les races pures et l'origine de *LAVACHE climatique*, qui s'est aussi exprimée dans *LAVACHE show*. En tout cas, la vitalité de cette ligne ne passe pas seulement par son utilité, mais aussi par sa beauté, qui deviendra un élément prioritaire avec toutes les mesures objectives que les populations de LAVACHE *hightech* peuvent développer.

La ligne de vie des *herbes* s'est reliée à la ligne de vie de *LAVACHE conquérante*, d'abord, par le hasard de l'expansion écologique de la colonisation européenne et ensuite par le travail spécialisé qui s'est développé avec ces lignes. Les nœuds qui se sont produits ont connu, d'un côté, la tension de l'*affaiblissement* et de l'autre la *stabilité* ; ce dernier aspect peut être démontré par le succès colonisateur des systèmes d'élevage qui persistent jusqu'à nos jours, parmi d'autres lignes, et l'existence des réserves de la ligne des populations bovines *créoles* (descendantes des *conquérantes*). L'idée de la formation d'un nœud qui affaiblisse les lignes est à considérer : la résistance à la tension du nœud fait allusion à ce que la force exercée tend vers la destruction ou la disparition des lignes de vie.

D'un côté, on ne reconnait pas les capacités d'expression dans la ligne de vie des *herbes* (elles sont représentés comme homogènes -diversité des espèces- dans l'espace et le temps) et elles sont donc traitées sans reconnaissance de leur rythme de vie. Leur légitimité potentielle s'est actualisée dans leur capacité d'engraissement des populations de bovins et donc, pour produire les richesses matérielles pour la couronne espagnole.

C'est ainsi que la pression de la croissance des nouvelles populations européennes d'herbivores a pu changer d'une telle manière la flore autochtone et son affaiblissement était un évènement probable[231]. Il est possible que les massacres de la terre pourpre du XIX^{ème} siècle aient représenté un soulagement pour la flore, de la même manière que la domestication plus récente, qui oblige à la rotation entre les parcelles d'une terre délimitée.

En ce sens, le nœud est tout à fait *affaibli*, car dans celui-ci prédomine la notion de *LAVACHE conquérante* : une bête forte qui tisse des territoires ouvrant des chemins à d'autres flux migratoires européens colonisant avec succès le Río de la Plata. Réduite à la dimension de cuir vivant, elle a fini par être pillée quasiment jusqu'à son extinction. Par ailleurs, bien que durant la période la plus stable on ait pu voir les estancias des missions organiser le pâturage et un certain niveau de sélection, sa stabilité a été violée par des changements institutionnels et par de nouveaux dispositifs qui renforçaient l'inexpressivité des matériaux (les *herbes* sont passées inaperçues et les populations bovines ont été réduites à des productrices de cuir). Par rapport à la version plus stable de nœud, dans les estancias des missions, le profil professionnel avait développé quelques connaissances sur la domestication, bien qu'un rapport de chasse ait prédominé, lequel dans plusieurs cas était mortel pour les populations humaines et équines affectées à cette tâche. Ce profil professionnel a été connu sous le nom de *gaucho*, et il a disparu du territoire après la modernisation de l'élevage en Uruguay au final du XIX siècle.

Avec la ligne de vie des prairies artificielles, il existe un répertoire varié grâce aux correspondances qui se suivent l'une et l'autre avec les populations bovines sélectionnées, produisant, dans chaque cas, un type de paysage et de professionnel particulier. Il est important de préciser que la conception des *prairies artificielles*, de même que la famille des lignes de vie bovines développées pour servir l'influence de l'industrie de la viande, aient été pensées comme faisant partie de la même globalité du rythme industriel.

Tout d'abord, la ligne des de vie des *prairies artificielles* et des *LAVACHE machine* ont formés des nœuds qui tendent vers le serrage.

Dans ces deux lignes, lorsque l'on tire les nœuds vers la stylisation des idées et les fondements qui les légitiment, on produit une tension plus grande qui serre de plus en plus et réduit la marge de mouvement pour chaque ligne de vie. En effet, il ne faut pas oublier que les attributions de *LAVACHE machine* sont celles d'une usine de transformation, ce qui implique une standardisation des formes de vie végétale, de l'alimentation des animaux, des systèmes de travail et des attributs des animaux. Ainsi, la possibilité de spontanéité s'atténue. On a besoin d'un ouvrier qualifié répondant au schéma standardisé. La même situation se produit avec les prairies artificielles qui seront homogénéisées dans leur comportement : sans spontanéité, la morphologie s'annule selon les

[231] Des millions de bovins ont produit une pression extraordinaire sur la ligne de vie de l'*herbes* à cause de l'effet du piétinement, des déjections animales et de la défoliation, comme souligné précédemment.

saisons ou la variabilité des associations par l'usage des herbicides, etc…). Ce qui est intéressant dans ce type de nœud est que sa tendance va toujours vers le serrage, c'est-à-dire, vers plus d'utilité des êtres vivant et plus de négation de leur existence en tant que telle. Donc on souligne la marge réduite de différentiation par le travail de l'homme, l'ampleur pour s'exprimer dans le travail. Autrement dit, les conditions d'émergence vont toujours dans le même sens du resserrement des interstices entre les lignes avec pour conséquence une standardisation plus marquée (des pâturages, des machines, des producteurs), ce qui correspond à la tendance de *LAVACHE* hightech. Dans ce cas, le profil professionnel correspond à des experts de l'ingénierie et la précision.

Un autre nœud se forme entre les lignes des prairies artificielles et la ligne de vie de *LAVACHE filet* et de *LAVACHE poulet*. C'est un type de nœud qui tend soit vers l'auto-blocage soit vers l'affaiblissement. Comme nous l'avons déjà expliqué, la tendance est celle de serrer de plus en plus le nœud jusqu'au blocage, étant donnée la force qui tire vers la stylisation des matériaux. On serre de plus en plus et on ne peut plus le détendre. La tendance à se bloquer correspond à la recherche d'un filet ou du goût international pour la viande, sans prendre en compte des conséquences sur le biotype et ses relations avec l'environnement (climat, sol, etc…). L'organisation du travail avec *LAVACHE filet,* comme celle de la *prairie artificielle* donne très peu de liberté à la créativité des éleveurs, qui sont forcés de suivre la logique instrumente de l'industrie de la viande. Par-là, nous voulons démontrer une certaine irréversibilité de l'impossibilité de spontanéité des participants dans le nœud, qui peuvent mener à leur propre destruction, comme c'est le cas lorsqu'il devient affaiblissant. Le nœud s'affaiblissant implique la réduction du mouvement dans un schéma qui exige de plus en plus de profit sur toutes les formes de vie jusqu'à la négation de la condition animale comme dans la ligne de vie de LAVACHE *poulet*. En effet, l'abandon des limites à l'utilité du monde vivant produit la propre destruction de la production animale. On peut arriver à produire de la viande sans animaux ni prairies artificielles, donc on casse strictement les lignes de vie par la force du nœud, comme c'est le cas de la viande in vitro.

En ce sens, les politiques publiques en faveur du bien-être animal opèrent et permettent de garder un niveau minimum d'expressivité des bovins, ainsi que les conditions de travail liées à l'acte de tuer l'animal, qui s'améliorent pour diminuer la souffrance partagée[232].

[232] Voir: De Torres, M. F. (2016) *LAVACA. Historia de una vida en común*. Manosanta, Montevideo.

Illustration N° 23. D*es éleveurs II* par Martín Verges.

Les profils professionnels participant à ces nœuds sont des experts et des techniciens, familiarisés avec un protocole de travail standardisé dans un autre territoire où l'avenir technologique est produit. Pour ces profils professionnels l'attention se concentre sur la maximisation du profit des êtres vivants, sur la base de la valeur d'utilité comme justice*,* qui persiste comme légitimité de la propriété privée des terres dans la *res publica*.

Ainsi, la domestication est mise en œuvre comme une domination, dans laquelle les vaches, la prairie naturelle et les éleveurs sont avant tout *viande, fourrage et homo economicus.* Le paysage qui enveloppe ces nœuds est peuplé des images industrieuses, du progrès et du mérite contre la tradition et l'héritage. Parmi ceux-ci, la différence sera seulement reconnue par les pairs si elle accompagne la tendance à styliser les rapports d'utilité et à serrer donc de plus en plus le nœud, en étouffant, en même temps, la liberté de créer.

Finalement, la ligne de vie des prairies *naturelles* est liée à deux lignes de vie de *LAVACHE climatique* et *LAVACHE animalia,* lesquelles forment un paysage qui représente l'archaïsme traditionnel pour la ville. Dans les deux cas, les nœuds sont faits de *stabilité* : plus de cent ans ont prouvé qu'une alliance entre les *animalia,* les *campos et* les é*leveurs* perdure de façon pérenne. La stabilité du nœud est produite grâce à l'exploration soit dans les *prairies naturelles,* comme l'a fait Bernardo Rosengurtt, pour comprendre l'art du pâturer et de soin*;* soit entre les animaux, comme l'a fait Charles Darwin par rapport à l'art de sélection.

C’est la condition première d’aller vers les matériaux, de les explorer, de se soumettre et attendre pour les comprendre et faire croitre leur capacité, qui définira le profil professionnel de l’éleveur. Celui qui se produit avec une exposition mutuelle et répétée, permettant de distinguer ce qui est pertinent, donc singularisé, de ce qui est général. Donc, l’art du pâturage, l’art du soin et l’art de sélection sont les connaissances irréductibles pour faire de l’élevage à ciel ouvert, comme cela continue à se pratiquer dans la plupart des territoires de l’élevage. Dans ces conditions, le nœud n’est pas serré : il existe de grands espaces où les lignes ont une implication réciproques, donc elles cèdent quand il y a des mouvements de l’autre pour apprendre à les modeler en suivant les lignes, sans forcer et perdre la vitalité des lignes (comme c’est le cas dans l’*affaiblissement*). De cette façon, la valeur qui donne sa légitimité au nœud n’est pas réduite à une dimension instrumentale, trouvée dans l’irréductibilité de la domestication, mais elle inclut les rapports d’une manière globale (éleveurs, *prairie naturelle, animalia*), sur des principes de diversité et de vitalité, qui définiront l’intimité du nœud.

Avant de finir avec ce dernier mouvement, il faut attirer l’attention sur quelques correspondances qui composent l’élevage et qui sont restés en dehors de l’analyse car nous avons concentré notre attention sur le travail concret. Il est clair que les lignes de vie des populations équines sont restées à l’écart, arrivées avec les conquérantes et persistant dans les bases irréductibles de l’élevage. Dans ce parcours, il est probable que les lignes de vie équines existent selon différentes bases. La même chose peut être dite du sol, des chiens, des forêts et de l’eau, il est probable que ces éléments présentent aussi différentes lignes de vie liées de manière déterminée (la considération d’être vivant, comme potentiel instrumental, etc.), associés aux différents profils professionnels qui mobilisent un type spécifique de connaissance et de paysages qui les enveloppent. Ces trois autres éléments essentiels à la vie collective et aux territoires de l’élevage montrent bien l’importance de faire une recherche détaillée et ses besoins pour l’avenir.

Dans le chapitre suivant, nous présenterons l’ethnographie réalisée sur des nœuds stables, où nous chercherons de comprendre l’intimité des rapports entre les *éleveurs, prairies naturelles* et *LAVACHE animalia*, au nord de l’Uruguay.

Partie III.
ETNOGRAPHIE DES RELATIONS DE DON ET RÉCIPROCITÉ DANS LEs TERRITOIRES DE L'ÉLEVAGE

Introduction : l'art de l'élevage

L'étude ethnographique de l'élevage en Uruguay a été conduite dans les territoires au nord du Rio Negro sur les sols basaltiques à l'ouest et sur des zones de roche sédimentaire à l'Est correspondant à un paysage plat, de plus en plus accidenté à mesure que l'on avance vers le Nord-est et la frontière avec le Brésil. Les villages de ces élevages se trouvent à 6 heures de bus ou 4 à 5 heures d'automobile de Montevideo.

Cette zone du pays est appelé "l'en dehors" (*afuera*) et les territoires de l'élevage à ciel ouvert « l'intérieur profond », où la possibilité de vies citoyennes ne parviennent que lentement[233]. La consultation des acteurs locaux collectifs de ces terres lointaines par les politiques publiques spécifiques à l'élevage est très récente (XXIème siècle) de même que la régulation du travail salarié en élevage avec la création du Conseil tripartite du Salariat en 2009**[234].**

C'est dans ce cadre que le syndicat des salariés des fermes a pu commencer à exister et à participer à des nouveaux dispositifs publics de décentralisation et de territorialisation. La production de la citoyenneté dans le territoire de l'élevage est donc une innovation récente. Auparavant, le bien-être des populations rurales dépendait de la générosité des propriétaires terriens de par leurs dons aux communautés et à leurs salariés qui pouvaient difficilement être rendus et se trouvaient donc associée à une logique de patriarcat et de prestige. Le XXIème siècle chercha d'abord à faire évoluer ces relations locales ver une logique de modernisation des relations de travail et une logique plus re-distributrice de la rente de l'Etat[235]. Cependant la dynamique antérieure coexiste ou prévaut sur ces innovations citoyennes.

Les territoires d'élevage s'étendent sur la *prairie naturelle* ou s'élève l'*animalia,* les fermes isolées et, de temps en temps, on peut y voir les petits villages isolés qui résistent grâce à l'élevage à ciel ouvert, comme si on les avait peintes entre ciel et terre. Les villes déterminent l'appartenance

---

[233] La production d'un citoyen ou de la citoyenneté est encore un défi national étant donné qu'il y a de grandes distances entre les territoires de l'élevage et la vie urbaine. Certainement, c'est à partir du premier gouvernement de gauche (2009) que plusieurs politiques publiques sont implantées sur un territoire où n'existait que du service minimal (police, petit post de santé, routes, et des écoles primaires).

[234] Décret nº108/009 de 2/03/2009, Accord Collectif du groupe 22, secteur Agricole et activités associées.

[235] Pour en savoir plus sur les politiques publiques de l'élevage en Uruguay voir: de Torres, MF *et al.* (2014) *Uruguay.* En: Sabourin, E. *et al* Políticas públicas y agriculturas familiares en América Latina y el Caribe: balance, desafíos y perspectivas. CEPAL, Chile.

administrative aux territoires, alors que les préférences et proximités se croisent de façon capricieuse, en dehors de divisions politiques qu'organise l'Etat.

Illustration N° 24. Élevage à ciel ouvert, Département de Salto. Photo: María Fernanda de Torres

L'échelle d'analyse du territoire de l'élevage à ciel ouvert peut varier mais la durabilité de l'élevage passe par une échelle territoriale qui permette de considérer la triangulation ou le croisement entre fermes, villages et villes. Certainement, les fermes étant presqu'exclusivement masculines, pourrait-on dire que l'élevage bovin à ciel ouvert, en tant que système, se trouve en voie d'extinction par son impossibilité à se reproduire. Cependant, en élargissant l'échelle d'analyse aux petits villages dispersés sur ce territoire, il devient possible d'intégrer la reproduction biologique et sociale des travailleurs salariés de l'élevage. Par ailleurs, la ville est le lieu où l'on retrouve la majorité des épouses des propriétaires terriens, sauf dans le cas de l'agriculture et élevage familial : celles vivent généralement à la ferme alors que leurs enfants étudient dans les villes. Ainsi, le territoire d'élevage se déplie comme un système qui articule des échelles distinctes qui expliquent sa reproduction et sa durabilité.

Les villages, fermes et villes sont reliés par des chemins et par des routes qui se trouvent barrés par les crues des ruisseaux et rivières à chaque période de fortes pluies. Elles laissent de « l'autre côté » les habitants, qui perdent une journée de l'école, de travail ou la possibilité de rentrer auprès de leur famille.

La programmation de mon travail ethnographique a dû être adaptée ou négociée en permanence en fonction des évolutions du climat, de ses impacts sur les chemins, parfois sans pouvoir entrer ou

bien sortir d'une ferme. Les transports publics collectifs, s'ils existent, sont peu fréquents, limités aux villes et aux villages et marqués par le grand âge des autobus. Il me fallait donc souvent disposer d'un véhicule pour me déplacer et vaincre l'isolement et la solitude auxquels contraint ce territoire. Les travailleurs salariés se déplacent surtout en moto, parfois pour pouvoir déjeuner avec la famille dans un village voisin, et la plupart pour retourner chez eux après avoir habité plusieurs mois à la ferme[236]. Certains expliquent que même s'ils sont très isolés vis-à-vis d'autres personnes, ils ne ressentent pas la solitude en compagnie, entre autres, des prairies, de leur bétail, des oiseaux et des chevaux.

Au long des chemins et routes qui marquent la distance de la capitale, peu à peu, si l'on avance au Nord et au Nord-est, l'accent avec la prononciation des voyelles de plus en plus ralentie se mélange doucement au portugnol (*portuñol*), une variante linguistique spécifique de la région[237], dont les règles propres peuvent être dépassées, si l'on maitrise le portugais du Brésil et si l'on travaille son oreille. Les vêtements changent également le long du chemin : si dans les villes d'élevage on trouve un mélange de plusieurs styles, dans les fermes et les villages, l'esthétique « *gaucha* » (des gauchos) est une constante. Ainsi, les salariés de l'élevage maintiennent le lien avec leurs ancêtres les plus appréciés, reproduisant dans le paysage, tout ce qui auprès des clôtures des prairies et des bovins, participe d'une esthétique issue de racines profondes. Ces traditions se célèbrent lors de diverses fêtes, la plus populaire du nord du pays étant la Fête de la Patrie (*Fiesta de la Patria Gaucha*) qui dorénavant se pratique également à la ville, accompagnant le processus migratoire de toutes ces fêtes. C'est le moment où les salariés et les visiteurs en général, ont la possibilité de revêtir leurs plus beaux vêtements de l'étiquette *gaucha* pour défiler avec orgueil dans le salon de la fête.

Dans les fermes[238] l'organisation du travail dépend essentiellement du type de tâche. Ce sont les périodes de lumière naturelle et les conditions climatiques en général qui déterminent ce qui est possible, régulant le travail et non pas les horaires selon la montre (le temps sidéral). En d'autres termes l'organisation industrielle du travail est totalement arbitraire[239] dans la dynamique de l'élevage à ciel ouvert, bien que ce soit la référence en matière de régulation du travail par les politiques publiques. La temporalité produite est dilatée comme ses paysages. Tout effort pour

---

[236] La réglementation du travail de l'élevage oblige à travailler 8 heures par jour ou une quantité globale de 40 heures par semaine, organisées en fonction des accords au niveau de chaque ferme. Lentement, les nouvelles réglementations se mélangent avec des traditions, mais non sans conflit avec les intérêts et les habitudes antérieurs.

[237] Le portugnol est un phénomène linguistique de la frontière Brésil/Uruguay. C'est une variante ou un dialecte du portugais de plus de 200 ans reconnu par les linguistes.

[238] En espagnol les *fermes d'élevage* sont connues sous le nom d'*estancias,* ce qui fait référence à l'histoire espagnole de la colonisation, donc à de grandes tailles de propriétés de terre, des grands noms de famille et à l'élevage à ciel ouvert. Il y a toujours ou bien la fierté de s'appeler *estancias* ou bien le rejet et l'option pour des notions plus modernes, telle que ferme.

[239] Arbitraire dans le sens d'être en deçà de la réalité ou *ex ante* des formes réelles de l'élevage. L'organisation industrielle du travail de l'élevage a été choisie comme option de la politique publique nationale pour la modernisation du travail.

planifier et programmer les sorties sur le terrain, louer une auto et contacter les éleveurs doivent être freinées et réorganisées en fonction de ce temps. Quand on abandonne les chemins de terre pour les routes, la vitesse des autos augmentent, la vie elle même s'accélère derrière les horloges.

L'isolement des fermes dépend de leur proximité des routes, des chemins de terre et de leur état de conservation mais, de fait, leur accès signifie d'entrer au cœur des *campos,* la sensation d'un océan vert. Dans ces territoires la densité de la population (humaine) est très faible, ce qui augmente la sensation d'isolement et de solitude. En ce sens, l'ambiance d'une ferme change complètement en fonction du nombre de travailleurs, de la présence ou non d'une cuisinière et de personnes habitant en permanence (caseros[240] ou gardiens), et, bien sûr de l'installation ou non de la famille de l'éleveur. Les conditions de chaque ferme sont très diverses, alors que l'accès à internet, télévision, eau et chauffage est devenu fréquent, on trouve des fermes qui n'ont pas l'électricité ni aucune de ces commodités. Dans les fermes où le propriétaire est absent et où ne vivent que les salariés, il est fréquent que ce soit le patron qui fasse les achats d'aliments qui complètent la consommation quotidienne de mouton (aux trois repas). Il est clair que dans une situation d'isolement cette relation de dépendance peut prendre diverses modalités, certaines peu favorables aux travailleurs salariés.

Les villages construits dans les territoires d'élevage ont connu une évolution jusqu'à la fin du XXème siècle, depuis des cases de terre, jusqu'à des maisons de parpaings, grâce à une politique publique qui depuis les années 60 a permis la construction de séries de maisons identiques et peintes en blanc, généralement regroupées en bourgs ou villages. Parfois, les patrons offrent à leurs salariés le paiement des mensualités manquantes pour finaliser le paiement de l'emprunt de la maison familial, ou le financement d'une moto qui leur permet un lien plus constant entre patron et famille. Ces deux types de dons ne sont pas toujours acceptés, puisqu'ils impliquent une dette morale, plus difficile à payer que la dette matérielle. Ces pratiques inscrites dans les habitudes des territoires d'élevage, se sont progressivement perdues de même que le fait de laisser les salariés élever un petit nombre d'animaux sur les prairies du patron. Il est chaque fois plus difficile de trouver ces pratiques, qui sont justifiées par les patrons car elles permettent la capitalisation de leurs employés et l'apprentissage de la sélection du pâturage ; comme s'il s'agissait d'un engagement supérieur pour le bienêtre de l'ensemble de la ferme. Ce fait, ces gestes, connaissent un net recul.

Parmi les villages circulent les avis sur les performances des travailleurs salariés et les possibilités de travail, tant dans la zone d'influence comme en d'autres lieux identifiés par un réseau de liens familiaux fondés sur la réciprocité. De fait, l'effet du réseau familial (qui inclut des relations de compères[241]) facilite l'accès à l'habitat, au travail et à la mobilité au sein du territoire de l'élevage.

---

240 Caseros c'est le gardien de la ferme qui reste là, c'est à dire, qui habite la maison principale si le patron n'est pas là.

241 Les compères sont les parrains des enfants (et marraine ou commère) et n'ont pas nécessairement un lien parental. Les relations de compérage sont très fréquentes dans le territoire de l'élevage et connectent des villages et des fermes, ainsi que des solidarités et des réseaux.

Ces réseaux viennent compenser la trop rare présence de l'Etat durant une bonne partie de l'histoire moderne dans ce territoire. Ils se maintiennent encore comme des formes stables de la famille étendue et entremêlent leurs efforts pour moderniser et rendre plus justes les relations de travail. Ainsi, ces réseaux diffusent informations et rumeurs sur la condition morale des travailleurs salariés et sur celle de leurs patrons, fonctionnant tantôt comme dispositif de domination (Geffray, 1995) tantôt comme un dispositif de résistance (Scott, 1986). L'honneur, la loyauté, l'engagement et la disposition à travailler sont au cœur des attributs recherchés parmi les travailleurs, alors que ceux-ci mettent à distance (quand ils le peuvent) les patrons qui les oppriment, ne connaissent pas le métier d'éleveur ou ne respectent pas la législation du travail.

Deux départs quotidiens de bus relient la capitale de l'Uruguay avec la ville de Tacuarembó au centre des territoires de l'élevage du Nord. Parmi les propos des passagers, les références aux paysages vides et aux zones dépourvues de richesses sont fréquentes. Les enfants comptent les vaches qu'ils croisent au bord de la route, à défaut d'automobiles, alors que l'on entend toujours un commentaire sur l'archaïsme ou la pauvreté naturelle de ces territoires. L'élevage est perçu comme une escroquerie technologique associée à l'image du grand propriétaire et du *latifundio*. La viande, si importante dans le régime alimentaire national, est d'abord et encore perçue par les urbains comme un produit qui pousse spontanément comme les pâturages qui couvrent la majeure partie de la superficie de l'Uruguay. La technologie et la raison scientifique demeurent associées à la maximisation de l'utilité et de la production de richesse matérielle, fondée sur les modèles de l'hémisphère nord. Les références "gauchesques" sont plus éloignées que les images des cowboys des westerns américains. L'intelligence, selon les citadins et les acteurs des politiques publiques, manque dans les territoires de l'élevage. C'est au cœur de ce type de controverses que nous avons appliqué une approche ethnographique de l'élevage qui, dialoguant avec les analyses d'archives, nous a permis de mettre en évidence les dialogues, les conversations des éleveurs avec les *prairies naturelles* et les populations de *LAVACHE animalia.*

Dorénavant nous mobilisons la théorie anthropologique de la réciprocité pour décrire et analyser des relations éleveurs/animaux ou éleveur/*campo* ou les configurations ternaires éleveurs/animaux/*campo* au sein des systèmes d'élevage bovin à ciel ouvert en particulier au niveau des nœuds stables dans la partie antérieure. Il convient de rappeler que les lignes de vie indiquent l'existence stabilisée d'une singularité de l'être qui ne se perd pas dans l'entrelacement avec d'autres lignes. En effet, entre les nœuds, il est possible de vérifier les interstices formés au croisement des lignes, qui nous rappellent le caractère stable des différentes lignes de vie, l'une vis-à-vis de l'autre. Mais même dans le cas des nœuds stables que nous analysons, les interstices permettent également l'explication de la différence exprimée par chaque ligne de vie que se déroule dans le cowing, grassing ou humaning. C'est à partir de cette tension, entre former un tout (l'élevage) et exister en tant que singularité (de chaque ligne de vie bovine), que se trouve l'entrée de l'analyse par la réciprocité. La stabilité de la différence est précisément une condition nécessaire à la réciprocité qui ne fonctionne

pas dans l'homogénéité. La logique du contradictoire ne peut pas opérer dans la logique de l'identité (Chabal, 2004).

L'analyse par le don et la réciprocité caractérise les acteurs par leur relation à l'autre. Ces relations supposent la rencontre ou l'interaction entre deux ou trois personnes ou groupes, comme berceau et condition de la production d'émotions et de sentiments qui peuvent se décliner en valeurs affectives et éthiques dans une économie de réciprocité. Les structures élémentaires de réciprocité sont des représentations théoriques de la répétition, reproduction ou institutionnalisation de certaines relations récurrentes. Celles-ci, de fait, deviennent structurantes pour le groupe socio-économique et il est possible de leur faire correspondre une gamme de valeurs affectives et éthiques (Temple, 1998).

La nouveauté de notre analyse est d'incorporer dans ces relations de réciprocité structurantes des formes de vie non humaines qui participent de la production d'humanité par leur capacité d'affectation ou leur sensibilité. La sensibilité fait référence à la plasticité comme propriété des corps végétaux ou animaux (formes et couleurs), au-delà de leur capacité de sentir des émotions qui ne sont pas analysées ici. Il s'agit plutôt d'une analyse sur le processus de cowing ou grassing. Et l'allusion à la capacité d'affectation et en même temps la capacité d'être affecté comme d'affecter l'autre. Entre la double capacité d'affect, la singularité des êtres existe comme des propriétés émergent de la correspondance des idées, des perceptions, des chaines d'association, donc des correspondances. Dans mes observations, la modulation (donc la plasticité) est une double condition qui participe à la correspondance entre lignes de vie. Ainsi l'esthétique (formes et couleurs) et le comportement renvoient aux éleveurs (comme un miroir de ces techniques et connaissances, mais aussi de leur sensibilité) des sentiments et des valeurs éthiques. Comme le souligne Bekoff (2013) il faut reconnaître aux animaux (et aussi aux végétaux, selon Galiano ou Mancuso) ces caractéristiques spécifiques sans les dissimuler par l'idée de l'exceptionnalité humaine (par l'absence). Les animaux et les végétaux, dans cette optique, auront leurs propres capacités qui, dans plusieurs cas, leur permettent de mieux faire certaines pratiques (au service de l'humanité) que les êtres humains eux-mêmes. Et donc, c'est cette capacité à affecter les êtres humains qui cohabite dans l'élevage à ciel ouvert que nous considérons ici.

Notre proposition est de rendre compte par une validation empirique de la réalité objective des « conversations » des éleveurs avec des graminées et herbes, ainsi qu'avec des bovins, pour savoir ce qu'ils ont à dire, en tant que végétaux ou animaux de notre vie ensemble. La « conversation » est proposée ici au sens d'Ingold (2013) : nous parlons de suivre des traces des relations, grâce à des systèmes de travail différents, sur les corps végétaux et animaux, à partir des résultats du travail d'archives de la partie 2.

Mais en même temps ces différents êtres participent aussi d'autres répertoires potentiels d'existence, se mêlant à d'autres lignes de vie au-delà de l'élevage. En effet, les *prairies naturelles*

deviennent la condition de vie des animaux domestiques et des éleveurs, mais aussi des différents types d'oiseaux migratoire, par exemple. En ce sens, l'état des *prairies naturelles* facilitera ou rendra difficile la présence d'autres formes de vie associées qui participeront en même temps du territoire, d'un type d'élevage, ainsi que de l'humanité qui s'y produit.

La condition de la réciprocité entre sujets est liée à l'exposition équivalente à souffrir ou à jouir des mêmes conditions, par exemple, de la vie au ciel ouvert ou des intempéries qui caractérisent l'élevage à ciel ouvert en Uruguay. Le traitement proposé dans ce chapitre fait référence à la production d'humanité par l'élevage à ciel ouvert, c'est-à-dire le travail humain ou réciproque de production de sens et de sentiments qui se déclinent en valeurs matérielles, instrumentales mais également, sociales affectives et éthiques. Les animaux et les *prairies naturelles* participent de ce travail producteur d'humanité à partir de leur propre condition d'être, en même temps que des humains participent du processus de devenir LAVACHE *animalia* et les *prairies naturelles.*

Cette analyse permet une double lecture de la logique et de la dynamique de l'élevage par la logique de la réciprocité et par celle de l'échange marchand. La modernisation de l'élevage s'est habituée à ne regarder que les valeurs de l'échange marchand. La lecture par l'économie de réciprocité permet d'incorporer également, dans tous ses faits et gestes, la production de richesses immatérielles propre à l'élevage à ciel ouvert. Pour cette raison, nous centrons l'analyse sur le travail de l'élevage à ciel ouvert sur prairies naturelles (*campo* naturel), irréductible à la seule lecture par l'échange: en effet il s'agit bien de l'art de l'élevage : de l'art du pâturage, de l'art de la sélection, de l'art de *recorrida*. Les chapitres suivants présentent chacun de ces arts de l'élevage, chacune de ces pratiques, imbriquées entre relations d'échange marchand et relations de don et de réciprocité, que l'ethnographie cherche à mettre au jour.

Nous avons essayé de visiter les divers types d'éleveurs depuis les naisseurs jusqu'aux reproducteurs. Si ces types d'animaux varient (race ou type de projet), les lignes de vie dominantes sont celles de LAVACHE *machine* et LAVACHE *climatique.* Nous avons choisi plusieurs générations d'éleveurs avec des expériences différenciées du travail d'élevage. Nous signalons pour chaque extrait d'entretien, l'activité principale, la taille de la propriété en hectares, l'âge et l'expérience professionnelle. Nous proposons des citations qui illustrent particulièrement les entretiens et observations dans les quinze fermes visitées pour la thèse dont 5 d'entre elles depuis 2010.

Cette ethnographie ne cherche pas tant à fournir une description des attributs techniques mobilisés pour faire naitre et grandir le bétail et les pâturages, mais bien à analyser le travail de l'élevage comme condition et possibilité d'interaction, d'exposition mutuelle et de production d'humanité. Nous avons cherché à observer, comprendre et qualifier les formes de relation qui entrent en jeu dans l'élevage à ciel ouvert parmi les pratiques, les gestes, les paroles lors de la réalisation des taches concrètes.

La plupart des éleveurs habitent sur l'exploitation; plus ils ont une grande superficie de terre et plus ils passent du temps dans les villes voisines ou à la capitale (au moins une fois par mois).

Chapitre I / L'art du pâturage

Illustration N° 25. Élevage à ciel ouvert, perspective d'herbivore. Département de Tacuarembó. Photo : María Fernanda de Torres

Avant de commencer cette description, il s'agit de souligner la grande spécificité du travail avec l'écosystème du *campo naturel*. La particularité de cet élevage est de devoir naviguer dans un océan vert, qui n'a rien à voir avec la petite échelle de la majorité des fermes d'élevage sur prairie en Europe, en particuliers en France et en Allemagne[242]. En Uruguay, qu'il s'agisse d'élevage familial, d'unités de gestion collective de terres de réforme agraire, de grandes ou moyennes propriétés d'élevage, la sensation est d'habiter un interminable champ à ciel ouvert, qui se différencie par des taches de lumière. Le paysage révèle un relief légèrement ondulé qui s'étend jusqu'au plateau, devenant un peu plus accidenté en direction de la frontière avec le Brésil au nord. L'horizon est accessible dans toutes les directions, le ciel s'ouvre aimablement sur la terre, mais parfois il rappelle la violence de la sécheresse qui déshydrate le paysage et les espoirs. La clôture de fil de fer a permis de développer des technologies spécifiques de rotation et d'allotement, mais aussi de préserver la

[242] La France et l'Allemagne, ont été depuis le XXe siècle considérées comme des références du paysage futur auquel aspirer, tant pour la production de fourrage que pour l'échelle souhaitable de l'entreprise agricole.

durabilité de la propriété privée de la terre. Elle a contribué à déplacer les communautés humaines qui vivaient entre les pâturages et les troupeaux de vaches créoles. De plus, la clôture de fil de fer a conduit à la division des propriétés en diverses parcelles distinctes qui facilitent la connaissance et la domestication des types de végétaux, permettant d'identifier des prés d'engraissement, des prés d'hivernage, des estives, etc.

Le second élément à considérer s'applique aussi à l'Art de la sélection et concerne la pratique de la *recorrida.* C'est une opportunité de perception globale des *prairies naturelles* et des troupeaux, et donc une opportunité de connaissance. C'est grâce à l'exposition répétée à la variabilité du système (prairies naturelles, LAVACHE *animalia,* sols, atmosphère, sa dynamique entre eux, etc.), que les éleveurs apprennent à percevoir les singularités importantes pour pratiquer l'élevage à ciel ouvert.

Nous devons maintenant préciser les relations de réciprocité qui sont spécifiques de la domestication des *prairies naturelles* par les éleveurs et vérifier l'hypothèse d'une relation binaire de type face à face entre humains et /*campos*, entre humains et bovins domestiques, ainsi que leur participation à une configuration ternaire d'interactions entre humains/bovins/prairie naturelle.

Pour domestiquer les *prairies naturelles* il s'agit d'abord d'être disposé à entrer en dialogue avec elles, ce qui suppose de les considérer comme une forme de vie expressive qui peut présenter certaines aspérités aux soins, mais qui, potentiellement, offre richesse et plasticité.

> *"le principal travail pour prendre soin du campo naturel c'est de le regarder. Je marche deux heures tous les jours, ce qui me permet d'être près de lui et me garantit la santé… et je vois beaucoup plus de choses, c'est le temps dont je dispose pour développer des idées" (**éleveur/ 1000ha/ 65 ans / 30 ans d'expérience)***

Pour connaitre le *campo*, il faut l'explorer, la *recorrida* et se mettre au diapason de ses sens, savoir attendre pour différencier son caractère saisonnier, ses formes de production de semences, ses associations botaniques en formes de taches, sa réponse à la température et aux pluies, etc. La domestication des *prairies naturelles* est un travail qui exige de la patience et de la constance dans le temps, de telle manière que le sens de l'éleveur s'acclimate à la biologie des *prairies naturelles* et permet le dialogue. Pour le domestiquer il faut reconnaître son statut d'être vivant, sortir de la perception dominante de l'agronomie qui n'y voit qu'un potentiel de transformation en valeur fourragère.

> " *je dois l'aimer [le campo] et apprendre à le connaître le mieux possible, car je ne peux ni le changer ni améliorer significativement sa production. Ce qui peut m'arriver si je ne le comprends pas, si je ne l'aime pas et ne parvient pas à bien le conduire, c'est de diminuer sa production naturelle." **(Éleveur / 1200ha / 37 ans / 13 ans d'expérience)***

Au-delà de l'affectivité qui émerge de la relation mutuelle cultiver/être nourri, liée à ce dialogue constant que s'impose l'éleveur, l'idée de gestion des *prairies naturelles* est au cœur des techniques ou de l'art de la raison qui se développent dans le processus de la domestication. En effet, il s'agit de pouvoir identifier les différentes époques de production de semences (les unes en automne, les autres au printemps), de savoir caractériser les parcelles en termes de production de biomasse et de capacité d'engraissement par l'observation des changements sur les corps de bovins.

> " *Avec ma gestion, je connais les époques de production de semences, je sais gérer les pâtures et les vaches pour favoriser la reprise du campo…Cela me plait que l'on reconnaisse mon travail …Le défi permanent de faire produire plus et mieux le campo en en prenant soin m'enthousiasme vraiment…"* (***éleveur / 1000ha / 65 ans / 30 ans d'expérience)***

Comprendre comment on parvient à une gestion adéquate du *campo* est une question d'expérience. Chaque campo a sa particularité*,* à chaque cycle ou saison, les attributs de la flore sont très marqués par le type de sol, le climat et historiquement. Il s'agit donc de soumettre les gestes aux mouvements des campos, c'est à dire, apprendre sa dynamique favorable à l'expressivité des *prairies naturelles* (ou *grassing*) grâce à l'exposition mutuelle répétée.

Attendre avant d'agir et modeler des gestes ajustés au rythme de vie des *prairies naturelles* est à la base de cette relation mutuelle éleveur/ *prairies naturelles*. La condition de plasticité est double, pour les *prairies naturelles* comme pour les éleveurs. Cette capacité d'être modelé et de modeler est à la base de la domestication, bien qu'elle prenne place dans un cadre d'asymétrie entre humains et non humains.

Au cours de ce processus d'exposition mutuelle [243] les éleveurs apprennent à identifier et caractériser les traits pertinents pour modeler la gestion des *prairies naturelles* en fonction des dynamiques propres à cette forme végétale. La hauteur de l'herbe est un élément clef de la gestion fourragère ainsi que le contrôle de la sur-défoliation afin de promouvoir la conservation des racines. De même, le repos durant les périodes de semences permet d'améliorer la durabilité de la qualité des *campos,* tout comme la préférence pour certaines associations végétales ou l'élimination d'autres associations. L'éleveur doit être disposé à se former, à éduquer son attention auprès des plus expérimentés.

[243] On parle de l'exposition des éleveurs aux *campos ou prairies naturelles* et en même temps, de l'exposition des *prairies naturelles* aux éleveurs.

Le processus d'apprentissage est très lié au travail de la *recorrida,* qui associe la stylisation[244] de la sensibilité et des gestes en direction d'une idée de beauté, à la fois esthétique et pratique du travail bien fait. Premièrement, l'exposition répétée va permettre à l'éleveur de développer l'œil, de manière à percevoir les communautés botaniques, c'est-à- dire de différencier, par la présence ou l'absence de quelques espèces "indicateurs", le caractère et la dynamique d'une zone particulière ou d'une parcelle ou d'une zone du *campo*. De fait, « avoir l'œil » est lié à l'idée de beauté qui oriente la voie à suivre. Maintenant, qu'est-ce "un bon *campo*, un beau *campo*" ? Même si l'on peut discuter de la hauteur idéale (entre 5 et 8 cm), l'idée est de maintenir une certaine diversité d'espèces "fines" et d'éviter la prolifération des adventices et des mauvaises herbes, des *malezas* (arbustes) et le durcissement. En ce sens un beau campo, c'est d'abord un campo nettoyé des *malezas.*

> *"le nettoyer c'est le rendre plus beau" (**éleveur / 750ha / 60 ans / toute la vie dans l'élevage)***
> *"Ce que j'aime c'est l'homogénéité, une chose rare...tu dois être très vigilant à plein de choses pour pouvoir interpréter les messages que te donne l'environnement."(**éleveur familial / 500ha / 45 ans / 20 ans d'expérience)***

Même quand on maintient les *prairies naturelles* à un niveau bas, il ne s'agit pas de l'idée d'un gazon ou de l'imagination urbaine des jardins et des terrains de foot. Les maintenir basses renforce l'augmentation de la diversité par la réduction de la biomasse et en conséquence une plus forte exposition à la lumière.

> *"je l'aime bien bas et bien propre (sans arbustes)" (**éleveur / 350 / 75 ans / 46 ans d'expérience)***

Les périodes de fortes précipitations et températures modérées facilitent la colonisation des prairies *naturelles* par les arbustes. Dans ce cas, on ne peut tabler autant sur l'esthétique à cause du risque d'érosion, qui peut transformer la flore autochtone au point que celle-ci devienne une autre ligne de vie différente des *prairies naturelles.*

Les références les plus fréquentes des éleveurs sur la gestion des *prairies naturelles* renvoient à l'idée de beauté. Celle-ci est associée à la capacité de savoir reconnaitre et gérer différents états : pâturable (*empastado),* petite pâture *(pastito)* et pelé (*pelado). A*u-delà de la distinction entre herbes *dures* et *fines,* ces états d'organiser à la fois l'alimentation des bovins et les soins du *campo*. La notion de beauté, comme le signalait Darwin (1868) à propos de la domestication, présente des limites liées à la stabilité de l'organisme ou à sa dégradation.

---

[244] Action de styliser. Interpréter une forme naturelle en la simplifiant ou en la modifiant à des fins esthétiques. http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/styliser/74966

"Si ce qui nait les bovins le mangent, alors naissent des arbustes et ils les mangent, ils les transforment en bonsaï. Alors celui-ci n'a plus de possibilité de se développer vers le haut ou vers le base ou en largeur, il est plus vulnérable" (***éleveur / 1000ha / 65ans / 30 ans d'expérience)***

*"les campos ne sont pas perçus comme en vie ou comme êtres vivants" (**éleveur / 700ha / 70 ans / 20 ans d'expérience)***

L'état des *prairies naturelles* est une modalité de la qualité du professionnel qui le gère, en particulier aux yeux des voisins et collègues, des pairs, mais aussi des techniciens qui visitent régulièrement chaque ferme. Cet état représente la qualité de la propriété et de l'éleveur, et en ce sens la condition du campo constitue une mesure vitale de cette évaluation. Ainsi, une logique instrumentale qui tend à maximaliser la productivité à court terme, même si elle correspond à un profil professionnel, s'éloigne de l'idée de l'élevage comme métier. L'éthique et l'esthétique vont de pair : l'esthétique manifeste un type de pratique relationnelle qui devient une forme particulière de l'éthique. En d'autres termes, il existe une limite à l'utilité associée à la beauté du campo et de l'éleveur.

Même quand il est propre et bas et, pour des éleveurs, potentiellement plus beau qu'une clôture protégeant de l'entrée des animaux[245] (croissance spontanée), il y a toujours une limite à cette esthétique entre le nettoyage et les prairies sales de ligneuses. Les limites à cette esthétique -qui est productive- présentent plusieurs opportunités d'émergence, parfois le stress sur les plantes à cause du manque d'eau ou à cause de la pression sur les *prairies naturelles*. En effet, le comportement climatique est très important pour le développement des *prairies naturelles,* imposant des conditions tour à tour très favorables ou très hostiles au travail de l'éleveur.

*"Nous n'avons pas travaillé (le campo) comme il l'aurait fallu, nous n'avons pas pris conscience de cette dégradation, qui est progressive et lente mais constante ...et s'il y a une crise climatique, l'effet de dégradation est fort, et là tu t'en rends compte" (**éleveur /5000ha/ 55 ans / 25 ans d'expérience)***

Les évènements climatiques El Niño et la Niña (ENSO) produisent des effets si forts qu'ils mettent en évidence le type de travail réalisé par les éleveurs sur les *prairies naturelles* sur le moyen terme. Chacun de ces évènements plus marqués met à l'épreuve la conduite des *prairies naturelles* et la qualité professionnelle de l'éleveur responsable. Cela en fait un moment de crise vitale où se manifeste l'autonomie de la nature. Ces mouvements mettent aussi à l'épreuve l'adaptation

[245] Normalement ce type de clôture a pour but la préservation et la conservation d'une partie de la flore autochtone, maintenue selon un processus de croissance naturelle, sans intervention des bovins ni des humains. Il n'y a aucune loi ou norme qui oblige les éleveurs à maintenir une partie de leurs terres en réserve, cependant, un groupe d'éleveurs le fait pour des raisons affectives et de contribution aux travaux scientifiques, principalement des écologues.

différenciée des *prairies naturelles* et de l'agriculture fourragère[246], posant bien les limites du passage à une autre ligne de vie. Dans tous les cas, selon les éleveurs, le travail de domestication suppose d'apprendre des erreurs, celles dues à la conduite et gestion par l'homme comme celles liées à l'autonomie de la nature.

> *"Parfois, tu commets des erreurs, mais ce sont tes erreurs et ce n'est pas non plus pour n'avoir rien fait ou par négligence* ***" (éleveur / 5000ha / 55 ans / 25 ans d'expérience)***

Si la beauté définit un type de paysage qui symbolise ce que l'éleveur désire ou projette, ce projet est marqué par les limites de la capacité de récupération des *prairies naturelles* mais aussi de la valeur du savoir de l'éleveur. C'est à dire que l'erreur fait partie du processus d'apprentissage, mais que l'accumulation d'erreurs peut rendre l'ensemble du système plus vulnérable ; jusqu'à mettre en faillite l'éleveur qui perd alors la reconnaissance de ses pairs et la valeur de soi.

> *"si j'échoue, je dois m'en aller: comment pourrais-je alors regarder en face mes voisins et mes collègues" (****éleveur/ 2000 / 45 ans / 25 ans d'expérience)***

L'observation du comportement de quelques oiseaux constitue un indicateur singulier de la santé du campo*;* écouter simplement les chants ou le silence indique si la conduite du campo suit la bonne direction. De fait, comme toute biodiversité, la présence de divers animaux (cf. état *animalia*) est un indicateur indiscutable d'une bonne conduite (buen manejo). Par ailleurs, face à l'incertitude des pronostics climatiques, de nombreux éleveurs en reviennent aux références plus traditionnelles de comportement de quelques espèces animales qui anticipent l'évolution du climat.
Les lieux de nidification de certains oiseaux et le comportement des fourmis, entre autres, servent d'indicateurs annonciateurs de sécheresse ou de pluies.

On observe ainsi que la beauté relève de l'éducation, de l'attention, et de la capacité d'observation. Elle se pratique et s'acquiert auprès des plus expérimentés ou des plus adroits (*camperos*), car elle leur rend un sentiment d'estime de soi et de bon accomplissement de leur travail. Pour observer aussi finement et contempler, il faut être capable de développer la sensibilité, d'aimer la beauté des *prairies naturelles* et des animaux, de reconnaître des aspects importants qui composent un bel élevage. La beauté renforce l'être de l'éleveur parce qu'elle reflète, comme miroir de l'éleveur, ses capacités et sa qualité professionnelle pour conduire l'élevage. En effet, la sensibilité de l'éleveur doit être attentive aux signaux qu'envoie la prairie comme réponses à leurs décisions, dans ce sens il y a une conversation constante. La plasticité des corps, dans le cas des *prairies naturelles et des* éleveurs*,* devient une propriété intelligible pour se comprendre : d'un côté, l'éleveur doit entrer en sensibilité avec son corps pour reconnaître les arômes, les couleurs et les associations des espèces

[246] Dans chaque ferme étudiée il y avait 5 % maximum de la surface cultivée en prairies artificielles en cas de manque de pâturage pour des problèmes climatiques.

qui configurent la beauté du paysage; de l'autre côté, les prairies se transforment (soit discrètement soit radicalement) sous l'influence des gestes des éleveurs et de l'action des animaux.

Ainsi la beauté ne se réfère pas uniquement à l'esthétique des taches du maillage des *prairies naturelles*, des textures et des couleurs, des hauteurs (d'herbes, de collines) et de leurs attributs ; elle se réfère aussi à la morale (l'éthique) et à l'intelligence (le cognitif). L'esthétique construit un référentiel de profil professionnel vers lequel tendre, une forme de beau travail pour avoir des bonnes réponses mesurées par l'esthétique. Alors on parvient à atteindre l'esthétique des *prairies naturelles* par une éthique produite par une relation particulière éleveur/*prairies naturelles*, où, tout d'abord l'éleveur reconnait les *prairies naturelles* comme être vivant, les travaille et puis dialogue avec elles et prend soin d'elles. En retour, les *prairies naturelles* lui donnent la possibilité de ressentir la joie, l'amour, la sécurité, et la puissance créative de la vie mais également une indication de ses compétences professionnelles.

Cette situation de face à face produit une relation affective qui tient en permanence l'éleveur en alerte sur le bon travail à réaliser et sur l'intelligence ou le savoir-faire de l'élevage. Elle produit en un sens un autre être avec lequel l'éleveur dialogue (dans le sens présenté au chapitre 1) et négocie (au sens strict du terme). Le différentiel que chaque éleveur réalise, qu'il cherche à atteindre comme expression de soi, se reflète et peut être reconnu dans l'état global de son élevage et dans les formes et couleurs que prennent ses campos, où se vérifie le potentiel créatif qu'ils représentent. L'amour pour la nature et la joie de l'habiter ensemble émergent ainsi également de la relation quotidienne avec ses compagnons de travail.

> *"Cela me rend joyeux, nous, ici, produisons à partir du campo natural et nous nous sentons faire partie de ce milieu...Si tu aimes la forêt, moi j'aime le campo, cela fait partie de ce qui me procure le plus de plaisir dans la vie.."* ***(éleveur / 750ha / 60 ans / toute sa vie)***

> *"Je peux apprécier le campo naturel, jusqu'à l'aimer et en tomber amoureux, parce qu'il te donne la vie"* ***(éleveur / 2230ha / 39 ans / 14 ans d'expérience)***

Les relations réitérées d'entraide ou de partage entre compagnons de travail (salariés et patrons) devenues routines se sont institutionnalisées donnant lieu à des pratiques ou des coutumes partagées que l'on peut analyser en termes de structures de réciprocité binaires bilatérales.

Alors que les éleveurs prennent soin du campo, celui-ci leur donne vie, joie et allégresse, de telle façon, que comme pour l'idée de beauté, les dons du campo sont difficiles à différencier et s'apprécient de manière globale.

"Ce qu'il me donne? ce que j'aime dans le campo? C'est comme si vous me disiez, qu'est-ce que tu aimes le plus chez ta femme : un million de choses !...le campo, il est une sécurité, si tu en prends bien soin, alors dans les moments d'adversité, il va te défendre ; casser, labourer le campo est une injustice" (***éleveur / 2230ha / 39 ans / 14 ans d'expérience)***

*"il me donne satisfaction, argent, travail et vie! Parce que vivre dans le campo t'occupe pour toute une vie, il te donne aussi des problèmes, mais c'est la vie." (**éleveur/750 ha/ 60 ans / 40 ans d'expériences)***

Ainsi l'idée de beauté guide la recherche d'une esthétique à laquelle on parvient grâce à une éthique du "savoir-faire", voire du savoir « bien faire ». Cette relation engendre à la fois des résultats productifs et des sentiments qui émergent chez les éleveurs grâce à l'exposition mutuelle (éleveurs/ campos). C'est en ce sens, que la plasticité du campo et celle de l'éleveur produisent un sentiment d'amitié ou d'amour chez l'éleveur, reproduit par les cycles de dons et de soins mutuels.

"[*le campo natural] est très beau, et vous, vous en faites partie, c'est votre identité, et vous êtes aussi l'identité de ce lieu" **(éleveur / 1000ha / 65ans / 30ans d'expérience)***
*"Je suis fait pour marcher dans le campo, j'aime cela, je vie dans le campo, j'aime le campo et je ne pense qu'à cela" (**éleveur / 2230ha / 39 ans / 14 ans d'expérience)***

La force du nœud de stabilité de ce type d'élevage tient de l'action/impact réciproque par laquelle l'éleveur quand il modèle les *prairies naturelles* se modèle lui-même devenant ainsi partie d'une identité globale: l'élevage.

Même si la notion platonique de la beauté est présente parmi les éleveurs du nord de l'Uruguay, habitués à cohabiter avec le campo naturel, cela ne veut pas dire que cette éthique soit pour autant reconnue ou que le campo soit reconnu par la société, par la vie collective de la *res publica.*

"Le campo naturel exige beaucoup de travail et demande beaucoup plus de valorisation, ce qui implique de l'observer et de l'étudier, c'est un devoir, une dette, pour nous les uruguayens" (***éleveur / 2230ha / 39 ans / 14 ans d'expérience)***

Sur cet aspect, l'agronomie et les politiques publiques, comme indiqué à propos des autres lignes de vie, ont peu de choses à dire ou à apporter aux éleveurs des campos. Leurs représentations de ce même substrat sont bien différentes. Le point de vue des agronomes étant la source de légitimation des politiques publiques, la terre est considérée comme une surface vide destinée à être travaillée et aménagée par des technologies agricoles. Dans ce registre, les *prairies naturelles* n'existent pas en tant que telles, elles ne sont ni reconnues, ni mises en valeur, et l'agronomie dominante ne sait

presque rien de leurs rôles, de leurs dynamiques écologiques et temporelles en interaction avec les bovins et les autres herbivores.

> *"Les ingénieurs agronomes, leur problème, c'est qu'ils n'ont rien à dire aux éleveurs sur le campo naturel, qui constitue la surface agricole majoritaire en Uruguay, parce qu'ils ne savent rien de plus que l'éleveur"**(éleveur familial / 500ha / 45ans / 20ans d'expérience)***

De fait, le processus différencié de l'éducation à l'observation et à la lecture des prairies naturelles se fonde sur des concepts différents, des esthétiques, des éthiques et des professionnels très différents des cadres de la formation des agronomes. Comme le dit l'éleveur, cette "formation" passe par une présence sur le campo*,* une exposition quotidienne et répétée. En d'autres mots, il s'agit d'être là, face à face, corps à corps avec le campo et les bovins. Dans ce contexte, les agronomes n'ont pas ou peu étudié la flore autochtone. Leurs pratiques de conseil technique concernent diverses catégories d'exploitations dans des zones parfois très diverses. Lors de leurs visites aux éleveurs, ils prennent le risque de formuler des plans et des recommandations souvent très éloignés de la dynamique spécifique du système d'élevage mise en place par l'éleveur qui, lui, a appris à négocier et à dialoguer avec les prairies, le climat et les troupeaux de bovins.

A la différence d'autres formes de production agricole, l'élevage en *campo* naturel ne dépend pas de l'économie du pétrole et de l'industrie chimique ce qui renforce l'autonomie de ce système, mais également sa réputation d'archaïsme. En marge de l'agronomie dominante, les acteurs qui se dédient au *campo* naturel nous disent: *le campo naturel n'a pas de sponsor, il ne fait pas vendre d'intrants.*

> *"Le campo naturel n'est pas lié au pétrole, car il n'a pas besoin d'engrais chimique, pas besoin de machines agricoles*" **(éleveur / 2230ha / 39 ans / 14 ans d'expérience)**
>
> "*tout le monde pense à ce qui peut être vendu pour gagner de l'argent et personne ne se rend compte des dégâts des sols et des pertes en eau" **(éleveur / 700ha / 70ans / 20 ans d'expérience)***

De fait, pour l'agronomie, ne pas utiliser d'engrais chimiques et de semences, reviendrait à ne rien faire, comme si la domestication du *campo* n'existait pas et ne dépendait pas de la production et de la mobilisation de connaissances. Ainsi, les *prairies naturelles* représentent également une limite à la mercantilisation des intrants ou des équipements liés à l'activité agricole, une limite à l'expansion de la logique d'échange marchand. Montevideo, la capitale de l'Uruguay, habituée à débattre des politiques publiques et ayant l'ambition d'un style de vie européen ne parvient pas à percevoir la connaissance et la technologie dans l'usage et la mise en valeur des campos. Derrière cette vision, se cache en fait l'idée de transformer le campo comme signe de modernisation et de progrès, c'est-à-dire une vision de la domestication fortement associée à la domination de la nature. La

conséquence en est une vision faussée de la moitié du territoire national de l'Uruguay. C'est pourquoi nous soutenons l'idée d'un manque de reconnaissance, d'une dette du pays envers le *campo* et l'élevage à ciel ouvert sur prairies naturelles.

Peut-être la distance entre ces perceptions est-elle liée à la restriction de la pratique des relations humains/campos*,* qui passe essentiellement par la propriété des terres de prairie (le plus souvent privée) ou par la vente de travail salarié. Le premier type d'accès à ces relations présente des limites évidentes pour la population du pays qui observe surtout les *prairies naturelles* sur le bord des routes. La seconde modalité est encore plus réduite, car le nombre de salariés dédiés à la conduite des *prairies naturelles* est en régression. Pourtant même si le métier de *peón* est défini par le Ministère du Travail et de la Sécurité Sociale comme sans qualification*,* les éleveurs savent bien qu'un ensemble de connaissances et de compétences liées à la vie dans les *prairies naturelles* est nécessaire pour l'exercer.

Depuis le début du XXIème siècle il est possible d'accéder à quelques zones de *prairies naturelles* déclarées « aires protégées ou parc national », consacrées à la conservation de la biodiversité. Les terres de ces territoires peuvent être publiques ou privées, mais l'expérience du *campo* est limitée à un accès partiel transitoire via l'économie du tourisme. Selon les éleveurs, s'il existe encore des zones de campo protégées ou à protéger, c'est d'abord parce que leur profession en a pris soin de génération en génération. Dans l'esthétique associée à l'éthique de l'élevage, les *prairies naturelles* représentent non seulement la puissance créative de la vie bovine, mais également d'un ensemble d'autres formes de vie, comme les bois, les ruisseaux et la faune en général. La nouveauté de la perception et de la mise en valeur publique, présente dans la ligne de vie des *grassland,* est la notion de services écosystèmiques. Mais il s'agit de l'histoire de la domestication d'une autre ligne de vie. La reconnaissance de la capacité des *prairies naturelles* d'influencer la qualité de vie présente et future des populations d'Uruguay et du biome pampa en général reste une perception minoritaire, limitée aux éleveurs et à quelques intellectuels organiques des *prairies naturelles.*

Même si le but ultime des campos est déplacé[247] du grassing, leur permanence et leur existence est devenue possible grâce à l'élevage. Comme indiqué dans la partie 2, les *prairies naturelles* ont résisté, en association avec l'élevage aux efforts de leur transformation par la ville en paysages « striés » (labourés, plantés ou urbanisés) d'utilité maximale.

[247] Le meilleur concept est celui du grec *τέλος, "fin", "objectif" ou "but",* pour comprendre quelque chose ou quelqu'un il faut comprendre son but ou son objectif. Dans ce sens, le but d'une châtaigne sera de devenir arbre.

L'esthétique des *prairies naturelles* et l'*éthique* de l'élevage s'expriment dans la relation triangulaire éleveurs/ *prairies naturelles*/ *LAVACHE animalia*. En effet, quand bien même les modalités d'élevage des bovins se déclinent selon plusieurs lignes de vie bovines, seules certaines d'entre elles comme *LAVACHE animalia* ou *LAVACHE climatique,* contribuent à cette esthétique des *prairies naturelles.* En d'autres termes, les éleveurs qui le connaissent bien et prennent soin de leurs campos*,* cherchent avant tout à le peupler d'animaux adaptés à leurs conditions spécifiques. Sans cela, le nœud pourrait asphyxier la ligne de vie des *prairies naturelles* qui s'en trouveraient transformées, pour devenir proche de celles des *prairies artificielles,* entrainant un changement du paysage et du profil professionnel de l'éleveur.

Finalement, l'éthique de l'élevage ne se limite pas à la vie en commun avec les *prairies naturelles* et les bovins, elle inclut la notion d'un don aux générations futures. En effet, il existe bien le don par l'ensemble éleveurs/campo/bovins d'un système d'élevage durable, repérable par un paysage et des animaux modelés par des gestes guidés par une éthique. Cet héritage de l'élevage sur campo constitue à la fois une forme de faire et d'être, de vivre ensemble.

> *" à long terme je souhaite laisser aux générations futures (le campo) le meilleur qui soit possible, non comme un capital monétaire, mais comme un patrimoine, que l'on puisse dire, qu'il a vraiment été bien conduit et soigné durant les 50 dernières années" (**éleveur / 1200ha / 37ans / 12 ans d'expérience**)*

> *" ...à partir de ces campos où nous sommes installés, mes enfants vont recevoir une ressource qui a énormément de valeur" (**éleveur / 2230ha / 39ans / 14 ans d'expérience)***

Les campos ou *prairies naturelles* montrent le travail que les éleveurs ont réalisé au cours du temps et leur qualité professionnelle, leur état rend parfaitement compte du type de système d'élevage et de travail mis en place.

L'éthique de l'éleveur, qui modèle campo et bovins est proposée aux nouvelles générations sous la forme de gestes, savoirs et découvertes guidés par et pour une esthétique particulière, dans laquelle le soin d'un être vivant est central. En effet, le processus d'éducation à l'observation du campo passe par un ensemble de petits gestes, attentions, perceptions et émotions qui interagissent et se complètent conformant un « système d'élevage ». Ainsi quand les éleveurs pensent à l'héritage pour leurs enfants ou petits-enfants, ils ne se soucient pas uniquement de l'état des affaires, des infrastructures et de l'exploitation, mais bien de transmettre un système de travail avec le *campo* et les animaux. Cette relation de réciprocité ternaire unilatérale: prendre soin du *campo* pour le transmettre (si possible avec sa marque professionnelle) aux générations futures, engendre un

sentiment et une valeur de responsabilité. Ce sentiment se trouve rétro-alimenté par chaque naissance dans la famille. Ainsi la valeur de responsabilité occupe une place dans l'éthique de l'élevage en fonction de la transmission - à sa propre descendance et au futur collectif de l'humanité -, d'un patrimoine naturel domestiqué à partir du travail et en particuliers de soins très spécifiques.

Par l'héritage, il s'agit pour l'éleveur de transmettre à ses enfants et petits-enfants un système d'élevage sur campo naturel qu'il a reçu de ses parents et grands-parents. En ce sens, la tradition de la culture gaucha autour de l'élevage mobilise des attributs propres à ceux qui vivent de l'élevage à ciel ouvert, qui sont les membres de la famille et les ayant droits. À la différence du XXème siècle, aujourd'hui il n'est pas aussi simple d'identifier un héritier disposé à vivre sur ce territoire et, principalement, de l'élevage.

D'une part le sentiment de soin, l'idée de conservation du patrimoine naturel mais également du patrimoine non matériel des *prairies naturelles* (savoirs et pratiques, gestes et observations) est au centre de la relation de réciprocité binaire, de face à face entre l'éleveur et ses *prairies naturelles*.

D'autre part, la transmission intergénérationnelle de ce double patrimoine naturel et immatériel correspond à une relation de réciprocité ternaire unilatérale qui engendre et renforce la valeur de responsabilité pour les générations futures qui est au cœur de l'ethos de l'élevage à ciel ouvert sur prairies naturelles.

Mais la richesse immatérielle produite par la relation de face à face des éleveurs avec les *prairies naturelles* ne constitue pas un patrimoine exclusif de l'élevage et des éleveurs. Le savoir qui permet la conservation d'une certaine biodiversité, selon un processus continu de bonne conduite du *campo* comme des animaux constitue un patrimoine immatériel de notre vie en commun. Ce patrimoine devenu commun est aussi celui de *res publica*, constitué à partir de l'ethos de l'élevage à ciel ouvert.

Ce sens de la responsabilité s'étend à l'ensemble de la population nationale d'Uruguay. Cependant, la force de cette responsabilité qui est l'autre face d'une dette nationale envers l'élevage bovin sur *prairies naturelles* est limitée par le manque de reconnaissance publique du travail et du rôle des éleveurs et des salariés de l'élevage.

Chapitre 2 / **L'art de la sélection**

La domestication des bovins, et en particulier le processus de sélection, dépend de compétences associées à la sensibilité développée certes, comme nous venons de le traiter, vis à vis des herbes et

graminées des *prairies naturelles*, mais qui présente une force créatrice plus puissante : l'imagination et la fabrication de nouvelles générations de bovins, printemps après printemps.

> *"je crois que pour qui le vit de l'intérieur, produire un être vivant implique beaucoup de responsabilité et de valeur, récolter des êtres vivants, c'est fantastique ; mais il y a énormément de connaissances derrière tout cela" (**éleveur / 2230ha / 39ans / 14 ans d'expérience)***

L'apprentissage de cette 'récolte d'êtres vivants', comme l'indique l'éleveur, exige des plans à moyen et long terme, durant lesquels est travaillée la communication avec les animaux, leur compréhension et également les effets induits par la préférence pour un attribut ou pour un autre. De nouveau, il s'agit d'abord d'attendre et ensuite d'explorer pour se mettre au diapason des animaux, suivre les généalogies pour lire ce qu'elles nous disent et créer ainsi les conditions de production de connaissance et de maitrise de la reproduction. Chaque cohorte manifeste des attributs stables sur lesquels les éleveurs travaillent pour en consolider certains ou améliorer l'expression d'autres en les dessinant voire en les stylisant à l'avance. Les formes et les couleurs, le comportement, comme les performances productives des corps des bovins, offrent une plasticité, associée à un ensemble d'émotions qui proviennent de la double capacité d'être affecté et d'affecter, par une étroite relation de travail mutuel entre éleveurs et animaux.

Selon les témoignages des éleveurs, cette capacité est dédoublée: les humains sont également plastiques de par leur exposition à l'autre (animaux ou prairies) ; ils se transforment en même temps qu'ils transforment et modèlent les corps des bovins.

> "*tu vas en t'y habituant acquérir imperceptiblement une référence mentale qui te fait voir et voir et voir plus…N'oublies pas que mon père et mon grand-père en étaient déjà, et qu'à la maison c'était monothématique : la vache!" (**Éleveurs familial / 500ha / 45 ans / 20 ans d'expérience)***

> *"je travaille avec le pool génétique d'une population; alors j'élimine des gènes, j'en incorpore d'autres de cette même population, et cela fait que chaque fois tu vas améliorer les aspects que tu souhaites sélectionner. Il n'y a pas de mystère…mais c'est vrai qu'en même temps que tu observes tes animaux, tu as toujours dans la tête, toujours à l'esprit, le modèle que tu recherches." (**Éleveur / 1200ha / 37ans / 12 d'expérience)***

Illustration N° 26. Élevage de la vache climatique. Département de Paysandú. Photo : María Fernanda de Torres.

Une fois qu'une idée ou un concept de bovin s'ébauche et se dessine dans l'esprit de l'éleveur, commence le travail de conduite de sa population de bovins vers ce modèle conceptuel. Cette recherche implique que l'éleveur identifie un reproducteur qui puisse, en le combinant aux attributs dont dispose son troupeau, transformer la population vers le concept imaginé. Ce processus de modelage est lent, guidé par une part d'intuition qui nait de l'expérience : « l'esprit futuriste » mentionné par Darwin. L'habileté dans l'art de la sélection ne s'améliore pas uniquement avec l'intuition, mais également par la sensibilité qui permet d'apprécier les petits changements qui vont s'accumuler et s'exprimer, plus ou moins proches ou distants du projet imaginé. Les avancées ne sont pas linéaires et, parfois, les essais prennent des voies différentes parmi lesquelles on peut trouver un élément nouveau si l'on sait apprécier et évaluer les erreurs de sélection. De fait, se former pour devenir un bon éleveur inclut l'erreur qui s'exprime également par des résultats sur les formes et les couleurs, le comportement et les performances productives.

> "C'*est beau de les voir à la naissance (les veaux) ; tu peux voir si la combinaison réalisée a produit de bons résultats ou non ; si tu y parviens, c'est très beau et sinon, cela te rend triste.*" ***(Éleveur / 6000ha / 75 ans / 50 ans d'expérience)***

L'art de la sélection est rendu possible par une forte implication envers les animaux qui permet d'appréhender la singularité des individus mais aussi celle des générations. En ce sens, il s'agit d'une double capacité : distinguer la différence et créer une identité globale. Les modifications produites par la sélection, parfois très subtiles, redonnent à l'éleveur la certitude d'un travail bien fait ou non. Or cette mesure plastique de son travail se décline également en émotions parce qu'il s'agit aussi de la mesure de son être d'éleveur.

> "*J'aime tout, tout le processus du travail…voir le processus de la sélection, voir les naissances des veaux que l'on a dessiné, voir en quoi je me suis trompé, et en quoi j'ai touché juste, toute une quantité de petites choses qui sont très réconfortantes ou bien frustrantes et qui t'attristent...*" (***Eleveur / 1200ha / 37ans / 12 ans d'expérience)***

> "*C'est vraiment satisfaisant et beau de voir que ce que tu as fait le printemps dernier et qui commence à apparaître maintenant. C'est ce qu'il y a de plus beau, c'est ce qui me rend heureux.*" (***Éleveur / 750ha / 60ans / 45 ans d'expérience)***

Les dessins des concepts d'animaux qui naissent dans sa tête et la concrétisation de cette pensée à travers diverses générations de bovins rendent compte de la dextérité d'un éleveur. Ainsi, il se crée une identité entre lui et les animaux, dans la mesure où ils sont singuliers, donc reconnaissables et associés à son nom ou à celui de sa ferme. L'évaluation des animaux par ses collègues et leur reconnaissance lui donnent confiance ou le conduisent à faire des corrections, mais confortent de toute manière sa passion pour son travail et pour la valeur de ce travail.

La sélection de bons taureaux pour conduire la population d'un élevage vers le modèle que l'éleveur ébauche puis dessine, est un processus qui implique du temps mais qui a également des limites. En effet, toutes les voies possibles grâce à la plasticité des corps des bovins ne sont pas souhaitables. Certaines peuvent conduire à l'affaiblissement de l'espèce, d'autres à la fragilisation de son association aux campos.

> "(le croisement de) *la femelle te procure une espérance folle, tu vas combiner durant des années et tu veux toujours aller un peu plus loin, mais tu ne sais jamais vraiment jusqu'où on peut aller*" (***Eleveur / 750ha / 60ans / 45 ans d'expérience)***

“Il existe un format de bovin pour chaque type ou taille de campo et pour chaque niveau de qualité désiré” ***(éleveurs familial / 350ha / 75 ans / 46 ans d’expérience)***

*“[un bon animal] doit bien engraisser dans le campo naturel, avec de bons cycles de chaleur, une capacité à mettre bas dans des conditions très rustiques…il faut qu’il soit tranquille et efficient, qu’il engraisse bien.” (****Éleveur familial / 500ha / 46 ans / 20ans d’expérience)***

En réalité, ce qui se passe entre l’essai réussi et l’erreur, ce n’est pas seulement l’habileté dans l’art de la sélection, mais également la capacité de développer un style personnel ou plutôt un type d’animal qui est spécifique à un éleveur. Faire la différence ou s’exprimer en tant qu’éleveur dans son être propre est possible du fait de l’existence d’un standard de la race. Mais même si l’on doit respecter les attributs qui caractérisent l’identité de la race, ce standard laisse une marge de liberté parmi ses paramètres spécifiques.

*“La dernière de mes filles a un très bon œil, quand elle vient, elle me dit: mais cette vache est horrible! Et c’est toujours une de celles qui sortent du standard de la race” (E****leveur familial / 500ha / 46 ans / 20ans d’expérience)***

L’œil expérimenté permet de distinguer facilement quand un animal est bien ou mal conformé et cette subtilité du regard augmente avec la cohabitation directe. Ainsi, comme la fille de l’éleveur qui parcourt les *prairies naturelles* avec son père sur le même cheval depuis qu’elle a appris à marcher, ceux qui apprécient cet exercice, passent aussi du temps à apprécier la singularité de l’animal dans l’identité globale du troupeau ou du standard de la race.

Certes, l’art de la sélection se déroule non seulement dans les exploitations spécialisées dans la reproduction d’une race, les stations ou *cabañas* de pointe, (estimées à 120 en Uruguay), mais aussi dans toutes les fermes d’élevage bovin soit environ 40 000 sur l’ensemble du territoire national. Alors que *les cabañas* montrent une rapidité de réponse aux demandes du marché international de la viande (impulsées par l’industrie et par les goûts des marchés extérieurs dominants), les éleveurs, plus longs à changer de format, sont accusés de ralentir la croissance économique nationale. De fait l’intérêt de l’éleveur, en fonction des contraintes économiques, n’est pas seulement d’exprimer sa vision du bétail, mais également l’adaptation de ces animaux au campo et à son organisation du travail qui prend en compte la diversité et la dynamique des sols, les types de végétation naturelle et le climat.

Comme présenté dans la partie 2, certaines lignes de vie bovines sont le produit des signaux des marchés internationaux de la viande qui produisent également différents profils professionnels d'éleveurs. Dans ce cas, il s'agit d'un profil d'entrepreneur ou d'industriel plus que d'éleveur. Au-delà des trois lignes Vache *animalia, climatique et prairie naturelle,* les éleveurs ont un tout autre profil.

> *"Chaque éleveur à son idée/projet de vache…il y a des gens qui commencent à travailler et pensent uniquement à augmenter leur capital, et ils le réalisent un peu n'importe comment, sans penser beaucoup à ce qu'ils font". (**Éleveur familial / 350ha / 75 ans / 46 ans d'expérience)***

> *"Une chose est d'être propriétaire de bétail et une autre chose est d'être éleveur : le premier a hérité d'un campo, a un gérant qui se charge de tout et vit en ville". **(Éleveur sans terre / 35 ans / grandis dans l'élevage)***

> *« Les gens ici sont très matérialistes, plus tu en fais, plus tu gagnes et plus tu en veux ». **(éleveur familial / 500ha / 46 ans / 20ans d'expérience)***

Les éleveurs ne se reconnaissent pas dans un rapport défini par la recherche du profit maximal ou des modes du marché de consommation de viande mais dans la recherche des lignes de vie des *prairies naturelles et de* LAVACHE *animalia.* La recherche de la ligne de LAVACHE *animalia* est associée à une idée de beauté qui implique un type de rapport particulier, qui produit une éthique et des sentiments envers son propre travail ses animaux.

> *"Le marché veut des animaux toujours plus grands et à croissance plus rapide, mais en maintenant un équilibre entre la rusticité et la valeur marchande…et si tu vas vers un extrême entre ces deux pôles, tu perds…" (**Eleveur reproducteur / 2500ha / 50 ans / 20 d'expérience)***

L'idée de beauté comme voie à suivre est importante car elle exprime également l'éthique et la valeur d'être de l'éleveur. Une des options est d'abord le choix d'une race pure ou le croisement généralement avec des races de zébus.

"J'aime la race zébuine, parce que les britanniques sont des animaux qui s'adoucissent trop et ensuite quand on veut les réunir pour les amener au corral, ils marchent trop lentement, et même dans le corral pour s'alimenter il faut les pousser sinon ils n'avancent pas et les bêtes croisées de zébu sont bien plus rapides" ***(Eleveur familial / 350ha / 75 ans /46 ans d'expérience)***

Ensuite il s'agit de dessiner ses propres idées sur l'animal souhaité qui réponde à la fois aux conditions du système d'élevage et à la demande de l'industrie, sans s'éloigner trop d'un juste milieu. Chaque race dispose d'un biotype standard (comportement, forme et couleur, productivité et fonctionnalité) qui permet de guider l'éleveur dans les limites des paramètres communs, tout en lui laissant exprimer son idée de beauté qui pourra également bénéficier à l'amélioration de l'ensemble de la race. Ainsi, la proposition du standard de race permet à un éleveur de se distinguer parmi ses pairs avec des individus qui par leur beauté, proposent une manière différenciée d'être éleveur, un système de travail, une discipline de sélection qui traduisent une éthique de l'élevage. Parmi les options possibles, chacun choisira plutôt la couleur, les formes, le comportement ou les performances productives en fonction de son type de campo, et du type d'animal qu'il considère plus ou moins beau.

*"Je les aime larges et grandes (les vaches)…quand elles sont maigres, elles ne sont pas belles" (****éleveur / 650ha / 55 ans / 40 d'expérience)***

La beauté de l'animal ou d'un ensemble d'animaux est le signe d'une trajectoire à suivre en termes de dessin des attributs qui correspondent au concept recherché par l'éleveur. Si la beauté n'implique pas nécessairement la productivité (la capacité de transformation de la biomasse végétale en kilos de viande), un animal de bonne productivité qui ne serait pas beau s'éloignerait des concepts de l'éleveur. La différence est toujours perçue y compris parmi les conformations les plus stylisées. Entre les populations de la ligne *LAVACHE show*, - les meilleures sur tous les plans recherchés (comportemental, reproductif, productif et esthétique) - on rencontre des différences visibles pour un œil expert et qui font qu'un animal sera plus ou moins beau.

Certes la beauté est un attribut recherché, mais ce n'est jamais le seul, c'est un guide.

*"En élevage tous nous voulons une vache belle, peu importe combien elles produisent ; moi je sélectionne en fonction de la productivité individuelle…évidemment, si je peux réunir les deux qualités, une vache très productive et belle, c'est mieux!" (****Éleveur / 1200ha / 37 ans / 12 ans d'expérience)***

*"Certaines vaches, je les laisse plus longtemps au campo parce qu'elles sont très belles, car les laides sont plus faciles à distinguer" (**éleveur / 700ha / 70 ans / 20 ans d'expérience)***

*"Je veux avoir des bêtes qui me donne plaisir à voir…j'aime élever de beaux animaux pour les voir et pour les montrer à un ami et lui raconter ce que j'ai réalisé" (E**leveur/ 750 ha/ 75 ans / 55 ans d'expérience)***

Du point de vue des politiques publiques et des pressions de l'industrie, la beauté est considérée comme un aspect secondaire qui entrave la rationalité mercantile. Elle est perçue comme la persistance de pratiques traditionnelles inutiles. Cependant, cette beauté n'est pas seulement une belle conformation chère aux concours de race du début du XXème. L'idée de beauté, comme pour la conduite et le profil des campos, marque une voie générale de sélection, un concept d'animal dans lequel le résultat du travail humain se rapproche d'un idéal imaginé. Cette voie se travaille par l'engagement de l'éleveur dans une relation avec ses animaux où la plasticité des corps des bovins lui donne en retour la valeur matérielle d'un animal sélectionné, mais également la valeur éthique d'être éleveur, celle d'un travail bien fait. Ce travail s'effectue entre l'exigence de devenir un bon entrepreneur et celle de se maintenir dans les dernières tendances de la génétique de la race.

*"Parfois, je donne des cours pour enseigner à sélectionner les animaux. Si aux taureaux on applique une notation de 1 à 10, et bien le 10 n'existe pas, car sinon notre travail n'existerait pas…nous aurons toujours quelque chose à améliorer ou à modifier" (E**leveur / 1000ha / 65 ans / 30 ans d'expérience)***

*"Nous atteignons la limite. Mais le problème c'est que si l'on suit un éleveur-reproducteur ou si on va aux expositions, tous les ans les gens cherchent un nouveau profil…alors les éleveurs-reproducteurs poursuivent ce profil et nous nous les imitons… mais je crois qu'ils ont atteint le sommet…ou alors ils vont nous concevoir un animal tout en viande, sans os!" (**Éleveur / 450ha / 45 ans /30 d'expérience)***

Mais de fait, être éleveur et courir derrière les marchés et les modes est contradictoire avec l'idéal de la sélection, car cela l'éloigne de ce qu'il sait faire et des paysages qui lui sont familiers.

*"Beaucoup d'élevages se font sans connaissance [des bovins] ...il y a des producteurs qui achète du bétail et qui font du négoce, pour eux les animaux sont avant tout une marchandise. C'est exactement comme si au lieu de bétail, ils achetaient des sacs à main ou n'importe quel article. Cela existe ...et en plus parfois, cela fonctionne pour faire de l'argent". (**Éleveur familial / 500ha / 45 ans / 20 ans d'expérience)***

Être éleveur et faire de l'élevage ne peut être attribué à toutes les formes de négoce animal ou agricole, parce que, comme disent les éleveurs, cela correspond à d'autres profils professionnels et à différentes lignes de vie animales et végétales. Voire à d'autres logiques de domestication.

Non seulement nos interlocuteurs soulignent souvent la différence entre être éleveur et être entrepreneur agricole, mais dans la partie précédente, nous avons mis en évidence comment un type de relation éleveur/animal/prairies produit des êtres très différents, des profils professionnels différents et des humanités distinctes.

"*Les vaches, tu dois en prendre soin, en particulier au niveau sanitaire, bien les alimenter, leur procurer de l'eau propre…. J'aime être avec les animaux, faire de bons animaux" **(éleveur / 750 ha / 60 ans / 45 ans d'expérience)***

*"leur offrir un nouveau pâturage frais est quelque chose qui me remplit d'émotions, ce sont des émotions que tu ressens profondément" **(éleveur / 1000hs /65ans / 30 ans d'expérience)***

Pour que les animaux soient alimentés il est essentiel que l'éleveur établisse d'abord une bonne relation avec les campos. Il s'agit d'une observation ou attention qui lui permet de connaitre la dynamique de ce milieu et de ces êtres vivants ainsi que de renforcer sa relation avec le climat, les sols et les effets du pâturage (piétinement, déjections, défoliation). La connaissance de cette dynamique contribue au fait qu'une partie des *prairies naturelles* soit toujours disponible pour les animaux et en bonne santé, y compris durant les évènements climatiques plus ou moins extrêmes. La récupération des *prairies naturelles* bien entretenues après les sècheresses montrent à l'éleveur le résultat de son travail et le retour que ce travail lui vaut en termes de comportement des campos. Offrir une "bonne vie" aux animaux, c'est leur garantir la disponibilité d'aliments, d'eau, la protection du soleil et du mauvais temps ainsi que leur donner la liberté de s'exprimer et de « vacher *» (cawing* = d'être vache). L'éleveur garantit ces conditions à son troupeau car il sait que

de son travail dépendra la qualité de vie des animaux et la qualité de leur production, qu'il ne dissocie pas.

Au début de la seconde moitié du XXème siècle, Rosengurtt qualifiait d'«améliorations de base » de telles mesures: réserves d'eau, bois ou plantation d'arbres pour l'ombre et soins des campos. Elles sont en effet à la base du système d'élevage à ciel ouvert qui s'attache à offrir une bonne vie aux *prairies naturelles* et aux animaux. Elles sont à la base des transformations entreprises dans les campos après que le fil de fer (lié à l'acier anglais) soit entré dans le paysage pour diviser les parcelles et permettre à la fois la gestion du pâturage et la sélection des lots d'animaux. Entre les nœuds de stabilité, les éleveurs entretiennent ainsi une relation de réciprocité de face-à-face avec leurs animaux : le bien-être des bovins est leur bien-être, leur estime de soi, leur valeur. La priorité est donc de leur offrir des bonnes conditions de vie.

> "*c'est un être vivant, je ressens de la douleur pour lui, il n'y a pas besoin de le maltraiter, même si l'on sait qu'il terminera sa vie dans un abattoir. J'essaie de les aider à avoir la meilleure vie possible ici dans ma ferme et cela m'occupe l'esprit tous les jours de l'année…Les vaches renforcent mes valeurs personnelles"* ***(éleveur / 3230 ha / 39 ans /14 ans d'expérience)***

> "*la vie de l'animal, c'est ta vie, c'est important. je m'y suis engagé et je ne pense pas arrêter" (****éleveur / 750ha / 64 ans / 45ans d'expérience)***

> *"J'aime leur donner du supplément…parce que plus que tout, elles te remercient elles remercient la façon dont tu les traites"(****éleveur / 650ha / 55 ans / 30 ans d'expérience)***

Une des pratiques les plus importantes de l'élevage à ciel ouvert est de concentrer l'attention sur le mâle reproducteur. L'importation de taureaux et plus tard de sperme offre un répertoire immense et hétérogène d'information génétique et, ainsi de directions possibles pour l'évolution de la race. Le taureau permet de laisser plus de descendance qu'une vache, il peut donc devenir plus rentable de l'importer.

> *" la vache est là, tu n'as pas autant de chance de la choisir, tu l'as choisie chez toi. Mais les taureaux, tu peux les faire venir d'où tu veux! Quand tu rencontres des éleveurs de reproducteurs…tu n'imagines pas combien ils parlent de taureaux, c'est surprenant!" (****Éleveur / 1000ha / 65ans / 30 ans d'expériences)***

L'origine peut être nationale, anglaise, australienne, brésilienne, argentine ou des Etats-Unis d'Amérique[248]. Chaque région développe son propre aspect spécifique de la race ce qui permet d'apporter des changements au bétail local. Un reproducteur "exportable" a obtenu la reconnaissance des performances et des attributs que ses ascendants possédaient et qu'il peut transmettre à sa descendance. La sélection se réalise aussi en Uruguay, ou de très bons individus sont préparés à partir des designs étrangers les plus récents, impulsés par l'industrie de la viande et par les palais des gourmets.

> "*L'évaluation et amélioration génétique se réalise à la fois sur les mâles et sur les femelles. Mais il se trouve que les mâles laissent plus de descendance et de fait c'est sur eux que repose la pression de sélection. En race Hereford nous comptons en Uruguay environ 10 000 veaux par an, desquels 5 000 sont des mâles. Mais chaque année, environ 150 seront utilisés pour la reproduction, le reste sera destiné au commerce. La sélection de la race se réalise sur ces 150."* ***généticien chercheur)***

L'art de la sélection de reproducteurs dépend d'une relation étroite avec chacun des "champions" choisis. Leur préparation commence dans l'idée de l'éleveur ; elle se cultive durant le processus de sélection et se développe avec les soins spécifiques durant la croissance.

> *"Tous ces grands champions des foires exposition, les ancêtres des concours, ils meurent tous dans le campo, ils ne se vendent pas. On peut les sacrifier s'ils se blessent, mais on ne les fait pas travailler."* ***(Éleveur / 1000ha / 65 ans / 30 ans d'expérience)***

Les façons d'acquérir un taureau reproducteur sont diverses, mais de plus en plus, elles incluent toutes une série de mesures objectives généralement résumées dans un tableau indiquant sigles et valeurs et assorti d'une photographie. Parfois, il convient, selon les éleveurs, d'examiner directement l'animal ou de consulter des collègues ayant utilisé le matériel génétique du reproducteur qui les intéresse.

> *"Le catalogue te montre la généalogie, mais aussi les informations de ses fils, s'il y a eu des champions et combien. Ensuite le plus important, c'est la conversation avec les collègues…parce il y en a toujours un qui détient des informations sur la mère ou le*

[248] Je parle toujours de bovins spécialisés en production de viande.

*père. Alors cela m'oriente, je me guide avec les données et avec l'œil, qui me permettent de vérifier les qualités et les défauts… et ton œil va s'améliorer et tu vas apprendre un peu plus à chaque fois, tu apprends toujours." (**Éleveur / 750ha / 65ans / 45 ans d'expérience)***

Les taureaux se singularisent dans l'ensemble du troupeau d'une exploitation par l'importance de leurs attributs ou performances et par les soins de l'éleveur. La capacité des éleveurs à reconnaître la présence du potentiel génétique d'un taureau au milieu d'un troupeau est tout à fait surprenante. Charles Darwin soutenait que cette compétence est une caractéristique propre des éleveurs et extrêmement rare dans d'autres professions.

Les taureaux ne donnent pas que leur matériel génétique, ils donnent un pedigree à leurs descendants en fécondant un grand nombre de femelles durant plusieurs générations et dans plusieurs établissements. Ainsi se tissent et se croisent des histoires de familles humaines et bovines au cours de la carrière d'un établissement d'élevage. La récompense du travail de reproduction des taureaux champions, c'est la reconnaissance de leur statut spécifique dans l'élevage et de leur lien intime avec l'éleveur qui passe par un ensemble de soins exclusifs. La mort ne l'attend pas à l'abattoir, au contraire, on lui rend hommage en le laissant paitre librement dans les *prairies naturelles* où vit sa descendance. Ainsi, un s grand champion se perpétuera dans de nouvelles générations par son sperme congelé, jusqu'à qu'un meilleur taureau le remplace.

Le taureau collabore à donner cette direction de la sélection que l'éleveur imagine, et celui-ci lui rend par ce traitement spécifique, du fait de l'amour qui nait de cette relation de proximité et de partage du travail bien fait. Traditionnellement les femelles reçoivent moins d'attention. Récemment, l'innovation du transfert d'embryons permet de choisir une femelle reproductrice qui se réplique ainsi dans un troupeau.

*"La difficulté, c'est que pour cela tu dois provoquer une super-ovulation chez la vache et tu peux lui fait perdre la santé avec tous les médicaments qu'on lui donne…Mais tu achètes les embryons 500 ou 600 dollars et le transfert par un technicien coute 50 dollars par embryon vivant"(**éleveur / 750ha / 65 ans / 45ans d'expérience)***

De fait de par son coût, son risque et sa technicité, cette pratique ne s'est pas généralisée. Cela signifie que même si une femelle de qualité peut devenir aussi le centre de l'attention de l'éleveur elle n'en terminera pas moins comme ses comparses à l'abattoir.

"*La jeune vache* [femelle de moins de 2ans] *a toujours été dans la prairie, à six mois tu la sèvres et à 24 tu n'en as plus besoin, alors durant ces 18 mois on les envoyait au fond du campo, où elles recevaient moins de soins" (**éleveur / 1000ha / 65ans / 30ans d'expérience)***

Choisir les reproducteurs qui modèlent leur descendance, bien les alimenter et veiller à l'expression de leurs meilleurs attributs suppose énormément de travail et de dévouement de l'éleveur. Ainsi, une série de petits gestes de soin se répètent quotidiennement, individualisés ou généralisés. C'est dans ces gestes que nait, chez l'éleveur, un sentiment d'amour, d'amour pour ses animaux et son travail bien fait.

"Cela me plait de plus en plus [la sélection] je *termine une vente aux enchères les premiers jours de novembre et aussitôt j'en prépare une autre…il faut amener les animaux du campo, et ainsi tu passes ton temps, et tu l'aimes tellement que c'est comme ta famille!" (**Éleveur / 750ha / 65 ans / 45ans d'expérience)***

*" être avec les animaux t'engendre un sentiment qui est comme si cela donnait plus de sens à la vie" (**éleveur / 650ha / 55ans / 35 ans d'expérience)***

*"Les vaches te donnent plus de plaisir que de travail, et pour le vivre ainsi c'est facile, mais il faut avoir de la sensibilité." (**éleveur familial / 500ha / 45ans / 20ans d'expérience)***

Dans le travail, dans la participation à cette relation de face-à-face que permet la sélection, l'ouverture à l'autre est mutuelle, il s'agit bien d'un travail des deux côtés, éleveur et animal et d'une communication entre les deux pour la coordination de ce travail conjoint.

*"il y a une conversation entre l'éleveur et ses animaux. Bien sûr, ils ne participent pas à la conversation comme des humains, mais à leur manière, c'est une communication différente, permanente. Les animaux nous transmettent des choses et nous les transmettent de différentes façons" (**éleveur / 1200 ha / 37 ans 12ans d'expérience)***

Les animaux, comme l'indique l'éleveur, participent d'une conversation évidente dans le travail ; par exemple ils collaborent aux changements de parcelles en se regroupant facilement à l'arrivée de l'éleveur et en enseignant ce travail aux nouvelles générations.

> *"Je m'arrête à chaque parcelle, les animaux m'entourent, je les examine et je suis continuellement en contact avec eux. Quand je les change de pré, je les appelle et ils passent tous seuls. Ils savent que je vais les changer. Je leur dis « tome, tome" et ils savent qu'une pâture fraiche les attend…" (E**leveur / 1000ha / 65ans / 30ans d'expérience)***

On identifie chez les bovins des formes d'association ou d'attitudes particulières que l'éleveur capte par son exposition à leur variabilité de comportement et à partir desquelles il peut développer sa capacité de communiquer et de dialoguer.

> *"Un animal qui n'est pas bien marche de façon différente; ainsi quand ils sont bien c'est facile de les regrouper. Tu les appelles et elles se regroupent, elles marchent joyeuses, …Il est facile de percevoir quand elles sont en colère, et c'est souvent à cause de nous qui nous énervons dans notre travail" (É**leveur / 2230ha / 39ans / 14 ans d'expérience)***

> *" Les animaux te disent si tu t'es trompé ou si quelqu'un leur a fait mal" (É**leveur /1200ha / 37ans / 12ans d'expérience)***

Le dialogue est important pour organiser le travail: c'est l'opportunité de coordonner les attentes de l'un vis à vis de l'autre dans leur exposition mutuelle. L'augmentation de la capacité d'interprétation exige du temps et une exposition répétée aux animaux. Ainsi il est possible de commencer à distinguer les éléments qui singularisent chaque individu du troupeau (robe, face, ligne corporelles, voix) mais également d'affiner l'interprétation de leurs gestes.

> "*Tu connais les lignes de la famille…et les animaux, c'est comme les humains, pour l'un ce sont tous des japonais, et pour moi ils ont des visages…" (**éleveur / 5000ha / 55ans / 25 ans d'expérience)***

*"Comme elles aiment que tu prennes soin d'elles. Parfois elles sont plus nerveuses et elles te le font savoir : 'Je n'aime pas que tu me serres, alors je me couche par terre, je saute, et surtout ne me crie pas dessus'...Elles te préviennent et celui qui est sensible parvient à obtenir des résultats très intéressants." (**Éleveur / 2230ha / 29ans / 14 ans d'expérience)***

Le développement de cette compétence est vital pour le travail en élevage à ciel ouvert et le niveau de ce savoir qualifie l'éleveur. L'interprétation des signes des animaux, la disposition au dialogue n'ont pas qu'un objectif instrumental pour que ceux-ci fassent ce que veut l'éleveur. L'éleveur répond et s'adapte à ces signaux. Cette relation est intrinsèque de la vie collective dans les territoires d'élevage à ciel ouvert et au cœur de l'identité d'être éleveur. La participation au dialogue et à l'acquisition des compétences en élevage se transforment également en sentiments.

"Cela me rend heureux de les interpréter (les signes des bovins*) ...Mes valeurs personnelles, ils me les renforcent chaque jour !" (**Éleveur / 1200ha / 37ans / 12ans d'expérience)***

Cependant l'éleveur ne s'occupe généralement pas que de sélection bovine. Souvent, et spécialement parmi les éleveurs-reproducteurs, la spécialisation dans l'art de la sélection inclut diverses races bovines et aussi d'autres espèces.

*"L'éleveur-reproducteur (cabañero) non seulement possède d'autres races bovines, mais aussi des chevaux créoles, arabes, pur-sang, parce que la passion de l'élevage et de la sélection n'est pas limitée à un seul type d'animal, sinon à tous et y compris au campo!" (**Éleveur / 3500ha / 45ans / 25 ans d'expérience)***

*"J'ai aussi des chevaux que j'élève et je ne le fais pas pour le commerce, j'aime les élever, les seller et qu'ils forment une jolie troupe. Peut-être que dans l'avenir, cela prendra de la valeur et que quelqu'un viendra m'acheter des chevaux…en fait je crois que j'ai un troupeau équin spectaculaire, qui s'est monté peu à peu" (**Éleveur / 2230ha / 39ans / 14 ans d'expérience)***

Effectivement, comme présenté jusqu'alors, l'éleveur se distingue pour modeler les *prairies naturelles* de façon à ce qu'elles constituent le meilleur environnement possible pour le développement de ses animaux, comme il façonne également les corps de ces derniers. Ainsi, son

art de la sélection est de parvenir à singulariser ses animaux, par rapport à la configuration générale, de telle façon que son troupeau et lui constituent une identité commune.

La production de connaissances et le développement de relations qui engendrent une pensée et des sentiments sont précisément ce qui distingue le profil de l'éleveur à ciel ouvert sur *prairies naturelles*, d'autres profils professionnels de l'agro-business.

Chapitre 3 / **L'art des soins**

L'art des soins comporte un ensemble de petits gestes quotidiens destinés à accompagner et modeler/façonner le développement des *prairies naturelles* et du bétail en relation avec les dynamiques qu'ils établissent en eux et avec le sol, le climat et les autres êtres vivants qui partagent les territoires d'élevage. En élevage à ciel ouvert il s'agit d'un suivi général mais qui ouvre la possibilité de traitements individuels. Certes, l'éducation de l'attention est d'abord dirigée sur les aspects généraux pour faire ressortir les détails qui relèvent du processus collectif. La principale tâche de l'art des soins est la *recorrida,* qui exige une mobilisation du corps et des sens, de l'intelligence et de la sensibilité pour capter l'information utile. C'est là l'occasion quotidienne de confrontation de l'éleveur à la variabilité des sols, du climat, des *prairies naturelles* et des bovins, de façon à ce que grâce à l'accumulation de l'exposition au cours du temps, il développe cette capacité.

> *"Quand tu réalises la recorrida tu regardes tout, tu vas regardant l'ensemble des choses. J'essaye de faire d'abord une inspection générale d'ensemble, de tout. J'essaie de les aider (les bovins) à avoir la meilleur vie possible ici chez nous. Et cela je l'ai à l'esprit tous les jours, même si je sais qu'à la fin ils finissent à l'abattoir. Mais durant le temps qu'ils sont avec moi, j'en prends soin! " (**Éleveur / 2230ha / 39ans / 14ans d'expérience)***

> *"Je les regarde beaucoup pour essayer de voir comment ils vont…il y a ainsi une certaine communication qui se passe, c'est pour cela que je suis toujours en train de parcourir le campo…" (É**leveur / 650ha / 55ans / 30ans d'expérience)***

Les soins sont une opportunité pour façonner les attributs recherchés selon les codes de beauté et les exigences du système de travail et d'élevage.

« Bien réaliser les soins, c'est l'unique relation que tu puisses avoir d'une part avec le campo (ne pas le labourer, ne pas le faire paître trop ras, le protéger de l'érosion…) et avec les animaux (leur offrir de l'eau de qualité, de l'ombre, une bonne alimentation et la santé)" (Éleveur / 750ha / 65ans / 45 ans d'expérience)

L'exposition au grand air, aux populations de LAVACHE *animalia* et aux *prairies naturelles* fait du climat un autre acteur vital, qui représente, entre autres, un symbole fort de l'autonomie de la nature avec laquelle les éleveurs travaillent.

Illustration N° 27. Vente aux enchères dans une Foire au Bétail. Département de Salto. Photo : María Fernanda de Torres

"Le climat influe beaucoup sur ce que tu programmes, et tu dois souvent modifier les choses en fonction de ses évolutions. C'est comme un compagnon que tu emmènes avec toi en voyage, entre les deux, il faut bien réguler et s'adapter." (Éleveur / 2230ha / 39ans / 14 ans d'expérience)

Durant les sècheresses ou les fortes pluies, la nature par le climat, montre à l'éleveur la véritable puissance des forces avec lesquelles il doit compter pour développer son activité. Cela entraine une

fierté chez les éleveurs qui doivent affronter la violence des intempéries, qui, par ailleurs, peuvent provoquer des résultats pénibles à assumer. La répétition d'évènements extrêmes va buriner le caractère des éleveurs qui font face aux pertes de bovins ou à des dégâts sur les *prairies naturelles* (érosion, inondations, froid).

> *"Je me lève tôt, je fais la recorrida, je fais d'autres travaux extérieurs, mais normalement, je suis ici…le travail en élevage à ciel ouvert c'est surtout quand tu sors faire la recorrida, tu sors pour voir comment vont les vaches, comment va la prairie, comment est l'eau…C'est le travail principal, capter l'information du milieu….(…) c'est pour recevoir cette information que tu sors par tous les temps pour regarder, observer…C'est ton travail principal…On dit parfois "sortir pour la recorrida"…mais ce n'est pas sortir pour se promener (rires) c'est le travail de base de l'élevage à ciel ouvert, et ce travail, en dehors des autres tâches concrètes que tu dois réaliser, c'est gérer, administrer l'environnement, comme si toi tu vivais dans un autre environnement…mais les vaches sont là, mangeant à volonté, alors toi du dois sortir au campo pour les observer…" (É**leveur / 500ha / 45ans / 20ans d'expérience)**

La *recorrida* est une des occasions de base de la relation triangulaire entre campos, éleveurs et la ligne *animalia*. En effet, comme indiqué dans l'art du pâturage et de la sélection, il est nécessaire de penser ces pratiques, ces arts en relation entre eux. Il faut laisser grainer et se développer les *campos*, pour pouvoir disposer d'alimentation de qualité pour les animaux; en même temps il convient de projeter des animaux d'un format qui n'excède pas les capacités à fournir des aliments de l'écosystème naturel. Cette double vocation pour les soins aux *prairies naturelles* et aux bovins trouve un compromis qui est durable dans le temps et qui permet d'introduire de la diversité dans ce travail bien fait[249]. En d'autres termes, il s'agit de trouver et d'établir le juste milieu entre l'intérêt matériel d'engraisser le plus de bétail et l'intérêt pour maintenir les *prairies naturelles* en bon état productif à moyen et long terme. Il s'agit de respecter les processus biologiques des *prairies naturelles* pour profiter au mieux de la production de biomasse, ce qui suppose d'éviter toute surcharge de bétail. La surcharge entraine la défoliation des herbes et le piétinement, facteurs potentiels d'érosion, et un excès de déjections qui brûle les jeunes pousses au lieu de les fertiliser. Il est nécessaire, pour être un bon éleveur, d'équilibrer les dons (alimentation et fertilisation) entre la recherche de la beauté des bovins et des campos, par le juste milieu du bien-être des deux parties.

---

[249] Au contraire de l'élevage industriel, caractérisé par l'homogénéité et la standardisation, la beauté des *campos* implique non seulement la diversité des graminées et des herbes mais aussi des petites forêts, des points d'eau et des animaux qui composent le paysage de l'élevage à ciel ouvert. Et chaque élément a sa propre saisonnalité et association avec des êtres vivants de telle manière que l'ensemble existe en tant que processus de vie qu'il accompagne dans sa dynamique. Comme souligné dans la partie 2, la présence des animaux et de certaines espèces et variétés de végétaux sont des indicateurs de bonne santé du campo.

*"Aucune activité n'est durable aussi longtemps et n'aura connu autant d'évolutions aussi longtemps, sans un énorme apport de connaissances." (**Éleveur / 1200 ha / 37ans / 12ans d'expérience)***

Il est important de mentionner, contrairement à ce qui a été défendu pour d'autres modes de production, que le travail de la *recorrida* suppose une connaissance vitale et irréductible des autres arts de l'élevage. Or précisément, la *recorrida* est surtout réalisée par les salariés (*peones*) avec les éleveurs quand ceux-ci habitent à la ferme.

*"On dit parfois que le travail de "peón" est idiot ou simple, je suggère à un patron qu'il laisse sa propriété un mois sans employé pour voir ce qui se passera….C'est fou….on entend cela tous les jours. Mais il faut marcher, parcourir pour voir les choses et ce n'est pas facile, loin de là. Tu t'assoies devant un ordinateur et si tu pouvais tout contrôler tout serait sans doute plus facile." (**Éleveur / 6000ha / 55ans / 22 ans d'expérience)***

*"C'est souvent la tendance: minimiser, rendre anonyme ou nier un savoir qui n'est pas académique, mais empirique, qui se transmet de génération en génération et qui s'apprend en faisant, par la pratique. Parce qu'il faut se trouver, il faut être, dans cet environnement pour reconnaitre et connaitre…" (R**eprésentant du Syndicat des salariés de l'élevage)***

Durant les débats sur la modernisation des relations de travail de la période 2005-2009, la classification des tâches a fait l'objet de caractérisations, qui avaient conclu que la *recorrida* n'est pas un travail qualifié. Cependant, employés et patrons défendent l'idée d'une qualification et d'un registre de connaissances pour cette tâche qui est au cœur des soins aux animaux et aux campos.

*"C'est de l'expérience par la pratique (…) tu l'apprends d'abord avec quelqu'un qui sait le faire, quelqu'un qui est en condition de t'enseigner… et souvent c'est après beaucoup de temps que tu parviens à l'acquérir. C'est une question comment dire, d'osmose avec le milieu…et tu commences à l'acquérir, et il te faut l'approfondir, la travailler. Ce n'est pas une chose qu'on peut te raconter assis sur une chaise, ni l'écrire, ni la publier, c'est une chose qui se sent, que tu peux palper." (**Éleveur / 1200ha / 37ans / 12 ans d'expérience)***

"*Cela s'apprend, et plus que tout ce qui est reçu des parents, par la convivialité avec l'environnement*" **(*Éleveur* / 500ha / 45 ans d'âge / 20ans d'expérience)**

De fait, s'exposer seul aux intempéries et observer ne suffit pas. Il faut le faire avec d'autres plus expérimenté. Comme la formation à l'art du pâturage ou à celui de la sélection, l'art du *soin* exige de la pratique, de l'expérience et d'être pratiqué avec d'autres.

> "*Cela te prend bien des années, personne n'apprend seul, on apprend avec les autres, cela prend du temps, moi j'y suis depuis 30 ans…" (Éleveur /1000 ha/ 65ans / 30ans d'expérience)*

> *"Tu dois apprendre à identifier un animal par le regard… parfois on regarde un animal et il y en a qui se trompent, qui disent que cette vache est grosse…non elle n'est pas grosse, ni pleine, elle est enflée… cela tu dois l'apprendre, vas avec mon grand-père si tu veux apprendre…" (Éleveur / 500ha / 55 ans / 25ans d'expérience)*

L'habileté requise pour réaliser la *recorrida* est attribuée au *campero*, natif des campos, qui sait identifier les traits du milieu, les interpréter mais sait aussi se déplacer et surtout communiquer avec le cheval.

> *"Le vieux campero c'est celui qui a passé toute sa vie dans le campo… Le terme **campero**, tu sais, il est dans le dictionnaire et c'est mal, parce que la définition te dit un tas de choses mais rien de ce que c'est vraiment. Un campero, c'est d'abord une personne avec beaucoup d'expérience du campo et avec une intelligence qui fait qu'elle n'a jamais cessé d'apprendre et de capter des choses nouvelles… c'est cela le campero" (Éleveur / 650ha / 55 ans / toute sa vie d'expérience)*

De fait, on identifie à l'image du *campero,* ceux qui portent les traditions culturelles de l'élevage, ses connaissances et l'opposition au traitement agronomique du campo qui fait référence à d'autres lignes de vie. L'emphase est proportionnelle au refus des connaissances portées par les politiques publiques d'innovation et de croissance économique fondées sur la maximisation du profit à partir des matières premières de l'agro-business. Même si les éleveurs à ciel ouvert doivent également assurer le bien-être matériel de leur famille, la recherche du profit maximum pour son accumulation n'est pas au centre de leur attention.

> *"… Peut-être que la motivation finale est d'assurer des ressources économiques, mais il y a bien des aspects de notre métier qui s'en éloignent. Je ne compte pas mes heures de travail… Ici j'ai des animaux malades et je les élève même si je sais qu'ils ne me rapporteront rien, je leur donne trois fois plus à manger que ceux qui produisent, c'est la tendresse pour un être vivant." (Éleveur / 2230ha / 39ans / 14ans d'expérience)*

"*Il y a des choses qui te donnent bien plus. J'aime ce système de production, nous le pratiquons depuis des générations, c'est ce que nous savons faire. Celui qui vit dans le campo, c'est comme une vocation et une charge, comme les marins, cela passe d'une génération à l'autre. Il y a un héritage culturel qui vient d'en haut, mon père, mon grand-père, je ne m'imagine pas faisant autre chose." (**Éleveur / 500ha / 60ans / 45 d'expérience)***

Ainsi les formes qu'assument les *prairies naturelles* et *LAVACHE animalia* dessinent un paysage dont l'éleveur fait partie, en même temps qu'elles conforment sa propre identité comme produit du travail et de la relation de soins. Les *recorridas* permettent de renforcer le sens des décisions prises pour assurer le bien-être de l'ensemble de l'exploitation d'élevage en général. C'est une opportunité de plus pour prendre soin des animaux, des bois, des cours d'eau pour les générations suivantes, reproduisant le sentiment de responsabilité qui se développe dans l'art du pâturage.

Le travail des soins exige aussi de panser, peser, repartir les animaux en lots (d'âge, de sexe, etc.), aider aux vêlages, entre autres tâches. Chacune des activités se présente comme une occasion de la singularisation dans laquelle l'éleveur renforce sa passion et son amour du métier.

"*J'aime la communication avec les animaux, j'ai besoin de donner et de partager avec eux, d'en prendre soin… chaque fois que tu aides une vache au vêlage bloquée à sortir son petit, et qu'il sort vivant, c'est quelque chose de spécial, spectaculaire et chaque fois qu'un veau meurt, cela me tue… je vis avec une adrénaline énorme… c'est impressionnant comment ces choses me rendent heureux…" **(éleveur / 2230ha / 39ans / 14ans d'expérience)***

*"L'amour que j'ai pour cette terre est celui de la famille. Et l'élevage bovin me soutient." **(éleveur / 500ha / 53ans / 35 ans d'expérience)***

Le travail de l'élevage bovin c'est aussi d'être en permanence en train d'imaginer des futurs: futures conformations des corps de bovins, futurs paysages des *prairies naturelles;* l'intuition et l'imagination sont orientées vers l'avenir. C'est ainsi qu'est produite l'éthique de l'élevage à ciel ouvert : d'un côté l'aide mutuelle de l'éleveur avec les *prairies naturelles* et les animaux dans le travail, ce face-à-face des soins qui engendre tendresse et amour et de l'autre la responsabilité envers les générations à venir produite par la transmission du savoir des arts du pâturage, de la sélection et des soins. La préservation de cet élevage est ouverte et intègre une diversité de formes de vie et un ensemble de savoirs spécifiques. L'élevage doit se reproduire pour survivre.

*"Mon apprentissage personnel tient au fait que j'ai réalisé ce que j'aimais vraiment faire; je transmets donc tout l'amour du monde à ce que je fais; maintenant si mes enfants veulent suivre un autre chemin, je vais les accompagner… Mais ce que nous faisons (*ce type d'élevage*), c'est vraiment très beau, très plaisant" (**éleveur / 2230ha/ 39 ans / 14 d'expérience)***

*« Je crois qu'il y aura encore deux à trois générations d'éleveurs et ensuite il n'y aura plus de cet éleveur dont nous parlons. Ceux qui viennent derrière pensent à l'argent, et ils vont en gagner parce qu'on leur dira qu'on peut en tirer le double en kilos de viande ; mais cela ne durera pas et il n'y aura pas de suite historique… Nous nous produisons 100kg de viande (par animal) depuis 300 ans et nous pouvons continuer ainsi durant des années et des années…" (É**leveur familial / 500ha / 45 ans / 20ans d'expérience)***

La durabilité du système (d'élevage à ciel ouvert), comme le savent très bien les éleveurs, dépend de la résistance aux pressions du marché et des politiques publiques qui exigent un revenu plus élevé à l'hectare, une gestion plus entrepreneuriale et la priorité à des lignes de vie où l'utilité est la règle.

La transmission et la valorisation de l'élevage à ciel ouvert, à la différence d'autres formes de production animale et d'agro-business, dépend aussi de sa reconnaissance publique. En effet, si l'idée d'une évolution naturelle vers le modèle d'élevage industriel se renforce, si elle n'est plus valorisée, cette connaissance risque de disparaître ainsi que les lignes *prairies naturelles* et *animalia.* Le long processus de dissimulation, présenté au début de ce travail, a contribué à cette naturalisation de l'élevage industriel et de la production animale ainsi que la condamnation de l'élevage à ciel ouvert à l'archaïsme technologique et civilisationnel.

*"Il y a une conscience collective du fait que l'Uruguay dépend des vaches. A une époque on associait les éleveurs à des latifundistes mais cela est en train de changer. En réalité, ici nous sommes dans une zone où il n'existe pas de latifundio, nous sommes tous petits ou moyens" (E**leveur familial / 500ha / 45ans / 20ans d'expérience)***

L'idée que le territoire de l'élevage est homogène correspond en soi, non seulement à une dévalorisation technologique ou économique, mais aussi à des préjugés, voire à une condamnation morale de la population qui habite ce territoire. Comme l'indique l'éleveur, les synonymes associés

à son activité sont principalement péjoratifs et ne décrivent pas la totalité du processus et du travail de la domestication bovine. Parler d'élevage signifie parler de viande et de sa place dans l'alimentation nationale, alors que le rôle de l'industrie est invisible, la société voit surtout les éleveurs comme les producteurs responsables du prix final du détail.

> "*Le consommateur de viande n'est jamais d'accord avec nous, car on lui dit que la viande est chère… Le prix augmente et les gens sont fous. Nous, nous produisons avec du travail, de l'investissement et plein d'autres facteurs. L'habitant de Montevideo ne sait rien du travail qu'exige de produire la viande qu'il mange. Mais en plus il y a entre eux et nous un grand nombre de gens qui vivent de notre travail, même si leur part est légitime (transports, abattoirs, commerces, bouchers). Alors en ville ils pensent que c'est nous qui vendons la viande très chère; mais non, nous avons un prix qui compense notre travail et en aval d'autres qui gagnent pour leur travail." (**Éleveur / 750ha / 65ans / 45ans d'expérience)***

Les politiques publiques qui définissent la pertinence des recherches scientifique et de la diffusion technologique sont guidées par des représentations éloignées des lignes de vie qui forment des nœuds de stabilité. C'est à dire que ce sont des producteurs des autres lignes de vie et, donc, d'autres type de nœuds, qui transformeront le monde biophysique dans une direction ou dans une autre.

> *« En matière de recherche scientifique et de validation technique, la connaissance académique est influencée par un paradigme qui ne sert à rien et tout est traduit en succès technologique… Ici depuis 10 ans tout ne fonctionne que pour la grande agriculture. Alors il est difficile de compter sur une relève générationnelle, je crois qu'il ne va exister que des ilots d'individus qui vont continuer à développer des stratégies et des techniques d'élevage à ciel ouvert." **(Éleveur / 1200ha / 37ans / 12 ans d'expérience)***

Si il est vrai que l'on commence à trouver une présence du thème des *prairies naturelles* et de LAVACHE *animalia* au niveau de la recherche scientifique publique, son importance parmi les experts reste faible.

> " *Le campos ne vend pas grand-chose, il ne fait pas vendre d'intrants, le système à ciel ouvert n'en utilise pas. Alors qui va financer une recherche sur ce sujet? Pour les techniciens il n'y a pas de travail, car personne ne finance ce type de travail" **(Éleveur familial / 500ha / 45 ans / 20 ans d'expérience)***

Ainsi, comme le manifestent les éleveurs, il convient de réduire les pressions en matière de productivité et de maximisation des performances, sinon, l'élevage à ciel ouvert ne survivra pas à une logique purement instrumentale et utilitariste.

> *« Je crois que l'élevage en Uruguay, c'est le premier poste pour l'entrée de devises, or je ne vois pas de reconnaissance de n'importe quel secteur du gouvernement envers les éleveurs. Reconnaissance entre éleveurs, si surement, tous nous nous croyons les meilleurs à faire ce nous faisons. Mais il y a besoin de politiques qui régulent l'industrie de la viande et l'empêchent de porter préjudice aux éleveurs. Il ne s'agit pas de nous donner quoique ce soit, mais d'une intermédiation et règlementation des grands monopoles internationaux qui administrent l'industrie de la viande."* ***(Éleveur / 1200 ha / 37 ans / 12ans d'expérience)***

La pression de la sélection sur les corps des bovins, sur les sols, la flore, le travail, limite la capacité d'expression de chacun de ces facteurs et conduit à des standards qui asphyxient l'élevage, comme dans le cas de nœuds de serrage, nœuds d'affaiblissement. La demande de reconnaissance concerne la valorisation de la singularité dans les trois arts de l'élevage, là où sont produites richesses matérielles et immatérielles, où l'on distingue le savoir spécialisé pour la domestication des animaux et des plantes comme une clef de la convivialité. C'est dans ce type d'élevage que les relations proches entre éleveurs et bovins contribuent à la production d'humanité qui signifie une mesure civilisatrice de vie en commun.

CONSIDÉRATIONS FINALES

"Non seulement les espèces disparaissent mais les mots,
les phrases, les gestes de la solidarité humaine."
(Guattari, 1989: 35)

J'ai présenté un répertoire de modalités de domestication animale et végétale associées à la production de viande bovine, allant de formes de relations standards et homogénéisantes à des formes ou l'expressivité des êtres est libérée et désirée. A partir de ce répertoire on peut envisager une composition territoriale et historique marquée par l'hétérogénéité des formes de domestication. Dans cette texture s'affirme l'hypothèse de Temple (1997, 1998), illustrée par les travaux de Sabourin (2012) sur la coexistence contradictoire entre économie de réciprocité et économie d'échange mercantile.

A partir de ces observations on ne peut plus affirmer que le devenir naturel de l'élevage en Uruguay soit le modèle agro-industriel, ni ses formes standardisées, comme aboutissement de la modernité de cette activité. Au contraire, nous avons montré deux tendances fortes: l'homogénéité provoquée par la standardisation des configurations et de l'esthétique dirigée par l'industrie, et l'hétérogénéité possible là où les éleveurs maintiennent une marge de mouvement et de spontanéité. Dans l'élevage à ciel ouvert où l'ensemble des sujets (bovins, prairies et humains) conservent une liberté d'expression de leur singularité, les éleveurs recherchent précisément cette différenciation.

J'ai montré l'existence d'une irréductibilité de la pratique de l'élevage à ciel ouvert à trois arts: l'art du pâturage, l'art de la sélection et l'art des soins. L'irréductibilité souligne les conditions minimales pour que ces singularités se développent, c'est-à-dire que chacun des acteurs/participants puisse se différencier et s'exprimer par lui-même et comme tel (*cawing, grassing, humaning*). Mais cette irréductibilité signale aussi une forme de mise en relation, la recherche d'une esthétique considérée comme une composition en cours qui correspond au processus même de la vie où diversité et homogénéité interagissent en permanence dans cette recomposition. D'un côté on trouve la diversité des prairies et des êtres vivants qui les habitent, une diversité dans le répertoire génétique des bovins domestiques et surtout une diversité du profil professionnel des éleveurs. D'un autre côté, l'homogénéité est recherchée, particulièrement au niveau de la familiarité entre les formes, couleurs et autres attributs des bovins qui naissent de la sélection, de la quantité et qualité de l'alimentation offerte et d'un minimum de reproductibilité du système d'élevage.

L'irréductibilité de l'élevage à ciel ouvert configure donc une possibilité de production d'humanité avec d'autres êtres vivants non humains, à la production d'une esthétique et d'une éthique auxquelles participent et donnent forme des végétaux et des animaux dans le cadre du processus de domestication. Temple et Chabal (1995, 1998, 1999) nous montrent l'art des interrelations

réciproques donnant lieu à la production de sentiments partagés entre les humains, un sentiment qui peut se décliner en valeurs éthiques en fonction de certaines conditions de sa genèse. Notre étude nous permet d'explorer la production de sentiments qui naissent entre les humains, mais sont alimentés par la sensibilité et la plasticité des bovins, des graminées et des herbes de la prairie. La sensibilité et la plasticité de ces êtres constituent autant de réponses à l'éleveur - qui lui disent ce qu'il fait bien ou mal - dans sa recherche de l'expressivité de chaque être, en fonction de son idée de la beauté.

En effet, l'idée de beauté dans l'expression de l'hétérogénéité (de la composition floristiques, des sols, des oiseaux, saisonnalité, etc...) et de l'homogénéité des formes et des couleurs des bovins, se produit par la pratique d'un type de relation qui produit également une éthique professionnelle. Ainsi, s'il existe une différence entre la collaboration au travail des bovins et des prairies, les deux soutiennent et permettent, en fonction de l'actualisation de leur état et de leur potentiel, la qualité de l'expression professionnelle de l'éleveur.

Illustration N° 28. Elevage à ciel ouvert. Département de Tacuarembó. Photo : María Fernanda de Torres

La possibilité de l'expression des bovins et de la prairie est donnée par la considération et par les soins quotidiens de l'éleveur, qui leur offre les meilleures conditions pour manifester au mieux leurs

meilleurs attributs (esthétiques, comportementaux, productifs et reproductifs). En même temps les gestes des soins quotidiens et la sélection des formes et des couleurs des animaux et des végétaux, configurent la différence entre un éleveur et un autre et dessinent un être global: l'élevage à ciel ouvert.

Prendre soin permet la production d'une affectivité qui devient transcendantale, en tant qu'éthique de son propre avenir, des siens et du système comme processus continu de vie. Chaque geste alimente des sentiments, une tendresse qui ne se réduit pas à la satisfaction ou à la gratitude du travail bien fait. Il s'agit d'un travail avec des êtres vivants qui répondent aux gestes et aux mots humains ; pour autant, les gestes produisent un sentiment d'amour spécial qui permet de donner vie et se renforce dans le processus créatif d'élever, de donner la vie. Comme le signale Ingold, le soin pour ce que nous appelons l'environnement produit le même effet que les soins aux êtres vivants individualisés, tant le monde est sensible et plastique, la réponse ou correspondance est active et elle est activée comme possibilité d'être ou actualisation au sens de Lupasco (1959).

La production d'une identité commune où l'éleveur est parti de l'identité du territoire qui contribue à former (à partir des identités des populations bovines, de graminées et d'herbes), l'identité du tout. L'élevage en ce sens est bien un travail à faire ensemble, ou un vivre ensemble, comme le rappelle Porcher (2012).

La distance qui s'est creusée entre élevage et domestication tend dorénavant à la recherche d'une standardisation maximale des mouvements et des formes qui peut être mesurée chez chacun des êtres participants de l'élevage. L'élevage standardisé et industriel n'habilite pas l'expressivité singulière de chacun des sujets et recherche son contraire: homogénéiser les populations bovines en fonction de l'industrie et le rythme de récolte du matériel animal, indépendamment de la saisonnalité. Dans ce type de processus, l'animal devient machine, la flore devient fourrage –elle est réduite à sa fonction alimentaire- et les éleveurs des producteurs de matière animale, et de la même façon dans d'autres territoires lointains des USA, d'Europe ou d'Australie. Il n'est plus possible d'y trouver l'expression de la subjectivité dans la production d'une identité partagée entre éleveurs, bovins, prairies et territoires. Les formes les plus avancées et extrêmes de la standardisation, ont menées aux drames et scandales de l'usage des hormones, des rations à base de farines animales, à *LAVACHE* folle, là où le consommateur ne perçoit pas des plantes ou des animaux. En réaction, certains consommateurs en viennent à revendiquer la production de viande sans animaux et des écosystèmes sans animaux envahisseurs ou allochtones. Mais comme l'écrit Porcher (2002) l'élevage traite de la création de liens. *"C'est dans la relation que se constituent les êtres humains et les animaux* [et aussi les végétaux] *les plus proches de nous. C'est dans la relation que nous existons. Rompre nos relations avec les animaux serait les rompre avec nous-mêmes..."* (2002: 250). C'est grâce à l'élevage à ciel ouvert qu'il existe encore la diversité biologique que se développe comme processus dans l'esthétique de LAVACHE *animalia* et des *prairies naturelles*.

La vie sociale qu'implique l'élevage n'est pas inscrite dans un contrat, mais elle traite bien des formes de l'implication mutuelle qui s'actualisent dans la répétition des gestes, des mots, des formes et des couleurs. Pour Porcher (2002), cette implication peut être pensée en termes de *don:* l'éleveur donne la vie car il décide de la reproduction et de la généalogie et des soins qu'il prodigue ; les animaux acceptent de vivre dans un domaine humain, un monde de signification humaine. Comme mode d'expression, les animaux et les plantes voient restreint leur telos, l'éleveur décide de leur développement, transformant leurs délais et formes de vie. Même s'il existe une forme de domination et d'inégalité, une asymétrie des relations ; les populations bovines et ce qu'il reste de la flore autochtone d'Uruguay, subsistent grâce au travail quotidien de l'élevage. C'est à dire que si nous demandons aux plantes et aux animaux ce qu'ils ont à dire au sujet de notre vie ensemble, cette voix existe grâce à la domestication.

Il est également intéressant de noter que la lecture de la domestication comme domination s'oppose à une idée de liberté décontextualisée de la réalité de l'élevage et des relations en jeu. Le travail partagé et la convivialité qu'impliquent les relations à l'œuvre dans l'élevage à ciel ouvert produisent une richesse matérielle certes, mais une richesse immatérielle en termes d'humanité. Ils produisent également des formes spécifiques d'évolution comme les *prairies naturelles* (plus précisément campos) et une identité collective de vie en commun.

La thèse de la domination finit par proposer la libération des dominés, ce qui en Uruguay impliquerait un petit problème: l'abandon de 12 millions de bovins qui devraient chercher le retour à l'état d'auroch sauvage ou *bos primigenius nomadicus,* mais sans disposer des vastes écosystèmes autochtones. Sans l'élevage à ciel ouvert, sans la présence des bovins sur les prairies naturelles, il ne resterait pas de hot spot de biodiversité de la Pampa dans ce continent à protéger par les politiques publiques. Il y aurait de plus un véritable problème de contrôle territorial de l'Etat, une vie collective réduite.

Comme nous l'avons montré la domestication propose un répertoire varié de formes de relations qui partent selon Ingold (2000) de la confiance en la domination où la formulation de l'élevage à ciel ouvert trouve sa première configuration. Ingold définit la confiance comme "to acte with that person in mind, in the hope and expectation that she will do likewise -responding in ways favourable to you- so long as you do nothing to curb her autonomy to act otherwise. (...) Any attempt to *impose* a response, to lay down conditions or obligations that the other is bound to follow, would represent a betrayal of trust and a negation of the relationship." (2000 : 70). La domestication comme relation de confiance est à associer aux pratiques de l'élevage à ciel ouvert tout comme aux conditions d'existence d'une économie de réciprocité. Cette forme d'élevage exige une certaine autonomie et spontanéité, qui assurent à la fois la production de la confiance et des réponses favorables des animaux et des plantes, comme des humains, quand il n'existe pas d'imposition aux acteurs de l'élevage.

Si l'on reprend l'idée proposée par Porcher sur la circulation de dons et contre-dons : est-ce une explication suffisante pour décrire les relations qui ont lieu dans l'élevage? En principe cette approche a permis des critiques pertinentes de l'unidimensionnalité des lectures instrumentales ou de la thèse de l'économie naturelle. Mais, par ailleurs, elle n'explique pas la force qui oblige à rendre et à donner de nouveau. Ma tentative est de penser la production de l'humanité ouverte aux interactions des humains avec d'autres êtres du monde vivant, quand celles-ci sont directement mobilisées comme pour certains cas de la domestication. En ce sens, je n'ai pas tant cherché à définir la production de *cawing* ou de *grassing* dans l'élevage, sinon l'apport de ces formes de production de soi, à la production d'humanité grâce à l'exposition directe, mutuelle et répétée des hommes aux animaux et aux plantes.

Mais, pour comprendre comment peut fonctionner une configuration binaire ou ternaire de réciprocité symétrique dans laquelle tous subissent et jouissent des mêmes conditions, nous avons pris au sérieux les mots des éleveurs, interrogés sur les attributs des réponses des animaux et des plantes aux soins des humains. La plasticité et la sensibilité de ces formes de vie, comme le montrent les éleveurs dans l'art du pâturage et celui de la sélection, répondent aux gestes des humains et aux représentations humaines, confirmant ou corrigeant chacun d'eux. En ce sens, s'accomplit la condition de la double capacité d'affecter et d'être affecté de chacun des acteurs dans la mesure de chacune de leurs formes d'existence. Il s'agit de comprend comment ces différences participent des formes spécifiques de l'être collectif et de l'être éleveur.

J'ai montré qu'il existe, dans le cas spécifique de l'élevage à ciel ouvert, des configurations de réciprocité de structure binaire ou ternaire dans lesquelles s'actualisent des sentiments et des valeurs éthiques qui permettent d'atteindre des formes esthétiques pour tous, pour le tout. Ainsi va le temps qu'il se produit une richesse matérielle et également une richesse immatérielle dans une économie de réciprocité ou dans une économie mixte intégrant des relations de réciprocité. C'est dans ce sens que je prolonge les découvertes de Porcher (2002) qui montre comment le fonctionnel s'exprime sur le non fonctionnel, c'est-à-dire par exemple, que l'affectivité et les soins se répercutent dans la production de richesse matérielle, même si dans notre cas, nous pouvons aller plus loin. En principe, il ne s'agit pas d'une définition de la richesse qui se fonde sur les indicateurs de productivité, mais sur la formation de subjectivité et singularité territoriales, de la spécificité d'être éleveur et de contribuer à la définition de l'identité de l'élevage.

L'affectivité en général, non seulement affleure des mots des éleveurs quand ils parlent de leurs prairies et de leurs animaux, mais elle s'actualise aussi dans les formes des relations quotidiennes. L'aveuglement affectif de la vision technologique tient à ce que celle-ci soit liée à une rationalité économiciste où les considérations sur l'affectivité, l'éthique et la beauté reçoivent la même interprétation que les dons de la nature: "o*n pourrait la trouver naïve y voir la trace d'une intelligence pré-rationnelle ou trop romantique"* (Pierron, 2013 : 43). L'insistance sur le caractère naïf ou romantique des objectifs de cette recherche a été souvent très marquée de la part des

agronomes ou techniciens qui ont voix au chapitre sur l'élevage, la sélection et le pâturage. *L'anthropologie dans l'élevage ne s'occupe que de la poésie, comme les écologues n'y voient que des petits oiseaux :* cette expression s'est trouvée répétée chez les spécialistes uruguayens de la production animale et végétale. Les découvertes de cette thèse revendiquent l'importance de l'esthétique et de l'éthique pour l'analyse de la durabilité de l'élevage et de la production de richesse matérielle à partir de la vie collective ou de la convivialité. Selon les mots de Marcel Mauss, il s'agit de « *ce que nous recevons avec joie et donnons avec allégresse* ; "*tout est cause d'émotion esthétique et non pas seulement d'émotions de l'ordre moral ou de l'intérêt"* (275).

Sans nul doute, les animaux et les végétaux participent des relations de réciprocité de manière active sur le plan du réel, contribuant à la production matérielle et à la production d'humanité à partir de leur spécificité exprimée avec un certain degré de liberté. Il ne s'agit pas d'une perspective naïve ou fantasmagorique mais bien d'une considération réelle sur les attributs physiques et comportementaux des bovins, des graminées et des herbes de l'élevage à ciel ouvert. Nous avons montré comment la plasticité des corps animaux et végétaux indique la valeur des savoirs de l'éleveur qui travaille avec eux, affirmant ou démentant une pratique relationnelle spécifique. Comme le soutenait Darwin (1868) le réel (la biologie) impose des limites à l'imagination et aux caprices humains en matière de sélection. Comme l'écrit Ingold (2000), il vaut mieux demander à ceux qui sont tous les jours avec les animaux ce qu'est un animal[250], ce qui vaut également pour les plantes.

Ce sont les éleveurs, par leur lien direct avec les animaux et les plantes, qui connaissent la nature de la plasticité et de la sensibilité des êtres avec lesquels ils travaillent, ou la capacité affective des animaux et leur implication, leur collaboration au travail productif. Ils savent les réponses désastreuses d'une prairie mal traitée ou d'un animal mal alimenté, ou de sa gratitude quand il est traité avec soin. L'amour et la confiance s'alimentent de l'exposition mutuelle, directe et répétée. Le jeu de laisser être ou de modeler l'être, présent dans la domestication des animaux et des plantes, consiste aussi à les laisser exprimer leur potentiel, en relation à une idée initiale de formes, de couleurs et d'attributs. Obtenir ces degrés de liberté pour les autres permet à l'éleveur de trouver sa propre liberté, liberté de se produire lui-même, de se différencier et de contribuer à la production de viande certes, mais aussi à la production d'humanité. Comme l'indique Temple, (2003:*12 -13) "nous éprouvons comme synthèse de notre activité psychique le sentiment imperceptible du soi… suffisamment puissant pour nous permettre de nous affirmer en face de la vie et du monde"*. L'affectivité et la beauté participent activement des trois niveaux de la réciprocité: le réel, le symbolique et l'imaginaire. A chacun de ces niveaux on pourra trouver l'actualisation d'un type de relation particulier, caractérisée par la production mutuelle de l'être entre les êtres qui participent de l'élevage à ciel ouvert. L'imaginaire et le symbolique affectent le réel, non seulement de l'autre, mais, également de soi-même, de la production d'humanité. Les prairies naturelles et *LAVACHE*

[250] "Those who are 'with' animals in their day to day live, most can offer us some of the best possible indication of how we might proceed." (Ingold, 2000)

animalia sont évoquées entre les mots de l'affect et de la complicité, selon une représentation du monde vivant en tant que processus ouvert en formation, ce qui leur permet d'affecter sur le plan du réel tout en étant ouverts au fait d'être affectés.

Nous avons montré la singularité et l'historicité dans les bestiaires bovins et les représentations de la flore qui surgissent dans l'évolution de la domestication comme autant de types de relations possibles grâce à des différences qui sont également de l'ordre du symbolique et de l'imaginaire. La sensibilité pour capter les formes singulières de l'histoire et du territoire a été possible grâce à la considération des relations en jeu dans la production de viande bovine. Dans les répertoires étudiés on peut observer que, à côté des variations dans les façons de nommer le même substrat, se retrouvent divers attributs, qui se projettent soit dans des imaginaires de progrès et de croissance économique, soit dans ceux de la tradition et de la convivialité etc. Finalement, en fonction des représentations qui s'associent aux substrats physiques on retrouve une production selon l'une ou l'autre des directions de modelage de ces substrats.

C'est par cette clef que nous avons introduit la notion de nœud, comme la correspondance entre les représentations et les imaginaires, ou entre les formes qui les accompagnent dans le réel, qu'il s'agisse des bovins, des prairies ou des profils professionnels. Les correspondances matérialisent l'idée de production mutuelle où la mobilité ou la liberté par la spontanéité de l'expressivité de chaque être définit non seulement à tout un chacun, mais aussi le nœud qui les configure. Cette approche nous a permis de distinguer les correspondances pour lesquelles était envisageable une configuration de réciprocité.

Les nœuds montrent également la possibilité de participation des éleveurs à l'avenir des autres formes de vie avec lesquelles ils travaillent : comment participent-ils aux formes du *grassing* ou du *cawing.* L'implication des uns ou des autres, les limites à la singularité de chaque ligne de vie, la tension du lien qui permet plus ou moins de mouvement nous apporte une explication sur les modalités d'être relationnel qui leur ont donné forme. La force de serrage sur le nœud est marquée par des représentations et des imaginaires qui anticipent l'être, qui sont définis *ex ante* à l'exposition mutuelle (animaux, végétaux et humains), habituellement régulée par la demande de l'industrie. La force qui s'imprime sur le nœud offre une mesure de la possibilité de mouvement et d'expressivité de chaque ligne et, pour autant, la limite à l'industrialisation ou le constat de la puissance qui détruit les lignes de vie. Comme dans le cas de la production de viande in vitro, c'est à dire, de viandes sans animaux.

A l'opposé, dans le cas des nœuds où le lien est stabilisé par une force moins intense, chacun des participants a la possibilité de devenir lui-même, modelé par les interactions avec les autres êtres. Ici le travail de lien se caractérise par une implication mutuelle selon une conversation dans laquelle il est nécessaire de s'exposer, attendre et se subsumer à l'autre, de façon à cesser d'être et d'être modelé. Comme nous l'avons vu, le travail réel des éleveurs dans ces cas peut se définir comme un

art où ils s'impliquent selon trois modalités: l'art de la sélection, l'art du pâturage et l'art des soins. Chacun de ces arts est interdépendant, chacun d'eux est nécessaire pour que l'autre puisse également exprimer les attributs recherchés. Les éleveurs sont de sorte d'artistes ou artisans qui travaillent avec les lignes, les couleurs (sur la topographie des prairies, leurs compositions floristiques, sur les formes corporelles des bovins, etc...) produisant des êtres plus ou moins proches ou distants de nous. L'art de l'élevage suppose la sensibilité et les sentiments au service d'une esthétique des nœuds stabilisés. Cette esthétique ou stabilité produit des formes irréductibles d'élevage durable tant du point de vue de la diversité biologique que technique et culturelle, à partir du moment où existe la condition d'expressivité, pour produire du « différent » contre le « général ».

En ce qui concerne la méthode de recherche et la combinaison des techniques, il convient de préciser leurs atouts et limites. En effet, il s'agi d'établir une conversation avec des êtres vivants non humains pour qu'ils puissent raconter ce qu'ils savent de leur vécu parmi nous. Pour cela nous avons fait le choix d'une exploration, comme contrepoids aux entrées antérieures qui supposaient des formes et des concepts sur les modalités de domestication. En ce sens, il s'agi de suspendre le jugement, associé à l'art d'établir des relations entre des formes de connaissances très diverses quant à leurs bases, leur légitimité, leur accès, ce qui a impliqué de sortir de la hiérarchie des connaissances qui avait guidé les interprétations antérieures. La proposition été de suivre les matériels et éléments avec lesquels on travaille dans l'élevage à ciel ouvert en Uruguay, comme l'avaient fait Charles Darwin et Bernardo Rosengurtt, que ce soit sur la domestication des animaux ou des plantes, comme un processus continu et ouvert à la vie. Il s'agit, comme le dit Ingold, d'essayer d'expliquer la condition et la possibilité d'être dans un seul monde ou tous cohabitent.

En ce sens, suivre les corps des bovins à travers la variation de leurs attributs (productifs, reproductifs, esthétiques et comportementaux) à travers les archives photographiques et pictographiques a apporté des résultats très significatifs pour comprendre l'évolution de la domestication. Au-delà des découvertes de ces sources en termes d'ethnographie, de la compréhension du monde de l'élevage, il s'agi d'un effort d'interaction sensible avec les éleveurs. Nous avons pu ainsi parvenir à penser plus ou moins comme eux pensent leurs animaux. En effet, cette exploration des corps des bovins, réalisée avec un artiste plastique, nous a permis d'interpeler les archives technologiques et celles des politiques publiques, de produire des portraits de *LAVACHE* comme des concepts singuliers qui émergent à divers moments historiques, avec leurs propres lignes de vie. Nous avons produit un bestiaire plus large que celui qui peuple l'imagination nationale qui se nourrit principalement du répertoire de l'économie naturelle.

Le même procédé a été établi pour l'exploration de la flore autochtone qui soutient les populations bovines. Sans doute la stratégie de soumettre l'attention aux diverses formes de connaissance (écologie, zootechnie, éleveurs, botanique, agronomie, agro-industrie, photographie etc) a permis d'identifier des singularités qui ont pris forme lors de divers moments historiques et qui

correspondent à des épistémologies ou à des imaginaires distincts. Les résultats de cette exposition et entrainement de l'attention nous ont permis de questionner, voire de remettre en cause les notions de paysages vides associés à l'élevage dans la narration nationale. Les sorties sur le terrain avec un photographe et un botaniste pour réaliser des photos de graminées et légumineuses en fleur a contribué à mettre en évidence une composition cosmopolite des prairies naturelles. Ainsi, passer d'une forme de connaissance à une autre, a aidé à redécouvrir diverses visions et représentations ou imaginaires d'un même substrat physique, chacun ayant des conséquences dans les tentatives de transformations du vivant sur le plan du réel.

Nous avons ainsi pu recomposer le statut de la plasticité, de la sensibilité et de la singularité des plantes et des animaux domestiques, dans une narration qui élargit le répertoire de leur existence, et ainsi, des formes sociales de leur domestication. L'exploration et la conversation proposées comme fils conducteurs de cette recherche montrent que les animaux et les plantes ont leur propre histoire de vie auprès de nous et d'autres êtres vivants.

Finalement, l'ouverture que propose ma thèse permet non seulement de mieux comprendre la taille de la dette de la re*s publica* d'Uruguay envers l'élevage, mais aussi de recomposer la vie sociale de façon plus large au-delà des chauvinismes qui nous privaient de la compréhension du travail réellement effectué dans le cadre de l'élevage à ciel ouvert.

La dette collective la plus importante est liée à la production, certes de viande de qualité, mais aussi d'une richesse immatérielle associée à la production matérielle de l'élevage à ciel ouvert, auparavant considéré comme archaïque et archaïsant. En effet, ces contributions correspondent à la mise en évidence non seulement de la durabilité de l'élevage à ciel ouvert, mais de celle de la diversité biologique des prairies naturelles, des écosystèmes associés comme les bois, les plans d'eau. En d'autres mots, habiter un écosystème de prairies naturelles offre une série de bénéfices par la qualité de vie des agglomérations qui tissent le territoire de l'élevage. L'ouverture à cette diversité biologique est considérée comme un processus ouvert et continu qui accompagne les rythmes vitaux de l'élevage.

La richesse immatérielle renvoie également aux préoccupations de l'agenda de la biodiversité qui inclut les modalités de l'être éleveur et les modes de relation qui engendrent les valeurs éthiques structurant un profil professionnel spécifique. En ce sens, la dette porte sur la reconnaissance du savoir et du travail véritable de l'élevage à ciel ouvert, où les professionnels se révèlent de vrais artistes ou artisans qui savent travailler un matériel vivant qui les affecte autant qu'il est affecté. Les avancées de ma thèse nous font découvrir une notion de vie sociale plus large que les analyses antérieures. En ce sens, la thèse offre un bestiaire bovin et des prairies, mais aussi des humanités que l'on développe dans différents types de relations de domestication et donc, la capacité de choisir des formes relationnelles plus durables et vivables pour tous.

A partir de notre vie auprès des plantes et des animaux domestiques, dans le cadre de la domestication pour l'élevage, nous avons essayé de montrer l'importance de la prise en compte des options de types de relations entre humains, animaux et végétaux en tant qu'êtres vivants singuliers plutôt qu'en tant que productions. Il s'agit d'éviter la facilité de la déqualification de plus de dix mille ans de vie en commun avec les populations bovines, qui pose une morale *ex ante,* pour choisir les formes de nœuds, l'esthétique des lignes de vie et des textures du territoire comme une mesure de civilisation.

Il est resté de côté le travail d'analyse d'autres lignes de vie qui participent également du territoire de l'élevage en Uruguay, mais qui pourront faire l'objet d'études plus poussées dans l'avenir. L'option de ne pas traiter plus largement des liens entre humains, (par exemple la relation patron-salarié) ou la domestication d'autres animaux (cheval, chien) repose sur un choix méthodologique. En effet cela m'a permis de me concentrer sur le caractère central de l'effacement de la relation éleveur/prairie/animaux dans l'élevage à ciel ouvert et de traiter de la reconnaissance du savoir-faire de l'éleveur. Sans doute, cette référence renforce l'idée d'un archaïsme culturel dans lequel, peu qualifiés et informés, les salariés ne s'opposent pas à la domination patronale. La plupart des analyses revendiquent la modernisation des relations de travail en même temps elles ne reconnaissent aucune qualification des salariés et terminent proposant des mesures de paternalisme étatique. Notre approche, suivre le fil, les mouvements des matériaux vivants et explorer une conversation avec eux, nous a permis de caractériser et valoriser le véritable travail de l'élevage à ciel ouvert et entre autres, de ses salariés.

En effet, les résultats partiels de cette thèse ont été restitués et partagés avec le Syndicat des Salariés et Contremaitres Agricoles, et intégrés comme éléments de défense de leur profil professionnel et de leur qualification dans les travaux des Conseils de salariés qui discutent dans un cadre tripartite des conditions de travail. La thèse offre aussi des nouveaux éléments pour repenser l'éducation agricole (dans les écoles techniques comme dans l'Université) autour de l'enseignement de l'élevage, particulièrement de l'élevage à ciel ouvert. En effet, l'irréductibilité de l'art de l'élevage exige la vie ensemble avec des animaux, des prairies naturelles et aussi avec d'autres éleveurs et salariés qui guide la redécouverte dans la diversité en mouvements. Habiter l'élevage, être disponible pour une approche sensible, à la fois esthétique et affective est en même temps négligé dans les formations agronomique et zootechnicienne comme nécessaire dans l'élevage réel.

En tout cas, si l'on pouvait établir une dette publique de la nation vis à vis de l'élevage à ciel ouvert, celle-ci ne devrait pas se restreindre à l'échelle nationale ; de même cette dette ne devrait pas oublier une critique générale proposée par Marx sur la rupture du métabolisme que supposent la révolution industrielle et la croissance des villes. Les types de relation que nous montrent les répertoires collectés dans ma thèse permettent de penser des formes d'être collectif ou d'être en collectivité/convivialité comme pistes de développement, où l'éthique et l'esthétique présentent un lien fort de génération ontologique.

BIBLIOGRAPHIE

ALDABE, J. *et al* (2013). Especies prioritarias para la conservación en Uruguay. Vertebrados, moluscos continentales y palntas vasculares. SNAP/DINAMA/MVOTMA y DYCT/MEC, Montevideo, 222pp.

ALTESOR, A. *et al* (1998). Long-term species change in a Uruguay grassland. Journal of Vegetation Science 9: 173-180.

ALVAREZ SCANIELLO (2007). Nueva Zelanda y Uruguay: una renovada tradición de estudios comparados. *En: ALVAREZ,J., BERTOLA, L., PORCILE, G.* (comp.)(2007) Primos ricos y empobrecidos. Crecimiento, distribución del ingreso e instituciones en Australia-Nueva Zelanda vs. Argentina-Uruguay. Fin de Siglo, Montevideo.

AMSTRONG, E. *et al* (2010). Marcadores moleculares en producción de carne: análisis comparativo en Aberdeen Angus, Herford y bovinos criollos del Uruguay. Archivo de Zootecnia, vol.60, nº231, pps. 707-716.

ANDRADE-NUÑEZ, MJ. et Mitchelle Aide, T. (2010). Effect of habitat and landscape characteristics on medium and large mammal species richness and composition in northern Uruguay. In: Zoologia 27 (6):909-917. http://www.scielo.br/pdf/zool/v27n6/12.pdf

ANONYME (1953)[1794]. Noticias sobre los campos de Buenos Aires [y] Montevideo para su arreglo. En: Revista Histórica R.B. Stífano. Montevideo, Museo Histórico Nacional, 52-54.

ARECHAVALETA, J. (1898-1911). Flora Uruguaya. Enumeración y descripción breve de las plantas conocidas hasta hoy y de algunas nuevas que nacen espontáneamente y viven en la República Uruguaya. Anales del Museo Nacional de Montevideo III-VII.

ARECHAVALETA, J. (1900). Ramneas. Flora Uruguaya, I. Anales del Museo Nacional de Montevideo, 3(13):263-270.

ARECHAVALETA, J. (1906). Reseña de los botánicos que herborizaron en esta región al oriente del Uruguay. En: Flora Uruguaya. Tomo II. Anales del Museo Nacional de Montevideo 5: XXXIV-XLIII.

ARECHAVALETA, J. (1908a). Complemento a la reseña histórica del tomo II página XXXIX. In: Flora Uruguaya Tomo III. Anales del Museo Nacional de Montevideo 6: 1-7.

ARECHAVALETA, J. 1908b. Naturalistas en el Uruguay. Revista Histórica de la Universidad I: 478-506; 828-842. Montevideo.

ASTORI, D. (1979). La evolución tecnológica de la ganadería 1930-1977. EBO, Montevideo.

BAEZA, S. *et al* (2014). Caracterización del uso/cobertura del suelo en Uruguay a partir de series temporales de imágenes MODIS. En: Agrociencia, diciembre, https://www.researchgate.net/publication/271512324

BALDI, G., PARUELO, JM. (2008). Land-use and land cover dynamics in South American temperate grasslands. In: Ecology and Society, 13(2):6. http://www.ecologyandsociety.org/vol13/iss2/art6/.

BALUSKA, F. MANCUSO, S. VOLKMANN, D. (2006). Plant comunication. Neuronal aspect of Plant life. Springer - Berlin.

BALUSKA, F. VON VOLKENBURGH, E. (2006). Plant neurobiology an integrated view of plant singaling. *IN*: Trends in Plants Science. no.8, vol.11, pp. 413-419.

BARAHONA, A. TORRENS, E. (). El telos aristotélico y su influencia en la biología moderna. EN: LUDUS VITALIS, vol XII, num 21, 2004,pp. 161/178.

BARRAN, J.P. NAHUM, B. (1967). Historia Rural del Uruguay Moderno: 1851-1885. Apéndice Documental; EBO, Montevideo.

_____(1977). Historia Rural del Uruguay Moderno; Tomo VI: La civilización ganadera bajo Batlle (1905-1914), EBO, Montevideo.

_____(1978). Historia Rural del Uruguay Moderno; Tomo VII: Agricultura, crédito y transporte bajo Batlle (1905-1914), EBO, Montevideo.

_____(1981). Batlle, los estancieros y el imperio británico. Tomo 2: Un diálogo difícil, 1903-1910, EBO, Montevideo.

BARRAN, JP. (2007). Razones históricas y geográficas que explican el Uruguay rural conservardor. Un ejercicio de historia comparada. EN: Alvarez, J. Bértola, L, Porcile, G. (comp.)(2007)Primos ricos y empobrecidos. Crecimiento, disribución del ingreso e insittuciones en Australia-Nueva Zelanda vs Argentina Uruguay. Fin de Siglo, Montevideo.

BEKOFF, M. [2007] (2013) Les émotions des animaux. Éditions Payot & Rivages, Paris.

BONFANTI, D. (2007). Problemáticos comienzos ()1906-1935). En: RUIZ, E. (coord.)(2007) Una poderosa máquina opuesta a la ignorancia. 100 años de Facultad de Agronomía. FAGRO-CSIC, Hemisferio Sur, Montevideo.

BRAZEIRO, A. *et al* (2015). Ecoregiones de Uruguay: Biodiversidad, Presiones y Conservación. Aportes a la Estrategia Nacional de Biodiversidad. Facultad de Ciencias, CIEDUR, VS-Uruguay, SZU, Montevideo.122pp.

BRICAS, N., DAVIRON, B. (2011). De la hausse des prix au retour du productionnisme : les enjeux du sommet sur la sécurité alimentaire de juin 2008 à Rome. *Courrier de l'Environnement de l'INRA* (61) : 21-26.

CAMPAL, E.F. (1969). La pradera. Nuestra Tierra n 28, Montevideo.

CAILLÉ, A. (2012). L'idée même de richesse. La Découveerte, Paris.

CHABAL. M. (1995). La réciprocité et la naissance des valeurs humaine http:// mireille.chabal.free.fr/echangre.htm, accès 25 :02/1999

_____ (1996). Quand la réciprocité semble non réciproque ou la réciprocité cachée. In: *Revue du MAUSS semestrielle*, N° 8, 2 sem 199-, p 132-140

_____ (1997). Le nom de la Mere. In: *Revue du MAUSS semestrielle,* N°12, 2 sem1998, p

_____(1998). Qu'est-ce que le travail humain? *En:* Bulletin Interactif du Centre Internationl de Recherches et Études transdisciplinar, may-n13.

_____(2004) Lupasco ou la puissance de la pensée. In: Colloque "Francophonie roumaine et intégration européenne", Université de Bourgogne, Dijon 27-29 oct.

_____(2005). Les structures élémentaires de réciprocité, conférence in Cauris

http://afrique.cauris.free.fr/conferences.html *Accès le 20/09/2005* Chabal M., 2006. Les formes de réciprocité positive, négative, symétrique. Conférence in Cauris http://afrique.cauris.free.fr/ conferences.html.

COSTANZA, R. *et al* (1997). The value of the world's ecosystem services and natural capital. In: Nature, vol 387, 15 may, pp. 253-260. http://www.esd.ornl.gov/benefits_conference/nature_paper.pdf

COY, J. (1988). Animlals' attitudes to people. *In:* Ingold, T. (1988) What is an Animal?. Routledge, London.

CROSBY, A.W. (2004)[1986] Ecological Imperialism. The Biological Expansion of Europe, 900-1900. Cambridge, New York.

DARRE J.P., (1999). La production de connaissance pour l'action. Arguments contre le racisme de l'intelligence Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 244 p

DARWIN, C. (1868). The Variation of animals and plants under domestication. Volumen I. Printed by William Clowes and Sons, London.
_____(1868b). The Variation o animals and plants under domestication. Volumen II. Printed by William Clowes and Sons, London.

_____(1942). Viaje de un naturalista alrededor del mundo. Trad. J. Hubert. Editorial El Ateneo. Buenos Aires. 617p. De Giorgi, A. (2000) El Magma Interior. Trilce. Montevideo.

DEJOURS, C. (1998). “Travailler” n’est pas “déroger”. *In: Travailler, nª1 : 5-12.*

DELANDA, M. (2000). A thousand years of non linear history. Swerve Editions, New York.

DELEUZE, G. (2009) [1968]. Diferencia y Repetición. Amarrotu Editores, Buenos Aires.

DELEUZE, G., GUATTARI, F. (1980).Capitalisme et Schizophrénie. Mille Plateaux. Les Éditions de Minuit, Paris.

DESCOLA, P.,INGOLD,T., LAUSSAULT, M. (2016). Être au monde. Quelle expérience commune? PUL, Paris.

DESCOLA, P. (2005). Par-delà nature et culture. Éditions Gallimard, Paris.

DE TORRES ÁLVAREZ, MF. (2013). Guardianes de la Pradera. Tesis de Maestría en Sociología, Facultad de Ciencias Sociales - UdelaR, Montevideo.
_____ (2015). Campos. Breve historia de una discusión tecnológica. Trilce. Montevideo.
_____(2016). LAVACA. Historia de vida en común. Manosanta, Montevideo.

DE TORRES ALVAREZ, MF., PIÑEIRO, D. (2013). Entre el cielo y la tierra: percepción ambiental de la ganadería. Cuadernos Interdisciplinarios, Cambio Climático, Espacio Interdisciplinario - UdelaR, Montevideo.

DE TORRES ALVAREZ, M.F. *et al* (2014). Uruguay: La agricultura familiar entre dos proyectos contrapuestos in Sabourin E.; Samper M. Sotomayor O. (Org) *Políticas públicas y agriculturas familiares en América Latina y el Caribe: balance, desafíos y perspectivas*. Santiago de Chile, CEPAL, Red PP-AL, Cirad, pp 276-297.

DESPRET, V. (2013). From secret agents to interagency. History and Theory. Theme Issue 52, pps. 29-44. Wesleyan University

DIEA (2016). Anuario estadístico Agropecuario 2016. Ministerio de Ganadería Agricultura y Pesca, Uruguay.

DUPRÉ, L. (2006). « Patrimonialiser : entre excès d'historicité et tentation de naturalisation », in L. Bérard, M. Cegarra, E. Chouvin et al. (textes réunis par),Biodiversité, pratiques et savoirs locaux : l'expérience française, Institut du Développement Durable et des Relations Internationales (IDDRI), pp. 199-207.
_____(2008) « Conserver ensemble patrimoine naturel et culture. L'exemplarité des ruines féodales des Vosges du Nord »Techniques et Culture, 50 : 84-101.

FAO - MGAP (2013). Clima de cambio. Nuevos desafíos de adaptación en Uruguay.

FAO (2006). Livestock's Long Shadows. Rome.
_____(2013). Edible insects: future prospect for fonda and feed security. Wageningen UR.
_____(2010). La situación de los Recursos Zoogenéticos mundiales para la alimentación y la agricultura. Ed. por Barbara Rischkowsky y Dafydd Pilling. (disponible en http://www. fao.org/ docrep/011/a1250s/a1250s00.htm)

FERRET, C. (2012). Vers une anthropologie de l'Action. André-Georges Haudricourt et l'efficacité technique. In: L'Homme, nº2/202, p. 113-139.
_____(2014). Towards an anthropology of action: from pastoral bioacoustics to modes of action. In: Journal of Material Culture, 19:279. http://mcu.sagepub.com/content/19/3/279.refs.html

GAGLIANO, M. (2012) GREEN SYMPHONIES : a call for studies on acoustic communication in plants. IN: Behavioral Ecology. http://beheco.oxfordjournals.org

GAGLIANO, M. MANCUSO, S., ROBERT, D. (2012). Towards understanding plant bioacoustics. *In*: trens in Plant Science, no.6, vol.17. pp. 323-325.

GAGLIANO, M. RENTON, M. Depczynsky, M., MANCUSO, S. (2014). Experience teaches plants to learn faster and forget slower in environments. *IN*: Oecologia, no1, vol.175, pp. 63-72.

GAGLIANO, M. RENTON, M., DUVDERANII, N., TIMNIVAS, M., MANCUSO, S. (2012b).Acoustic and magnetic communication in plants : is it possible?. In: Plant Signaling & Behavior, vol.7, no.10, pp. 1346-1348.

GALLINAL HEBER, J.P., BERGALLI, L., ARAGONE, L., CAMPAL, E. ROSENGURTT, B. (1938). Estudios sobre Praderas Naturales del Uruguay. Primera Contribución, IGU, Montevideo

GARCÍA SANZ, A. (1996). La reforma agraria de la ilustración: proyectos y resultados. El precedente del arbitrismo agrarista catellano. Reformas y políticas agrarias en la historia de España (De la Ilustración al Primer Franquismo), Madrid, Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación, Secretaría General Técnica.

GAUTREAU, P. (2010). Rethinking the dynamics of woody vegetation in Uruguayan campos, 1800-2000. Elsevier, Journal of Historical Geography 36, 194-204.

GEFFRAY, C,. (1995). Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne, Paris, Karthala, 185 p.

GRANDIN, T. (2000). Livestock Handling and Transport. CABI Publishing, Wallingford, Oxon, Reino Unido.

HARETCHE, F. *et al* (2012). Woody flora of Uruguay: inventory and implication within the Pampean region. In: Acta Botanica

HARAWAY, D.(2007). When species meet. University of Minesota Press, London.

HAUDRICOURT, A-G. [1962](2016). Domestication des animaux, culture de plantes et traitement d'autri. In: L'Homme, tome 2, nº1, pp 40-50. www.persee.fr/doc/hom_0439_1962_num_2_1_366448

HILKER, M., MEINERS, T. (2006). Early Herbivore Alert : Insect Eggs Induce Plant Defense. In: Journal of Chemical Ecologie, 32:1379-1397.
_____(2010). How do plants "notice" attack by herbivorous arthropods? In: Biological Reviews, 85, pp.267-280.

HUSTAK & MYERS (2012). Involutionary Momentum: Affective Ecologies and the Sciences of Plant/insect Encounters. *In:* A Journal of Feminist Cultural Studies. Vol. 23, Num3, p. 74-118.

INAC (2015). Principales indicadores y Determinantes del consumo de carnes en Uruguay. http://www.inac.gub.uy/innovaportal/file/13087/1/cierre-2015-consumo.pdf

INGOLD, T. (1988). What is an animal? Routledge, London.
_____(1997). 8 themes in anthropology of technology. Social Analysis, n41 (1), March.

_____(2000). The perception of environment: Enssays in Livelihood, Dwelling and Skill, Londres, Routledge.
_____(2006). The Architecte and the Bee : Reflections on the Work of animals and Men. In: Man, New Series, vol 18, No1 (Mar<983), pp.1-20.
_____(2007). Lines: A Brief History. Routledge, London.(2010) Footprints through the weather-world: walking, breathing, knowing. Journal of the Royal Anthropological Institute, England.
_____(2011). Being Alive. Essay on movement, knowledge and description. Routledge, London. Body&Society, TCS Centre, Nottingham Trent University.
_____(2011b). Wolds of senses and sensing the world : a response to Sara Pink and David Howes. IN: Debate section/ Social Anthropology 19, 3.313-317.
_____(2012). Toward an Ecology of Materials. Annual Review of Anthropology, Vol. 41, pp. 427-442. https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2158248
_____(2013). Anthropology beyond humanity. Edward Westermarck Memorial Lecture, May.
_____(2014). On Human Correspondance. Huxley Memorial Lecture 2014. Royal Anthropological Institute's Discover Anthropology Programme.
_____(2015). One world Anthropology. University of Edinburgh, Confluence 2015..https://www.youtube.com/watch?v=Oh826eBzbSY
_____(2015b). The Creativity of Undergoing. University of Edinburgh, 11 February.

JOBBAGY, E. *et al* (2013). Rendimiento hídrico en cuencas primarias bajo pastizales y plantaciones de pino de las sierras de Córdoba (Argentina). En: Ecología Austral, vol.23, no.2.

JULIEN, F. (2000). Techniques du corps et traditions chimpanzières. Revue Terrain. N24, Mars.

KAPUTSKA, LANDIS (1998). Ecology : the science versus the myth. Humain and Ecological Risk Assessement 4 : 829-38.

KROTPOTKINE,P. (2015). Jeu et sociabilité dans le monde animal. Revue de MAUSS, n45, premier semestre, p.58-60.

LABORDE, G. (2011). El Asado. Origen, historia, ritual. EBO, Montevideo.

LEOPOLD, A. (2000)[1949]. A sand county Almanac. Oxford University Press, New York.

LEVI-STRAUSS [1949](1967). Les estructures élémentaires de la parenté, Chap. XXVII. Les cycles de la réciprocité. Mouton, La Haye.

LERBERT, G. 1(998). L'univers physique et la pensée complexe. Bulletin nº13 *"Sthèphane Lupasco - L'homme et L'ouvre. http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b13c6.php*

LESTEL, D. (2004). L'anima singulier. SEUIL, 146p.

LEZAMA, F. *et al* (2011). Descripción de la heterogeneidad florística de las principales regiones geomorfológicas de Uruguay. En: Paruelo,J. *et al (2011)* Descripción de la heterogeneidad florísitca y seguimiento de la productividad primaria y secundaria del campo natural. Serie FPTA no26, INIA.

_____(2013). Interacciones Planta-Herbívoro en sistemas pastoriles: ¿cómo afecta el ganado la estructura y el funcionamiento de la vegetación?¿Cómo es afectada la selectividad del ganado por cambios en la estructura del pastizal? Tesis Doctoral en Ciencias Biológicas, Ecología, UdelaR, Montevideo.

LIBRO DEL CENTENARIO DEL URUGUAY 1825–1925. (1926). Montevideo: Agencia de Publicidad Capurro & Compañía.

LLOMABART, V. (1994). La política emocional de Carlos III. ¿Fiscalismo, cosmética o estímulo al crecimiento?. Revista de Historia Económica, XII.

MANCUSO, S., VIOLA, A. (2015). Brilliant Green : The Surprising History and Science of Plant Intelligence. ISLANDPRESS, Washington.

MARIS, V. (2010). Philosophie de la biodiversité. Petit éthique pour une nature en péril. Buchet-Chastel, Paris.

_____(2014). Nature à vendre, les limites des services écosystèmiques. Sciences en question. Éditions Quae. Versailles.

MARKUS, K. *et al* (2006). World Map of the Köppen-Geiger climate classification updated. In: Meteorologische Zeitschrift, Vol. 15, No,3, pp 259-263(5).

MARX, K. (2010)[1844]. *L'argent danse pour toi*, Karl Marx, Editions Indigènes, Paris.
_____(1974) [1844]. Manusccrits de 1844. (économique politique et philosophie), Les Éd. Sociales.175p.
_____(1993)[1867]. Le capital, Livre I, tome 1, 3 sectio, chapitre VII, Press Universitaires, Paris.

MAUSS, M. [1950] (2013). Sociologie et anthropologie. Quadrige, Paris.

MIKOLA, J. *et al* (2009). Defoliation and patchy nutrient return drive grazing effects on plant and soil properties in a dairy cow pasture. Ecological Monographs 79(2): 221-244.

MILLENNIUM ECOSYSTEM ASSESSMENT (2005) Ecosystems and human well-being. Synthesis. Island Press, Washington, DC.

MCMEEKAN, CP. (1953) Manejo de las Pasturas para lograr una más alta producción agropecuaria. Revista Instituto Plan Agropecuario, No. 58, 1992, Montevideo, ppgs. 8-14.

MILLOT, J. y BERTINO, M.(1996). Historia Económica del Uruguay Tomo II, 1860-1910; FCU; Montevideo.

MORAES, M.I. (2001). Las determinantes tecnológicas e institucionales del desempeño ganadero en el largo plazo, 1870-1970. Tesis de Maestría Historia Económica, FCS-UdelaR.

_____(2007). Crecimiento del Litoral rioplatense colonial y decadencia de la economía misionera: un análisis desde la ganadería. En: Revista de Investigaciones de Historia Económica, número 9, pp. 11 a 44.

_____(2008). La pradera perdida. Historia y economía del agro uruguayo: una visión de largo plazo 1760-1970. Linardi y Risso, Montevideo.

_____(2008b). El hombre y su relación con la naturaleza: una historia de los paisajes agrarios. *EN:* Uruguay. Tierra de encuentros, Ed. MVOTMA, Montevideo. Sistema Nacional de Áreas Protegidas, pps. 130-181.

_____ (2012). El paisaje agrario montevideano en la segunda mitad del siglo XVIII: una caracterización de sus sistemas agrícolas y ganaderos. *En:* III Congreso Latinoamericano de Historia Económica, Simposio: Las economías del Río de la Plata en la segunda mitad del siglo XVIII, a 25 años de "Economía, sociedad, regiones" de J. C. Garaviglia, San Caros de Bariloche, del 23-27 de octubre.

MORAES, M.I., DE TORRES ALVAREZ, MF. (2013). Los Futuros del Pasado. En: Documentos de Trabajo, FCS, Montevideo, pp.12.

MOREIRA, B. (2010). El juego de la mirada. Tesis de Maestría, FCS-Udelar, Montevideo

MOURET, S. (2012). Élever et tuer des animaux. Le Monde, Paris.

OLFF, H. *et al* (1999). Shifting mosaics in grazed woodlands driven by the alternation of plant facilitation and competition. Plant Biology 1 (2): 127-137.

OSTROM (1998). A behavioral approach to the rational-choice theory of collective action, American Political Science Review 92 (1) :1-22.

_____(2005). Policies that Crowd out Reciprocity and Collective Action. in H Gintis, S Bowles, R Boyd & E Fehr, *Moral Sentiments and Material Interests: The Foundations of Cooperation in Economic Life*. Cambridge MA: MIT Press, 2005: 253-275

OVERBECK, G. *et al* (2007). Brazil's neglected biome: The South Brazilian *Campos*. *In:* Perspective in Plant Ecology, Evolution and Systematics 9, pp.101-116.

PAN MONTOJO, J. (2007). De la agronomía a la ingeniería agronómica: la reforma de la agricultura y la sociedad rural españolas, 1855-1931. Revista Areas 26, Madrid.

PAOLINO, C. (1990). Estagnaçao e dinamismo na pecuária uruguaia: uma abordagem heterodoxa. Tese de Doutoramento, Instituto de Economia da universidade estadual de Campinas, Sao Pablo.

PARERA, A., Carriquiry, E. (2014). Manual de Prácticas Rurales Asociadas al ICP. Aves Uruguay, Proyecto Incentivos a la Conservación de Pastizales Naturales del Cono Sur, 204pp.

PARUELO, JM., AGUIAR, MR. (2003). El impacto humano sobre los ecosistemas: el caso de la desertificación en Patagonia. En: Ciencia Hoy, 13: 48-59.

PARUELO, JM., *et al* (2011). El seguimiento de los recursos forrajeros mediante sensores remotos: bases y aplicaciones. En: ALTESOR, A., AYALA, W. PARUELO, JM. (eds.). (2011) *Bases ecológicas y tecnológicas para el manejo de pastizales. Serie FPTA-INIA 26, Uruguay.*

PESCHE, D. *et al* (2016). Dynamique des dispositifs de paiements pour services environnementaux : les apports de l'analyse des politiques Publiques. Développement durable et territoires. Vol 7,n1. URL : http://developpementdurable.revues.org/11233

PERDICES BLAS, L. (1992). Pablo de Olavide (1725-1803) El Ilustrado. Madrid, Editorial Complutense.

PIERRON, JP. (2013). Au-delà de l'anthropocentrisme : la nature comme partenaire. IN: Que donne la nature? L'écologie par le don. Revue du MAUSS, nº 42, second semestre, pps. 271-280.

PIÑEIRO, G. (2006). Biología química de carbono y nitrógeno en los pastizales pastoreados del Río de la Plata : Un análisis basado en modelos de simulación, sensores remotos y experimentos de campo. Tesis doctoral, Escuela para graduados "Alberto Soriano", Facultad de Agronomía, UBA, Buenos Aires.

PIÑEIRO, D. & MORAES, M.I. (2008). Los cambios en la sociedad rural durante el SXX. *En:*El Uruguay del siglo XX. Tomo III. Ediciones Banda Oriental, Montevideo.

POLANYI , K[1944] (1983). La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps, Gallimard, Paris, 420p.

POLANYI, K. & ARENSBERG, C. [1957] (1975). Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie, París, Librairie Larousse. Ed. originale : Trade and Market in the Early empires. Economics in History and Theory.

PORCHER, J. (2002). Éleveurs et animaux, réinventer le lien. Le Monde-PUF, Paris.

_____(2002). L'esprit du don, archaîsme ou modernité de l'élevage : éléments pour une réflexion sur la place des animaux d'élevage dans le lien social. IN: Revue de MAUSS n.20, pp245-262.

_____(2009). Bertrand Vissac et la question des biopouvoirs en élevage. En: AUDIOT, A. *et al* (coord.). Dans les pas de Bertrand Vissac. De la génétique animale aux systèmes agraries. Editions Quae, Paris.

_____(2010). The Relationship Between Workers and Animals in the Pork industry: A Shared Suffering. *J Agric Environmental Ethics 24:3-17, Springer.*

_____(2011). Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI siècle. Edition La Découverte Bibliothèque du MAUSS, Paris..

_____(2013). Ce que les animaux domestiques nous donnent en nature. La Découvert I, Revue du MAUSS, nº42, pps. 49-62.

_____(2014). Question animale: dont et contre don. Des production animales aux ersatz, biotech, vers une agriculture sans élevage. Les Zindigné(e)s, nº15, mayo.

PRADERI, C. (1908). La importancia de la carrera Agronómica. *En:* Conferencia leída bajo los auspicios de la ARU, por el estudiante de agronomía. Talleres Gráficos, Montevideo.

REARTE, D (2011). Anuario OPYPA. Montevideo, Uruguay, MGAP.

REIG, N. (2012). Determinantes y efectos de la inversión extranjera directa en la industria frigorífica uruguaya. Documento de Trabajo n. 29, Facultad de Ciencias Sociales, UdelaR.

RIELLA & MASCHERONI (2009). Poblacion, ingresos y hogares agroindependientes. Anuario Estadístico OPYPA-MGAP, Montevideo.

RIVAS, M. *et al* (2014). Diversidad vegetal del campo natural de Butia odorata (Barb. Rodr.) Noblick en Uruguay. En: Agrociencia (Uruguay), v.18, 2, pp.14-27.

RODRIGUEZ, M. *et al* (2001). Estudio étnico de los bovinos del Uruguay. Análisis biométrico. Archivo Zootecnia, vol50, nº189-190, pp.s

ROSENGURTT, B. (1939). La variabilidad en la composición de las Praderas. Estudios sobre las praderas naturales del Uruguay. Segunda Contribución. Rev. AIA, año XI, No. 3: 28-33, Montevideo

_____(1943). La estructura y el pastoreo de las praderas en la región de Palleros. Flora de Palleros. Estudios sobre praderas naturales del Uruguay. Tercera Contribución, Estancia Monzón-Heber, Estación Juan Jackson, Uruguay.

_____(1944). Las Formaciones campestres y herbáceas del Uruguay. Estudios sobre praderas naturales del Uruguay. Cuarta Contribución. Estancia Monzón-Heber, Estación Juan Jackson, Uruguay.

_____(1946). Las Formaciones campestres y herbáceas del Uruguay. Estudios sobre praderas naturales del Uruguay. Cuarta Contribución. Estancia Monzón-Heber- Estación Juan Jackson, Uruguay.

_____(1949). Praderas Naturales: Los problemas de su manejo. Apartado Revista AIA, No.86 y 87, Montevideo.

RUIZ, E. (coord.) (2007). Una poderosa máquina opuesta a la ignorancia. 100 Años de la Facultad de Agronomía. FAGRO-CSIC, Hemisferio Sur, Montevideo.

SABOURIN, E. (2001). Changements sociaux, organisation de producteurs et intervention externe in *Paysans du Sertao* Caron & Sabourin (Coord.) Montpellier, Cirad, Embrapa, Repères, pp 107-134

_____ (2003). La gestion des communs au Nordeste du Brésil et la multifonctionnalité de l'agriculture Rapport de recherche du projet : la multifonctionnalité de l'agriculture comme relation entre fonctions marchandes et non marchandes, Montpellier, Cirad, 60p.

_____ (2005). Les tensions entre lien social et intérêts matériels dans les processus d'action collective in *Les tensions entre lien social et intérêts matériels dans l'action collective*, Sabourin et Antona (Dir) Paris, CIRAD et Bibliothèque du MAUSS, 13-39

_____(2007). Paysans du Brésil entre échange marchand et réciprocité, Paris, Ed Quae, 240p Col. Indiscipline

_____ (2008). Ressources communes et multifonctionnalité au Nordeste du Brésil Groupe Polanyi (coord), La Multifonctionnalité de l'agriculture. Une dialectique du marché et de l'identité, Paris, Quae Editions, pp 191-211, nov 2008

_____(2009). Organisations et sociétés paysannes: une lecture par la récirprocité. Dossier d'Habilitations à Diriger des Recherches en Sociologie et Anthropologie. Université Paris 1, Panthéon Sorbbonne- IEDES, Paris, 29 octobre.

_____(2011). Teoría da Reciprocidade e sócio-antropologia do desenvolvimento. Dossiê, Sociologías, Porto Alegre, ano 13, nº27, mai/ago., p.24-51.

_____(2012). Organisations et sociétés paysannes. Une Lecture par la réciprocité. Editions Quae, Paris.

_____(2013). Réciprocité et organisation rurales. Revue Tiers Monde.

_____(2013b). La réciprocité homme/nature et les dérives de son abandon. Revue MAUSS., N42, pp. 247-260.

SANDERS, A.H. (1914). The Store of the Herefords. Breeders Gazette, Chicago.

SCOTT, J. (1986). Everyday forms of peasant resistance. Journal of Peasant Studies, Vol. 13, No. 2 : 5-35.

SOLARI (1958). Sociología rural nacional. Facultad de Derecho, Montevideo.

SORIANO, A. (1992). Río de la Plata grasslands. In: Coupland, R.T (ed.) Natural grasslands. Introduction and Western Hemisphere, pp. 367-407. Elsevier, Amsterdam, NL.

SINGH, N.M. (2014). Payments for ecosystem services and the gift paradigm: sharing the burden and joy of environmental care. In: Ecological Economisx 117 (2015) 53-61.

STENGERS, E. (2010). Cosmopolitcs I. University of Minnesota Press, US.

STRIKER, GG. *et al* (2011). Trampling enhances the dominance of graminoids over forbs in flooded grassland mesocosms. In: Applied Vegetation Science 14(1): 95-106.

TASSIN, J. (2012). Is an agrosystem an ecosystem ?. In: Chaiers agricultures 21 : 57-63 DOI: 10.1684/agr.2012.0541

TEMPLE, D. (1997). L'économie humaine in *La revue du MAUSS* n°10, (1) :103-109
_____(1997b). Lévistraussique, la réciprocité et l'origine du sens in *Transdisciplines,* Revue d'épistémologie critique et d'anthropologie fondamentale, L'Harmattan, avril '97.
_____(1998). Les structures élémentaires de la réciprocité *Revue du MAUSS* n°12, (2) : 234-242
_____(1999). Théorie de la réciprocité: http://dominique.temple.chez-alice.fr/
_____(2001). L'origine du marché de réciprocité, Séminaire Cauris, Montpellier, 7-05-2001. http://afrique.cauris.free.fr/marche.html
_____(2003). La réciprocité primordiale et le principe du contradictoire. http://dominique.temple.free.fr/reciprocite.php?page=reciprocite_2&id_article=57
_____(2004). La science et le contradictoire. http://dominique.temple.free.fr/reciprocite.php?page=reciprocite_2&id_article=212
_____ (2008). Le Tiers et le réciproque, réponse à l'univers du don. Reconnaissance d'autrui, estime de soi et gratitude. http://dominique.temple.free.fr/reciprocite.php?page=reciprocite&id_rubrique=58
_____(2012) Réciprocité restreinte et réciprocité généralisée. http://dominique.temple.free.fr/reciprocite.php?page=reciprocite_2&id_article=208

_____(2016). Les niveaux de réciprocité. http://dominique.temple.free.fr/reciprocite.php.
TEMPLE & CHABAL (1995) La réciprocité et la naissance des valeurs humains, L'Harmattan, Paris.
_____(2016). Frédéric Lordon, Marx et Spinoza. http://www.pauljorion.com/blog/2016/10/22/frederic-lordon-marx-et-spinoza-par-dominique-temple/

TEMPLE & CHABAL (1995). La réciprocité et la naissance des valeurs humains, L'Harmattan, Paris.

VAN LOON L.C. (2015). The intelligent Behavior of Plants. In: Trends in Plant Science. Vol.21, No.4. http://dx.doi.org/10.1016/j.tplants.2015.11.009

VISSAC, B. (2003). Comprendre la complexité des systèmes d'élevage bovin. Les vaches miroir d'une societé. INRA, n.17, janvier-mars, pp.1-4.

WINN, (2011). El imperio informal británico en el siglo XIX. Ediciones Banda Oriental, Montevideo.

Archives
ARCHIVES BATLLE BERRES del Archivo General de la Nación.
ARCHIVES ALBERTO GALLINAL HEBER del Archivo General de la Nación.
ARCHIVES FACULTÉ D'AGRONOMIE, DOSSIER Rosengurtt, No.45, Parte 1 y 2.
ANNAL DE LA SOCIETÉ DE AMEILLEREMENT DES PRAIRES No. 3 /1959, No.5/1961; No.6 /1962; No.7/1963; No.8/1964.

A.R.U.(1914). Colección fotográfica de la Primer Exposición Internacional. Montevideo.
_____(1937) Cincuentenario de los Registros Genealógicos, Montevideo.
_____(1941) Registros Genealógicos, Montevideo.
_____(1943) Registros Genealógicos, Montevideo. VER EDITORIAL

REVIEW A.R.U. Números Exposiciones y Ferias. (1913; 1914; 1916; 1917; 1918; 1919; 1921; 1922; 1924; 1927; 1928; 1929; 1930; 1935; 1937;1939; 1943; 1944; 1945; 1949; 1950; 1952; 1953; 1954; 1955; 1956; 1957; 1959; 1960; 1961; 1962; 1963; 1964; 1965; 1967; 1968; 1969; 1970; 1971; 1972; 1973; 1975; 1976; 1977; 1978; 1978; 1979; 1980; 1982; 1985; 1986; 1987; 1988; 1989; 1989; 1991; 1992; 1993; 1994; 1996; 1997; 1998; 1999; 2000; 2002; 2004 al 2014).

ANNAL DE LA SOCIETÉ D'ELEVEURS DE HEREFORD(ASCH) (1976; 1977; 1979; 1980; 1981; 1982; 1983; 1984; 1989; 1990; 1993).

ACERVO PICTOGRÁFICO Museo Nacional de Artes Visuales.

ACERVO PICTOGRÁFICO Y LITOGRÁFICO Museo Juan Manuel Blanes.
ACERVO PICTOGRÁFICO Museo Pedro Figari.

Annexe / Liste des illustration

Illustration n°1: Département Rivera. Automne, entrée de la ferme familiale. Photo : María Fernanda de Torres

Illustration n°2. Cartographie de l'Uruguay - Travail de terrain. Source : Stéphane Coursier.

Illustration n° 3. La marque de la propriété privée entre les fermes. Département de Salto à l'automne. Photo : María Fernanda de Torres

Illustration n° 4. Carte d'une ferme d'élevage de 1826. Archives Nationales d'Uruguay. Photo : Pierre Gautreau.

Illustration n° 5. La couverture du livre fait allusion aux paysages industriel futures ou souhaité pour les territoires ruraux, une imagination née à la ville. Livre de Carlos Maeso (1925) *Tierra de promisión.* Montevideo

Illustration N° 6. Pairies naturelles dans le territoire de l'élevage à ciel ouvert. Département de Tacuarembó. Photo : María Fernanda de Torres

Illustration N° 7. Inflorescence des Herbes et Graminées du nord et est d'Uruguay. Photos : Marcelo Casacuberta.

Illustration N°8. Portrait de *LAVACHE conquérante* fait par Martín Verges Rilla pour mon projet *Histoire d'une vie ensemble (voir bibliographie).*

Illustration N° 9. *LAVACHE Britannique* par Martín Verges

Illustration N° 10. Taureau importé de l'Angleterre reçu par l'un des éleveurs les plus prestigieux d'Uruguay au début de XXème siècle. Source : Revue de l'Association Rurale de l'Uruguay, no. Setiembre 1913, pag. 131.

Illustration N° 11. *LAVACHE* Machine par Martín Verges.

Illustration N° 12. *LAVACHE* Hightech par Martín Verges.

Illustration N° 13. Portrait *LAVACHE* Filet par Martín Verges.

Illustration N° 14. Le Première Sommet de l'Élevage National à Montevideo 1913. Coupe de viande Source : Review de l'Association Rurale de l'Uruguay, septembre 1913.

Illustration N° 15. *LAVACHE* Poulet par Martín Verges.

Illustration N° 16. *LAVACHE* Freack par Martín Verges pour mon ouvrage *LAVACHE. Histoire d'une vie ensemble.*

Illustration N° 17 . *Charles Darwin* par Martín Verges.

Illustration N° 18. *LAVACHE* Show par Martín Verges.

Illustration N° 19. Premier prix de la compétition nationale de la plus belle tête au Sommet National.de l'Elevage Source : Review de l'Association Rurale de l'Uruguay, septembre 1920.

Illustration N° 20. *LAVACHE* Climatique par Martín Verges.

Illustration N° 21. *LAVACHE* Animalia par Martín Verges.

Illustration N°22. Des *éleveurs* par Martín Verges.

Illustration N° 23. D*es éleveurs II* par Martín Verges.

Illustration n° 24. Élevage à ciel ouvert, Département de Salto. Photo: María Fernanda de Torres

Illustration N° 25. Élevage à ciel ouvert, perspective d'herbivore. Département de Tacuarembó Photo : María Fernanda de Torres.

Illustration N° 26. Élevage de la vache climatique. Département de Paysandú. Photo : María Fernanda de Torres.

Illustration N° 27. Vente aux enchères dans une Foire au Bétail. Département de Salto. Photo : María Fernanda de Torres

Illustration N° 28. Elevage à ciel ouvert. Département de Tacuarembó. Photo : María Fernanda de Torres